



asoufacke
1359



HYPNEROTOMACHIE,
ou

Discours du son-
GE DE POLIPHILE,
Deduisant comme Amour le combat
a l'occasion de Polia.

*Soubz la fiction de quoy l'aucteur monstrant
que toutes choses terrestres ne sont que
uanité, traite de plusieurs matieres
profitables, & dignes de me-
moire.*

*Nouvellement traduit de langage Italien
en Francois.*

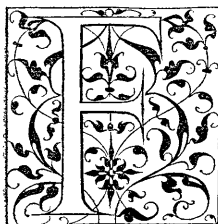
A PARIS
Pour Jaques Keruer aux deux Co-
chetz, Rue S. Iaques.

M. D. XLVI.

AVEC PRIVILEGE
DV ROY.



DOVBLE DV PRIVILEGE.



RANCOIS par la grace de dieu Roy de France, aux Preuost de Paris, Senechal de Lyon, & a tous noz autres iusticiers & officiers ou a leurs lieutenans, salut. Iaquies Keruer marchât libraire de nostre uniuersite de Paris, nous a fait dire qu'il a puissnagueres reconuert un liure intitule Hypnerotomachie de Poliphile, nouuellement traduit d'Italien en lague Francoise, lequel il desire faire imprimer pour donner plaisir a tous gens sauës, & qui ayment les lettres. Mais il doute qu'apres qu'il en aura fait les fraiz, & employé plusieurs sommes de deniers a pourtraire et tailler les bistoues d'icelluy, qui sont en gräd

nombre, seruans a l'intelligence du liure, aucuns autres imprimeurs le uoulsissent semblablement imprimer, & par ce moyen le frustrer de ses peine labeur & despense, si par nous ne luy estoit sur ce pourueu de remede cöuenable, humblement nous requérant icelluy: parquoy nous ces choses considerees inclinans a la requeste dudit Keruer, & desiräs que tous bons liures uient en euidence: Nous luy auons permys & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, d'imprimer & faire imprimer ledict liure de Poliphile, & icelluy mettre en uente durant le temps & terme de six ans ensuiuäs & consecutifz a commencer au iour & date de la premiere impression qui par luy en sera faite: durant lequel temps il le pourra imprimer tant de fois & en tel nombre que bon luy semblera, en maniere qu'il puisse fournir a tous ceulx qui en auröt affaire, sans que ce pädant & durät ledict tēps aucuns marchäs libraires imprimeurs ne autres quelzconques le puissent imprimer ne faire imprimer, uendre ne distribuer en noz Royaume pays terres & seigneuries, sans la uolūte & consentement dudit Keruer. Si mandons & commettons par ces presentes a chacun de uous endroit soy & sicomme a luy appartiendra, que de noz presentes grace, permission, & octroy, uous faictes souffrez & laissez ledict Iaquies Keruer ioyr & user plainement & paisiblement: en faisant ou faisant faire inhibitions & defenses de par nous a tous marchäs libraires imprimeurs & autres quelzcoques, sur grans peines a appliquer a nous, & de perdition des liures, & de tout ce qu'ilz y mettroient, de ne imprimer ny exposer en uente ledict liure durät ledict temps de six ans, sans l'expres uoloir & consentement dudit Keruer: car tel est nostre plaisir. Donné a Paris le huitieme de Mars, l'an de grace mil cinq cens quarantetrois, & de nostre regne le trentieme.

Par le Royen son conseil.

Robertet.

A M O N -

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE

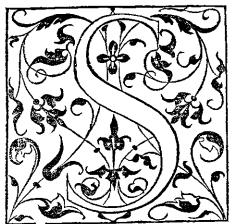
Comte de Nanteuil le Haudouyn, Messire Henry de Lioncourt, Cheualier

de l'ordre, Gouverneur de Vallois, & Capitaine de Cinquante hommes d'armes.



Onseigneur, Encores que ie sache vöstre seigneurie estre continuellement occupee aux gräs affaires en quoy il plaist a la maiesté du Roy vous employer, de forte qu'il ne vous reste si peu que rien de temps pour conuertir aux choses de plaisir, si est ce que ie ne craindray a vous dedier ce Poliphile, qui en l'an mil quatre cens soixante sept fut composé en Italien par vn Gentilhomme docte, & de maison illustre, & n'agueres traduit en Francois par vn autre Gentilhomme vertueux, & de bon sauoir: la traduction duquel me fut baillée par vn mien amy, afin de la reuoir, & tenir main a la mettre en lumiere: chose de quoy ie me pense estre aussi fidelement acquité, que ie desireroie que lon feist pour moy sil auenoit que ie laissasse quelque mienne entreprise imperfecte. Les raisons (Monseigneur) qui me meuent a le vous dedier, sont en premier lieu, qu'en plusieurs de ses passages il traite si nayuemét de l'architecture ou art de bien bastir, qu'il n'est gueres possible de mieux: & poutät suis en opinio qu'il vous est deu, cösidéré que vous y prenez autät de plaisir que sauroit faire seigneur de vostre qualite, cöme vous l'auiez montré par effect en vostre bel edifice de Nanteuil, dont vous mesme auez pourgetté les ordonnances, tant commodes & si bien entendues, qu'il n'y a maintenät architecte en ce Royaume qui ne s'estimast auoir fait vn chef d'oeuvre, si teles ou semblables inuentions estoient sorties de son entendement. La seconde cause si est, que ce liure est tant abondant de choses singulieres & diuerses, que nous n'auons auteur en nostre langue qui pour le present sy puisse comparer, & vous vous deleetez merueilleusement a ouyr teles lectures quand vostre commodité le porte. Puis la troysieme et principale raison est, afin qu'icelluy Poliphile ne voye errant par le monde ain si qu'un pupille destitué de protecteur, ains que soubz vostre adueu & sauuegarde il soit aux maisons de grans seigneurs & gentilzhommes qui vous portent amytie, receu en aussi bon visage, que lon a de coustume recueillir les choses qui viennent de la part des amys. Soyez luy donques, Monseigneur, fauorable, & le prenez (sil vous plaist) aussi humainement de moy qui le vous presente, comme le present vous est fait de treshumble & entiere affection: Auec laquelle ie prie le Createur vous donner Monseigneur en parfaite santé tresslongue & treshheureuse vie. De Paris ce XIIIII. iour d'Aoust. M. D. XLVI.

Vöstre treshumble & trefobeyssant
seruiteur Ian martin.



I vous desirez (Messeigneurs) entendre a peu de paroles ce qui est contenu en cest œuvre, sachez que Poliphile dict auoir veu en songe des choses admirables, entre lesquelles il en décrit plusieurs antiques dignes de memoire, comme Pyramides, Obelisques, grandes ruines d'edifices, la difference des colonnes, leurs mesures, pedestals, bases, & chapiteaux dont elles sont ornees. Puis les architraues, frizes, cornices, & frontispices avec leurs ourrages. Vn grand cheual, vn Elephant de merueilleuse grandeur, vn Colosse, et vne porte magnifique, avec son plant, ordonnance, moulures, & besongne de taille. Apres comment cinq belles Nymphes le menerent aux baings: & ce pendant il n'oublie a faire mention d'une excellente fontaine. Plus décrit le Palais de la Roïne Eleutherilide: laquelle pour amour de luy fait faire vn festin solennel, en quoy lon peult apprendre beaucoup de choses commodes a la santé des hommes. Apres il specifie la diuersité des pierres precieuses, avec leurs vertuz naturelles, le passetemps d'une danse: & consequemment figure trois iardins, dont l'un est de verre, l'autre de foye, et le tiers fait en Labyrinthe circuy d'un Peristyle ou enuironnement de colonnes faictes de terre cuyte. Au mylieu de ce peristyle est assise vne pyramide entaillée de Caracteres Egyptiens, que lon dict lettres Hieroglyphiques. Partant de là, il sen va aux trois portes, & entre en celle du mylieu, ou il treuve s'amye Polia, dont il exprime la beauté, la bonne grace, & la facon de ses acoustrements. Ceste Polia luy fait veoir quatre triumphes du grand Iupiter: puis luy monstre les dames mortelles dont les dieux furent amoureux: ensemble les amyes des Poetes: & la congnoist on les affectiôs & diuers effectz de l'amour. Apres ensuyt le triumphe de Vertumnus & Pomona, ensemble du grad dieu des iardins avec ses sacrifices. & cela dict, l'auteur vient a descrire vn temple faict de riches matieres, & conduict par bonne industrie, ou sont faictz plusieurs autres sacrifices suyuant l'ordre de la religion & cerimonies antiques. Lesquelz paracheuez Polia mene son Poliphile sur le riuage de la Mer pour attendre la venue du dieu Cupido: & ce pèdât elle luy persuade d'aller veoir les antiquitez qui sont en vn temple destruit: ce qu'il fait, & y treuve vn grand nombre d'Epitaphes, a quoy il arreste longuement, & iusques a ce qu'il vient a rencôtrer vn Enfer painct d'œuvre Musaique, regardant lequel, luy suruiuent vne frayeur soudaine, qui le fait partir de là, et retourner a sa Polia: deuers laquelle n'est plustost arriue, que Cupido suruiuent en vne Barque estoffee de maintes choses exquises, & mene par six damoyelles duittes a l'office de ramer. Là dedans entrent Poliphile & s'amye: parquoy Amour fait soudain voyle, estendant ses aelles dorees embellies de toutes couleurs. Durât le nauigage les dieux & deesses marines, Nymphes, Tritons & autres monstres font honneur & reuerence a Cupido, le recongnoissant a seigneur. Finablement ce Dieu descêd en l'isle Cytheree, que l'auteur

descrit & la distingue en petitz bocquetz, prez, iardins, fleues, et fontaines, en sorte qu'il la fait plus belle que les champz Elysees dont les Poetes Grecz & Latins ont faict si grande mention. La sont les Nymphes amoureuses plusieurs beaux prefens a Cupido, qu'il recoit & accepte: puis sen va sur vn Char triuphant iusques a vn merueilleux Theatre situé au mylieu de l'isle, au centre duquel est la fontaine de Venus, enuironnee de sept colonnes de pierres precieuses. Là racompte l'auteur tous les mysteres qui furent faictz a l'enuion, puis comment pour la venue du dieu Mars, luy & s'amye furent contrainctz se retirer avec les Nymphes, qui les menerent a vne autre fontaine, près de laquelle estoit la sepulture d'Adonis, en comemoration de qui la deesse Venus fait tous les ans faire vne pompe funebre, & elle mesme y assiste, faisant l'office de Prieuse. Estant les Nymphes assises enuiron le pied de ceste fontaine, elles requierent Polia que son plaisir soit leur dire de quelle race elle est descêdue, & comment elle deuint amoureuse, ensemble le discours de ses amours. & là fine le premier liure. Au second icelle Polia pour satisfaire a la requeste des Nymphes, leur deduit entierement sa parenté, & ne laisse a dire comme la cite de Treuiz fut premierement edifiee. Puis pour luyt la difficulté qu'il y eut auant qu'elle peult condescendre a deuenir amoureuse, & puis l'heureux succés qu'elle a de ses amours. Sur quoy l'histoire finie avec plusieurs notables accessoires, Poliphile se fuit au chant du Rossignol.

Vous pouez croire Messeigneurs que dessoubz ceste fiction il y a beaucoup de bonnes choses cachees, qu'il n'est licite reueler, & aussi n'aurez vous point de plaisir si lon vous les specifioit particulièrement: car iamais ne gousteriez la saueur du fruit qui se peult cueillir en ceste lecture: parquoy ne vous en diray autre chose, ains remettray le tout a l'exercice de voz estudes. Tât y a, que pour vous faire congnoistre le nom de l'auteur, bien diray ie ce mot en passant, qu'il fault s'yure depuis le commencement iusques a la fin, les lettres capitales enrichies de feuilles arabesques, & celles là vous instruiront de ce que desirez. Au regard de celluy de Polia, elle mesme l'expose au commencement du second liure, ou elle dict qu'elle porte le nom de la Romaine qui se tua pour auoir esté violée par le filz d'un Roy orgueilleux: & afin de donner a entêdre son furnom avec l'atque noblesse de sa race, elle deduit l'histoire d'un Lelius qui fut fondateur de Treuiz au domaine des Venitiens: voulant par là inferer qu'elle en est descêdue. Voila Messeigneurs tout ce q'ien veuil dire, excepté que ce liure n'a pas eu si bone destinee, que son subiect le meritoit, parce qu'il n'est du p̄mier coup t̄bê entre les mains du vray Cicero François, q' est Nicolas de Herberoy seigneur des Essars, lequel a faict parler vn Amadis Castillà nagueres venu en noz mains, si proprement, que ie ne say si ceulx de nostre posterité le pourront s'yure, tant s'en fault que ie veuille dire passer. A la verité si ce liure feust de prime face tumbé en ses mains, & il eust voulu employer son stile a luy faire parler nostre naturel, ie suis d'opinion que ce seroit maintenant la perle de tous ceulx qui depuis vingt ans nous ont esté cōmuniquez en ce langage: car quant a ceulx d'au parauant, ie n'estime pas qu'il en faille faire grad cōpte. Toutesfois encores veuil ie biê tesmoigner que quiconque soit le gentilhomme qui l'a premieremēt traduit en nostre com-

mun parler, il est digne que lon luy en sache gré, veu mesmement qu'il l'a extraicte d'un langage Italien meslé de Grec & de Latin, si confusément mis ensemble, que les Italiens mesmes, s'ilz ne font plus que moyennement doctes, n'en peuuent tirer construction: & encores a tant fait, que d'une prolixité plus que Asiaticque, il l'a reduict a une briueté Francoise, qui contentera beaucoup de gens. Mais si en y a quelques vns qui se faschent de ce que ie ne l'ay entierement restitué selon l'Italien: afin qu'ilz ne m'en donnent blâme, ie les veul supplier d'entendre comment ie su induict de mettre la main a cest oeuvre.

Incontinent apres que i'euy mis en lumiere mon Arcadie de Sannazar, un mien amy qui auoit la copie de ce liure, me l'apporta pour me la communiquer: & apres plusieurs propos me pria qu'il pour amour de luy ie voulusse prendre la charge de la reuoir. Ce que ie luy accorday, comme a celluy pour lequel ie voudroye faire beaucoup plus grand chose: & de fait me trouuât pour l'heure un petit de loysir, commenceay en sa presence a changer non seulement quelques orthographes qui ne nous sont plus vſitees, mais d'auantage a transposer quelques motz qui retenoient encores de la fraze Italienne, tant corrompue, que veritablement ie m'esbahy comment ce gentilhomme en auoit peu si bien venir a bout: & certainement cela me rendit si religieux en son endroit, que ie n'ay iamais voulu amplifier ny diminuer aucune chose aux clauses qu'il auoit faictes, sinon par fois muer leur ordre, afin de les rendre plus faciles.

Voyla Messieurs comment il a esté procedé a l'interpretation & impression de ce liure: que vous receurez, s'il vous plaist, d'aussi bonne affection, comme il vous est presenté.

Ce liure



Ce liure excellent & nouueau,
Aux antiques equiparable,
Dit tout ce qu'il y a de beau
Sur terre fertile & arable.
Mais il eust esté miserable,

Si son second pere amoureux
Ne l'eust par sa main secourable
Remis au monde, & fait heureux.

Poliphile premierement
Luy donna ce qu'on dict essence:
Et l'autre l'a secondement
Gardé de mort, par sa puissance,
Qui en prenoit la iouissance
Le plongeant au fleuve d'oubly.
Mais il le met en congnoissance
Pour estre de loz ennobly.

Francois a present le liront,
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:
Et maintes louenges diront
D'amytié chaste, pure & munde:
En quoy quand un bon cuer se fonde,
Il ne luy peut que bien uenir:
Ou cil qui de lasciuie abonde,
Ne peut a bonheur peruenir.

Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poetes nous disent:
Et ce liure parle deux voix,
A tout le moins ceulx qui le lisent.

Or puis que les estrangiers prisent
Ces deux lſ, ie suis bien deceu,
Et diray que les astres nuyent,
Si son discours n'est bien receu.

8 6 e 108
la. il q l en i tato no la u t ti m q el
poliph. luy. - ou/ rai s d ha a senu' raiu.
p' e i d vo i r hila ter le s ti - f u
u vol in (pa i libien) e s a t i g e u l h
am t d am M DCC VI vol pet ou age t ut mand.

SONETTO.

G. P. M.



Cco l'alta Coloma che sosteme
Quel bel typo de la memoria antica
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,
Et varie foggie di segni conteme.

Cio che mille occhi, & mille & mille peme
Veduto & scritto hanno con gran fatica,
In breue sogno tutto qui s'esplica,
In sogno intendo ch'a l'autor aueme.

O rozzi ingegni, & solo homini in parte:
Et voi che sete al uil guadagno intesi,
Per uoi son queste charte graui pefi.

O belli spiriti & nobili Francesi:
Per Dio uedete in queste dotte charte
Quanto che ual & puo l'ingegno & l'arte.

Per me stesso son sasso.

EXPOSITION DE CE SONNET.



R est ce cy la treshaute colome,
Marque & tesmoing de noble antiquité
Tout traict, tout plan, toute enure belle et bome,
Et maint fragment y est bien appliqué.

Ce que mille yeux & mains ont practiqué
A grand labeur, en ce liure se donne
Facilement, par discours explicqué
Soubz songe brief, que l'auteur en ordonne.

O gros esprit que raison abandonne,
Et uous au gaing miserable entendans,
Ce liure est tel, que son poix uous estome.

Mais O Francois, beaux esprit & prudens,
Voyez combien peuuent en la personne
L'art & le spirit quand ilz sont accordans.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN CE
present uolume de Poliphile.



V sommeil qui print a Poliphile, & comme il luy sembla en dormant qu'il
estoit en un pays desert, puis entroit en une forest obscure. Feuillet 1.
Poliphile craignât le peril de la forest, fit son oraison a Iupiter: puis en trouua
l'ysse, tout alteré de soif. Et ainsi qu'il se uouloit rafraichir en une fontai-
ne, il ouyt un chant melodieux, pour lequel syure abandonna l'eau prest:
dont il se trouua puis apres en plus grande angoisse que deuant. 2.
Poliphile racompte comme il luy fut aduis en songe, qu'il dormoit, & en dormant se trou-
uoit en une uallee fermee d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit
assis un Obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par gran-
de admiration. 3.
Poliphile apres auoir declairé la forme de la pyramide, décrit au chapitre suiuant autres
grandes & merueilleuses eures, a sauoir un cheual, un Colosse couché, un Elephant,
& singulierement une belle porte. 7.
Comme Poliphile apres auoir monstré les mesures & proportions de la porte, poursuit a
descrire les ornemens & excellente composition d'icelle. 14.
Comme Poliphile entra un peu auant dedans la porte cy dessus escrete, regardâ les beaux
ornemens d'icelle: puis uolant s'en retourner, ueit un grand Dragon qui le uouloit deno-
rer, pour crainte duquel il se mit a fuir dedans les uoies creuses & souterraines, si que
finablement il trouua une autre yssue, & peruint en un lieu fort plaisant & delectable.
fo. 18.
Poliphile racompte la beaulté de la region ou il estoit entré, & comment il y trouua une belle
fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillees de sa uenue, & le con-
uierent d'aller a l'esbat avec elles. 21.
Comme apres que Poliphile se fut assureé avec les cinq damoyelles, il alla aux baingz avec
elles: & comme il y eut grand rísee pour la fontaine, & pour l'oignement: puis comme il
fut par elles mené deuant la Roynie Eleuthirilide: au palais de laquelle il ueit une
belle fontaine, & plusieurs choses merueilleuses. 25.
Poliphile racompte l'excellence de la Roynie, le lieu de sa residéce, avec son magnisque ap-
pareil, les basísemét qu'elle eut de le noir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche
& sumptueux banquet, & le lieu ou il fut preparé, qui n'a ny second ny semblable. 31.
Poliphile racompte le beau bal qui fut faict apres le grand banquet, & comme la Roynie
commanda a deux de ses damoyelles, qu'elles luy feissent ueoir plus amplement tout l'es-
tat de son palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doubtes qu'il auoit: puis
mené aux trois portes esquelles il entra, & demoura en celle du mylieu avec les damoy-
elles amoureuses. 39.
Comme apres que Poliphile eut perdu de ueue les damoyelles lasciuies qui le laisserent,
uint a luy une Nymphe, la beaulté & parure de laquelle sont icy amplement descrites. 49.
Comme la belle Nymphe arriva deuers Poliphile portant un flambeau ardent en sa main,
& le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris de son amour. 50.
Comme Polia encor incongneue a son amy Poliphile, l'assure doucement, & luy monstre
les grans triumphes des deesses amoureuses. 52.

Comme Poliphile ueyt les quatre chariotz triumpfans, accompagnez de grand multitu de de ieunes hommes & de pucelles. 53.

Comme Polia encores incognue a Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les pucelles qui aimerent au temps iadis, & en pareil furent aimées des dieux : puis luy feit ueoir les Poëtes chantans leurs poesies immortelles. 63.

Comment apres ce que la damoyelle eut declaré a Poliphile le mystere des triumpbes, & les douces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant : ce qu'il ne refusa : & y ueit plusieurs ieunes nymphes passant le tēps tout le lōg d'un ruisseau avec leurs fideles amix : puis comme il se trouua effris de l'amour de la damoyelle sa gnyde. 64.

Comme la Nymbe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait ueoir le triumphe de Vertummus & Pomona, puis le meine en un temple sumptueux, lequel il descriit bien au long : & comme par l'exhortation de la Prieuse, la Nymbe y estaignit son flambeau en tresgrande cerimonie, se dormant a cognoistre a Poliphile, & declarāt qu'elle estoit sa Polia : & des sacrifices qui sy firent. 66.

Comment Polia offrit les deux Tourterelles, & d'un petit ange lequel y arriva : parquoy la Prieuse feit son oraison a la Deesse Venus : puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez : sur la cendre desquelz creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruct, duquel Poliphile & Polia mengerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Prieuse : puis vindrent a un autre temple rymé : la coustume duquel Polia declare a Poliphile, & le persuade d'aller ueoir plusieurs epitaphes & sepulchres qui lā estoient : ce qu'il feit, & en reuint tout espouuēt. 79.

Comme Polia persuade a Poliphile d'aller au tēple destruiēt, ueoir les epitaphes antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de Proserpine : & comment en le regardant il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu sa mie : parquoy retourna tout espouuēt. Apres uint deuers eulx le dieu d'amours, qui les feit entrer en sa nasselle : & de l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura son nauigage. 84.

Comme les Nymphes iugantes en la barque de Cupido, commencerent a chanter, & Polia quant & quant elles. 104.

Comment ilz arriuerēt en l'isle Cytheree : la beaulté de laquelle est icy deserite, ensemble la forme de leur barque : & comme au descendre vindrent au deuant d'eulx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a Cupido leur maistre. 105.

Comment Cupido descendit de la barque : & cōme les Nymphes de l'isle vindrent audeuēt de luy richement atournees en paremens de triumphe : les presens qu'elles luy offrirent : puis comme il monta en son chariot triumpfant, pour aller au theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia byez & attachez, avec plusieurs autres : & y est deserite la forme du theatre, tant du dehors que du dedans. 115.

Poliphile desirēt en ce chapitre le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit close, fut rompue : parquoy il ueit en maiesté la deesse, qui consigna Polia a trois de ses Nymphes, & Poliphile a trois autres. Puis comme ilz firent nauez par Cupido, & enrolez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la uenue du dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & sortirent de l'amphitheatre. 125.

Poliphile racompte comme pour la uenue du grand dieu Mars, luy & Polia se partans du theatre, vindrent a une autre fontaine, où les Nymphes leur declarerent les coustumes & institut-

institutions du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus uenoit tous les ans celebrer l'an reuolu : & autres histoires : puis requierent a Polia de leur dire son origine : & en quele maniere elle estoit deuenue amoureuse. 129.

Fin du premier liure.

TABLE DES CHAPITRES
du second liure.

Polia declare de quele race elle est descendue, & comme la uille de Treuz fut edifiee par ses ancestres : puis en quele maniere Poliphile deuint amoureux d'elle. 133.

Polia racompte comme elle fut frappee de la peste : & estant en ce peril se recommanda a la deesse Diane, faisant uœu d'user le reste de ses iours en son seruice. Et cōme par fortune Poliphile se trouua au tēple le iour qu'elle faisoit profession : puis reuint le iour ensuiuant au mesme lieu, où elle estoit seule a genoux en faisant ses oraisons, la où il luy declara le martyre et tourmēt amoureux q pour elle il auoit souffert et enduré, q croissoit d'heure en heure : la suppliant de l'en uouloir aliger, dōt elle ne feit compte : parquoy cognoissant qu'en elle ny trouuoit point de pitié, se passa de dueil & angosse, tellement qu'il tumba mort a ses piedz, dont elle sen fuyt toute esfrayee. 135.

Comment Polia recite la grand cruauté dont elle usa enuers Poliphile, & comme en sen fuyant elle fut rayee & enleuee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure, où elle ueit faire la iustice de deux damoyelles, dont elle fut grandement espouuēte : puis se retrouua au lieu d'ou elle estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent deux boureaux uenez pour la prēdre : parquoy elle se fuccilla en sursault, dōt sa norrice qui estoit coubee avec elle, luy demanda la cause de sa peur : & apres l'auoir entēdue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire. 138.

Comme Polia recite en quele maniere sa norrice par diuers exemples l'admonesta d'euer l'ire & les menasses des dieux. Et luy conseilla de sen aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auoit a faire. 140.

Comme Polia par le bon conseil & admonestement de sa norrice changea d'opinion, & sen alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, où elle l'auoit laissé : & cōme il resuscita entre ses braz : parquoy les Nymphes de Diane qui lā suruindrent, & les surprindrent ensemble, les chasserent du saintuaire. Puis parle d'une uision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle sen alla au temple de Venus où estoit son amy Poliphile. 143.

Comment apres que Polia se fut accusée deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumantez & rudesces dont elle auoit usē enuers Poliphile, & declaré qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle : & adonc il requit que son plaisir seust consermer & assuer la bonne uolonté qu'ilz portoient l'un a l'autre. Puis comme Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy. 147.

Comment apres que Poliphile eut acheuē son propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit esprise de son amour, & totalement disposee a luy complaire : pour arres dequoy luy donna un baiser : & des paroles que la Prieuse leur dit. 148.

Comme Poliphile obeissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses

amours loue la perséuerance: & puis recite comme un iour de feste il uëit Polia en un temple, ou il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouoit parler a elle, luy escriuit une lettre, dont la teneur est declaree en son narré. 149.

Comme Poliphile n'ayant moyen de parler a sa dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre, & le contenu de la lettre qu'il luy enuoya. 151.

Comment Poliphile pourseyt son histoire, disant que Poliane feit cōpte de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu q̃ les autres: & a la fin se retira vers elle, qu'il treuua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quelque temps après resuscita. 152.

Comment l'ame de Poliphile luy raconta ce que luy estoit aduenü depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposees deuant la deesse Venus a l'encontre de Cupido, & de la cruele Polia. 154.

Comme Poliphile dit que quand son ame eut acheuë de parler, il se trouua nuant entre les braz de sa mieux aimée Polia: & requiert la Priuëse qu'elle ueuille conseruer leur amitié. Puis Polia met fin au compte qu'elle auoit commencé deuant les nymphes. 156.

Comme Polia tout en un mesme temps acheua son compte, & le chapelet de fleurs qu'elle mit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutée, retournerent a leurs esbatz, prenant congé des deux amans, lesquelz demurerent seulz deuissans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile se sucilla. 156.

Comment Poliphile fait fin a son hypneromachie, se plaignant du songe qui fut si brief: & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy rompre son sommeil, comme s'il eust esté enyeux de sa felicité. 157.

FIN DES CHAPITRES DE POLIPHILE.

Du sommeil

Du sommeil qui print a Poliphile, ET COMME IL LUY SEMBLA EN DORMANT qu'il estoit en un pays desert, puis entroit en une forest obscure.



AR vn matin du mois d'Auril enuiron l'aube du iour, ie Poliphile estoie en mō liēt, sans autre compagnie q̃ de ma loiale garde Agrypnie, laquelle m'auoit entretenu toute celle nuit en plusieurs propos, & mis peine de me consoler: car ie luy auoie declaré l'occasion de mes soupirs. A la fin, pour tout remede, elle me cōseilla d'oblier tous ces ennuy, & cesser mon deuil. puis cognoissāt q̃ c'estoit l'heure que ie deuioie reposer, print congé, & me laissa seul. Parquoy ie demou-

Agrypnie est le veiller que lon fait par malice ou sans ruse.

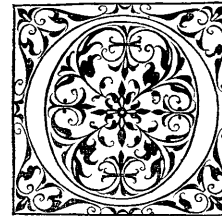
ray fantasiant, & consumāt le reste de la nuit a penser aparmoy, Si l'amour n'est iamais egal, comme est il possible d'aimer cela qui n'aime point? & en quele maniere peult resister vne pour ame douteuse combatue de tant d'assaultz: attendu mesmement que la guerre est interieure, & les ennemis familiers & domestiques, avec ce qu'elle est continuellement occupée d'opinions fort variables. Apres ce me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquelz pour complaire a aultruy, desirent doucement mourir: & pour satiffaire a eulx mesmes, sont contentz de viure a malaise, ne rassians leur desir affamé, sinon d'imaginacions vaines, dangereuses, & penibles. Tant traueillay a ce discours, que mes espritz lassiez de ce penser friuole, repeuz d'un plaisir faulx & feinct, & du diuin obieēt de madame Polia (la figure de laquelle est grauée au fondz de mō cuer) ne cherchoient dela en auant fors que le repos naturel, pour ne demourer plus longuemēt entre si dure vie, & tāt suauē mort: parquoy me trouuay tout espris de sommeil, & m'endormy. O Iupiter souuerain dieu, appelleray ie ceste visio heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est tele qu'en moy n'y a partie si petite qui ne trēble & arde en y pensant? Il me sembla (certes) que i'estoie en vne plaine spatieuse, semée de fleurs & de verdure. le temps estoit serain & atrempé, le soleil clair, & adoulcy d'un vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont fu saisi d'une admiration craintiue: car ie n'y apperceuoie aucun signe d'habitatio d'hommes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me feit bien hafter mes pas, regardant deca & dela. Toutesfois ie ne sceu veoir autre chose sinō des feuilles & rameaux qui point ne se mouuoient. Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puy auiser ny souuenir en quele maniere ie me pouuoie estre foruoie: neantmoins comment que ce soit, ie fu assailly d'une fraieur griue & soudaine, tellement que mon poulx se print a battre oultre l'accoustumē: & mō visage a blefmir durement. Les arbres y estoiet si ferrez, & la ramée tāt epaisse, q̃ les raiz du soleil ne pouuoient penetrer a trauers:



Hercima qui me fait doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repai-
flua. rent fors bestes sauuaiges & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'es-
 forceay a m'possible de chercher vne brieue yssue: et me mey de faict a cou-
 rir sans tenir voye ne sentier, ny sauoir quele part me deuoie adresser, sou-
 uent trebuchant parmy les troncs & estocx des arbres qui là estoient a fleur
 de terre. I'alloie aucunes fois auât, puis tout court tournoie en arriere, ores
 en vn costé, tantost en l'autre, les mains & le visage deslirez de ronces, char-
 dons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'à
 chascun pas i'estoie retenu de ma robe, qui sacro-
 choit aux buissons & hasliers. Le travail
 que i'en eu, fut si grand & tant
 excessif, qu'en moy
 ny eut plus
 de
 conseil: &
 ne sceu bonnement
 que faire, sinon me plaindre
 a haulte voix: mais tout cela estoit en
 vain, car ie n'estoie entédu de persone, excepté
 de la belle Echo, qui me respôdoit du creux de la forest: ce qui
 me fait reclamer le secours de la piteuse Ariadna, & desirer le fi-
 let qu'elle bailla au dessoial Theseus pour le guider parmy le Labyrinthe.
Poliphile

Poliphile craignant le peril de la FOREST, FEIT SON ORAISON A IVPITER:

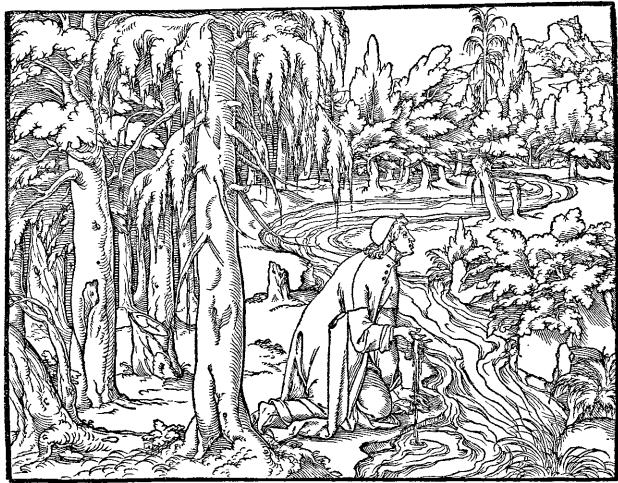
*puis en trouua l'issue, tout alteré de soif: Et ainsi qu'il se vouloit rafraichir en une fon-
 taine, il oït un chant melodieux, pour lequel siuure abandonna l'eau presté:
 dont il se trouua puis apres en plus grande angoisse que deuant.*



D'abusqué de mon entendement, sans pouuoir co-
 gnoître quel party ie deuoie prendre, ou mou-
 rir en celle forest elgarée, ou esperer mon salut
 incertain, ie faisoie tout mon effort d'en yssir:
 mais tant plus alloie auât, plus entroy ie en grâ-
 des tenebres, fort foible, & tréblant pour la peur
 que i'auoie: car ie n'attédoie sinon que quelque
 beste me vint afronter pour me deuorer: ou que
 heurtât du pied a vn tronc ou racine, ie tumbasse
 dans quelque abyssine, & feusse englouti de la terre, côme fut Amphiarus.
 En ceste maniere se trouboit mon entedement, sans esperance, & sans sai-
 son, errant sans voye ny sentier. Parquoy voiant qu'en mon fait n'y auoit
 autre remede, ie me voys recommander a la diuine misericorde, disant, O
 Dieuspiter tresgrad, tresbô, trespuissant, & tresscourable, si p'hibles & deu-
 tes prieres l'humanite peult meriter le secours des diuins suffrages, & doit
 estre de vous exauceé, ie apresent repentât & dolét de toutes mes fragilitez
 & offenses passees, vous supplie & inuoke, souverain pere eternal, recteur
 du ciel & de la terre, qu'il plaise a vostre deité incôprehensible, me deliurer de
 ces perilz, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre me-
 lieure fin. A peine eu ie finé mon oraison bien deuotement proferée, & d'vn
 cueur tout humilié, les yeulx pleins de larmes, croiant fermement q'les dieux
 secourent & sauuent ceulx qui les inuquent de pure voluté, que ie me trou-
 uay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'vne nuit froide & humide ie
 feusse parueni en vn iour clair & serain, mes yeulx sortans de telle obscuri-
 té, ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clairté du soleil. I'es-
 toie hault, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que ie sor-
 tisse d'une basse fosse, presque tout rôpu & brisé de chaines & de fers, chan-
 gé de visage, debile, & de cueur alenty, en forte que n'estimoie plus rien tout
 cela qui m'estoit present. Oultre ce i'auoie telle soif, que l'air fraiz & delicat
 ne me pouuoit aucunement rafraichir, ny satifsaire a la secheresse de ma bou-
 che. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres deli-
 beray d'appaiser ceste soif: parquoy allay querant parmy celle contrée, tant
 que ie trouuay vne grosse veine d'eau fraiche, sourdant & bouillonnant en
 vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruyseau, lequel deuenoit vne
 ruiere bruyante atrauers les pierres & troncs des arbres tumbéz & ren-
 uersez en son canal, & contre lesquelz celle eau se regorgeoit comme cour-
 roucée & marrie de ce qu'ilz la cuidoient retarder, elle qui estoit augmen-
 tée de plusieurs autres ruyselets, avec aucuns torrens engendrez des neiges
 fondues, precipitees des montaignes, qui ne sembloient estre guerres loing.

A ij

parce qu'elles estoient toutes tendues de la blanche tapissierie du dieu Pan. l'estoie véritablement plusieurs fois peruenue a ceste riuere durant ma fuyte parmy la forest, mais onc ne l'auoie peu apercevoir, a cause que le lieu estoit obscur, car lon n'y voit le ciel qu'atruers les pointes des arbres: chose qui redoit ce lieu treshorrible & espouuëtable a vn homme seul esgaré, & sans moyen de passer oultre, car il n'y auoit pont ny plâche: avec ce l'autre costé se monstroient plus obscur & tenebreux que celui ou pour lors i'estoie, de sorte que ce m'estoit grande hyeur d'ouir siffler & bruyre les arbres trebuchans, avec le tonnerre des branches abbatues & esclatées, entremeslé d'un bruit estonnât & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos atrauers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quand ie fu eschappé de toutes ces afflictions, & q'ie desiroie goustier de ceste eau douce,



ie me y les deux genoux en terre sur le bord de la fontaine: et du creux de mes deux mains fey vn vaisseau que i'employ de ceste liqueur. Mais comme ie la vuidoie approcher de ma bouche pour assouir ma soif ardente, i'ouy vn chât si fort melodieux, qu'il excède le pouoir & le scauoir de le declarer: car la suavité de ceste harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit apresté, si bien que i'en perdy sens, soif, & entendement: & comme si i'eusse esté enlourdy, l'eau que i'auoie ia puisée, se respendit par l'entredeux de mes doigtz. tant me trouuay destitué de force. Or comme le poison qui par la douceur de l'apast, ne considere la fraude de l'ameffon qu'elle couure. ie me y en arriere le besoing naturel, & m'en allay a grand haste apres celle voix inhumaine: a laquelle quand par raison ie pensoie deuoir approcher,

approcher, ie l'entendoie en autre endroit: & quand i'estoie la venu, elle sembloit estre faultée autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit deuenir melodieuse. Or apres que i'eul longuement couru en ce trauail vain & friuole, ie me senty si foible, qu'a peine pouuoie ie soutenir ce corps, tant a cause de la peur passée, & de la grande soif que i'auoie souffert, & souffroie encor adonc, que pour le long & ennuyeux cheminer en la chaleur aspre du iour, qui auoit debilité ma vertu virile, si bien, que ie ne desiroie autre chose que le repos, pour rafraichir mes membres tous lassés. Ainsi estant esmerueillé de ce qui m'estoit aduenue, & fort esbahy de ceste voix, mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneue, & sans culture, neantmoins assez belle & plaisante, ie me plaingnoie grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auoie quise & trouuée a si grand trauail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tant affoibly du grand trauail, que ie me iectay dessus l'herbe, au pied d'un Chêne fort antique, lequel faisoit vmbra-ge a vn pre verd. La me laissay tumber sur le costé senestre, côme le cerf chassé & recreu qui repose sa teste sur son eschine, & tumber sur les deux genoux. Lors gisant en ceste maniere, ie consideroie en moy mesme les variables mutations de fortune: & me souuenoit des enchantemens de Circé, & autres fers semblables, pensant si i'estoye point enforcélé. Helas, disoy ie, comment pourray ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, avec sa racine noire, pour mon refuge & medecine? Puy pësoie, ce n'est point cela: mais qu'est ce donc fors qu'un delay maling de la mort par moy tant desirée? l'estoie (croiez) tant diminué de force, qu'a grand peine pouuoie ie humer l'air, pour le rechauffer dedans mon estomach, ou estoit demouré vn bien peu de chaleur, preste a expirer & sortir, pour me laisser tout insensible: car ie ne me sentoie plus qu'a demy vif. &

sans point de doute a ma soif vehemente & insupportable ie ne trouuoie autre remede, que de prendre

les plus basses feuilles encores moytes de la
rosée, & les succe tout doucemēt, sou-
haitant la belle Hypsiphilé pour
m'enseigner vne fontaine
ainsi qu'elle feist iadis aux

Grecz. Aucunes-

fois me venoit en fan-

tasie que i'auoie esté emmy

la forest mors ou picqué du serpent

nommé Diplas: parquoy finalemēt re-

noncay a ma vie ennueuse, l'abandonât a tout

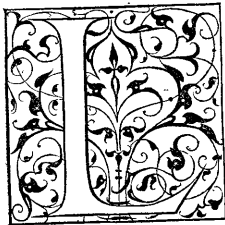
ce qui luy pourroit aduenir: & fu si fort aliéné

de sens, que ie me prins a vaciller côme fait

vn homme troublé, refusant soubz la

couverture de ces rameaux, où me trouuai tant
pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie dormois.

Poliphile raconte comme il luy fut aduén en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en une uallée fermée d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.



A forest espouventable aiant esté par moy passée, & apres auoir delaisé ceste premiere region par le doux sommeil qui m'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouueau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier, car il estoit bordé & enuironné de plaisans cotaulx verdoians, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chénes, faux, planes, ormes, fraïnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. & abas atrauers la plaine, y auoit de petiz buyf-

sons d'arbrisseaux sauluaiges, cōme genestz, geneuriers, bruyeres, & tamarins, chargez de fleurs. parmy les prez croissoient les herbes medicinales, a scauoir les trois consolides, enule, cheurefeuil, branque vrsine, liuesche, persil de macedoine, piuoyne, guymauues, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incōgneues. Vn peu plus auant que le mylieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere mēlée de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit boys de palmiers, esquelz les Egypties cueillent pain, vin, huile, vestement, & mērain pour bastir. leurs fueilles sembloient lames d'espees, & estoient chargées de fruit. il y en auoit de grandes, moïennes, & petites, & leur ont les anciens

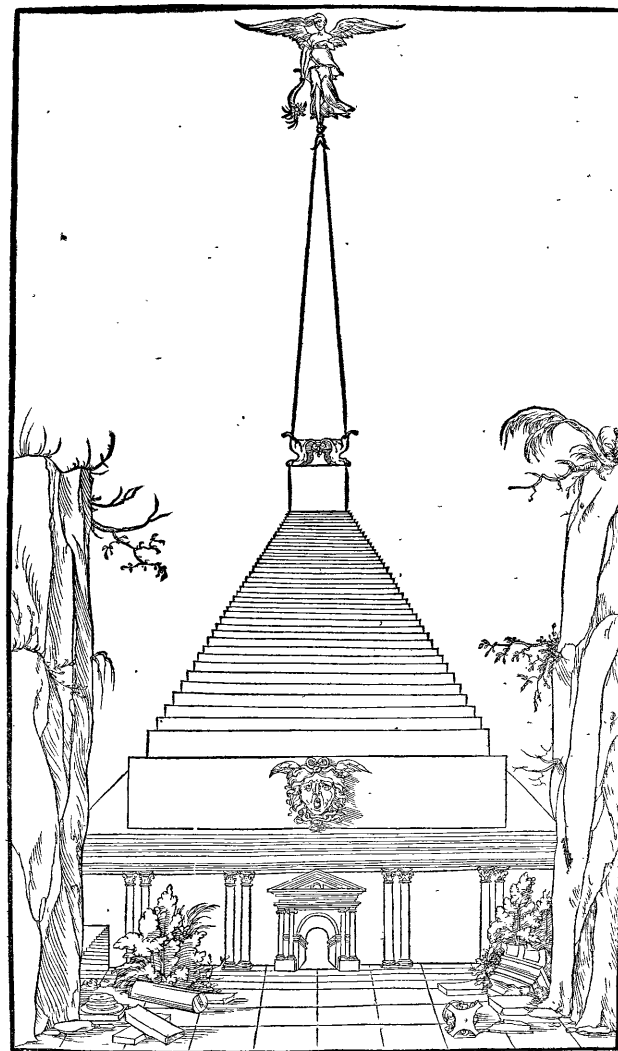
donné ce

donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour autant qu'elles resistent a toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse prosterner. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la gueule pleine, par la veue duquel les cheueux me dresserēt en la teste, & voulu crier, mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedās le boys. quoy voiāt ie retournay aucunemēt en moy, & leuāt les yeulx deuers celle part ou les montaignes s'assembloient, ie vey vn peu a costiere vne grande haulteur en forme d'une tour, & la aupres vn bastimēt qui sembloit imperfāct, toutesfois a ce que i'en pouoie iuger, c'estoit de structure antique.



Du costé ou estoit cest edifice, les cotaulx se leuoient vn peu plus hault, & sembloient ioindre au bastiment qui estoit assis entre deux montaignes, & seruoit de closture a vne uallée: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, i'adressay mon chemin celle part. mais tant plus i'en approchoye, plus se descouuroit ceste ceuvre magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la haulteur duquel excedoit sans cōparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fu approché tout pres, ie m'arrestai pour contempler plus a loisir si grāde insolence d'architecture qui estoit a demy demolie, cōposée de quartiers de marbre blāc assemblez sans cymēt, & si bien adioustez, que là ou elle estoit encores entiere, la pointe d'une aiguille n'eust sceu entrer entre deux pierres. La y auoit de toutes sortes de colonnes, partie tumbées & rompues, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, cornices, & soubassemens, de

singuliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de noble sculpture, totalement hors de connoissance quele en auoit esté la taille, & quasi reduitz a leur premiere forme, trebuchez & dissipéz ca & la par la campagne: emmy laquelle & entre ces fragmens estoient forties plusieurs plantes sauuages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, létiques, oliualtres, centaure, verbene, grofeliens, & cappres. puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou langue de cerf, sené, sauiue, & parietaire: & la se trainoient plusieurs petites lezardes, lesquelles a chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me caufoit vne horreur merueilleuse, considéré que i'estoie ia suspés & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantite de pieces de diuerses histoires de boste & demytaille, monstrans l'excellence de leur temps, blamant & accusant le nostre, auquel la perfection de cest art est comme toute aneantye. M'approchant donc du front principal de ce grad edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné a tout le reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'une des montaignes iusques a l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouois coniecturer. L'alignement des montaignes estoit a plomb depuis le hault iusques au bas du plant. Parquoy ie demourai tout pensif & esbahy, comment, avec quelz ferremens & outiz, avec quel labeur, & par queles mains d'hommes, auoit esté construit vn tel edifice, de si grande despenfe, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi a croire. Ceste muraille auoit (a mon iugement) la cinquieme partie d'un stade en hauteur depuis la dernière cornice iusques au pied, a nyueu du paüé: & fut faicte (comme i'ay dict) pour closture de ceste vallée: en laquelle on ne pouoit entrer ny sortir sinon par ceste porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despenfe inestimable, la longueur du temps a la faire, incroyable, la multitude des hommes qui y besognerent, innumerable & infinie: car si a la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouissoit ma veue, que pouuoit elle faire alendroid de l'intelligence du bastimé? Or a celle fin que ie ne faille a descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de paroles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en logueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonferéce des quatre quarrez qui estoient egaulx, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faicte en ceste maniere, tirant les lignes pendantes A B & A C au long des quatre coings depuis le plinthe iusques au plus hault des degrez ou elles faisoient pour former la pyramide, le cathet ou ligne perpendiculaire A D étant au mylieu d'icelles, & tombant droit sur le cêtre du plinthe, au point D, ou les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoient fix.



La pyramide estoit compoſee en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube ou pierre quarrée maſſiue, faiſant la diminution & eſtreſſement de la pyramide, tel & ſi grád qu'il estoit impoſſible de croire que mains d'hómes l'euffent peu aſſeoir ſi hault, faiſt de celle meſme pierre de marbre dont estoient les degrez, & la mis pour baſe & fondement de l'obelisque duquel ie parleray cy apres. Il auoit quatre pas de diametre par chaſcune des faces de ſon quarré. aux quatre coingz d'enhault ſur les lignes diagonales, estoient fichez & plombez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faiſt de metal de fonte, ſiniſſans deuers le hault en vn fucillage antique entrelaſſé, qui embrassoit le pied de l'obelisque ſouſtenu ſur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoient deux pas de haulteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas. ſa logueur contenoit ſept fois autant, diminuât peu a peu iuſques a ſa pointé, tout d'vne ſeule pierre Pyropeſile Thebaïque, eſcrite de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ſes quatre faces & coſtez poly & reluifant comme vn miroir bien fourby. Sur la pointé estoit faiſte vne nymphe de cuyre doré, plátée ſur vn vaſe tournoiant en forme de pyuot, ouurage certainement pour rendre eſbahiz tous ceulx qui le regardoient: car la nymphe estoit faiſte en telle proportion, qu'eſtât poſée ſi hault en l'air, elle ſe monſtroit parfaictement de ſtature ordinaire. Et oultre ſa grandeur, c'estoit choſe eſtrange a conſiderer comment elle auoit eſté leuée & portée ſi hault. Son veſtement voloit a l'entour d'elle comme eſtant enléué du vent, ſi bié que lon voit partie de ſa cuiſſe deſcouuerte: & auoit deux aëſſes eſtendues & ouuertes, ainſi que ſi elle euſt eſté preſte a voler, deuers leſquelles ſon regard estoit tourné. les cheueux luy voloient par deſſus le front en grande abondance: mais elle auoit le derriere de la teſte chauue, & ſans poil. En ſa main droicte a l'obieſt de ſon regard, elle tenoit vne corne d'abódace, pleine de tous biens, tournée deuers la terre. l'autre main repoſoit ſur ſa poitrine, qui estoit nue. Ceſte ſtatue estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la baſe qui estoit d'arain, & creuſe, qu'onques tel ne fut ouy. Je ne penſe pas que iamais ait eſté vn tel obeliſque: certes celluy du Vatican a Rome, n'eſt point pareil, ny celluy d'Alexandrie, ny meſmes ceulx de Babylone. Il auoit en ſoy ſi grand comble de merueille, que i'eſtoie rauy d'eſbahiffement en le contemplant, & encores plus pour ſa grandeur inefſimable, car ie ne pouoie penſer ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quelz organes, grues, & cabres, vn ſi grand poix & fardeau auoit eſté leué ſi hault. Mais pour retourner a la pyramide, elle estoit fondee ſur vn grád plinthe, maſſif côme i'ay dict, qui auoit quatorze pas de haulteur, & fix ſtades de longueur, faiſant le ſoubaiſſement du premier & plus bas degré. lequel plinthe n'auoit (a mon iugement) eſté lá apporté d'ailleurs, mais taillé de la meſme roche en ceſte forme, & approprié en ſon lieu naturel a ceſte grande ſtructure. Le demourant des degrez estoit faiſt de quartiers de marbres, aſſemblez & diſpoſez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux mótaignes, mais en estoit elongné de chaſcun coſté la logueur de dix pas. En ſa face dextre a l'endroict par ou ie vins, & au mylieu de ſon quarré, estoit entaillée de

lée de boſſe, la teſte eſpouentable de Meduſe, criant (comme il ſembloit) par furieuſe demónſtration, rechignée, les yeulx enfoncez, les ſourcilz pendans, le frót ridé & réfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit eaüée & percee d'vn petit ſentier faiſt en voulte, paſſant iuſques a ligne perpendiculaire du cétre de l'edifice. A ceſte ouuerture de gueule (qui ſeroit de porte pour entrer en ce ſentier) on montoit par les entrelaſſes de ſes cheueux, leſquelz estoient formez en telle reigle & reduktion de compas, qu'ilz ſeroient de degrez. Et en lieu de treſſes estoient tortiliez de longues reuolutions de ſerpens qui ſ'enveloppoient & entremordoient, eſtenduz a l'entour de la teſte & du viſage iuſques au deſſoubz du menton. Ilz estoient ſi proprement & vrayſemblablement mentiz de louuage, qu'ilz me donnerent grád frayeur: car leurs yeulx estoient faiſt de pierres luifantes: en ſorte que ſi ie n'euffe eſté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en euſſe oſé approcher ſi facilement. Le ſentier entaillé dedans la gueule, conduiſoit droict a vne viz & montée ronde eſtât en mylieu de l'œuure, par laquelle on montoit en tournant deſſus le hault de la pyramide, iuſques au plant du cube ſur lequel l'obelisque estoit aſſis. Mais ce que i'eſtimay le plus excellent, eſt que ceſte montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention ſinguliere faiſt en pluſieurs endroictz de l'edifice, aucuns ſecretz conduictz qui reſpondoient droitement a l'aſpect du ſoleil ainſi qu'il faiſoit ſon cours contre les trois parties, haulte, baſſe, & moienne d'iceluy. La partie baſſe estoit eclairée par les conduictz d'enhault, & la haulte par ceulx d'embas, qui l'eclairciſſoient ſuffiſamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la diſpoſition du baſtiment fut ſi bien calculée ſelon les trois faces, orientale, meridionale, & occidentale, qu'a toutes heures du iour la montée estoit eclairée du ſoleil, d'autant que ſes cōduictz estoient faiſt en forme de ſouſpiraux, & diſtribuez en leurs lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iuſques au plinthe, ou ie montay par vn degré droict & maſſif, caué et taillé en forme de voulte quarrée en la meſme roche. Sur le coſté droict au bas de l'edifice, la ou il estoit ioinct a la mótagne, & venoit ſaillir au deſſus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fu venu deuant la teſte de Meduſe, ie montay par ſes cheueux qui ſeroient de degrez (comme i'ay dict cy deſſus) & entray en ſa bouche ſuiuant ce ſentier, tant que ie vins a la fin ſortir tout au hault ſur le cube. Puis y eſtant arriué, mes yeulx ne peurent ſouffrir de regarder en baſ: car tout ce qui estoit deſſoubz, me ſembloit imperfaict: & n'oſoie partir du mylieu de ceſte pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'yiſſue de ceſte viz par enhault estoient pluſieurs paulx de cuyre faiſt en forme de baluſtres ou fuzeaux plantez & fichez en la pierre, vn pied de diſtance entre deux: & auoient d'emy pas de haulteur, liez & continuez l'vn a l'autre deuers la pointé, par vne corone de la meſme matiere, faiſte a vndes, ſeruás de haye & cloſture a l'ouuerture de la viz, laquelle ilz enuyronnoient tout a l'entour, fors du coſté par ou lon ſortoit ſur le plant, a celle fin (ainſi que ie preſume) qu'aucun ne ſe precipitaſt inconfiderémēt en celle grande caue: car le móter ſi hault, & le tourner par tāt de degrez, cauſoit vn chanceler avec eſblouiſſement admirable. Deſſoubz le pied de l'obelisque en ſon diametre estoit plóbée vne platine de

cuyure, grauee d'escriure antique en lettres latines, greques, & arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souverain soleil: & dauantage y estoient denotees toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escript en lettres Greques sur l'obelisque, disant:

ΔΙΚΑΣ Ο ΑΙΒΙΚΟΣ ΔΙΘΟΔΟΜΟΣ ΑΡΧΕΩΣΕΝ ΜΕ.

Lichas de Libye architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée vne cruele bataille de Geans, ausquelz ne defailloit sinon la vie, car ilz estoient si excellemment figurez avec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes, qu'il est impossible le pouoir declairer: car la nature y estoit si bien ensuiuie & contrefaite, & ses effectz si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs piedz s'efforçassent avec les yeux, & qu'ilz courussent ca & la il y auoit des cheuaux réuersez en cuidât ruer, d'autres mortz & blecez, plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceulx qui estoient tumbz, trebuchoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslée. Aucuns de ces Geans auoient gecté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte. maintz estoient cheuz, que lon tiroit par les piedz, autres foulez & surmarchez gisans entre les mortz soubz les cheuaux, dont les aucuns taschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coupz despées, ou autrement cimenterres antiques, bien artistement figurez. La pluspart combattoit a pied, en confusion, & par troupes. Aslez y en auoit armez de haubertz, cuyraffes, & cabassetz, enrichiz de diuers cymiers, crestes, & deuises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemys d'un courage enflambé. maintz estoient pourtraictz en vne effigie redoutable par l'escrier: autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout mortz, manifestans leurs membres robustes, telemēt que lon pouuoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des os, & les dures entorces des nerfs estenduz. Le combat sembloit si espouventable & horrible, que lon eust estimé que Mars l'estoit assemblé par bataille a Porphyron & Alcyoneus. Les figures estoient de demybossé de marbre blanc, & le fondz de pierre de touche tresnoire, pour donner grace & lustre aux images, & faire getter hors l'ouurage. La se pouoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectiōnez, diuerses mortz, & victoire incertaine. Helas que mes espritz laissez & trauaillez, mon entendement confuz par continuelle diuersité, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuuent suffire ie ne dy pas a declairer le tout, mais a bié exprimer la moindre partie de ceste sculpture tant noble. Dieu, d'ou proceda si grand' audace & presumptiō avec vouloir desordonné d'assembler des pierres en si grand moceau: avec quelz rouleaux, avec quelz chariotz, & autres machines traictiores ont esté leuez si hault ces quartiers de grandeur incroiable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide: Certes onques Dinocrates ne proposa plus superbemēt au grand Roy Alexandre la forme de son concept & de seing sur la structure du mont Athos. A la verité ceste cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée. aussi sans point de doub-

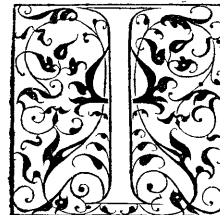
te

te, il ne vint iamais a la congnouissance de celluy qui escriuit les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pourpensé vn tel edifice. Finablement ie consideroie que le resistance de voultés le pouoit soutenir, que le forme de colonnes, que le grosceur de pilliers tetragones ou hexagones, estoient suffisans a porter vne si grande charge: & iugeay par mon discours selon raison, que le dessous estoit massif de la mesme roche, ou emply & massonné de blocage, faisant du tout vne masse ferme & solide. Et pour en sauoir la verité, ie regarday par la porte, & vey que la dedans y auoit grande concauite, & merueilleusement obscure.

Poliphile apres auoir declaire la

FORME DE LA PYRAMIDE, DESCRIPT AV CHAPI-

tre suiuant autres grandes & merueilleuses œures, a sauoir un Cheual, un Colosse couché, un Elephant, & singulierement une belle Porte.

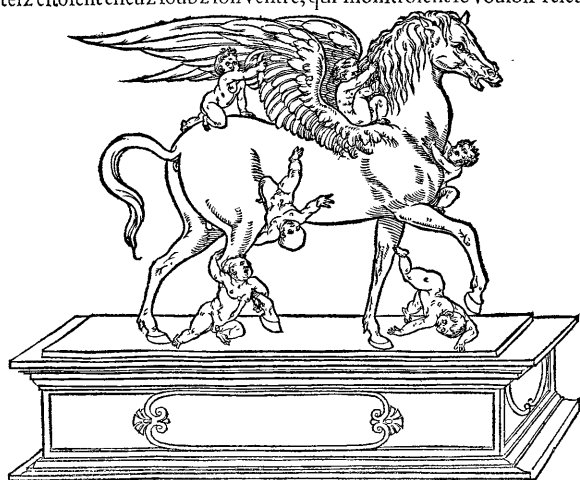


Il est raison qu'on me permette de dire qu'en tout le monde vniuersel ne furent oncques faictes œures si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, non (qui plus est) imaginées par quelque entendement humain: & quasi ozeroie franchement affermer, qu'il n'est point en sauoir ou pouoir d'homme, d'eleuer, inuenter, comprédre, ny diffinir vne si grande excellence d'edifice. L'en estoie veritablement si surpris d'admiration, & tant occupé a la regarder, que nulle autre chose (quoiqu'elle fust solacieuse & plaisante) ne pouoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de ceste composition belle & conuenable, ie veioie les statues faictes en forme de pucelles. adōc souspiroie si hault, que mes souspirs retentissoient par ce lieu desert & solitaire, obsusqué d'vn air gros & espois, pour la sououenance que j'auoie de Polia ma mieux aimée, l'idée de laquelle est empraincte en mon cuer: sur laquelle mō ame a faict son nid, & se repose cōme en vne seure franchise. Helas elle ne m'auoit pas abandonné en ce voiage tāt esgaré. Estāt ainsi peruenu au lieu dōt le regard me faisoit oublier tous autres pensēmēs, j'allay aduifer vn beau portail d'excellet artifice, & en toute sa composition cōsommé & perfect, voire tel, que ie ne sens point en moy tant de sauoir, que ie le peusse suffisamment descrire, consideré qu'en nostre tēps les vocables vulgaires propres & cōmuns a l'architecture, sont enseueliz & esteincts avec les œures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assaillly la plus noble part du thresor Latin, accōpaignée d'auarice l'insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tāt digne, qui iadis feist florir & triompher Rome.

Deuant ce portail (pour bien dire) premier estoit laissée a descouuert vne place contenant trente pas en quarré par son diametre, pauee de quareaux de marbre, separez l'vn de l'autre la logueur d'un pied: la separation & entre-

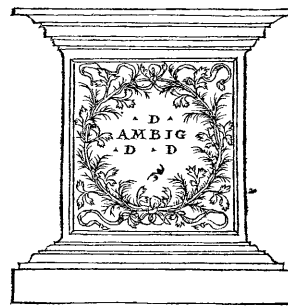
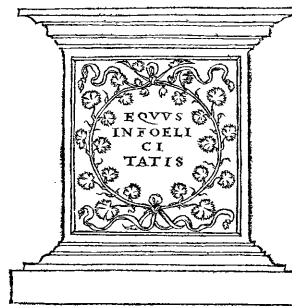
B

deux ouurée de mufaique en forme d'entrelas & feuillages de diuerfes couleurs, demolie en plusieurs endroitz pour la ruine du baïtimēt. Sur la fin de ceste place a dextre & a fenestre du costé des montaignes estoient erigez a nyueu deux rangz de colonnes egalelement distantes l'une de l'autre. Le premier cours ou ordre commēcoit au bout du paüé. Au front du portail del'vn des rangz iusques a l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plus grand part de ces colonnes se voyt encores debout & entieres, avec les chapiteaux dori-ques, contenans en haulteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'au tres priuees de leurs chapiteaux, plusieurs réuërsees, rompues, & demy enterrees dans les ruines, parmy lesquelles estoient creuz des arbrisseaux & petitz buissonnetz: qui me fit presumer que ce auoit esté vn hippodrome a courir che-uaux, ou quelque xyste pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide a se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'vn Euripe faict pour représenter a téps certaines batailles navales. En ceste place a dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusemēt grād, avec deux aelles estendues: le pied du quel contenoit cinc piedz en rondeur sur le plant de sa base. La logueur de la iambe depuis la pince de la corne ius-ques soubz la poitrine, estoit de neuf piedz. La teste haulte & releuee, cōme s'il fust esgaré, sans frein ny bride, avec deux petites oreilles, l'une droicte sur le deuant, l'autre en arriere. les creins longs, ploiez en vndes, & pendans du coste droict. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faictz plusieurs petitz enfans qui s'efforcoient le cheuaucher, mais vn seul d'eulx ne s'y pouoit tenir pour la grande legierete, & prompt maniemēt: parquoy les aucuns tum-boient, les autres estoient prestz de tumber: maintz en y auoit de trebuchez, qui taschoient de remōter. Vous en eussiez veu qui l'empongnoiēt aux creins: & telz estoient cheuz soubz son ventre, qui monstroient le vouloir releuer.



Ce che-

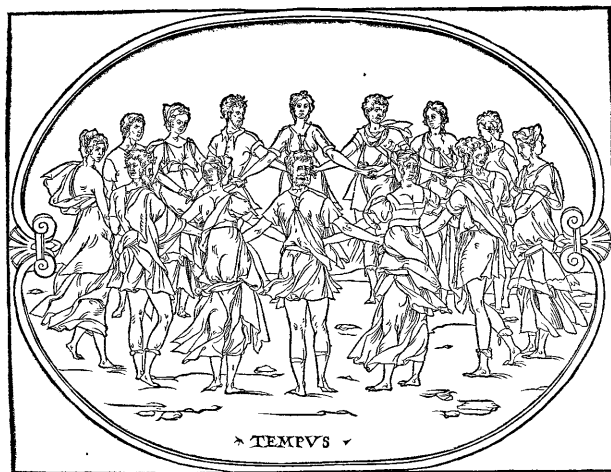
Ce cheual estoit posé sur vne lame ou platine de la mesme matiere, & tout d'vne fonte, laquelle estoit antee & plombée sur vne grand contrebasse de marbre blanc: & n'auoit le cheual (ainssi que ie pouois comprendre) esté en-cores cheuauché d'aucun, a souhaiet, parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plainctiue, pource qu'ilz en estoient priuez, & n'auoient fors la demonstration de vie sans l'vsaige. Il sembloit que le cheual les voulust mettre & introduire dedans celle porte: car il estoit tourné de ce costé. La cō-tribasse estoit massiue, proportionnee en logueur, grosseur, & haulteur, pour soutenir si grand machine, diuersifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triumphe de mar-bre verd, a fueilles de Peucedan, autrement dict queue de pourceau: & au de-dans d'iceluy les lettres qui sensuiuent, grauees en la pierre blanche. En la fa-ce opposite, & deuers la crotte du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fueilles d'Aconite mortel, avec autres lettres, disant:

Dedié aux dieux
ambiguz.Le cheual d'in-
felicité.

En la face longue du costé droict, estoient entaillées aucunes fi-gures d'hommes & de femmes danfans, qui auoient chacun deux visai-ges, l'un riant, & l'autre pleurant. Ilz dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme avec homme, & femme avec femme, vn bras del'hom-me passant par dessus celluy de la femme, & l'autre par dessous, en te-le maniere que tousiours vn visage ieux estoit tourné contre vne face triste: & estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entaillez

& figurez en leurs mouuemens, & en linges volans, qui n'accusoient l'ouurier d'autre default, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne, ny de larmes en l'autre. Ceste danse estoit taillée en vn rond oual, formé de deux demiz cercles, continuez de deux lignes dessus & deffoubz.

Au bas de l'histoire estoient escriptes teles parolles, TEMPVS. qui est le temps.



En vne autre ouale du costé fenestre, estoient entaillees du mesme ouvrage aucuns ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoiselles. Et au bas de la figure y auoit des lettres engrauees en la pierre, contenans ce seul mot AMSSIO, qui est perte. La grosseur des lettres estoit de la neuuiesme partie, & vn peu plus, du diametre de leur quarré.

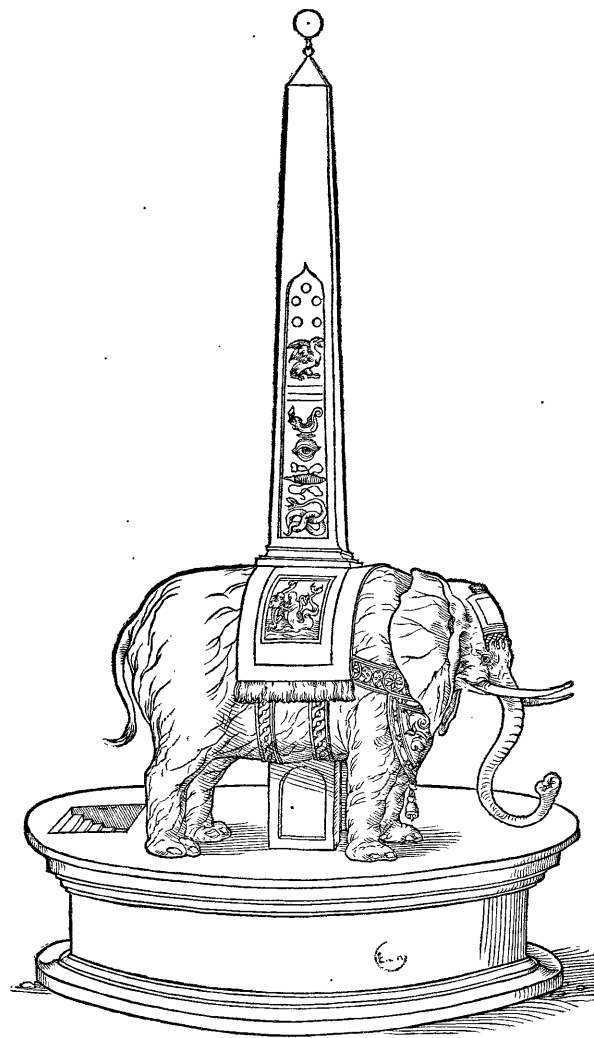
l'estoie



l'estoie fort esmerueillé considerant ceste grande machine de cheual si tresbien faicte que tous les membres respondoient en mesure a la proportion du corps. Et me feit certes souuenir de cestuy la de Seius. Apres que ie l'eue longuement regardé, i'allay aduiser de loing la figure d'un elephât, qui n'estoit de rien moindre en grandeur ny artifice. Et ainsi que ie le vouloie aller veoir, i'ouy come le gemir d'une personne malade: dôt le poil me dressa en la teste: & sans plus auât y penser, tiray vers celle part ou i'auoie entëdu la voix, montât sur vn grâd mœceau de ruines. Quâd ie fu passë oultre, ie trouuay vn merueilleux Colosse, aiât les piedz sans semelles, les iâbes creues & vuydes, & pareillemēt tout le reste du corps iusques a la teste, qui ne se pouoit regarder sans horreur. Lors ie cōiecturay q̄ le vêt entrât par l'ouerture des piedz, auoit causé ce son en forme de gemissemēt, & que l'ouurier l'auoit ainsi faict tout a escient. Ce colosse estoit couché a l'enuers, faict de bronze ou metal fondu, & getté par excellent artifice. Il sembloit estre d'un homme de moyë aage gisant la teste vn peu haulte, & reposant sur vn quarreau en forme de malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de largeur, comme s'il fuist voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouoit monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quâd ie fu venu iusques là, ie m'en hardy d'entrer dedâs: puis deuallant par vn petit degré, descēdy en la gorge, apres en l'estomach, & de la par toutes les autres parties du corps, iusques de dans les boyaulx & entrailles. O merueilleux concept d'entendēmēt humain, entreprise plus qu'admirable. Je vey toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes & cheminables, le nom de chascune escript en trois lāgues, ascauoir Chaldée, Greque, & Latine, avec les maladies qui si peuent engē-

drer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que lon pouoit clairement veoir oz, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes, qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faulte d'une seule veine, non plus qu'en celuy d'un homme parfait. Quand ie fu au droict du cuer, i'apperceu le lieu ou amour forge ses sospirs, & l'endroit ou il offense le plus griueusement. Adonc iectay vne grand' plainte, appellant Polia, si hault, que ie senty retentir toute celle machine: dont i'euy frayeur. puis commencay a penser l'excellence de tele inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouoit rendre excellent & singulier. O nobles espritz antiques. O aage vrayement dorez lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulement laisse a ce siecle malheureux, ignorance & auarice pour heritage. Apres que ie fu sorti de ce colosse, ie vey le front & le hault de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely soubz ces ruines, en sorte que ie n'en peu veoir plus auanta l'occasion de quoy retourneray au premier lieu, ou ie contemplay vn grand Elephant de pierre noire, estincellée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semee par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit a l'entour, come si eust esté vn miroir de bone glace: toutesfois il l'enfalloit quelques endroictz ou le metal l'auoit terny de sa rouilleure verde. Cest elephat auoit sur le hault du dos come vne bastiere ou couuerture de cuyure, lyece a deux sangles larges estrainctes par dessoubz, & enuironnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit fait comme vn pilier quarré en forme de piedestal, de mesure correspondante a la grosseur de l'obelisque, dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand pesant ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce piedestal, estoient entaillees de lettres Egyptiennes, & en la quatrième estoit la porte pour y entrer. L'elephant (a la verité) se monstroient exprime si parfaitement, que rien ne defailloit a l'industrie. Sa bastiere ou couuerture estoit ornee de petites figures & histoires de demybosses: & droict en son mylieu se pouoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verde, qui auoit es faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur: laquelle diminuoit en poincte: & en la summité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand animal estoit soutenu d'un soubassement ou contrebasse de porphyre. Les deux grandes dentz qui sailloient de sa bouche, furent faictes de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A sa couuerture estoit attaché avec riches boucles dorees vn poitrail du mesme cuyure: au mylieu duquel estoit escript en lettres latines: CEREBRVM EST IN CAPIT. c'est a dire, Le cerueau est en la teste. Et semblablement l'extremité par ou le col ioint a la teste, estoit enuironnée d'un beau lyen, auquel pendoit vn enrichissement en forme de chanfrein, ietté sur le front de la beste, composé de deux quarez entiers, & bordé de feuillage antique, aussi faict de cuyure:

au mylieu



au mylieu duquel estoient insculpees des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient: *πρόνος, καὶ ἐν-φύσιος*. Labeur & industrie.

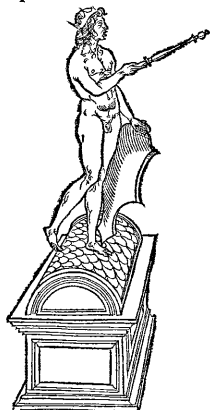
La proboscide ou museau ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu soubzleué & renuersé deuers le front. il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridees, d'estrange forte, monstrant par sa grandeur qu'il excedoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn de costez ie trouuay vne petite porte & vne montée de sept degrez: par lesquelz arriuy sur le plât du soubassement: & vey que au quarré posé soubz le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concauite de cest elephant y auoit des chevilles de metal, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouoit aisément monter & aller arauers ceste machine creuse. Qui feit que volûte me print de le veoir, telement que i'entray par ceste porte: puis grimpay par les chevilles en ce merueilleux corps tout euentré, referué que lon auoit laissé autant de massif par dedás, qu'il en auoit au dessoubz p de hors, pour soutenir son obelisque: & tant d'espace a chascun costé des flancs de l'elephant, qu'vn homme y pouoit passer a son aise. A la voulté du doz sur le derriere pédoit vne lampe ar-

dâte, attachee a chaynes d'arain, qui iamais ne s'estaignoit, & enluminoit toute ceste grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grande comme le naturel ordinaire, aiant en sa teste vne coronne, le tout de pierre noire, mais les yeulx, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Ceste figure estoit plâtee droicte sur le couuercle d'vn sepulchre faict a demy rond, entaillé a escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bas droict estendu sur le deuant, tenât vn sceptre, & la main gauche reposée sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour a la semblée de l'oz d'vne teste de cheual, auquel estoit escript de lettres hebraïques greques & latines.

אם לא כי הבחמה כסתה את כשרי אוי היותי ערים
נפש וחמצא הנחני

ΤΥΜΝΟΣ ΗΝ, ΞΙ ΜΗ ΑΝ ΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΛΥΨΕΝ: ΖΗΤΤΙ, ΕΥΦΡΕΝ ΔΕ, ΕΑΞΟΝ ΜΕ.

Nudus eram, bestia nime texisset. quare, & inuenies me finito.
I' estoie nud, si la beste ne m'eust couuert. cherche, & tu trouueras. laisse moy.



Dont ie me trouuay tout esbahy, & aucunement espris de peur. parquoy sans plus arrester me mey en chemin pour sortir: & passant au costé de deuât vers la teste, i'y aperceu vne autre lampe allumée, & vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui auoit le bras droict soubzleué, monstrât du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escript en trois langues:

יהיה מי שתהיה קח מן האוצר הזה כמות נפשך
אבל אחזיר אותך חסר הראש ואל תגע בגופי

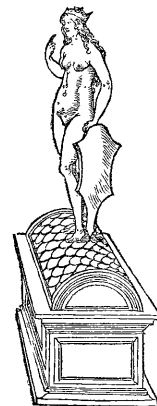
ΘΕΤΙΚΕ ΣΤ, ΛΑΒΕ ΕΚ ΤΟΥ ΔΕ ΤΟΥ ΘΗΣΑΥΡΟΥ
ΟΧΟΝΑΝ ΑΡΕΣΚΟΛ ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕ ΕΣ ΛΑΒΕΙΣ ΤΗΝ
ΚΕΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΝ ΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ:

Quisquis es, quantumcunque libuerit, huius thesauri fume: at monco, aufer caput, corpus ne tangito.

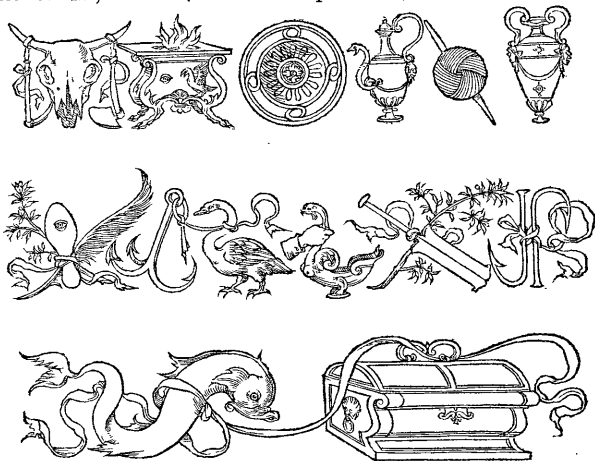
C'est a dire,

Quiconques tu soys, prend de ce thesoretât qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu prenes la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furent bien nouuelles, mesmes les enigmes, lesquelz ie leu & releu plusieurs fois, pour les cuider entendre: mais leur signification me sembla fort ambigue, & tele que ne la sceu interpreter. avec ce ie n'osoie rien entreprendre, car i'estoie surpris d'une horreur deuote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors des deux lampes. D'auantage le grad desir que i'auoie de contempler a mon aise la belle porte, fut occasion que ne m'y arrestay autrement, & m'en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer plus a loisir. Ainsi ie descendy par le lieu ou i'estoie entré, & regarday ceste grande beste par dehors, pensant que le hardiesse humaine auoit esté si temeraire, d'entreprendre si haulte besongne, quelz cizeaulx, quelz outilz & ferremens, auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que toutes les touches de dedans se rapportoient a celles de dehors. Apres que ie fu descendu tout au bas sur le pauc, i'aduisay le soubassement qui le soustenoit, l'entour duquel estoient atachez telz hieroglyphes:



Premierement l'os de la teste d'un beuf, avec instrumentz rustiques, liez aux cornes, vn autel assiz sur deux piedz de cheure, puis vne flamme de feu, en la face du quel y auoit vn oeil, & vn vaultour. apres vn bassin a lauer, vn vase a biberon, vn pelloton de filet trauersé d'un fuzeau, vn vase antique aiant la bouche couuverte, vne semelle avec vn oeil & deux rameaux, l'vn d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vne oye, & vne lampe antique, tenue par vne main, vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier, puis deux hameçons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en ceste formé.



Lesquelles tresantiques & saintes escriptures, apres y auoir bien pensé, j'interpretay en ceste sorte:

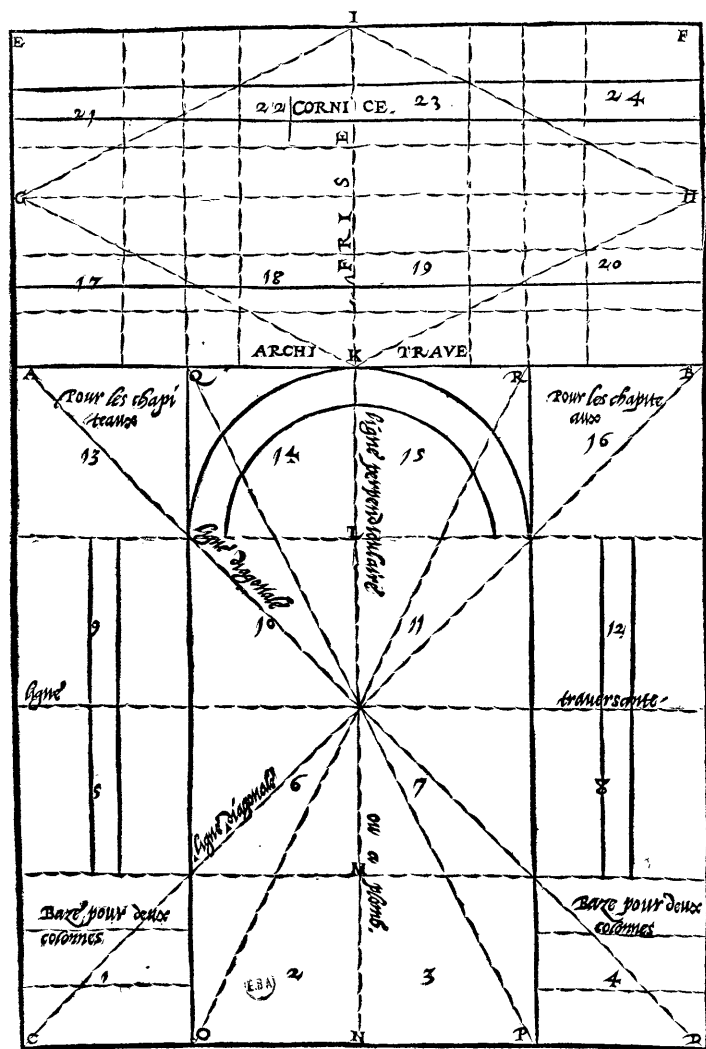
Ex labore deo natura: sacrificia liberaliter, paulatim reduces animū deo subiectum. firmam custodiam vitæ tuæ misericorditer gubernando, tenebit incolumem que seruabit. C'est a dire:

Sacrifie liberalement de ton labour au dieu de nature, peu a peu tu reduiras ton esprit en la subiection de dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conferuera saine & sauue.

Je laissay a grand difficulté ceste belle figure, tant fort elle me plaisoit, puis retournay a regarder le grād cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportionnement petite, & tresbien formée pour ressembler inconstāt. On luy veoit quasi trebler les muscles, & sembloit mieulx vif que seinct. En son frēt estoit graué ce mot grec GENE A. De tous ces grās ouurages qui la gisoiet en moceaux, le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, a sauoir le cheual, l'elephant, le colosse, & la porte. O nobles ouuriers antiques, que le cruaute assaillit si rigoureusement vostre vertu, q̄ vous

auiez

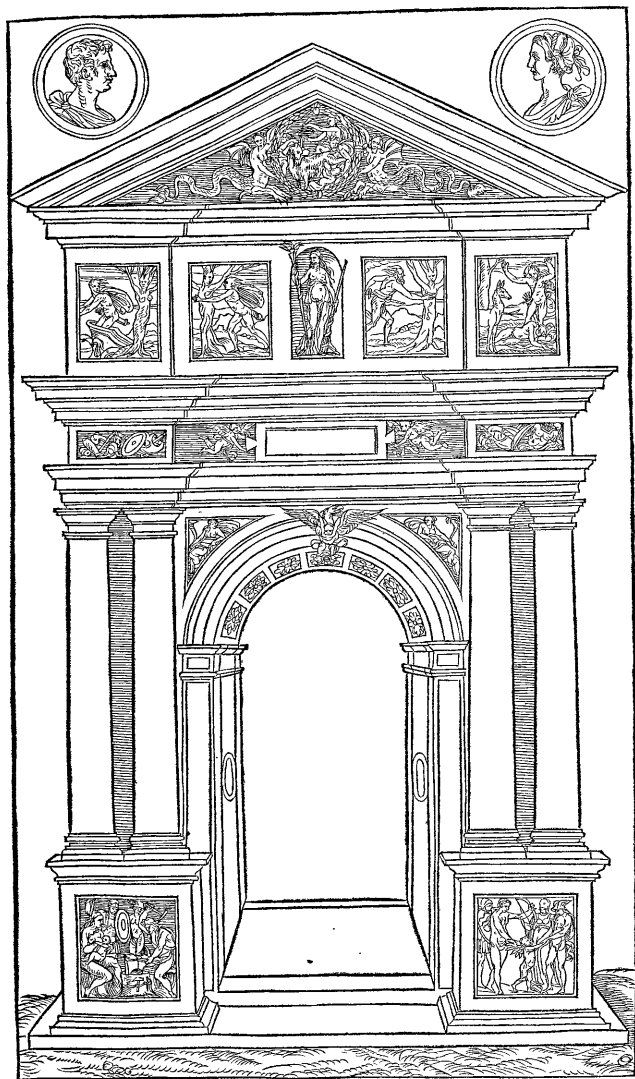
auiez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse? Venu que ie fu deuant la porte, qui bien meritoit d'estre songneusement regardée pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obseruée: dōt pour la trouuer vray promptement de ceste pratique. Je mesuray l'vn des quarrez qui soustenoient les colonnes doubles de chascun costé, & par cela compris facilement sa raison. Premierement il auoit fait vne figure quarrée A B C D, diuisee par trois lignes droictes, & trois trauesantes, egalemēt distātes l'vne de l'autre, cōposans seize quarrez, puis adiouxta sur la figure vne de ses moitiéz E F, laquelle diuisee par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrez, cōprins les seize de la premiere. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, A D, & B C, croisāns au mylieu, il la departit en quatre triangles, aiant chascun son diagonale ou ligne trauesale. Et en la moitiéz adiouxtée que j'ay marquee par E F, il fit vn rhombe ou lozenge trassé sur les principaulx pointz G H I K. Apres que j'eū conceu en mon entendement ceste figure, je pélay, Que peuuent faire les architectes modernes, qui s'estiment sauans, sans lettres & sans doctrine, encores qu'ilz soient sans reigle ny mesure? parquoy corrompent & difformēt toutes manieres de bastimētz tant particuliers que publiques, desprisāns la nature qui les enseigne a bien faire, filz la veulent imiter. Neatmoins ilz peuuent enrichir leur besongne, & y adiouxter ou diminuer pour contenter la vœue, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, j'enten le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le fauoir & l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir la chose apres qu'elle est inuentee. Toutesfoies sur tout est a estimer la distribution, departement, & disposition des membres: dont fault conclure que c'est chose vītece & cōmune a chascun ouurier, voire iusques aux apprentiz, de fauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sauans. Pour retourner donc a nostre propos, ostant de ce quarré & demy le rhombe, les lignes diagonales, & trauesantes, mesmes laissant les deux perpendiculaires, & ostant la moyenne qui se trouue au hieir de la porte, la forme du portail demourera en son entier. Puis ostant la dernière ligne F D, cōtenāt six quarrez du hault a bas, & l'autre de E C, son opposite, restera vne figure compoſee de deux quarrez L M, cōtenāt chascun quatre des vingt & quatre quarrez, lesquelz vous departirez en deux, & en celluy de bas M, ferez vn diagonale commençant a l'O, & le tirerez iusques au desſoubz de l'architraue marqué R: & autant de l'autre costé depuis le P iusques a Q, puis en posant vne pointe du compas au point de L, & l'autre iusques a K, en circuyſſant se trouuera la mesure de l'arc, ou bien courbure de la porte. La ligne dōc de A B, est le vray lieu de l'architraue. Et le point du mylieu de la ligne trauesante marqué par L (comme dict est) sera le centre pour flechir & courber la vouture de la porte en demy rond, a laquelle doit estre adiouxté le demy diametre depuis le point R, iusques au premier demy cercle, & cela sera iustement son espouſſeur. Mais si le fait par autre voye, ie ne l'estime point perfect.



Ceste

Ceste mesure fut inuentée par les ouuriers antiques bien expertz en maçonnerie, & obseruée en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resisistence. Le piedestal ou contrebaze des colonnes, commençoit au niveau du paue par vn plinthe: & le tout estoit de la haulteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzees, suiuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embalement aux costieres ou iambages de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la corone ou cornice, qui auoit vne partie plus que les deux autres: cest a dire, que si l'architraue a cinq parties, & autant la frize, la corone en doit auoir fix: laquelle en cest œuvre excedoit celle mesure, d'autant que l'ouurier entendoit, auoit fait vn pendant de demy pied sur la cymaise de la corone, a celle fin que la saillie des moulures d'icelle, n'empeschast la veue des sculptures qui estoient audeffus, combien que lon peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, ainsi que l'ouurage le requiert. Soubz la cornice y auoit vn quarré de chacun costé autant large que la saillie. La frize estât par desloubz, auoit autāt de largeur que la moytie de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarrés. L'espace entre les deux quarrés, estoit diuisé en sept parties. celluy du mylieu qui respondoit a plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une nymphe. A chacū des costez en demouroit trois pour autres sculptures. La saillie de la plus haulte corone ou cornice, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de la grosseur vn quarré, le diagoné duquel fera la proiection. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrés ensemble, vous trouuerez qu'elle

contient vn quarré perfect & demy. Diuisez le demy
en six parties, par cinq lignes droictes
perpendiculaires, & tirez
vostre ligne du
mylieu
de la cinquieme
merquee G H, iuf-
ques au coing du quarré
perfect, A, ou commence l'architraue.
puis la dressez perpendiculairement sur la
clef del'architraue courbe ou voulture de la porte: & elle
vous monstrera la haulteur reguliere du frontispice
ou comble de dessus, les extremitez du-
quel se doiuent ioinde & rap-
porter a la saillie ou proje-
ction de la derniere co-
rone ou cymaise, &
avec semblables
moulu-
res.



Ceste

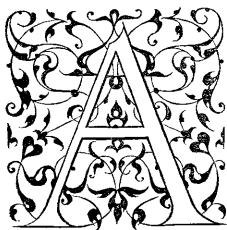
Ceste porte estoit edificee de pierres de quartier, si proprement ioinctes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colônes quasi toutes ensevelies en la ruine, lesquelles ie descouvry aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuivre. Je mesuray la haulteur d'une base, doublant laquelle ie trouvoy le diametre du pied de la colonne, & par celle mesme congneu sa longueur, qui passoit vingt & huit coudees. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de porphyre, & l'autre d'Ophite, ou serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelees. Aux deux costez y en avoit plusieurs autres, aucunes distribues de deux en deux, autres mises en egale distance, faictes de pierre Laconique tresseure. Le demy diametre du pied de la colône faisoit la haulteur de la base, qui consistoit en bozel, contrebozel, & plinthe, formee en ceste maniere: Diuisant la haulteur de la base en trois parties, on donnoit l'une au plinthe, qui avoit en largeur un diametre & demy du pied de la colône. Les deux parties qui restoient, estoient diuisees en quatre. l'une en avoit le bozel d'en-haut, les trois autres diuisees en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contrebozel. Les filets avoient chacun une septieme partie du tout. Tele mesure fut observee par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit pose un bel architraue ou epistyle, faict a trois faces: la premiere d'embas ornee pour moulure d'une corde de billettes en forme de patenostres: la seconde de ce mesme ouvrage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en avoit une longue en facon de fuzee. la tierce estoit faicte a oreilles de foris, refendues & taillees en maniere de feuillage. Audeffus estoit la frize ou zophore, entaillee a rameaux & fleurs antiques, entrelassez de branches de vigne, & diuerses herbes, entremeslees de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y avoit un ordre de mutules ou modios ressemblans a testes de foliues, faillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande coronne. Le reste de l'edifice de la en hault estoit demoly & tumbé, mais il y avoit apparence de grandes fenestres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonstans quel avoit esté le bastiment en son entier. Soubz cest architraue se venoit rendre la poincte du frontispice de la porte, aux deux costez: duquel qui avoient la forme de deux triangles dipeures (c'est a dire aians deux costez egaux) estoient entaillez deux rondz encloz de moulures, & environnez de chapeaux de triumphe, faictz de feuilles de Chefne, lyez de rubens de soye, dedans lesquels estoient faictes deux figures de bossé, sortas du platons ou concaue des rondz, depuis la ceinture en fus aias l'estomach couvert d'un manteau, noué sur l'espaule fenestre, a la mode antique, l'une a barbe meslee, toutes deux coronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande maiesté. Es faillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entaillez certains aigles, tenans les aelles ouuertes, & branchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruietz, un peu pendans contre le mylieu, les boutz desquelz sembloient estre attachez par les deux costez, a lyasses de demybossé, & en plusieurs repliz percez a iour, en maniere de rubens. A l'opposite de ceste porte estoit situé un grand cours de colonnes. Et pource que ie vous ay sus-

filamment(comme il me semble)specifié ces membres principaux. Reste maintenant a descrire les enrichissements: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entendement le massif de tout l'œuvre, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, consideré qu'au premier est cogneu le sçavoir & l'experience de l'ouurier, mais le second est tresfacile, & commun quasi aux apprentiz.

Comme Poliphile apres auoir mō-

STRE LES MESVRÉS ET PROPORTIONS DE LA

porte, pour suit a descrire les ornemens, & excellente composition d'icelle.



Vat passer oultre, ie vueil prier les amoureux, lesquels(peult estre) attendent ouir de moy choses qui leur soient plus plaisantes, & teles que sont les pensees dont ilz entretiennent leurs cueurs, qu'ilz me veuillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en ceste description: car l'espere cy apres leur satisfaire de ce qu'ilz desirēt. Pour mener donc a fin mon entreprise, i'ay dict cy dessus que la principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps massif de tout l'edifice: car il le peult apres facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'vn musicien aiant inuentē le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, il le proportionne apres en minimis chromatiques, c'est a dire tēporeles, qu'il rapporte sur la note ferme & massive. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, c'est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petitiz quarréz, se treuve l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous les accessoires reuiennent & respōdent a leur principal. & ainsi estoit faicte celle porte. Premierement au costé droict estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus hault que large, c'est a sauoir de proportion diagonee. Certes il me conuient vser de termes cogneuz entre les gens de l'art, nonobstant qu'ilz ne soient pas vulgaires: car nous sommes degenez & diminuez de ce thesot, lequel pouoit proprement exprimer & declairer toutes les particularitez de cest ouurage, & en fault parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demourez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en pierre d'albastre, diaphane, ou transparēte, vn homme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, de visage robuste & rustique, la barbe dure, forte, & herissée, les poilz droictz, rudes & piquans, tellement que son menton ressembloit le doz d'vn sanglier. Il estoit assis sur vne pierre, enucloppé d'vne peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouees sur ces costez, le col pendant entre les iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux: & forgeoit vne paire d'aelles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son

son ouurage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuisse, qu'elle auoit pour ceste cause vn peu haulte & leuee, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgerō, faicte la aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise, & sembloit allumer vn feu de charbō. La dame auoit les tresses mignōnement rapportees a l'entour du front, enuironnans sa teste, figuree en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statues la entaillées de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit vn hōme de guerre, furieux par semblāt, vestu d'vn haubergeō antique sur le mylieu de la poitrine duquel, estoit emprainctē l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large, traouerfoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lāce. Sa teste estoit couuerte d'vn cabasset a creste. Le bras droict n'estoit point appareē, car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron, qui sembloit incliné, apparoissoit vn iouenceau, de la ceinture ensus vestu d'vn drap volant, fort delié. Toutes ces figures estoient taillées d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fondz de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour ceste cause se monstroient de la couleur d'vne rose incarnate. En l'autre piedestal au costé fenestre, estoit entaillé vn homme nud, d'aage virile, & gracieux regard, demonstrent vne grande inconstance. Il estoit assis sur vn siege quarré faict a l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordelez sur la greue, & a chacun tallon vne aelle. Aupres de luy se repositoit celle mesme dame toute nue, sur la poitrine de laquelle poignoient deux mammelettes rondes comme deux demyes pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout a celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement eust iugees tout vne mesme chose. Ceste dame presentoit son enfant a ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: mais il auoit desia prins aelles, & estoit debout, s'enclinant deuant luy: toutesfoi il tenoit deux fleches, avec vne tele contenance, que lon pouoit aisement coniecturer que le grand enseignoit au petit, en quele maniere il en deuoit vser, pour bien les mettre en œuvre. La mere tenoit le carquoys vuyde, & larc bendé. Aux piedz de ce maistre gisoit vn sceptrē entortillé de deux serpens. Pareillemēt y estoit l'hōme de guerre, & vne femme aiant en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'vne lāce, c'est a sauoir vn haubergeō antique, audeus d'vne boule rôde posée entre deux aelles, & y estoit escript, NIHIL FIR MVM. Il n'y a rien de ferme. Ceste dame secōde estoit vestue d'vn lāge volāt, & mōstroit sa poitrine decouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'vn porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur haulteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelees, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, cōprenāt la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colōne deuers le bas, estoit rudēte, c'est a dire q̄les canaux estoient plains en forme de bastōs rôdz, q̄les ouuriers de maintenant appellēt boudis. Adōc ie presumay q̄ la cause pourquoy elles furent ainsi canelees, avec la tierce partie rudēte ou a boudins, estoit pource que celle structure excellē-

te, fut dediee aux deux sexes des dieux, savoir est a dieu & deesse, cōme a mere & a filz, a pere & a fille, a mary & a femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le réplissage au masculin. Ces colonnes canelées furent premierement faictes au temple d'une deesse, voulans les architectes par les canaux représenter les pliz des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portent les Greques, c'est a dire trouffée au dessus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme parée de son accoustrement, furent premierement faictes en opprobre du peuple rebelle de Carye cite de la Morée, qui s'allya avec les Persans contre les autres Grecz de sa propre nation, afin que cela servist de perpetuelle memoire, pour improuer l'inconstance plus que feminine, de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuyure, enrichies d'ouvrage a feuilles de cheffe, & garnies de glan. Les chapiteaux de la mesme matiere, a feuilles de cheffe, & au mylieu de chacune eschencrue vne belle fleur de liz: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de feuilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huit feuilles, a la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles feuilles fortoient les petites volutes, qui s'assembloient au mylieu du vase, & composoient le liz posé parmy les eschencrures ou arcs du tailloir. Le demourant se renueroit en maniere de rouleaux es quatre coingz de cest ouvrage. Marc Agrippe les fait mettre teles au portail du grand temple Pantheon a Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa haulteur vn diametre entier du pied de la colonne, observant la proportion & mesure de toutes ses parties & accessoires. Le seuil de la porte estoit fait d'une grāde pierre verte, semée de taches blanches, noires, iaulnes, & autres diuerses & imperfectes, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas dauantage, auquel ny pareillement aux cotrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue avec les moulures & ornemens, comme billettes ou patenostres, oreilles de foris, & autres. La clef ou coing de l'arc ou voulture, estoit d'une agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, aiant les aelles estendues, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement par apres du nombril, si discrettement faconné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist a le blesser. Vous eussiez dict a voir son petit visage, qu'il auoit peur de tumber, a raison de quoy il auoit estendu ses bras, & estoit empōgné aux aelles de l'aigle, aux gros os qui ioignent a l'espaule, & retiroit les iambettes contremont, par dessus la queue, la quelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit certes si parfaitement cotrefait de la veine blanche de l'agathe, ou onyx, & l'aigle de la fardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demouray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre a si belle inuention. A voir les plumes que l'oyseau auoit herissées a l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cest enfant. Le reste du

dessous

dessous de la voulture estoit departy en menuz quarrez, a chacun desquelz estoit faicte vne rosace de demy bossé, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costiers de la porte, depuis la ceinture ensus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte atravers les iambages) sur l'endroit ou la voulture comēcoit a flechir. En chacun des deux triangles formez par ladicte voulture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus deesse d'amour) taillée en forme de camayeux, leurs vestemens volans, qui descouvroient partie de leurs belles cuysses, ensemble les bras & la poitrine, les cheueux espars, & les piedz sans chausse, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coing du triangle pour emplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit affiché vn tableau d'or, avec vn epigramme ou inscription en lettres greques maiuscules, rapportées de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΑΙΤΗ ΚΑΙ ΤΑΙΥΙΩ ΕΡΩΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΑΗΜΗΤΡΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΑΙΩΝ
ΜΗΤΡΙ ΞΥΜΜΑΘΕΣΤΑΤΗ.

Diis Veneri & filio Amori Bacchus & Ceres de suis (.i. substantiis) matri pietissimā.

C'est a dire: A la trespiteuse mere Venus, & a son filz Amour, Bacchus & Ceres ont cecy donné de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux peitz enfans volans, tous nudz, & faictz du propre metal, les mains posées sur ces extremitez, comme filz l'eussent soustenuë, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui redoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les colonnes, estoient entaillées aucunes despoilles antiques, cōme haubergeons, cuyrasses, cottes, escussions, cabassetz, haches, flambeaux ardans, faisseaux de verges avec les cognees, arcs, trouffes de fleches, & autres semblables machines seruantes & commodés a la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient (sans point de doute) les triumphes, les victoires, & la puissance, qui feirent iadiz chāger a Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douleur & plaisir. Apres estoit posée la grand corniche avec ses moulures & lineamens requiz, lesquels se rapportoient a tout le demourant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante a l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & cōuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deue composition ne s'entreueuent gardez en luy: & ceste la est corrompue & deprauee par les idiotz modernes, ignorās la vraie situatiō des lieux & parties du bâtiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrez, c'est a sauoir deux aux deux faillies de la frize sur les colonnes, & deux a plomb au mylieu de la porte: entre lesquelles dans vn nid estoit posée vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'un estainct, tourné

C iij

deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le soleil: l'ardât en la main dextre, & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droict, sur la saillie, estoit entaillé de demybossé, l'histoire de Clymené la jalouse, les cheueux de laquelle commencent à prendre forme de rameaux, & toute fondant en larmes suiuit Phébus, qui fuyoit deuant elle comme s'elle eust esté sa mortelle ennemye. Au costé gauche estoit Cyparissus, tout desconforté, & mourant de deuil, a cause de sa belle biche, qui estoit lardée d'une fleche. Aupres de luy estoit Apollon, plorant amèrement. Au troysiesme ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatriesme & dernier quarré, estoit figuree la pitreufe Daphné, desia lasse, & quasi se rendant aux ardes desirs d'Apollon, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la cornice (qui est la dernière partie & piece des moulures) estoit faicte certaine dentelleure, & ouales, entremeslez de fouldres ou sagettes barbeles: & audeffus vne moulure a fueillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui sont le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuure. Mais toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que lon n'y eust sceu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tant elles estoient vnies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la cornice, excepté la nasselle qui ne se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé vn rond ou chapeau de verdure de diuerses fleurs, fruietz, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verte: & sembloit estre attaché en quatre endroitz, de l'assises entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scyllés, aians forme de femmes nues depuis la ceinture en amont, le demourant en figure de poisson: lesquelles auoient l'un des bras dessus ce rond, & l'autre des dessous. Leurs queues s'estendoient deuers les coings du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, avec les aellerons comme de poisson. Elles sembloient du visage a pucelles: & auoient les cheueux parue trouffez sur le front, le reste enuelpé a l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont acoustumé les agéer. Entre les espaules leur sortoient deux aelles d'Harpyes, estédues deuers les entortillemens de leurs queues. Au bas de leurs flancs commencent les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queue, appuyans contre le rond leurs piedz, qui ressembloient a ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillée vne cheure allaiçant un enfant, qui auoit l'une des jambes estendue, & l'autre un petit retiree. Il estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeulx ententifz a regarder les mammelles, & la bouche a les sucer. Tout aupres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinée sousleuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles a la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien fauoureusement. Et au dessous estoit escript, *A M A L T H E A*, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de ceste cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui s'embrassoit d'une main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains vn moule a for

mages

mages par les deux anses: & au bas estoit ce mot *MELISSA*, mouche a miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient sauter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faictez, qu'ilz representoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demourât perfectement acheué & accompli. Ce n'estoit pas ouurage de Polyclète, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceulx de la roine Artemisia, c'est a sauoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare & Théodorus, sculpteurs tresrenommez: car certes il estoit par dessus tout humain entedement. Au frontispice sur le plat ou platons du tympan, audeffous des moulures, en vne table plaine estoient grauées ces deux parolles en lettres grecques maiusculs. *ΑΙΟΝ ΑΙΡΙΟΧΟΙΟ*. C'est a dire, A Iupiter norry par vne cheure. Telle estoit la structure & composition de ceste porte, magnifique & excellente. Et si ne l'ay suffisamment déclaré toutes ses particularitez, il en fault accuser la crainte de prolixité, & la faulte des propres termes. Neantmoins pour ce que le temps destruit de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire mieux, qu'en dire ce peu de chose, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demourant de la closture d'un costé & d'autre, monstroient en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice: qui se pouoit facilement comprendre par aucuns ouurages demourez entiers en plusieurs lieux, mesmes des parties basses, comme les colonnes nayues figurees en forme d'hommes courbez, soustenas la plus grosse charge: la mesure desquelles ne se pouoit cognoistre: car elles estoient faictez ainsi qu'il requeroit la proportion suffisante pour la pesanteur, l'ornement, & la raison coprise & tiree de la semblance humaine: pour ce que tout ainsi que l'homme soustenait vn pesant fardeau, tient ses piedz ployez sous ses iambes, en ceste maniere les colonnes nayues appliquees sous les plus grandz faix, estoient racourcies. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont grailes, estoient là mises pour parement & beaulte: parquoy la composition de ce bastiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersite de marbres differens de couleurs, comme blancs, noirs, porphyres, serpentins, albastres, diuersifiez de veines meslees & cōfuses, que de plusieurs ornemens louables. Il y vey (certes) vne forme de bases puluincees, lesquelles sur le plinthe ou haulse, auoient deux contrebofels & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filerz pour distinction des moulures. La pluspart des ruines estoient couuertes de Lierre & Peruence, qui s'estendoient par dessus, & occupoient plusieurs endroitz de l'edifice. Semblablement maintz arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alfine ou oreille de foriz, Polypode, Adianthe, ou peruqu de Venus, & Ceterac enrouillé d'un costé, avec la grā Luneaire, & autres toutours viues, aimas & hâtas les vieilles murailles: ensemble le Polytrich, Polliastre verdoiant, & les Cappres habitantes es roches & ruines, desquelles quasi tous les marbres & ouurages estoient couuertz & reuefuz. Il y auoit si grand nombre de colonnes renuersees l'une sur l'autre, qu'elles sembloient grans monceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espoise. Et pareillement grand quantité de statues & figures en toutes formes, nues & vestues, les vnes plantées sur le pied dextre, les autres sur le fenestre, aians les testes

a plomb du centre du tallon, l'un pied ferme, & l'autre soubz leuë, la longueur duquel estoit de la sixieme partie de la haulteur de tout le corps, proportionné de quatre coudees. Plusieurs estoient debout entiers sur leur plateforme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diuerses manieres, avec innombrables trophées, despoilles, & ornemens faicteaux de verdure avec festons de fruitz & de feuilles, deliez & grailes par les extremités, mais grossissans contre le mylieu, avec petitz enfans montez dessus, & se iouans a l'environ: le tout si tresingenieusement perfect, que lon pouoit droitement iuger & connoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens: car avec le plaisir & contentement des regardans, il auoit si proprement exprimé le concept & intention de son imaginative, tant en la proportion et mesures de l'edifice, qu'en la perfectio de l'art de sculpture, que si la matiere eust esté, non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust seu mieulx conduire ny mettre en oeuvre. C'est le vray art, qui decouure & argue nostre ignorance presumptueuse, ou nostre detestable presumption, laquelle est un' erreur publique & domageable. C'est la claire lumiere qui nous rauit doucement a sa contemplation, pour enluminer nos tenebres: car aucun ne demeure aueugle les yeulx ouuertz, sinon ceulx qui la fuyent & refusent. C'est celle qui accuse la maudicte auarice, destruisant toute vertu, voire qui va rongean sans cesse le cuer de celluy qu'elle possede & detient captif, pource qu'elle est toute contraire aux bons espritz, & ennemye mortelle d'Architecture noble & digne, mesmes que par le present siecle chacun la tiët pour son idole, luy faisant honneurs & sacrifices: qui est chose indigne, mauuaise, & grandement pernicieuse. O dangereuse & mortelle poyson, tu rendz miserable celluy qui est atteint de toy. Combien d'oeuvres magnifiques sont par toy peries & supprimees? En ceste maniere estoie rauy & surpris d'un plaisir souverain, contemplant les reliques de l'antiquité sainte, venerable, & tant a estimer, si bien que ie me trouuoie incertain, inconstant, & insatiable, regardant ca & la, accompagné d'une affection & admiration continuelle, pensant en moy mesme, que le pouoit estre la signification de ces histoires, que ie trouuoie bië obscures, considerant le tout ententiuement: & ne pouuoie assouuir de les regarder, mon desir, qui s'estoit distraict & sequestre de tout autre humain pensement, fors de madame Polia: laquelle reuenoit souventes fois en ma memoire: mais cela passoit en un moment, & par ainsi ie retournoie tout soudain a mon entreprise, perseverant en la contemplation de cest edifice tant perfect, & bien ordonné.

Comme

Comme Poliphile entra vn peu

AVANT DEDANS LA PORTE CY DESSVS

escrite, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis uoulant s'en retourner, ueit un grand Dragon qui le uoloit deuorer, pour crainte duquel il se mit a fuir dedans les voies creuses & souterraines: si que finalement il trouua une autre issue, & peruint en un lieu fort plaisant & delectable.



Oult grande & louable chose seroit pouoir facilement declarer l'ouvrage non pareil, & composition singuliere de ce bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration: car le plaisir que l'auoie a la regarder, excedoit mon estonnement: & sans point de faulte ie pensoie bien en mon courage, qu'aucune facture n'est estrange ny difficile aux Dieux: & quasi souspecoioie que tel oeuvre incöprehensible ne pouoit estre cöposé par mains d'hommes, ny telz conceptz bien exprimez, nō, si magnifique nouueauté inuentee par aucun entédemët mortel, & quant & quant si parfaitement diffinië: Car ie ne say doubte si l'historiographe naturel l'eust peu veoir, qu'il n'eust fait guerres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquelz separez l'un de l'autre, & assignez en diuers lieux, aiät chacun d'eulx prins vn membre a tailler selon la mesure qui leur estoit baillie, venans puis apres a rapporter chacun sa piece acheuee, lon trouua qu'elles s'accordoient toutes a la composition d'un grad colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté tailles par vn seul ouurier, & eust aussi peu fait d'estime de la grand industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouvrage du grand Menon, qui forma trois figures de Iupiter d'une seule pierre massiue: l'une desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept coudees. Pareillement n'eust fait guerres de cas de la merueilleuse figure de la Roïne Semiramis, compoëe au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, thermes, temples, aqueducs, & colosses, tär renömez, ny la gräde figure d'Apollon, trāsportee a Rome par Luculle, ny le Iupiter dedië a Claude Cesar, mesme celluy de Lyssippe a Tarente, ny le chef d'oeuvre de Cares l'Indien a Rhodes, ny celluy de Xenodorus fait tāt en Gaule, q̄ dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, aiät neuf coudees de long, tout fait de pierre d'Esmeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules a Sur, n'estoient presque rien au pris de ceste belle besongne: parquoy facilement eust passé cela soubz silence, & employé son stile & grande eloquée, a descrire & hault louer ce seul ouvrage, excedant sans comparai-

son tous les autres qui onques furent faitz. Je ne me pouoye (en verité) saouler de veoir choses tant merueilleuses: & disoye en moy mesme, Si les fragmens de la sainte antiquité, si les ruines & brisures, voire quasi la pouldre d'icelle, me donnent si grand contentement & admiration: que seroit ce filz estoit entier? Puis repensoie sans tarder, Parauanture que la dedas en ces lieux profonds & cōcaves, est l'autel des sacrifices & saintes flammes de la deesse Venus, ou sa statue & Aphrodite, ensemble de Cupido son filz. Ainsi estât en ce pēser, ie me ley pied droit sur le seuil de la porte, & soudain vne Soury blanche vint trauerser mon chemin: ce non obstant ie passay oultre, sans y penser plus auāt, & trouuay que le dedas n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & audroit du milieu d'icelles, de chacune des pars, estoit rapporté vn grād rond de layet, enuironné d'un chapeau de triumphe, fait de laspe verd. lequel rond estoit si noir & tāt poly, que lon sy pouoit voir comme en vn miroer cristallin. Je feusse passé oultre sans y prendre garde, mais quand ie fu entre les deux, j'apperceus ma figure d'un costé & d'autre: dont ie deuius aucunement espouuēt, pensant que ce feussent deux hommes. Audeusoubz de ces rōdz, au lōg des costieres, estoient faitz des sieges de marbre, de la haulteur de deux piedz, sur vn parēt de nacre de perles, net & sans aucune souillure, & pareillement la voulte, en laquelle on n'eust sceu veoir vne seule toille d'araignee, pour ce que tousiours y couroit vn vent fraiz. La voulte estoit ioincte aux costieres, par vne ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arrierecorps de la porte, cōtinuee iusques au fondz de l'entree, contenāt en lōgueur (ainsi que ie pouoye iuger par raison de perspectiue) douze pas, ou enuiron. En ceste ceinture estoient entaillees de demybosses, plusieurs petitz monstres marins, nageans dedans vne eau, cōtrefaitz en forme d'hommes depuis le nombril en amōt: le demourāt finissoit en queues de poissons entortillees, sur lesquelles estoient assises aucunes femmes nues, de la mesme nature & figure, embrassans les mōstres, & en semblable embrassees d'eulx. Les vns soufioient en buccines faites de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantastiques a merueilles. Plusieurs en y auoit coronnez de la fleur & herbe de Nymphée, dictē par les Francois blāc ou iaunet d'eau, & par les Arabes Nenufar, assiz en chariotz faitz de grādes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruitz, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebatoient de poignes de lonc & de Roseaux, autres ceinēt de chardons, & montez sur cheuaux marins, faisant boudiers de coques de tortues, tous differēs en actes & en formes, mesmes faisant des effortz si viuement exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voulte estoit diuisee en deux quarrez, separez par vne frize qui auoit deux piedz en largeur, & leur seruoit de plattebande allant tout l'entour, passant le long de la ceinture, & suiuant l'arceau de la voulte, entierement construite de musaique, a petitz quareaux de verre coulōré, si proprement, qu'il sembloit qu'elle eust esté faite en la mesme heure. C'estoit vn feuillage de verdure aussi viue comme Esmeraulde, l'enuers duquel (ou il venoit a le reploier) estoit de couleur vermeille cōme Rubiz, & les fleurs azu-

rees

rees semblans a Saphirs, semees si a propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dict qu'elles y estoient nees. En l'un des quarrez estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau sayé, & le Roy Agenor son pere, commandant a ses filz, Cadmus, Phoenix, & Cilix, qu'ilz eussent a chercher leur seur: & cōme en la cherchant ilz tuerent valeureusement le Dragon a escailles, qu'ilz trouuerent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cité ou le beuf s'arresta, & donnerent a la contree ce nom Bœotia, du buglement des beufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phoenix Phœnice, & Cilix Cilicie. En l'autre quarté estoit taillee Pasiphaë la desordonnee, cloee en la vache contrefaite, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'en fuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moien des aelles qu'il auoit composees a luy & son filz Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebucha, & fut noyé en la mer, a laquelle en mourant laissa son nom. Aussi comme le pere venu a sauuer, pendoit ses aelles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'un seul quareau ne s'en estoit desmenty. si ferme estoit le cyment dont ilz furent assemblez.

Alloie pas a pas contemplant l'excellence de l'œuure, & le grand sauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraicture, paincture, sculpture, & perspectiue: car il auoit tiré les lignes des maisonneries au point de leur obiet, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veue: parquoy reduisoit peu a peu les choses imperfectes a leur vraie perfection: & au contraire approchoit les elongees, & elongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de payfages, composez de plaines, montaignes, vallees, maisons champestres, bocages, ruysselerz, & fontaines, enrichiz de bestiaux avec mannequins, obscurcissant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantaige fait la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongner: car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, ou l'eust iugé vray, & non fainct. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'esbahissement, qu'a peine pensoy ie estre la present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas apres autre, ie peruis iusques au bout de l'entree ou la paincture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y ozoie mettre: parquoy delibera y m'en retourner.

A grand peine eu ie tourné le vifaige, que ie senty atrauers ces ruines, comme vn remuer d'ossements, ou vn heurter de grosses branches, dont ie fu bien fort effrayé.

Tost apres j'entendy plus clairement ainsi que le trainer de quelque grande beste morte, ainsi qu'un beuf, ou un cheual: & tousiours ce bruyt approchoit de la porte.

Puis ne tarda gueres que j'ouy le siffler d'un serpent: & adonc perdy cueur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour mort & deffait.

D

O poure malheureux infortuné. Certes ie vey soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainſi comme Androdus, vn Lyon boiteux ſe plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueule ouuerte, les machoeres bruyâtes, armées de dens poinctues & ferrees en la maniere d'vne ſye, couuert d'vn gros cuir a dures eſcailles, coulant ſur le paué, batant ſon dos auec ſes aelles, & trainât vne groſſe queue longue, qu'il ſ'en alloit entortillant. Las miserable & deſolé, c'eſtoit aſſez pour eſpouueter le grand Dieu

Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effraier le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour eſton-

ner le plus fier cucur, voire le plus obſti-

né, robuste & aſſuré coura-

ge de fer, qui oncques

fut veu en ce

monde:

non pas ſeulement vn ieune homme foible & debile de complexion,
deſia eſpouenté de ſe trouver en lieux ſauuages & eſtranges
ſans aide & ſecours de
perſonne.



Voiant

Voiant donc que la venimeuſe & deteſtable fumee que ce Dragon gettoit, ſeſtendoit iuſques bien pres de moy, ie me fourray a l'auanture dedans ces tenebres eſpoilles, tenant ma vie côme pour perdue, reclamant piteuſemēt les Dieux immortelz, & fuiant par voies obliques, ou ie perdy entieremēt la clairté, de forte que ie ne ſauoie iuger ſi i'eſtoie dedans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tant y auoit de chemins tortuz, ſentiers, ruelles, carrefours, portes, & trauerſes, pour faillir & oublier i'yſſue, puis touſiours reuenir a l'erreur premiere, & ſeſgarer en plus parſonde obſcurité.

Ie doubtoie (certes) eſtre arriué en la roche creuſe de Polypheme le cruel Cyclope: ou en la cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy ie ſtāy inconſtinent mes bras audeuant de mes yeux, pour doubte des pilliers qui ſouſtenoient la pyramide: & alloie a taſtons, me retournant ſouuentes fois pour regarder en derriere, & ſauoir ſi ie verroie encores le lieu par ou i'eſtoie entré, meſmes ſi le Dragon deuorateur venoit point apres moy. Mais ie trouuay que la lumiere m'eſtoit du tout faillie. Et pour accroître ma grād' peur, ces caues obſcures eſtoient pleines de Chauueſouryz, qui volloient autour de mes oreilles: dont ie qui eſtoie ia effraié, penſoie de tout ce que i'entendoie, ſentoie, ou touchoie, que ce fuſt le Dragon cruel. Et combien que mes yeux ſe trouuaſſent aucunement accouſtumez a ces tenebres, toutesſois ie ne pouoie rien veoir: parquoy falloit que mes bras ſeiſſent l'office de mes yeux, auſſi bien que le Lymacon, qui va taſtant le chemin auec ſes cornes, & ſ'il treuue empeſchement, les retire ſoudain a ſoy. En tele maniere i'alloie taſtonnant atrauers ces deſtoirs aueuglez, & par ces ſentes deſuoies, en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il ſe ſeit Cigogne: voire que le dieu Apollo quand il fut contrainct de garder les brebiz en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muee en vn petit oyseau: meſmes en plus extreme angoiſſe que Pſyché, apres auoir perdu Cupido ſon eſpoux: & en plus labourieux perilz que Lucius Apuleius quand il fut transformé en Aſne, & qu'il entendoit le conſeil & deliberation des larrons ſur le prochain ſaict de ſa mort. Ma peur eſtoit plus que doublee par le vollement ſarouche & battre l'air de ces Chauueſouryz: car quand ie les entendoie ſiſſler ſi pres de moy, ie penſoie deſia eſtre entre les dens du Dragon.

Et cōbien que ceſte fraieur ſeuſt exceſſiue, & preſque extreme, ſi eſtoit elle plus vchement quand il me reuenoit en la memoire que i'auoie apperceu le Loup, qui me faiſoit preſumer q'c'eſtoit treſmauuaſ preſage, voire vn indice manifeſte de ma fin triſte & douloureux. Parquoy courroie ca & la, les oreilles ouuerſes, & les yeux cloz, reduict a tele neceſſité, que la mort m'eſtoit aſſez plus chere & plus deſiree que la vie. Ce non obſtant i'auoie vn merueilleux regret de mourir ſans auoir obtenu l'eſſect tant deſiré de mes amours. Helas, au moins que i'euſſe ſeulement veu madame Polia: nulle mort (veritablemēt) ne me ſeroit grieue ny ennuyeuſe. Perdray ie donc par vn ſeul inconueniēt deux choſes ſi fort precieues, cōme ſont la vie & mamye? Puis rediſoie entre mes dens: Si ie meurs ainſi en eſtrāge miſere, qui ſera le digne ſuccedeſſeur d'vn ioyau ſi digne, & tant exquis: Qui meritera d'heriter a ſi grand bien? Qui

possèdera ce thresor tât riche? Quel ciel serain & purifié acquerra & recouvrera ceste lumiere si tresclaire? O malheureux Poliphile, ou pèses tu fuyr? Tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy. Iamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensees amoureuses. Helas, quelle malaueture, ou quelle Estaille ainsi maligne t'a precipité en l'agueur tant mortelle: & destiné pour seruir de pasture a vne beste si vilaine côme ce Dragon, au ventre duquel te fault estre enseuey? Helas, au moins que ie soye englouty tout entier, & voyse en cest estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable. O lamentable decès. Ou sont les yeux tant defechez & priuez d'humour naturel, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le sens a mes espauls. Qui veit onc plus grande cruaulte de fortune? Voicy la despitueuse mort, & l'heure dernière du maudit point que ceste poure chair humaine fera viande a vn serpent. Quelle calamité est plus estrange & rigoureuse, que viure apres sa mort, & demourer sans sepulture? O combien plus grieve est l'infortune d'abandonner sa dame tant loyale! Adieu, adieu donc Polia m'amie cordiale & singuliere. Ainsi aparmoy lamentoie, si las & travaillé du tout, que ie n'auoie plus que l'esperit, qui s'en alloit errant par ces tenebres: avec lequel me prins pour dernier refuge a inuoker les Dieux du ciel tout puissans, & mon bon Ange, en cōscience pure & affectueuse, estimât qu'ilz auoient pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estoie en ceste perplexité, i'apperceue de loing vne petite lumiere: parquoy ne fault pas demander si l'y couru a grande ioie: mais pour certain elle fut courte: car quand ie fu arriué pres, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel: lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de haulteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posees trois statues d'or. Adonc ie mē trouuay frustré de mō intētion, & surpris d'vne horreur deuote. Ceste lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, a cause du gros air. toutesfois i'en vey aucunement la disposition de ces lieux souterrains, a scauoir les grandes ouuertures, les voies tenebreuses & parfundes, avec les voultres soustenues de groz pilliers de quatre, six, & huit quarrés, lesquels on ne pouoit clairement discerner, obstant la debilité de la lumiere. ce neantmoins ilz sembloient biē estre faitz de proportiō cōuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la pyramide grande & merueilleuse qui estoit audeffus. A ceste cause apres auoir fait vne oraison briue deuant cest autel, ie me remey a chercher l'yssue: & n'en eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luissante atrauers vn pertuis estroict quasi comme le col d'un entonnoir. O quelle feste ie luy fey, & de quel cuer ie la suivy!

Ie ne l'eus pas (certes) apperceue, que ie renoncay a tous les desirs de mourir, aufquels m'estoie peu auparauāt accordé: & recōmençay mes pēsees amoureuses, me persuadant par vne esperance seinte & flatteuse, que ie pourroie encores par temps facilement acquerir ce que nagueres tenoie pour perdu. Quand donques ie fu peruenu a ceste lumiere, qui de loing m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie fortly tout en haste, & me prins a courir, sans regarder d'ou i'estoie party. Adonc les bras qui m'auoient seruy de pauois pour euitier le choc des pilliers, me seruirēt de

de fortes rames pour mieux haster ma fuyte: au moyen de laquelle fey tant que ie peruins en vne region belle & plaisante: en laquelle ne m'osay encores arrester, pour ce que i'auoie si fort imprimé en mon entēdement la memoire de ce Dragon, qu'il me sembloit le sentir tousiours a ma queue. Mais la grande beaulté du lieu, me stimuloit de marcher plus auant, soubz esperance de trouuer gēs, & habitatiō, ou ie me peusse reposer en seureté, & sans doubter aucune chose. Et a ce me confortoit la vision de la Soury blāche, que ie tenoie pour bon augure. Et neantmoins auoie doubte d'arriuer en place ou ma venue fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presumption temeraire, si qu'il m'en aduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia fait pour auoir entré en la belle porte. D'vne part i'estoie en grand crainte, & de l'autre auoie regret d'auoir perdu la veue de tant de nobles & sumptueux edifices, lesquels ie n'auoie assez cōtemplez a mon gré. Aucunes fois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye: Ce n'est point songe.

Ie ne dors pas: Ie l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraiche:

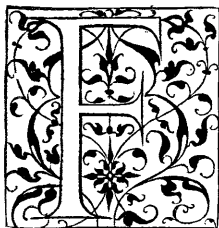
C'est chose vraie, & bien certaine: Le suis recordz & souuenant du tout, & le reciteroie particulièrement partie apres autre, si en estoit aucun befoing: Celle beste n'estoit ne faulse ne simulee, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela, le poil me herissoit en la teste, pour auoir ramētū le Dragon, & me reprenoie a fuyr comme deuant: & tost apres me

i'asseroie, disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne scauroit habiter sinon gens de bon affaire: & parauanture que c'est la demeure d'aucuns espritz diuins & demydieux, ou bien ilz en sont protecteurs: ou ce peut estre la retraicte des Nymphes & Deesses chāpestres. Parquoy me resolu de suiure mon chemin, quelque chose qui m'en deust aduenir.

Poliphile racompte la beaulte de

L.A. REGION OV IL ESTOIT ENTRE, ET COMMENT

ily trouua une belle fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillees de sa uenue, & le conuierent d'aller a l'esbat avec elles.



Inablement apres que ie fu eschappé de ces cauernes obscures, qui ressembloient proprement vne chambre d'enfer, (car ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fust le tressainct Aphrodise) & que ie fu arriué en celle cōtrece gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'ou i'estoye fort; & regarday vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderement declinante en descēte, couuerte de beaux arbres verdoians, cōme Chēnes, Erables, Tileulx, Fraïnes, & autres semblables. Au long de la plaine elle estoit bordeē de Nefliers, Couldres, Cormiers, & Alifiers, enuolopez de Cheuresueil, Troesne, Hobelon, & Couleuree: & au dessoubz croissoiēt, Polypode, Scolopēdre, les deux Ellebores, Tressle, Plātain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourrissent en l'vmbre. L'ouuerture par laquelle i'estoie fort, estoit vn peu haulte, & la mōtaine toute couuerte de ronces & buissons: & a ce que ie peu coniecturer, estoit a l'opposite de la belle porte par laquelle i'estoie entré: parquoy il est a croire que semblablement en ce costé y fouloit auoir vne entree pareille a l'autre, & que le temps & la vieillesse l'auoient reduite en vn monceau de ruines, & cōuertie en vn gros terre tout desnudé de congnoissance: car entre les pierres festoiēt leuez plusieurs arbrisseaux, tellement qu'a grand peine auoy ie sceu choisir de l'œil le pertuiz par lequel i'estoie yssu: & pensē que lon n'y eust peu r'entrer, a cause des rameaux, troncs & racines qui l'occupoient: non (qui plus fort est) le trouuer sans difficulté. au moins de ma part ie n'estime point que ie y eusse peu retourner: tant le lieu estoit esgaré & sauage. Au descēdre ie vins premierement le long du cotau iusques a vn hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitatiō du dieu Pan, ou de Syluanus, pour les beaux pasturages & freiches vmbres qui là estoient. Lors passant oultre, ie trouuay vn pont antique faict de marbre blāc, & qui n'auoit qu'une seule arche, mais elle estoit assez grāde, & conduicte par bonne proportion. Audessus de ce pont, tout au long des accoudoers ou appuyz, tant d'vn costé que d'autre, y auoit des sieges de la pierre mesme, esquelz ie ne m'osay asseoir, nonobstant que i'en eusse bon mestier, car i'estoie fort las & trauaillé. Au mylieu du pont, au costé droit, viz a viz de la clef de la voulture, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout a l'entour, & au dedans certains hieroglyphes Egyptiens, en tele forme: Vn Cabaslet antique, cresté de la teste d'vn chien. Vne teste de beuf, seiche & desnuee, avec deux rameaux a menu fueillage, atachez

tachez aux cornes de celle teste, puis vne lampe faicte a la mode antique. Lesquelz hieroglyphes i'interpretay en ceste sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauoye s'ilz estoient de Pin, Sapin, Ceneurier, Cypres, Larice, ou Saunier.

Patentia est ornamentum, custodia, & protectio vitæ.

C'est a dire,

Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.

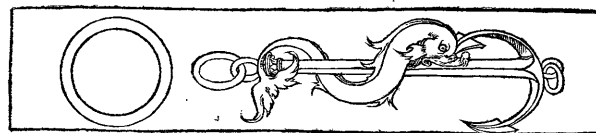


Au costé gauche, & proprement a l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine: avec aussi tele sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stāgue duquel s'estoit entortillé vn Daulphin: & ie les interpretay pareillement en ceste maniere,

Semper festina tarde.

C'est a dire,

Toufiours haste toy par loysir.



Soubz ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillōnāte a plaisir, qui se departoit en deux petitz ruyseaux, coulans l'vn a dextre, & l'autre a fenestre. Leurs riuages estoient bordeē de toutes manieres d'herbettez qui aimēt le voisinage des eaux, cōme Souchet, Nymphée, Adiathe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis a l'entour on pouuoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuieres: scauoir est Herōs, Butors, Canardz, Sercelles, Plongēos, Cigognes, Grues, Cygnes, Poules d'eau, & Cormorans. Oultre le pōt auoit vne grande plaine toute plantee a la ligne d'arbres fruitiers, en forme de verger. les Escureaux y sautelloient de branche en branche, & les oyfillōs

gazouilloient entre les feuilles, si bié que c'estoit grâde melodie. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenables en medicine, enrozees de ces petitz ruisseaux, qui rédoient le lieu si plaisant, que ie pensoie lors estre aux Isles fortunées: & ne pouioie croire qu'il feust sans habitation. Estant donques en ce penser, ie leuay vn petit ma veuë, & apperceu par dessus la pointe des arbres le faîte d'vn edifice: dont fu grandement resioüy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriuë tout aupres, ie trouuay que ce maisonnage estoit octogone, c'est à dire de huit pās ou faces: & qu'en l'vne d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien a propos pour la soif que i'auoie enduree. Le faîte ou comble du bastiment estoit aussi a huit quarrez, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loing couuert de plōb, parce qu'il finissoit en pointe. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly au possible, aiāt de haulteur son quarre & demy: la largeur duquel quarre (ainsi que ie peu estimer) estoit de six piedz de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colonnes canelees a rudentures ou boudins, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & cornice, sur laquelle estoit assis le frontispice, aiāt de haulteur la quarte partie du quarre: au tympan ou platons duquel y auoit vn chapeau de triumphe: & audecās deux colombes beuās en vn petit vaisseau tout d'vne pierre massiue. Entre les deux colōnes dedās le quarre estoit entaillée vne belle Nymphie dormant, estendue sur vn drap, partie duquel sembloit amoncelé soubz sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreiller. l'autre partie elle l'auoit tiree pour couvrir ce que l'honnesteté veult que lon cache. Et gisoit sur le costé droit, tenāt sa main dessoubz sa ioue, cōme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche gauche, iusques au mylieu de la cuyssie. Des pupillōs des ses mammelles (qui sembloient estre d'vne pucelle) yssoit de la dextre vn filet d'eau fraiche, & de la fenestre vn d'eau chaulde: qui tumboient en vne grand' pierre de porphyre, faicte en forme de deux bassins, elongnez de la Nymphie enuiron six piedz de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paue entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaues s'assembloient, sortans des bassins l'vne a l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee, conuenable a procreer toute verdure: L'eau chaulde faillloit si treshault, qu'elle ne pouoit empescher ceux qui mettoient leur bouche a la māmelle droite pour la suſſer, & y boire de l'eau froide. Ceste figure estoit tant excellement exprimee, que l'image de la deesse Venus iadis faicte par Praxiteles, ne fut onques si parfaitement taillee, encores que pour l'achapter Nicomedes Roy des Gniēdiens despēdist tous les biēs de son peuple. Si est ce toutesfois que ce bon ouurier la feit tāt belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que ceste Nymphie eust esté faicte de main d'artiste, mais plustost que de creature naturelle & viuante, elle eust esté transformee en ceste pierre. Elle auoit les yeures entꝛ ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses des ses cheveux estoient espandues par yndes sur le drap

drap amoncelé dessoubz sa teste, & suiuoient la forme des ses pliz. Elle auoit les cuysses refaictes, les genoulx charnuz, & vn peu retirez contremōt, si bié, qu'elle monstroient les semelles des ses piedz, tant belles & tant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quant au reste du corps, il estoit d'vne tele grace, qu'il eust (par auēture) peu esmouoier vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste sourdoit vn arbre bié feuillu, abondant en fruit, & chargé d'oyseletz, qui sembloient chanter & induire les gēs a dormir. Deuers les piedz de ceste nymphie, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflābé d'amour, estāt debout sur ses deux piedz de cheure, la bouche poinctue, ioignant a son nez camuz: la barbe fourchue, pendante a deux barbillōs, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du vifaige quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure. A le veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les brāches de l'arbre, & a son pouoir s'efforçoit de les



courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grand vmbrage. de l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachee aux basses branches de l'arbre, entre lequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreaux enfans, l'un desquelz tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Je ne pourroie (certes) suffisamment deduire la beaulté & perfection grande laquelle estoit en cest ourrage, en qui estoit adiouxtee la grace de la pierre, plus polie que n'est yuoire. Mais sur tout ie m'esmerueille de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettemēt vuydē l'entredeux des feuilles percees a iour, & les piedz des petitz oyseaux, deliez comme filetz de lin. En la frize de dessoubz estoit escript ce mot:

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.

C'est a dire, A la mere de toutes choses.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enroisoit vn chap plein de cannes de sucre. Au log de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & Cicoree sauuage. Aux deux costez y auoit des Orēgiers, & Citronniers, plantez a la ligne, chargez de leurs fruitz, les branches pendātes a vn pas pres de terre, tellement qu'ilz estoient rondz & larges deuers le bas, le hault montant en poincte a la facon d'une pyramide, & fleurans si tressoef, que mes espritz en estoient tous recreez. Je me feusse reputē trop heureux & content si ie y eusse trouuē quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auāt, & ne sauoie ou m'auoir. Auec ce i'estoie las, trauailē, douteux, & en crainte de tumber en quelque accident contraire, pource que ie reduisoie en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costē fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point estē la escript en vain, & sans bonne cause, scauoir est, *Semper festina tarde*. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui sembloit le battre des ailes du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'une trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vey a costē de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruitz meurs longs & pendans, lesquelz agitez du vent, s'estoient vn peu entreheurtē: parquoy ie reuins a moy mesme, & commencay a rire de ce qu'il m'estoit aduenū. Puis inuoyay les bōs dieux, Iugatin, Collatine, & Vallone (dōt l'un est dict a Iugo, l'autre a Colle, & le tiers a Valle) les suppliant qu'en chemināt par leurs saintz lieux, ilz me feussent fauorables & propices: car ie doubtoie quasi de rencontrer vne armee, a cause de la trompette. Toutesfois ie presumay que c'estoit quelque trōpe de Bergier, faicte d'escorce, & m'asseuray au miculx qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compaignie de gens chantans: & me sembla bien a la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy m'enclina y par dessoubz les rameaux pour veoir que ce pouoit estre, si bien que i'apperceuy cinq damoyelles, qui marchoient de bōne grace, les cheueux liez a cordōs de fil d'or, portans chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuine-

ment

ment ageēes, vestues d'un acoustremēt de soye a la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'une plus courte que l'autre. Celle de dessoubz estoit de satin cramoyssi, la secōde de soye verte, & la premiere de toile de coton, deliee comme crespē, claire & safrannee de bien bōne grace. Ces damyelles estoient ceintēs de carcās de fin or audessoubz, des mammelles. Les braccelletz estoient de mesme, qui ferroient les poignetz de la derniere tunique. Elles auoient en leurs piedz des semelles attachees par dessus a riches rubēs d'or & de soye cramoyssi, entrelassēz a la facon antique. La iambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'un brodequin de satin cramoyssi, eschenerē en forme de croissant, a l'endroict du genoul, cordelē tout au long de la greue, d'un lasset passē en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux boutz: & a chacun costē de la fente, par dessus la greue, elgayē d'une broderie de fil d'or, de quatre doigtz de large, ainsi que lon pouoit congnoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent s'arrestērent, & cessērent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire, en sorte qu'il sembloit qu'elles feussent esbahies de me veoir, comme si ce leur eust estē chose estrange & nouvelle. puis se ioignans ensemble, furent vn petit de temps muismurāt a force l'une de l'autre, & plusieurs fois s'esbahirēt de me veoir, comme si i'eusse estē quelque fantosme. Helas ie me sentoie adonc renuerser & remuer toutes les entrailles, comme feuilles batues du vent, car ie n'estoie encores bien assēuré de la peur que i'auoie passē. Qui plus est, ie ne congnoissoie rien plus de la condition humaine, & craignoie qu ne tele visio m'aduint, que iadis feist a Semele mal fortunee, quand elle fut deceue par Iuno la deesse, s'estant desguisee; &

pris la forme de la vieille Beroë. Parquoy commencay a trembler depuis la teste iusques aux piedz, disputat en moy mesme lequel ie deuoie faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demourer ferme sans me bouger: car elles me sembloient pucelles gracieuses, en qui n'y auoit que vraie humanité, accompagnée de quelque chose celeste. A la fin ie conclu d'attendre, & m'adueturer a tout ce qui pourroit aduenir, estimant neantmoins qu'en creatures si gentilles ne trouueroie que douceur, ou bienement que l'homme esgaré porte avec soy son assurance & sauuegarde. D'autre part honte me retenoit, congnoissant que i'estoie indignement arriué en ce lieu, qui par adueture estoit saint, & en la compagnie des Nymphes, le cuer souillé d'affections mondaines, voire certes par vne audace presumptueuse & importune, temerairement entré en region defendue a prophanes. Estant donc en ces grâs doubtés, vne des cinq la plus hardie, se print a dire: Qui es tu? A laquelle voix fu si surpris de peur & de honte, que ie ne sceu que dire ny respondre, mais demouray comme vne statue, a qui parole est interdite. Ces bonnes pucelles congnoissans qu'en moy n'y auoit qu'une pure forme naturelle, & que i'estoie effrayé de leur presence, toutes s'approcherent de moy, disans: Jeune homme, qui que tu soyes, nostre regard ne te deuroit espouuenter. n'ayes doute de rien, car en ce lieu ne trouueras que courtoisie, pourtant parle vn petit a nous, & laisse ta peur inutile, disant hardiment qui tu es, & que tu cherches. Ceste gracieuse parolle me feit recouurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus malheureux & infortuné qui iamais nasquit en ce monde, car i'aime, & ne scay ou est celle dôt trop ardemment suis espris: non certes ou ie suis moy mesme. Tant y a que ie suis peruenu iusques icy, aiât passé les plus mortelz perilz qu'homme scauroit imaginer. Et a ce mot les grosses larmes tumberent promptement de mes yeux: puis me iectay a leurs piedz, en m'escriât par vn soupir: Pour dieu prenez pitie de moy. A donc les belles me voian en ceste douleur, furēt esmues de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant, Nous scauons assez (pour homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voie par laquelle tu es cy entré. A ceste cause loue dieu sur toutes choses, & merceye ta bonne fortune, car d'ores en auant tu es hors de tous les dangers, & ne te fault plus rien doubter. Ce lieu est le manoir de tout plaisir, ou tu pourras deuenir bienheureux: metz donc en repos ton esprit, & te conforte virilement, car tu es arriué en la contree ou abondent toute ioie & souldas, & si est de telle nature, que iamais n'y a changement. La situation en est assurée, & le temps n'y est variable, sans auoir ne recevoir alteration: ioinct aussi que nostre cōpagnie te doit induire a esjouir: car il fault que tu entendes que si l'vne de nous est gaye, l'autre est aussi prestre a passer temps. Nostre alliance est composée d'vne cōcorde si parfaite, qu'entre nous y a vraie vnion perpetuelle, & vne mesme volunté. Nous demourons en cest air & pays salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoiant d'herbes, fleurs & plantes, souverainement agreables a la veue: fertile de tous biens, enuironné de coteaux fructueux, habité de bestes debonnaies, remply de toutes voluptez, abondant de tous fruietz delicieux, & enrosé de claires fontaines. Tiens pour certain que ce

terroir

terroir est plus heureux & plus gras q̄ le mōt Taurus en son reuenu de costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudees de long, & qu'il seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muys de son fruiet. Il excède veritablement la fertilité de l'isle Hypboree, estât en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait il bien l'isle de Talge en la mer Caspie. Et combien que lon appelle Egypte le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au pris de celle de ceste province. Nous n'auons paluz ny maretz qui puissent engendrer mauuais air. Noz montagnes ne sont trop rudes, ains seulement petitz coteaux, & belles vallees, circuyes par dehors de haultz rochers taillez inaccessibles, tellement que n'auons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuuent apporter plaisir. C'est le promenoir des grans Dieux, le repos desiré & l'assurance de l'esprit. Nous sommes a vne Roynie grandement excellente & liberale, appelée Eleutheride, tres benigne, & de cordiale nature, laquelle par ses grâs sauoir, vertu, & felicité plus qu'humaine, gouuerne & regit tout ce beau pays. Ce luy sera chose fort agreable, que tu fois par nous conduict deuant sa maieste supreme. Et si noz compagnes, ses autres seruantes & domestiques, sauoient que tu fusses icy, elles y accourroient par troupeaux pour veoir ce que peu souuent nous aduiet. Metz donc hors de toy toute crainte & tristesse, car tu es en lieu de paix, tranquillité, & amitié.

Comme apres que Poliphile se fut

ASSEVRE AVEC LES CINQ DAMOYSELLES, IL ALLA
aux baingz avec elles: & comme il y eut grand riyse pour la fontaine, & pour l'loignement: puis comme il fut par elles mené deuant la Roynie Eleutheride: au Palais de laquelle il ueit une autre belle fontaine, & plusieurs choses merueilleuses.



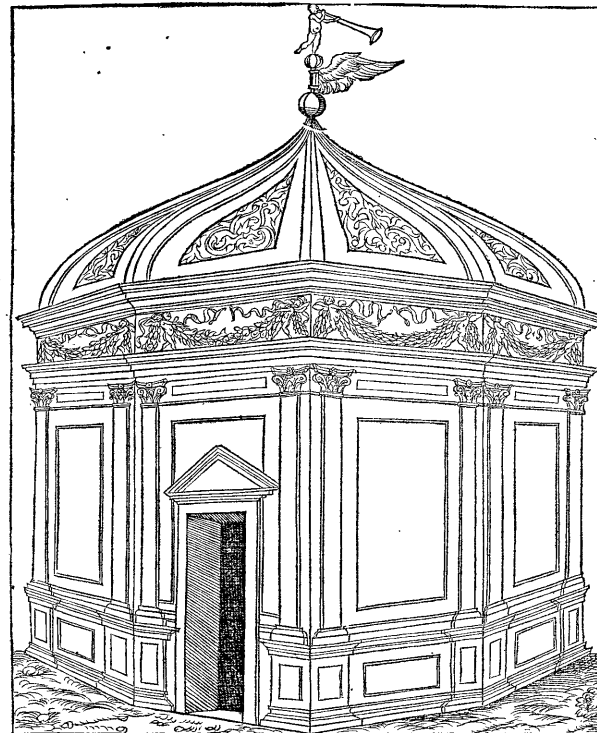
Recueilly par les cinq damoyelles ainsi courtoisement que dict est, & assuré par leurs parolles douces & benignes au possible, ie me dediy a leur faire entierement tout le seruice qui seroit en ma puissance, & q̄ ie p̄seroie leur estre agreable. & pource qu'en leurs mains elles portoiēt certains vases d'or & de pierrerie, pleins de saoune muscat, & autres senteurs, miroers, pignes, coeuurechefz, chemises, & linge a baigner: ie ne vous pourroie suffisamment porter: ce qu'elles ne voulurent p̄mettre, ains me dirēt: Nous allōs aux baingz, & voulōs q̄ tu viennes avec nous: car ce n'est gueres loing d'icy, & p̄sons q̄ tu en as desia veu la fontaine. A quoy promptement respōdy: Nymphes tres belles & exquisies, Si en moy se trouuoient mille lāgues, ie ne vous pourroie suffisamment remercier de tant de courtoisie & benigne dont vous v̄sez en mon endroit: car vous m'auēz en la bone heure resuscité de mort a vie: parquoy nō accepter si gracieux cōuy, me deuroit estre iputē a laschetē, & trop grāde fortune. Certainement ie m'estimeroie plus heureux d'estre vostre esclau p̄petuel, q̄ dominer ailleurs par authoritē: veu q̄ (cōme ie puis cognoistre) vous estes le tresor de tout bien & de toute ioie mōdaine. Sachez q̄ iay veu a loyir la fon-

E

taine dont m'auez tenu ppos, & l'ay songneufemét cōtéplee: qui me fait affermer que c'est le plus excellēt ouurage que ie vey onques: mais la grāde foit que i'auoie, ne me dōna tēps de m'en enquerir plus auāt: & sans plus me contentay d'y auoir beu. Adonc l'vne d'entr'elles me dit: Baillie moy ta main. tu es en seurētē, & le tresbiē venu. Nous sommes cinq cōpaignes, ainsī que tu peux veoir. Quāt a moy lon m'appelle Aphaē (c'est a dire attouchemēt) Celle qui porte les boestes, & le lige, est Osphrasie (l'odorer). L'autre q' tiēt le miroer, Horafie (la veue). Celle de la lyre, Acoē (l'ouye). Et la derniere portant le vase plein de liqueur, Geufie (le goust). & allons ensemble a ces baingz passer le temps. Donc puis q' ta bōne fortune t'a cy amenē, tu viēdras auecques nous: & apres q' serons vn petit esgaices, retournerōs au palais de la royne: laq̃lle tu trouueras biē garnie de toute clemēce & liberalitē: & tien pour certain, qu'en luy recitāt le faict de tes amours, & hault pretēdre, facilemēt l'induiras a t'ayder. En ces propoz et deuises elles me menerēt iusques au lieu, fort cōtēt de tout ce qui m'estoit aduenū: de forte q' l'ne estoit a desirer sinō madame Polia, pour accōplir le nōbre perfect, & donner acheuemēt a ma felicitē supreme. Toutesfoies ie me trouuoie hōteux a merueilles de ce q' mō habillemēt n'estoit cōforme a si noble asēblee: mais apres m'estre aucunemēt apriuoifē, ie me mey a sauter auec les nymphes: dōt elles se prindrēt a rire, & moy ainsī. Sur ces ētrefaictes nous arriuaimes aux baingz: qui estoit (certes) vn merueilleux edifice. C'estoit vne place octogone, c'est a dire de huit angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers affiz sur vn mēme piedestal, qui cōmencoit a nyueau du paūē, & enuironnoit tout le pourpris. Iceux pilliers sortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoit ērichiz de beaux chapiteaux, dessus lesquelz regnoit l'architraue, frize, & cornice. En la frize estoit entaille de petit enfans nuz, tenant ceintures ou cordōs ausquelz pēdoit de beaux festōs, autremēt trouffleaux de verdure. Sur la cornice estoit posēe la retube, q' est vne voultē rōde a cul de four, mais faicte de forme octogone, pour cōrespōdre au reste du bastimēt. Ses faces estoit perrees a iour, en feuillages de diuerses inuētōs: les ouuertures closes de vitres ou biē lames de fin crystal, qui de loing m'auoiet semblē plōb. Le Pteryge (c'est a dire le pinnacle ou lāterne) estoit vne poinctē pareillemēt octogone, sur laquelle y auoit vne pōme rōde: & sur le cētre de ceste pōme vn pyuot, auec vne aelle tournāt a tous vēs. Puis au dessus vne autre pōme, moindre q' la pmiere d'une tierce partie, auec vn petit enfant nu, aiāt la iābe droicte posēe a ferme sur icelle, & l'autre suspēdue en l'air. Le derriere de sa tēste estoit creux iusques a la bouche, en forme d'vn entonnoir: & lā estoit souldeē vne trōpette qu'il tenoit de sa main gauche ps l'ēbouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyure dorē biē poly. Il sembloit q' l'enfant soufflast dās le creux de celle trompette. Et pource qu'il estoit facilemēt tournē a tous vēs par le moyen de l'aelle qui estoit au dessus, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la tēste, & passoit par dedans ceste ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner hault & clair. Mais adōc en vn mēme instant le vent auoit esbranlé les Carrobes, & donnē dedans la trompette: parquoy ie me pris a soubzrire de la peur que friuolement i'auoye eue: & congneu que l'homme qui se treuve tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuētē a chacun petit bruyt qu'il oyt. En la face rēspōdant a l'opposite de la Nymphe seruāt de fontaine,

de fontaine, estoit l'entrēe par vn riche portail faict de la main du propre ouurier qui auoit taillē la fontaine: sur lequel portail estoit escript ce tiltre en caractères Grecz,

ΑΣΑΜΙΝΘΟΣ.

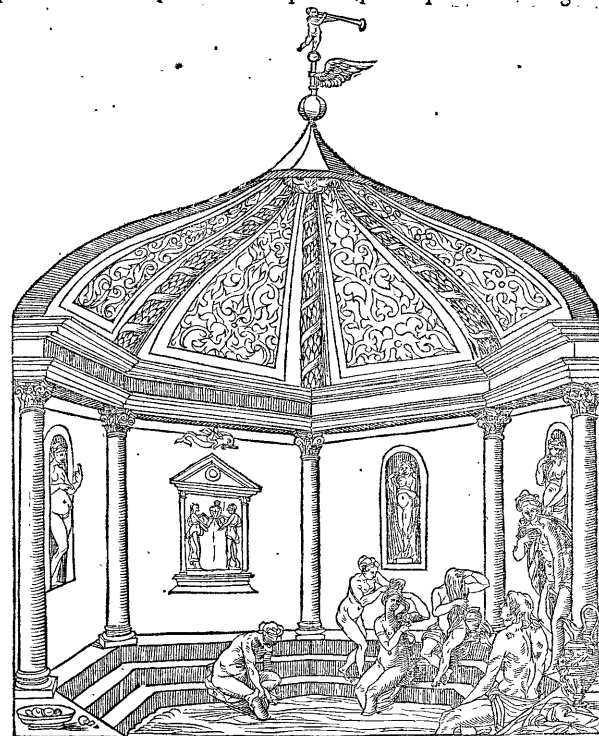


Par le dedās, cest edifice estoit pareillemēt octogone, enuironné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de laspe & Chalcedoine, varieē de couleurs. Les deux plus bas degrez couuertz de l'eau tiede iusques pres le bort du troisieme: le quatrieme entieremēt hors de l'eau. A chacun des huit angles y auoit vne colōne rōde Corinthiēne de laspe mēlé de toutes les especes de couleur q' nature scait paindre, assises sur le quatrieme degre, q' leur seruoit de piedestal, auec leurs bases, chapiteaux, architraue, frize, & cornice. Ladicte frize taillee en demybossē d'ēfās nuz, courās pmy vn'eau auec petit mōstres maris, luttās enfātinemēt p effors cōuenables a leur aage, & si biē cōtrefaictz, q' l'z sēbloit mouoir. Au dessus de la frize suiuit la cornice, de laq̃lle aplōb de chacūe des colōnes, sortoit vn tortiz de feuilles de Chêne, entassēes l'vne sur l'autre, faictes de laspe verd, & liées de tresses d'or, le tout de bossē, mōtās le lōg des coigēs

de la voulte, & s'assembloient enuiron la clef du mylieu, en maniere d'un cha-
peau detriumphe, dedans lequel y auoit vne teste de Lyon herissée, tenant
en sa gueule vne boucle, ou pendoient les chaines, esquelles estoit attaché
vn beau vase a large ouuerture, & vn peu parfond, qui estoit eleué audeffus
de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or, &
tout massif. Le reste de la voulte faict a feuillages percez a iour (comme dict
est) & vitrez de crystal, estoit de pierre d'azur semée de petites paillettes d'or.
Assez pres de la, en la terre, y auoit vne veine de marbre brulée: de laquelle
ces Nymphes mes conductrices mirent quelque peu en ce vase, & par dessus
aucunes gommès & bois odorant, dont se fit vn parfum beaucoup plus souef
que celui d'oyseletz de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient
de metal doré, faict a feuillage, aussi percé a iour, comme la voulte, & le vuyde
remply de lames de crystal, qui rendoit vne clarté de plusieurs diuerses co-
leurs, donant celle lumiere aux baingz. Et si n'en pouoit yssir la fumee du par-
fum, ny l'exhalation d'icelle douce odeur. Toute la muraille par dedés estoit
de pierre de touche tresnoire, & si polie qu'elle reluysoit comme vn verre.
En chacune face entre deux colonnes y auoit vn quarré ceinté de moulures,
en facon de listeaux ou plattes bandes, de laspe vermeil, ayans ces listeaux
trois poulces de largeur: a chacun desquelz estoit assise & figuree vne belle
Nymphé nue, différentes en conténances, toutes de pierre Galaçtite, aussi
blanche que fin yuoire, & posante sur vne moulure, qui se rapportoit aux ba-
ses des colonnes. O comme ie regarday ces images ainsi exquisément taillees!
Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrayes &
naturelles, pour contempler les cōtrefaictes. Le paue du fons au dessoubz de
l'eau, estoit de musaïque assemblée de menues pierres fines, desquelles estoient
exprimees toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit attrépmēt chau-
de, non par chaleur artificiele, mais seulement par la nature: & qui plus est, si
nette & claire, qu'en regardant dedans icelle, vous eussiez iugé ces poissons se
mouuoir & froyer tout au long des sieges sou ilz estoient pourtraictz au vis, sa-
uoir est carpes, brocherz, anguilles, tanches, lamproies, aloses, perches, turbotz,
solles, raies, truites, saulmons, muges, pleyes, escreuices, & infiniz autres, qui
sembloient remuer au mouuement de l'eau. tant approchoit l'œuure de la na-
ture. En l'espace audeffus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demybof-
se, de pierre Galaçtite, nageant en la mer, portant vn ieune filz sur son dos, le-
quel se batoit d'vne lyre. De l'autre costé a l'opposite de la porte, sur la fontai-
ne, estoit semblablement vn autre Daulphin, cheuaucé par le dieu Neptune, tenant
vn trident, ou sceptre a trois fourchons, de la mesme pierre Galaçtite, rapportee
sur le fons noir de la muraille. Esquelz ourages le sculpteur n'estoit pas mois
a louer qu'à l'Architecte. Sur tout l'estimoie en ma fantasie la singuliere grace
des belles & plaisantes damoysselles, & n'eusse sceu bonnement faire compa-
raison entre la peur passée, & ma felicity presente, ny dire laquelle des deux
excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaisir & saüsfactiō de cou-
rage, parmy ces parfums & senteurs, plus odorans que tous les simples que
l'Arabie heureuse sauroit produire. Les damoysselles se despoüillerent, & mi-
rent leurs riches vestemens sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, en-

ueloppans

ueloppans leurs blondz cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun
respect de honte, me permirent librement veoir leurs personnes toutes
nues, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui
fut par elles tousiours gardée. Leur charnure sembloit proprement a Roses
vermeilles, meslees parmy de la neige: dōt mon cuer estoit lors tant esmeu
que ie le sentoie tressaillir, & quasi fendre. tant il estoit surpris de volupté: car
il ne pouoit assez constamment resister aux affectiōs vehémentes qui l'as-
sailloient de toutes pars. neantmoins ie m'estimay bien heureux de iour de
ceste vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'vne ardeur
amoureuse, tele que ie ne la pouoie bonnement endurer. mais pour eüiter a
tous inconueniens, & pour mon mieüx, ie destournoie souuentefois ma
veue de la beaulté tant attraiañte. Et elles qui prenoient bien garde a mes for-
tes manieres, & conténances par trop simples, en soubzrioient de grād plaisir,
tirant leur passetemps de moy: dont i'estoie le plus aisé du mode, comme celui
qui desiroit leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bōne grace.



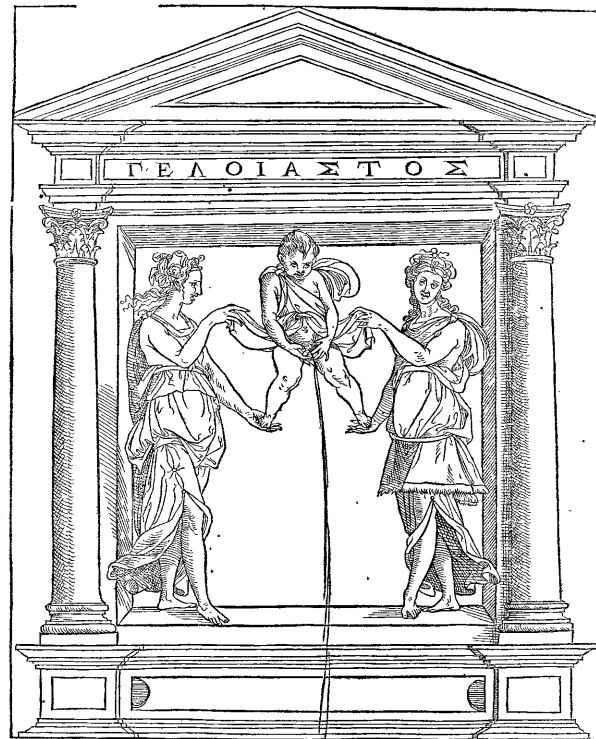
E iij

Ainsi ie souffroie ceste ardeur en merueilleuse patience, & estoit mon souffrir accompagné d'une honte modeste, congnoissant que i'estoie indigne de me trouver en ceste diuine compagnie, par laquelle (combien que souvent le refusasse en m'excusant) ie fu contrainct d'entrer dedans le baing, comme vne Corneille entre les Colombes: par quoy me tenoie apart tout hôteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder obiectz tant excellens & singuliers.

Adonc Osphrasie me dit: Mon amy, comment est ton nom? Et ie luy respondy en toute reuerence, que lon m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme t'amy? Polia, ma dame, dy ie lors. a quoy promptement repliqua: Certes ie pensoie que ton nom signifiait fort aymé: mais a ce que i'en puy comprendre, c'est adire l'amy de Polia. Par ta foy, si elle estoit icy, que luy ferois tu pour seruice? Cela, ma dame (respondy ie) qui appartient a la pudique chasteté, & qui seroit conuenable & digne d'estre fait en voz presences tant diuines. Adonc elle me dit, Eneores dy moy, ie te prie Poliphile, luy portes tu grande amytie? Helas, ma dame (repliquay ie) ouy, plus qu'a ma propre vie. & en soupirant subioigny, Voire plus qu'a toutes les delices, richesses, & precieux thesors du monde. Ou as tu donc laissé (dit elle) vne chose tant chere, & tant aimée? Je ne scay certes, (respondy ie) encores en quel lieu ie suis. Lors elle dit en soubzriant, Que donerois tu a la personne qui te la feroit recouurer? Ne te soucie: fais bonne chere, & te resiouys en ton cuer: car tu la trouueras bien tost. En telz & semblables propos se baignerent les belles Nymphes, & moy aussi auecques elles. Mais en poursuivant mon discours, tout contre la belle fontaine par dehors ou estoit la Nymphe dormant, & le Satyre dessus narré, il y en auoit vne autre par dedans le baing, dont la figure estoit de cuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaislé en quarré, & costoit de deux colonnes de demy bosse: puis audeffus vn architraue, frize, cornice, & frôitispice, grauez & taillez du massif de la mesme pierre. En ceste fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moins grandes que le naturel, vestues d'un habillement voltant, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassées iusques aux espaulles, & les bras nudz, qu'il faisoit fort bon veoir, sostenans vn petit enfant, qui auoit ses deux piedz posez sur leurs mains, a sauoir le droict sur la main gauche de l'une, & le senestre sur la main droicte de l'autre. Les visages des trois sembloient rire a bon escient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cest enfant, & le descouuroient iusques a la ceinture par dessus le nœbril. Il tenoit a ses deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau froide comme glace, qui se mesloit parmy la chaulde pour l'attremper & attedir. Je me trouuoie, certes, là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil, & différent de la beaulte de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy ex-celssive blancheur: dont Acoé en soubzriant me va dire de bonne grace, Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendant moy, qui ne desiroie sinon leur gratifier & complaire, ains me rendre serf & subiect pour leur faire quelque seruice, y couru sans mal y pèser: mais ie n'euy pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tumbante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droict contre le mylieu de la

face, vn

face, vn trait d'eau si froide & si forte, que ie cuiday tumber a la renuerse: par quoy si grâde & haultaine risée feminine se print a resonner soubz ceste volute, que moy mesme qui pensoie estre mort, me prins a rire a gorge desploice. Puis reuenât petit a petit a moy, j'apperceu la tromperie de l'artifice, industrieusement trouuee: car en mettât sur vn degré mouuant qui là estoit, aucune chose de pesant, il tiroit amôt par vn contrepoix, la petite quynette de l'enfant: par quoy entendue la subtilité de l'engin, ie demouray bien satisfait. Audeffus du quarré dâs la frize estoit escript ce tiltre en lettres attiques: ΠΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est a dire, ridicule, ou faisant rire.

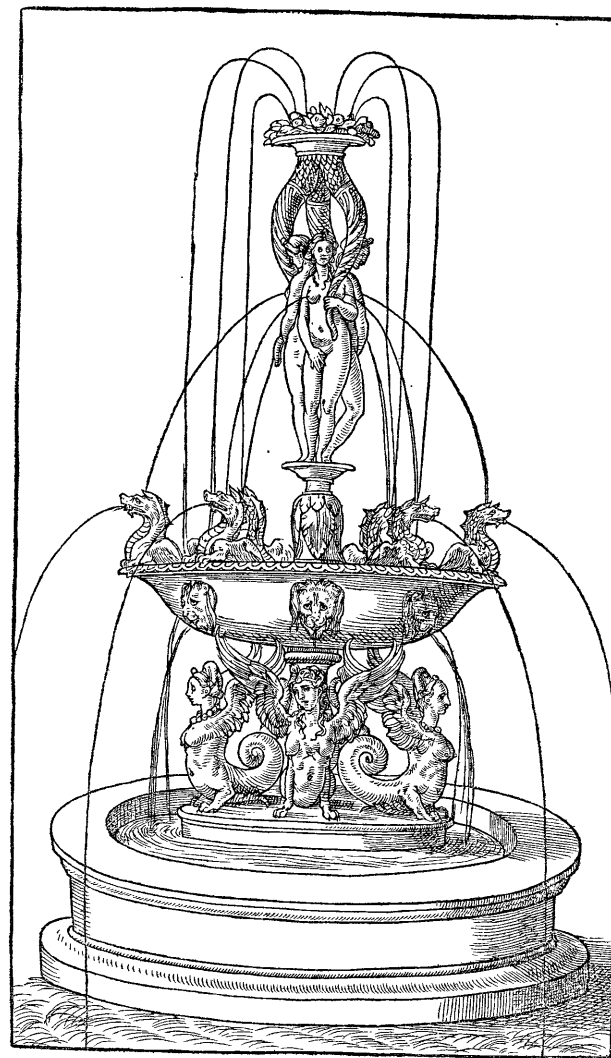


Après que nous fumes baignez a plaisir, & fait ces ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuijs, nous sortismes de l'eau tiedie, & reposames sur le dernier degré, ou les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques,

& m'en donnerent vne boeste. Ceste vnction me sembla grandemēt profitable a l'yslue du baing, a cause que oultre sa bonne senteur, mes mēbres affloibliz & debilitez de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemēt qu'il me fut possible: mais les damoiselles demourerent vn peulō-
guement a se parer & acoustrer. Puis ouurirēt leurs drageoers pleins de confitures perfectes, dont nous prīmes rescctiō, & beusmes d'vn bruuage delicieux, bon par excellence. La collatiō paracheuēe, elles retournerent a leurs miroers, & regarderent songneusement a leur acoustrer de teste, si tout estoit a son deuoir. Cela fait, couurirēt leurs cheueux de crespes deliez, disant, Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre souueraine Princeesse. Tu auras en sa compagnie plus de passetemps & de ioie que tu n'as eu en cest endroict. Puis en gaudissant me disoient, Toutesfois tu as eu de l'eau par le visage. & adonc renouelloient leurs rīsees, & s'esbatoient en ce point de paroles ioyeuses, se faisant signes du coing de l'œil l'une a l'autre, en me regardant de costē: car ie cheminoie au mylieu de la troupe. Apres elles commencerent a chanter doucement vne Metamorphose ou transfiguration d'vn amoureux, qui se cuidoit par vnction muer en oyseau, mais par faillir de boeste, il se transfigura en Aline. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour vn effect, & ilz sont directement pour vn autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy: & aussi m'en firent doubter leurs contēances & soubritz a tous momēs geētez sur ma personne. mais pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croiant pour vray, que l'oignement qu'elles m'auoient donnē, feust pour le grand bien de mes membres lassez & creuz de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lascīue, tāt vehemēte, que ie ne me pouoie cōtēir: dequoy ces Nymphes affectees rioiēt entr'elles a plaisir, congnoissant assez ma maladie: laquelle l'augmenta de forte, que ie ne scay qui retint mon appetit desordonnē, que ne me iectasse entre elles, comme vn Autour en vne compagnie de Perdrix. Et d'autant plus rēforçoit mon desir, qu'a moy s'offroient si commodēs obiectz, voire vrgētz & tresoportuns pour donner allegēce a ma peine. Adonc vne boutefeu de la bāde, que lon appelloit Aphaē, me dit en se mocquāt de moy, Poliphile, qu'est ce que tu as? Tu te gaudissois n'āgueres: & maintenant ie te voy tout changē. A quoy ie fey ceste response: Je vous suppliy, pardonnez moy, ma dame: car ie m'entordz comme vn osier, & suis quasi homme perdu, par vne ardeur demesuree. A ce mot elles se mirent plus fort a rire que deuant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy aueques nous, que luy ferois tu a ceste heure? Helas (respondy ie) mes dames, par celle diuine maiestē alaquelle vous seruez & obeissez, ne iētez point d'huile sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui ard mon cuer: car ie suis totalement consommē. De ceste dolente response elles firent si grand' hūce, qu'il ne leur fut possible passer oultre, ains tumberent sur l'herbe comme tranfies & pāmēes. Adonc par vne confiance desia priuee & familiere, ie me pris a leur dire: O mauuaises femmes enchāteresses, & qui m'auēz enforcē, me traitez vous en ceste forte? I'ay maintenant bien bonne cause de vous courir sus, & faire force. puis fey semblant de les empoigner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'exēcuter ce qu'en
nulle

nulle maniere mon corps n'eust ozē entreprendre: dont elles rians tousiours de plus fort en plus fort, appelloient l'une l'autre en secours, & fuioient ca & la par la prarie, laissans leurs fouliers & cœuurechez a terre, abandonnant leurs vases, peignes, miroers, & autres besongnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainsi qu'elles alloient fuiant, & moy apres de les pourfuyure si viuement que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tūbasmes tous transmortiz de lassēt. Ceste plaisante mocquerie dura quelque temps: & quand elles en furent lassēs, ramasserēt leurs beaux fouliers, & autres choses espendues le long des rīues du ruyseau. Et a la fin cessant leur rire, il leur print pitie de mon fait: parquoy l'une d'entr'elles nommee Geusie, cueillit vne feuille de blanc ou Iaulnet d'eau, que les Grecz nommēt Nympha, & les barbares Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement appelee Aron, qui estoient creues bien pres l'une de l'autre: & m'en feit offre gracieuse, afin d'ēlire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santē. Je refusay le Iaulnet d'eau, & Pied de veau, pour leur ardeur, & prins l'Amelle, que ie mey en ma bouche, & en mengeay: parquoy incontinent apres, celle chaleur lascīue fut estaincte, si bien que ie retournay en ma dispositiō premiere: & cheminay auec elles iusques a ce que nous arriuasmes en vn Palais sumptueux a merueilles. Et pour en dire la description, Premierement passāmes par vne belle voie droicte & large, bordee par les deux costēz, de haultz Cypres, plantez a la ligne par egales distances, druz & espoix de branches & de fueilles, autant qu'ilz pouuoient estre selon leur nature. Tout le parterre hors du chemin d'une part & d'autre, estoit couuert de Peruenche azuree, au moins en ses belles fleurettes. Et contenoit ceste voie en longueur chuiroin cinq cens de mes pas: & a la fin se terminoit a l'entrēe d'une belle haye, faicte a trois pās en forme de muraille, aiant autant de haulteur que les Cypres, qui seruoient de colonnes: mais elle estoit entremēlee d'Orengiers & Citroniers plantez pres a pres, & fort druz, industrieusement ploiez & entrelassez l'un parmy l'autre. La haye ainsi que ie peu cōceuoir, auoit six bons piedz de largeur. Au mylieu du premier pan y auoit vn grand portail ou la voie s'adresloit, faicte en volute, des arbres mesmes, ainsi flechiz & courbez a propos: audessus duquel en des autres lieux conuenables estoient faictes les fenestres de matiere toute semblable, lesquelles ne s'apparceuoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seulement la verdure naturelle des feuilles, enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur tant suauē, que lon n'eust sceu mieux fouhaitter. Pareillement y pendoit le beau fruit, a sauoir Orenges & Citrons, les vns meurs, les autres verdz, aucuns comimencez a former, & les autres ademy formez, mesmes d'autres prestz a cueillir. Au dedans l'espoisseur d'icelle haye, les branches & troncz estoient si proprement serrez, que lon pouoit bien a son aise cheminer par dessus pour aller aux fenestres, ou se promener a l'entour: & y estoient les fueilles si tresdrues, que les passāns n'eussent sceu veoir atrauers. Par ce portail entraimes en la haye singulierement plaisante & delectable a l'œil, mais plus merueilleuse a l'esprit: car elle seruoit de closture a vn riche palais quarrē, qui faisoit le quatrieme pourpris auec ces trois de verdure. Chacun des pans de sa muraille cōtenoit en longueur soixante pas. La court estoit enuironnee de ceste

haye, & au mylieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme cryftallin, qui faillloit contremont quasi auffi hault que le clos, & tumboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur par tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu a peu vers le bord, qui n'auoit qu'n poulce d'espois: & tout a l'entour dicelluy par dehors estoient entaillees des petitz monstres marins de demybossé, ou basse taille. Il reposoit sur vn pillier de laspe de diuerfes couleurs, melleé avec Chalcedoine, diaphane ou transparent, de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases a col estroict, & ventre gros, mis l'un sur l'autre, sons contre sons, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué enuiron cinq poulces de hault, enclos d'un autre bassin de Porphyre, fait en la facon d'une cuue, montant la haulteur de trois piedz. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpyes de fin or, aiant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tournez a ce pillier, & opposites l'une a l'autre. Le bout de leurs aelles s'estendoit iusques soubz le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloient a pucelles, mais leurs queues estoient de serpens, entortillees & finissantes en feuillage antique, qui s'assembloit au plus hault du pillier droit soubz le fons de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornement superbe & magnifique. Au beau mylieu du grad bassin par le dedas, & aplôb du pillier, sortoit vn vase vn peu loguet, expressement réuersé sur la bouche, & decoré de beau feuillage fait de la mesme pierre du bassin, autât éminet par dehors, que le bassin estoit profond: & soustenoit vne base rôtée, dessus laquelle estoient posées les trois Charites ou Graces nues, grâdes come le naturel, faites de fin or, ioinctes doz cörre doz, iectâs eau par les mâmerons, come petitz filetz deliez, qui sembloient vergettes de fin argêt. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, les quelles s'assembloient toutes en vne, vn peu audessus de leurs testes. Entre les fruietz & feuilles qui faillioient des cornes, sortoit l'eau par six petitz tuyaux, & iallissoit en hault a l'egal de la haye, ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honnesteté, auoit fait q̄ chacune des trois dames tenoit la main gauche sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bordz du grad bassin exceedât d'un pied en largeur par toute sa circonférence, le plinthe d'Ophite susdict, estoient six Dragons d'or, plâtez sur leurs piedz par egales distâces, en tele sorte & industrie, que l'eau sortât des retins des trois dames, tũboit droitement dâs leurs testes, q̄ estoient creuses & cauees. puis l'eau resortoit p leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de porphyre: auq̄l y auoit vn canal d'un pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tât qu'ilz venoient a assembler leurs queues, qui se chageoient en vn feuillage antique, duquel le vase soustenant les trois dames, estoit fait & copolé, sans que le bassin en feust en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Orégiers, le lustre de la pierre, & la clairete de l'eau, caufoit aux regardâs vne diuersite de couleurs, tele qu'on les voit en l'arc du ciel. Au vêtre du bassin p le dehors, entre deux Dragons, sortoient des testes de Lyon, vuy dans par certains petitz tuyaux, l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montee bien hault, retumboit dedans ce bassin, es endroitz ou estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonance douce & gratieuse oultre mesure.



L'ouurage estoit si excellēt, que ie ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & a humain entendement de le comprendre. Toutesfois cela puis ie dire, que iamaïs en tout nostre temps, ny aparauāt (que lon sache) ne fut veue besongne aussi parfaite: tāt s'en fault qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine, estoit pauee de quarreaux de marbre de diuerfes couleurs & figures. Au mylieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de laspe different en couleur. Les coingz & angles des quarrez hors des rondz, estoient figurez a feuillage. Entre les quarreaux & a l'enuirō de tout le paue, y auoit des bēdes ou lizieres pour seruir de separation, faictes de fine musaique. C'estoit vn feuillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaulnes, perles, vermeilles, & violettes, composées de pierres menues cubiques, si artificielemēt ioinctes, que cela sembloit vn tableau de platte paincture. Le me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas acoustumē de voir si excellentz ouurages: & me fusse volontiers arrestē pour le contempler plus a loisir, mais il me conuenoit alors suyure les damoyelles mes guydes & compagnes.

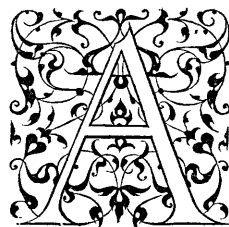
La merque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux gens: parquoy tant plus en approchoie, plus le trouuoie digne de contempler, pour la richesse des murailles, l'excellence de la paincture, la disposition des colonnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galeries, & offices. La estoient les prouesses du magnanime & puissant Hercules, taillées en demy bosse, & si proprement denuées, que les figures sembloient separées d'auec le fons: & si estoient enuironnées de despoilles, tiltres, & trophées d'vn nōpareil & admirable artifice. Mais quele entrée? quel portique? quel perro? Certes ie n'ay a qui le cōparer: car tout estoit tāt singulier, que tout entendemēt perfect seroit trop petit & debile pour en dire la declaration. La viz & montée estoit bien fort exquise, cōsiderē que l'art d'Architecture y auoit employē tout son sauoir. L'arceau de la vouture de la porte, estoit rabaissē par desloubz entre deux moulures, a parquertz rondz & quarrez, & par dedans semē de roses & feuilles de demytaille, rehaulées d'or, & le fons couchē d'azur. Deuant ceste porte estoit tendue vne courtine tissue de fil d'or & de foye: & y estoient pourtraictes deux belles images, l'vne auec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre cōtemplant le ciel. Quand nous fusmes arriuez deuāt ceste courtine, les Nymphes me prindrēt par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il fault obseruer, & par lequel on doit venir a la presence de la Roynie nostre maistresse. Il n'est permis ny loisible a aucun d'entrer en ceste premiere courtine, s'il n'est receu par vne damoyelle vigilāte portiere, nommée Cinofie, (muable, ou mouuāte) laquelle nous ouyt incontinent, & vint a nous, entr'ouura la courtine: parquoy tost entraismes leans. La estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, plus iolye que la premiere, diuersifiee de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plātes, d'herbes, & de fleurs, de souveraine tapisserie. La vint a nous vne autre portiere nommée Indalme-ne (sainctife) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement: & ouurit la seconde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissue par grande

grande excellence, & paincte de plusieurs lassetz, lyens, crochetz, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: a la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinēt: & adonc pour resolucion mes compagnes me presenterent deuant la maicstē de la Roynie Eleutherilide.

*Mnemosyne
memoire.*

Poliphile racompte l'excellence de LA ROYNE, LE LIEU DE SA RESIDENCE, AVEC SON

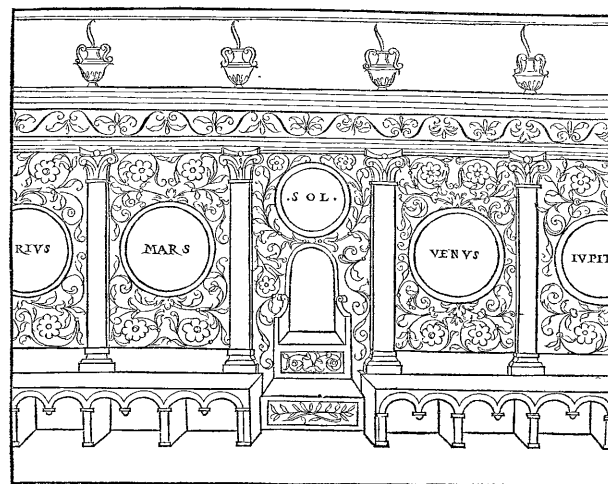
*magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon recueil
qu'elle luy fit, ensemble le riche & sumptueux banquet, & le
lien ou il fut preparē, qui n'a ry secōd ny
semblable.*



Riue que ie fu a la premiere chambre, elle me regarda comme toute esbahie: & apres que ie l'eus saluēe, ainsi comme il appartenoit, ie fu par elle recueilly en toute douceur, & pareillement de ses dames. Puis quand i'eus passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'vne galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du palais. La vouture estoit de fin or bruny, paincte a feuillages entrelasiez de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petit oyzzillōs, representez au naturel en vne musaique faicte de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere: & le paue sembla a celluy de la court de dehors. La matrone portiere de la courtine derniere, m'admonesta & aduertit, que ie fusse assēre & constant, sans craindre chose de ce monde, & voulusse perseverer de suite & mettre en execution ces bons admonnestemens, & conseil sage de la Roynie Eleutherilide leur maistresse: car la fin n'en pouoit estre que bōne et honorable. Apres ces remōstrāces elle me mit dedans le palais, ou ie vey des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spatieuse, au deuant d'vn grand corps d'hostel, perfectement quarre en tout diametre: qui contenoit soixante quatre quarreaux en lōgueur, & autāt en largeur. Chacun quarreau auoit trois piedz de mesure, faictz en forme d'vn eschiquier, differēs en couleur, l'vn de laspe rouge cōme Corail, & l'autre de laspe verd entachē de gouttes sanguines. Le bord du paue estoit vne belle frize en feuillage de Musaique, aiant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, a sauoir laspes, Presmes, Agathes, Chalcidoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'vne grosseur & quar-rure, si iustement ioinctes ensemble, que lon n'eust sceu discerner les ioinctures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tāt vny, que qui eust mis dessus vne bouille bien rōde, elle eust touliours estē en mouuemēt. La frize estoit encores enclosē

& enuironnee d'un autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelaz des mesmes pierres & ouurage. Au long des murailles a l'entour de la place y auoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaulne, couuers de veloux verd, & de quarreaux pleins d'une matiere molle, comme duet ou cotton. Le veloux estoit attaché aux bordz du béc a petitz cloux de fin or, sur vne liziere d'argét martellée, en facon de ruben. Les murailles du palais estoient reueftues de lames d'or, & ornees de sculptures correspondantes a matiere tant precieufe, departies en sept quarrez, par pilliers & moulures de mignonne proportion. Au mylieu de chacun de ces quarrez, y auoit vn rond ou chapeau de triumphe, composé de toutes manieres de fruietz & feuillages, contrefaictz apres le naturel, de fines pierres precieufes, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuy de d'iceux rondz, estoient entaillees & ciselees a demyboiffe, les sept Planetes avec leurs proprietiez & nature. Le demourant du quarré hors du rond, estoit enrichy de feuillage de fin argent, limé, & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, avec les quarreaux & chapeaux de verdure, ainsi comme les precedens, en nombre, ornement, & facon, reserué qu'en ces sept rondz estoient les sept triumphe de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins a leur constellation, faictz du mesme ouurage & matiere. Au costé droit ie vey dedans les rondz, les sept harmonies ou concordances d'icelles sept Planetes, & l'entree de l'ame dás le corps, avec la receptio des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatrieme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du mylieu, & les autres fix espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces rondz contenoient les influxions & operations procedées de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, avec les escripteaux, tiltres, & enseignes de leurs effectz. Le septieme rond estoit situé au mylieu du frontispice du portail, audroict & a l'encontre de la Planete du Soleil, qui estoit plus hault que les six autres, en la muraille opposite, a cause du siege de la Royne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une a l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere. Chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huit pas, tellement que la court estoit quarrée, couverte d'un merueilleux artifice. C'estoit vnetreille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. De l'un pillier iusques a l'autre, qui faisoient les quarrez de la muraille, y auoit distance de quatre pas, en sept diuisions, qui est le nombre plus agreable a la nature. Ces pilliers estoient de pierree d'azur orientale, de viuue couleur, & semée de menues paillettes d'or: les frons ou faces desquelz entre deux moulures estoient entaillees de candelabres, grotesques, feuillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres, & autres belles inuentions & deuises, d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de boiffe toute entiere.

Et faisoient



Et faisoient ces pilliers l'interualle des quarrez ou estoient les chapeaux de triumphe, garniz de leurs chapiteaux, bases et ornemés, conformes au reste de l'oeuvre. Audeffus estoit l'architraue, avec ses lineamés, moulures, & lizieres requises, ornees de billettes, cötinuees et departies de deux en deux, puis la frize entaille de la sculpture fuyante. C'estoient des testes de Beuf seiches, les cornes lyees de tresses pendätes avec deux rameaux de Myrte, entraversez & liez sur leur ioincture, deux Daulphins aians les aellerös & le bout de leurs queues figurez en feuillage antique, & tournees en ród: dedans la reuolution desquelles estoient petitz enfans qui s'empongnoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faicte en feuillage fourché, vne partie rüersee deuers le petit enfant.

L'autre se tournoit sur vn vase a large ouuerture, finissant en teste de Cigongne, aiant le bec dedás la bouche d'un masque, avec petites billettes comme patenostres enfilees. Les cheueux du masque estoient de feuillage qui enuyronnoit le bord du vase, & du drap pendät vers le pied, passant audeffoubz du neu ou pommeau d'icelluy. Au dessus du vase y auoit la teste d'un enfant entre deux aelles.



Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la cornice, parfaite en toute excellée d'ouvrage. Audeffus de la dernière cymaise, droit a plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de haulteur de trois piedz chacun, les vns d'Agathe, les autres de Iaspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre, de diuerses couleurs, & inuention differēte, pleins, & tournez, avec anses taillées en figure de serpens, lezardz, & autres belles fantaisies. Entre deux audroit des chapeaux de triūphe, estoient plantées des foliues quarrées, fichées de pointe & debout, aiant sept piedz de haulteur, toutes de fin or, creusées pour doubte de trop grand charge: par dessus lesquelles en y auoit des autres qui trauesoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers abou tissant sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruāt de poutres entrauerfées de menuz foliueaux & cheurons, aussi tous d'or, en facon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coings, fortoient grans seps de Vigne, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefeuill, Troene, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en facon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute celle belle court d'un ouvrage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les feuilles estoient d'Emerauldes, les fleurs de Saphirs, Rubiz, Diamans, Topaces, & autres pierres precieuses, mignonnement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. A trauers ce feuillage pareillemēt y auoit des raisins contrefaictz d'Amethystes & autres pierres exquisēs, de couleur assortissant au naturel. C'estoit vne des pense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incōparable, mais aussi pour l'artifice non pareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cest ceuvre auoit esté dressée, non certes pas determiner si elle estoit clouée, soudée, ou enchassée, qui sont les trois manieres d'assembler dont lon vse en orfauerie. Toutes trois me sembloient impossibles en vne couuerture si grande, entremeslée de lyaisons & entrelasfures tant diuerses. La Roynie magnanime, & de contenance royale, estoit assise en maiesté bien ressemblante

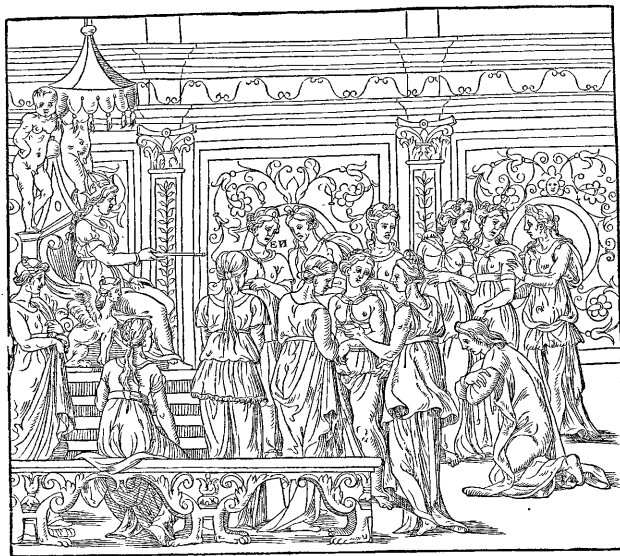
vne

vne deesse sur vn throsne d'or, garny de pierrerie, faict a degrez, contre le premier front du palais, a l'opposite de l'entree. Elle estoit vestue d'un drap d'or trait, & la teste atournée d'une mitre ou diademe de soie cramoyse, comme a si haulte dame appartenoit, bordée d'un bourlet de grosses perles reluisantes au long de son front, & sur les cheveux, qui estoient plus finement noirs que i'ayēt, departiz en greue, & vndoians sur les temples, diuisez par derriere en deux tressés a trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & nouee au sommet de la teste, avec vn bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheveux en lieu de houppe, le tout couuert d'un crespel delié, bordé d'une pourfisure de fil d'or vollant au long de ses espauls. Au mylieu de la mitre, droit audeffus du frōt, estoit attaché vn riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle auoit vn riche carquan, auquel pendoit vne belle bague, descendant iusques entre les deux tētes, si blancz, & de tāt belle forme, que lon les eust iugez de lait. Ceste bague estoit vne table de Diamant, faict en rondueur ouale, grāde entre les plus grandes, & enchassée en or par bel ouurage de filet. A ses deux oreilles pendoient deux groz Carboncles brutz & brillans comme chādelles allumees. Sa chauffure estoit de soie verde: les anses de ses pantoffes, d'or, garnies de pierrerie. Elle reposoit ses piedz sur vn quarré de veloux cramoyse, bordé de perles, a quatre boutons de pierrerie, avec les floz ou franges de fil d'or, & de soie cramoyse. A dextre & a senestre de son throsne, estoient assises les dames de sa court, en grauité moderee & benigne, vestues de drap d'or, d'une facon si belle & aduenante, que ie ne croy pas qu'en tout le monde en fut iamais veu de semblable. La Roynie estoit au mylieu d'elles en grand pompe & magnificence, vestue d'un acoustrement bordé de pierrerie, en si grand'abondance, que lon eust dict que nature auoit la gressé a superfluite, toutes les pierres precieuses de ses thesors.

Quand ie fu arriué deuant sa maiesté, ie me mey humblement a genoux, & luy sey la reuerence tele que ie sceu: & incontinent toutes les dames se leuerent, menees (comme ie croy) de la nouveauté de me voir. l'estoie (sans point de doubte) en merueilleuse admiration, pensant aux choses passées, & considerant les presentes, tout remply d'estonnement, & confus de crainte honteuse.

Adonc les dames se assirent, & desirans sauoir nouuelles de moy, faisoient signe a mes compaignes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estoie, & comment i'estoie là venu. par quoy les yeux de toute l'assistance estoient conuertiz dessus moy, empeschéz a me regarder.

F iij



Estant ainsi a deux genoux deuant si haulte maïesté, ie me trouuoie esbahy & hôteux. Adonc la Roïne interroga mes compaignes de la maniere de ma venue, & comme i'estoie entré leans. A quoy elles luy racompterent tout le fait, & luy feirent sauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement: Poliphile, faiz bonne chere. J'ay bien ouy le discours de ta desconuenue: mais ie desire entendre comment tues eschappé du Dragon, & en quele maniere tu as trouué l'yslue des cauernes tenebreuses: car ie m'en esbahy grandement en moy mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy par celle voie. Et puis que ta bonne fortune t'y a conduict a sauueté, il me semble raisonnable de te receuoir en ma grace, & vser enuers toy de ma liberalité & bienueillance accoustumee. Te la remerciay de ce recueil gracieux, p les plus humbles & honorables paroles quilors furēt en ma puissance: & apres luy recitay succinctement, & de point en point, comme ie fuy la fureur du Dragon, & a quele peine & difficulté i'estoie peruenü iulques la. Dōt elle sefermeueilla outre mesure, & pareillement toutes les dames. Puis en poursuiuant mon propos, leur comptay comment les cinq damoyelles m'auoient trouué errant, & tremblāt de frayeur. Dont elle se print a soubzrire, & me dit: Il aduiēt par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie te cōmette a executer aucune chose de ta delibération amoureuse, ie veul que tu assistes en ceste belle cōpagnie a dīner avecques moy, puis que les dieux t'ont fait digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choysi vne place, & te va feoir pour cest

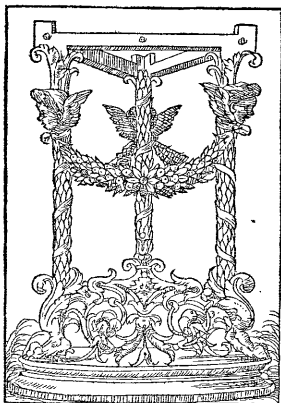
pour cest effect: car tu verras auourd' huy partie de mō estat, qui est sumptueux le possible, l'abondance de mes delices, la pompe de tout mon seruice, l'excellence de mes hōneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique. Lors entendant son humaine parole, ie me rendy seruiteur treshumble & trefobeyssant de son saint empire, delibéré d'obeir toute ma vie a ses bons commandemens & plaisirs. Puis avec humble hardiesse m'assey deslus ces riches bancz au costé droit, atout ma robe de laine, a laquelle les glouterons, espines, & ronces, tenoient encores. I'estoie au mylieu de mes cinq compaignes, troisieme apres la Roïne, entre Osphrasie, & Acōé. De l'autre costé estoient assises six dames, si loing l'vne de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du bāc, chacune audroit d'vn des quarrez. La Roïne descēdit de son hault thronne, & fassait sur le bas degré, dedās le rond qui estoit par dessus de sa teste. Plus hault que sa chaise, estoit l'image & effigie d'vn beau ieune homme sans barbe, aiant les cheveux blondz & dorez, la moitie de la poitrine couuerte d'vn drap noué sur l'espaule, & audeffoubz vn aigle estendant les aelles, & tenant en ses serres vn rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuee pour le regarder au visage, qui estoit enuironné d'vn diademe azuré, departy en sept rayons, le tout fait d'orfauerie, cizelē & esmaille en toute perfection, & semblablement les autres six rondz.



OR estoit il aduenü par fortune, & sans y penser, que ie m'estoie assis sur le rond de Mercure: & vey en me retournant, cōme sa benignité, son bon aspect & influence, sont diminuez & depraeuz quand il se treuve en la queue de Scorpion. L'aiāt regardé, ie me raddressay deuers les dames, & commençay a penser combien vil & poure estoit mon habillement, puis qu'entre tant de riches pareurs lon me pouoit comparer & dire semblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des dames fut assis sur les autres bācz a l'entour de la place, toutes richement atournees d'accoustremens variezz & diuers, telz que les femmes les scauent deuiler, leurs cheveux liezz, tresslez, entrelassez, & atournez en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoiet crespelēz & volētās sur les tēples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin layet, liez a filet de grosses perles: & autour de leurs colz des carcās de pris & valeur inestimable. Toutes si duitēs & bien apprises, q quand les damoyelles seruantes flechissoient les genoux, ou fencloinoient pour faire la reuerence aux tables, elles aussi se leuoient de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Roïne estoit droictement viz auiz de la troisieme & derniere courtine, ou y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de laspe oriental, faicte a l'antique, d'vn ourage plus que diuin. Aux deux costez d'icelle se te-

noient les damoyelles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or faict en broderie en façon de Nymphes: lesquelles à l'apporter des metz, changeoient d'instrumens: & pendant que lon mengeoit, sonnoient en accordz si melodieux, & harmonies tant plaissantes, qu'elles eussent rendu les dieux attentionnez à les escouter. Incontinent les tables & trestaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en aperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & duiète à faire son office, entétue au seruice, songneuse & bien aduisee de tout ce qu'elle auoit à faire.

Premierement deuant la Roïne fut apporté vn tresteau en façon de trepier, faict de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de laspe: le bas desquelz estoit formé en pattes de Lyon estendues sur le laspe: & en sortoit vn feuillage continué d'vne part à l'autre. Vn peu plus hault que la moitié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'un petit Ange entre deux aelles, ou pendoient des festons ou faisseaux de verdure, diminuans sur les extremittez, au bout d'iceux pilliers lyez de cordons ou de tresses, le tout faict de fin or bruny. Le tour estoit vn regect ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que lon mettoit dessus, laquelle estoit chargée à chacun metz aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepier ne se bougeoit.

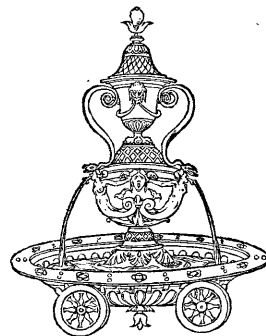


Bien tost apres fut apportee la table de la Roïne, pareillement ronde, & faicte de fin or, contenant trois piedz en largeur, & vn bō poulce de grosleur. de ceste forme & mesure estoient toutes les autres ou nous mengeames, mais la matiere estoit d'yuoir, & les trestaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estendue vne nappe de soie verte, armoyfine, pendânt tout à l'entour iusques à vn pied pres de terre, bordée d'une broderie faicte en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux poulces, & audeffoubz vne frange de fil de la soie mesme, retors & melle avec filetz d'or & d'argent. ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle damoyelle portât vne corbeille d'or, cōblee de toutes fleurs

odorates comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Roïne, ou n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Roïne se despoilla de son manteau royal, & demoura en vn corset de veloux cramoyfi, figuré à petites bestes, tant oyssillons qu'autres especes, avec fleurs & feuilles eleuees en broderie proprement agencée de perles, & par dessus vn crespé quelque peu saffrané, tant subtil & delié, que lon pouoit facilement voir atrauers le veloux cramoyfi, la broderie, & tout l'acoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Roïne fut assize, deux belles ieunes

nes

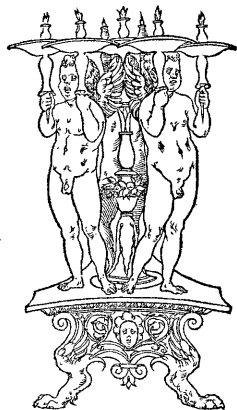
nes filles apportèrent vne fontaine sans fin, artificielement construite, en sorte que l'eau tumbant dans vn bassin d'or, remettoit par tuyaux secretz au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit ceste reuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'un plus gresle que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au mylieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premierement présentée sur la table d'or de la Roïne, par les deux filles inclinās la teste, & ployans les genoux quasi iusques à vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres damoyelles seruantes: autant à l'asseoir & leuer les platz, & consequemment à tous les seruices. Les deux filles estoient suyues de trois damoyelles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne touaille de soie blanche exquisement subtile & delice. La Roïne laua en celle fontaine: & la damoyelle qui portoit le bassin, receut l'eau, afin qu'elle ne retournaist, mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre de fenteurs, comme il en estoit forty. puis la tierce tendit la touaille pour esluier les mains. Le receptoer de ceste fontaine estoit posé sur quatre petites roues, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir à chacun. Le mylieu estoit embouty, & vn petit plus eleué, faict à goderons de bonne grace. le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'un sur l'autre, differens en façon, iointz & assemblez par deux anses. Au bout de la pointe du couuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant faict en poyre, le gresle fiché en la fleur, de grādeur inaccoustumee, de pris nullement estimable, & reluyfant à grans merueilles. L'eau, selon le iugement de mon nez, fut faicte de roses, escorces de lymons, ambre gris, & beniouyn, deuement proportionnez, redonnant vne odeur treslueue.

Au mylieu de la place fut mis vn vase de perfum, non seulement exquis pour la riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en especial pour sa belle inuention, & le gentil ourrage dont l'ouurier l'auoit decoré. C'estoit vne bāse triangulaire soutenue par trois piedz d'Harpyes, finissans deuers le hault en feuillage, qui sembrasloient l'un l'autre. Sur les trois coings y auoit trois petitz Anges de la haulteur chacun de deux coudees: de qui les pointes des aelles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'une mesme marche, aians le pied droit ferme & plat sur la bāse, & le gauche vn peu soubzleué, & quasi cōme en repos, pource qu'il ne touchoit la bāse que de l'extremité des arceils, ces mannequins tellement disposez, que la iambe ferme de l'un, estoit contre

celle que l'autre tenoit en suspens. Ilz auoient les coudes haultez, & tenoient en chacune main vn balustre amenuyé par bas, & s'elargissant par dessus en facô de coupe large, & vn peu profonde, enuironnée d'un bord plat. Les balustres estoient fix en nôbre, colloquez en parfaite rondeur.



fi soeue, que iamais telle ne fut sentie.

A la Roynne seruoient trois damoyelles fort belles & gracieuses, vestues d'un drap tistü de fil d'or & de soie: toutes fois elles changeoient d'habillemēt au changer des nappes, qui estoit a tous les metz: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues d'un drap de la couleur de la nappe qu'elles apporttoient, troussées au dessus de la ceinture avec vn plaisant reply de leur acoustrement, tournoiait sur leurs espauls, & tiré sur l'estomach, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blâches, que les yeux des regardans en estoient trop sobremēt rassasiez, encores qu'ilz les contéplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte au dessus du pied en facon de lune, attachée a boucles & courroyes d'or. Les cheveux blôdz & copieux leur pendoient iusques sur les genoux: mais ilz estoient liez a l'entour du front, d'une garlande de grosses perles de compte, toutes de pareillē rondeur. Ces trois assisoient deuant la Roynne, humbles en maintien & contenance, expertes en leurs offices, promptes & propres a seruir, cōbien qu'elles ne seruoient sinon a vne table, & a vn metz: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ploiez: puis les trois nouvelles venues seruoient a leur tour, & ainsi par ordre, a chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assiz a la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'une portoit le menger a la bouche, l'autre l'accompagnoit avec vne assiette, afin que rien n'en tumbast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'une seruiette blanche & nette, faisant a chacune fois la reuerence, & iettant apres la seruiette sur le paüé, qui estoit incontinent leuée & recueillie par vne

vne autre damoyelle: car elles apporttoient autant de seruiettes que lon deuoit menger de morseaux, toutes de soie, ployées, parfumées, & tissues a la damasquine. Nul des assiz ne touchoit a son plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire, par la damoyelle escuyere. Et a celle fin que noz mains ne fussent oyssies, fut a chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuerte de feuillage percé a iour, & emplie d'une paste composée d'ambre & de musq. Quand on vouloit chager de metz, deux damoyelles amenoient au mylieu de la place vn chariot sur quatre roues, le deüit fait en facon de la proe d'un nauiere, & le derriere en char triumpgant, tout de fin or, cizelé a Scylls & petitz monstres marins, & de tous costez enrichy & semé de pierrerie, distribuée bien a propos, qui estincelloit par tout a l'enuiron, & se rencontroit avec le lustre des contreyaux, situez en diuers endroitz du Palais, tellement qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuvre estoit tant ingenieuse, que ie ne sauroye trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire comparaison. Dedans ce chariot estoient les seruices necessaires pour le changement des tables, a sauoir, nappes, seruiettes, coupes, assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le bruuage, distribué par les damoyelles du chariot, aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la desert. Quand le chariot s'en alloit, les damoyelles musiciennes se prenoient a sonner de haultz boys, & trombons: puis autant qu'il reuenoit: & ainsi comme elles cessoient, les chantres commençoient vne harmonie qui eust endormy les Seraines. Parquoy continuellement estoient ouyz deux sons & accordz comme celestes: melodie delectable entendue, odeur tressoeue sentue, & friandise non pareille fauorée: car toutes choses y estoient appropriées a dignité, grace, & delectation. Au premier metz toute la vaisselle fut de fin or, comme la table de la Roynne: & fumes serui d'une confiture cordiale, faicte (a ce que i'en peu comprendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuytes & estainctes en eau de vie iusques a resolutiō, manne, pignons, musq, & or moulu en eaurose, precieusement composé & assemblez en masse, avec sucre & amydon: & nous en fut donné a chacun deux morseaux sans boire: qui est vn menger pour preseruer de toute poÿson, deliurer de fièvre, ou humeur melancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent apres les nappes furent leuées, & les violettes respandues: puis au mesme instant les tables redressées, & recouuertes de drap de soie toute perse, duquel les damoyelles seruantes vindrent gayemēt habillees, & semèrent par dessus des fleurs d'orenges. Et adonc on osta la table d'or qui estoit deuant la Roynne, & y en fut mise vne de Beryl, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta a chacun cinq petites soupettes ou fritteaux d'une paste saffrannée, faicte de sucre bouilly en eaurose, enrosées d'eau musquée, & bruynées de sucre candy. La premiere cuite en huile de fleurs d'orenges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisieme en huile de Gensemy, la quatrieme en huile de Beniouin, & la cinquieme en huile tiré d'ambre & de Musq. Quand nous eumes repeu de celle viande fauoreuse, on nous apporta vne riche coupe de Beryl, couuerte de mesme, & par dessus vne longiere de soie delycée, tissue de fil d'or, iettée sur l'espaule de la damoyelle qui la portoit, & pendant

par derriere iusques a demy pied de terre. En ceste maniere estoient seruiſ & apportez tous les vaiſſeaux tant du boire que du manger. Le croy (veritablement) que les dieux auoient faiſt vendenger aux champs Elyſees le vin dont lon nous abreuuat: car il n'est poſſible que la terre habitable produiſe liqueur ſi precieufe. Nous en beumes a noſtre gré. Puis les nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de ſoie griſe, les damoyſelles ſeruant ſeſſes de ſemblable parure, qui eſpandirent par deſſus des Roſes de damas, blanches, vermillles, & incarnates, nous apportant pour chacun ſix tranches de Chappon gras, conſictes en vne ſaulce faiſte de ſa graiſſe, eaurôſe ſaſſannee, vn petit de iuz d'orange, avec ſix tranches de pain blanc. Puis nous mirent audeuant vne autre ſaulce de iuz de lymô, adouly de ſucce, le ſoie du chappô pilé avec pignons, & deſtrempé en eaurôſe, muſq, & canelle. La table de la Royne & la vaiſſelle furēt de Topace en ce troiſieme ſeruiſe: & la table leuee, la quatrieme fut incontinent miſe apoint, couuerte d'vn beau ſatin iaulne, duquel les damoyſelles ſeruant ſurent habillees en belle mode: & de plaine arriuee ſeruerent des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut ſeruy de ſept eſtomacs de Perdriz, & autant de tranches de pain, plus blâc que laiſt: la ſaulce d'amen-des pilees, ſucce, amydo, ſandal citrin, muſq, & eaurôſe bien extraicte. La vaiſſelle & table de la Royne eſtoiet alors de Chryſolithe. Il nous fut pour la ſecôde fois donné a boire du premier bruuage. La cinquieme nappe fut de ſoie vermeille cramoyſie, & tel l'habit des damoyſelles ſeruant: les fleurs de violiers iaulnes, blancz, & violetz. On nous donna pour metz chacun huit morſeaux d'aelle de Faiſan, & autant de tranches de pain. La ſaulce de moyeux d'œufz fraiz, pignons, eau d'orêges, iuz de grenades, ſucce, & canelle. La vaiſſelle & la table de la Royne eſtoiet d'Eſmeraude orientale. Ce ſeruiſe leuē, fut miſe vne autre nappe de ſoye violette, comme l'habillement des damoyſelles ſeruant, couuerte de fleurs de Genſemi. Noſtre mnger fut de poiſtrine de Pan en ſaulce verde, faiſte de Piſtaches pilez, ſucce, amydon, muſq, thim, ſerpolet, mariolayne, oxeille, & ſalemonde. Au ſeptieme & dernier changement elles apporterent deuant la Royne vne ſumptueuſe table d'luoyre, deſſus laquelle eſtoit rapportee vne autre de boys d'Aloes, toute grauee de feuilages, fleurs, vaſes, petitiz monſtres, & oyſelletz: le vuyde emply d'vne fine paſte de muſq & ambre. C'eſtoit vn cheſd'œuure magnifique, odorant, & exquis a voir. Les nappes & ſeruiettes, de lin de Caryſto: & ſemblablement les robes & veſtemēs des damoyſelles: les fleurs, toutes ſortes d'œilletz & giroſes ſoef fleurantes. Mais qui ſeroit celluy qui pourroit comprendre ſi grand douceur de ſenteurs tant diuerſes, & ſi ſouuent renouvelles? La viande fut de Dates & Piſtaches broiez en eaurôſe, avec muſq & ſucce de guiſe de fin or, tellement que les morſeaux ſembloiet or maſſif: & nous en fut donné a chacun trois. La vaiſſelle eſtoit de lacynth, certainement conuenable a ſi grand pompe & excellence du bāquet triumpbant & diuin. Quand ces nappes furēt leuees, on apporta vn beau grand baſſin d'or, plein de charbons ardās, ſur leſquelz furent ictees ſeruiettes & nappes, & y demourerēt ſi longuement, qu'elles furēt toutes embrazees en feu: puis on les en retira: & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, auſſi blâches que qui les euſt tirees du coſtre apres

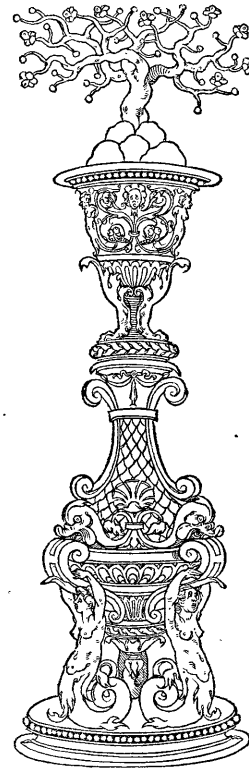
apres la laiſſue: qui ſembla choſe bien nouuelle & merueilleuſe, au moins a moy, qui n'auoie accouſtumé de voir telz myſteres: dont tant plus profondement ic les conſideroie, plus me trouuoie ignorant & eſbahy. Toutefois i'auoie grand plaifir de voir ſi triumpante & prodigue deſpenſe, tele que les banquetz de Sicile, les ornemēs Attaliques, les vaſes Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'eſtoient rien en cōparaiſon. Ce grand plaifir & contentemēt

(certes) m'eſtoit aucunemēt rédu imperfect, a l'occafion d'vne des damoyſelles, qui a ſon reng m'auoit ſeruy a table, reſeſblāt du tout en tout a Polia, de cōtenāce, de regard, & facon de faire. Cela (croyez) eſtoit diminution de mon aiſe, & de la douceur des viandes ſauoreuſes dont i'auoie eſté reſectiōnné: parquoy retiroie diſcrettement mes yeux occupe a cōtempler tant de prierie precieufe, ſi grand comble de toutes richeſſes, & tant de ſingularitez de choſes: puis les appliquay a regarder la damoyſelle, fort eſmerueillé de celle reſſemblance, avec cōformité de figure et maintien, tellement que ma veue y eſtoit ſi auant ſichée, & (pour mieux dire) obſtinee, que ie ne l'en pouoie oſter.

Les tables furent leuees, & emportees: puis on me ſeit ſigne que ie ne bougeaſſe de mon lieu, pource que lon deuoit apporter les eſpices.

Bien toſt apres cinq Damoyſelles vindrent deuant la Royne, veſtues de ſoye bleue, entremeeſſe de fil d'or. Celle du mylien tenoit vn arbriffeau de Coral, aiant vne coudee de hault, fiché dedans vne petite montagne d'Eſmeraudes, aſſiſe ſur l'ouverture d'vn vaſe ātiſque de fin or, faiſt quaſi en facon de coupe ou calice, autāt hault cōme le Coral & la mōtagne. Entre le pied & le rond de la coupe y auoit vn gros pōmeau d'vn ourage exquis le poſſible. Le reſte eſtoit cizelē en demyboſſe, a feuilage

de Scylles & petitiz mōſtres, ſi naturelemēt exprimez, qu'on n'y euſt trouué que redire. Le bord ferrant & enchaſſant la montagne, eſtoit enrichy de prierie, aſſortie ſelon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de ceſt arbriffeau eſtoiet appliquees des fleuriettes en forme de Roſes a cinq feuilles, aucunes de Rubiz, autres de Dyamans, Saphirs, lacyntes, & autres ſemblables. Dedās cinq d'icelles fleuriettes eſtoient fichees cinq pom-



mes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pendantes a vn filet d'or, cōme si eiles eussent la creu. La damoyelle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, et l'appuioit sur l'autre qu'elle tenoit leuē. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroït garny par les brāches de grosses perles, fichees aux poinctes des rameaux.

La seconde damoyelle tenoit le vase aboire, plein d'une liqueur trop plus precieuse que celle que la Roïne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office comme dessus est dict, & cueillirent les cinq pommes avec vne fourchette; puis les nous presenterent pour menger. Je ne pense pas (a mon iugement) qu'onques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (cōme ie croy) de l'ambrosie dont les dieux se nourissent. Alors nous rēdiſmes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenues en noz mains durant le dīner.

Après on nous amena vne œuvre miraculeuse, aſauoir vne fontaine sans fin, d'innūtion rare & nouuelle, toutesfoiſ faīſant meſme effect que la premiere, mais d'autre facon plus estrange. C'estoit vn plinthe quarrē tout d'or massif, contenant trois piedz en longueur, deux en largeur, & quatre bons poulces d'espois. A chacun des coings y auoit vne Harpye eſtēdant ſes aelles contre le ventre d'un vase qui estoit au mylieu posē sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuāt, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy rond, ainsi que la quarte partie d'un cercle: & estoient departies en trois, avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux roues. La partie du mylieu en la face de deuant, contenoit vn triumphe de Satyres & de Nymphes, faict en demyboſſe: & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn viel autel, meſmes plusieurs figures & plōnnages. Les autres deux tiers tant du costē de deuāt q̄ du derriere deuers les coings, estoient couuertz et reuestuz des queues d'icelles Harpyes doubles & finissantes en feuillages, proprement contournez & rapportez de demy taille. La grosseur du vase eſtant au mylieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroït accomply de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit perfect de tout ce qui appartient a vn vase antique. Sabouche & ouuerture poſoit sur vn bassin goderonnē, plus large de quatre doygtez par tout le tour de ſa circonference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le mylieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'une quarte partie que celui de dessous, goderonnē deuers le bas, pour vn tiers de ſa hauteur: & ou les goderons finissoient, estoit faicte vne ceinture en forme de plattebende toute garnie de pierrerie: & au dessus la teste d'un monstre de chacun costē de la bouche, duquel sortoit vn feuillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le feuillage d'une autre teste semblable, entaillee de l'autre part: & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruietz, feuilles, et brāchettes, de maintes manieres diuerſes. Entre ces deux boucles au droit mylieu de chacun des costez estoit cizelē vn visage de vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en feuillage, & rendoit eau par la bouche, tumbante dedans le bassin.

L'ouuerture

L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montaigne, ou monceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en vn tas, & presſees l'une contre l'autre, grossièrement, sans art, & sans ordre: parquoy la mōtaine sembloit aspre & difficile a monter, meſme rendoit vn brillement de diuerſes couleurs estranges. Sur la poincte & ſommet d'icelle naiſſoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les feuilles d'esmerauldes, & le fruiet de grandeur comme naturele, l'escorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubiz oriētaux, tous de la grosseur d'une ſeue. La membrane ou pellicule qui ſepare les grains, estoit d'argent appropriē.

Le gentil ouurier de ce cheſd'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fendues & entr'ouuertes, les grains desquelles sembloient n'estre encores peruenuz a maturitē, & les auoit composees de grosses perles orientales. Inūction certainement superbe, & quasi faīſant honte a nature.

Dauantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil: l'ouuerture en forme de calice, dentelee, & pleine de petit filetz d'or traict, puis auoit faict passer vn petit pillier au dessus de l'arbre, fichē en forme de puiot en l'aiſſeau du chariot, & trauerſant par dedans le trou qui estoit vuyde.

Ce pillier tournoit inceſſamment, & ſouſtenoit vn vase de Topace, large par le bas, enuironnē contre le mylieu par deux bendes d'or, faictes en moulures de quatre testes de petit enfans, aiant chacune deux aelles, iettans eau par la bouche.

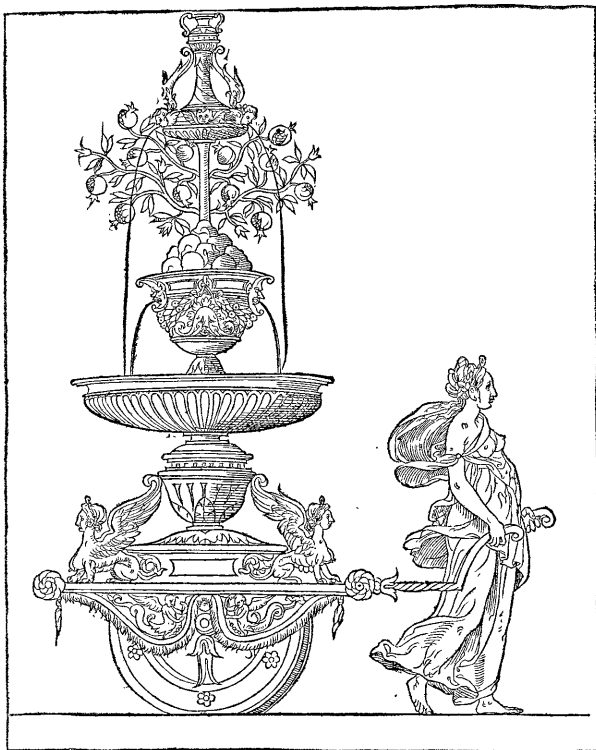
Le col du vase estoit deux fois autant long que le demourant du corps, diminuant & montant en poincte, couuert par dessus d'un feuillage renuerſē, sur lequel estoit posē vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'un beau feuillage.

Au ſons de ce dernier vase touchoient des queues de Dauphins de chacun costē ioignāt le graisse du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestues de feuillage, deſcendoient iuſques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petit enfans, ploiez quasi en forme d'anses, d'une belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & voutees, et les queues basses & serrees contre le vase, qui estoit faict par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le ſouſtenoit, tournoient inceſſamment (comme dict est) iettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela prouenoit par vne roue du chariot qui en faisoit tourner vne autre couchee a plat, & cheuillee, heurtant au bas du pillier, auquel estoit faict vne lanterne.

Les roues du chariot estoient a demy couuertes, & iuſques au moyeu, en forme de deux aelles eſtendues, de fin or, cizelē en petitz monstres comme Scylles, masques, & feuillage. Ainsi fut menee ceſte fontaine par toutes les tables, et y lauafmes noz mains et noſtre viſage, d'une eau si tresfort odorante, qu'onques hōme ne ſenteit plus grand douleur. Puis les damoyelles

G ij

seruantes presenterent a la Royne vne grâd' tasse d'or, qu'elle print en salüant la compagnie, & faisant signe de boire a nous, dont la remerciafmes par reuerences gracieufes, & la plegeafmes pour acheuer le conuy folennel.



Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassees & portees hors, de forte que le paue demoura net & luyfant cōme la glace d'un miroer crystallin, faisant a l'enuy avec la pierrerie. Chacun de nous demoura en la place ou il estoit assis au dîner: & la Royne ordonna vn bal ou dāse, qui fut faict en sa presence, ainsi qu'il sera dict cy apres.

Poliphile

Poliphile racompte le beau bal

QVI FUT FAICT APRES LE GRAND BANCOVET, ET

comme la Royne commanda a deux de ses damoyelles, qu'elles luy feissent ueoir plus amplement tout l'estat de son palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doubtes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demoura en celle du mylien avec les damoyelles amoureuses.



Eles & si grandes estoient les pompes, richesses, triumphes, thresors, & delices du Palais de ceste noble Royne, & son arroy tant sumptueux, que lon nese doibt esmerueiller si ie ne l'ay peu ny sceu distinctement & parfaitement escrire: car ie ne pense point qu'il y ait au monde si bon esprit, ny langue tant disert, prompte, & bien emparlee, qui peust satisfaire a cela: tant sen fault que i'en soyé suffisant, attendu mesmement que mon cueur n'estoit occupé en autres choses qu'a penser a madame Polia, oultre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puisse elire) eut esté troublé & confuz entre tant de merueilles impossibles a croire, & plus difficiles a reciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust eu autre pensément ou imagination que ceste là, si estoit ce assez pour opprimer & offusquer tous mes sens. Mais qui est celluy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement rememorer tous les riches atours & perfectes beautez des damoyelles? la grand prudence, beau parler & saige, avec le sens, sauior, & liberalité de la Royne? l'exquise dispositio d'Architecture, la proportion conuenable de l'edifice, l'excellence des peintures & tapisseries de soie, & de fil d'or, la richesse de la vaisselle, le nōpareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y feussent assemblees. Les ornemés des chābres, salles, galleries, cabinetz, garderobbes, cuyfines, baingz, estuues, & basses cours, estoient si sumptueux & bien appropriez, qu'en tout le royaume de Faerie n'en fut iamais veu de semblables. L'inuention & entrepris de ce manoir estoit vne chose incroyable: car il estoit si accordant & conforme en toutes ses parties, qu'il n'y auoit rien a redire. Mais entre les ouurages plus excellens, y auoit vn plancher faict a Compartimens rondz, quarrez, ouales, triangles, hexagones, & autres formes toutes d'une grandeur, separez par vne bende ou liziere borde de deux moulures ou entredeux comme de boutons de roses enfilez, les coings des Compartimens embrassez de fueilles d'Acanthe, autrement dicte Branque vrine: le dedans emply de feuillage Arabesque en denybossé. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si beau que lon le pouuoit dire singulier, & nō pareil.

G iij

Il laisse a vous compter des beaux vergers, iardins, prez, saussies, fontaines, & ruyssaux, encloz & courans entre les riuës de marbre blanc, bordé de fleurs tousiours verdoiantes, norries de doux vens en temps sercin, soubz vn ciel tēperé, en contrée plaisante & saine, bruiante du chant des oyseaux, abondante en tous biens terrestres, & les cotaux couuers d'arbres si proprement arrezgez, qu'il sembloit qu'on les eust plantez a la ligne, & tout expres mis en ce point pour donner plaisir aux regardz. Quant a l'opulēce, grande famille, & pompeux seruice de la Roïne, a la multitude incomprehensible de la ieunesse qui la estoit en fleur d'aage, aux pucelles gentilles & gracieuses, ie n'en sauroie dire autre chose fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de forte que ie ne pésoie plus estre moy mesme, aiant perdu la congnoissance du lieu ou l'estoie arriué. Bien sentoie ie vn tresgrand plaisir: mais ie ne me pouoie assouuir de regarder, et pésoie incessamment cōment & par quelle aduenture l'estoie entré leant: toutesfoies me voiat en lieu de felicité & beatitude, entre toutes les gloires du mōde, parmy tant de douces creatures pleines de beaulté plus qu'humaine, assés de courtoises parolles de la Roïne, qui m'auoit tant humainement recueilly, & promis son aide & faueur en la ioyssance de mes amours: ie me resolu de rendre graces a ma bonne fortune, qui m'auoit si bien adressé, tousiours recors de tout ce qui m'estoit adueni iusques a ceste heure la. Le banquet prodigue acheué, la Roïne voulut (pour plus grande ostentation) monstrer combien elle excedoit tout l'vniuersel monde en haultesse & magnificence. Parquoy estāt encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passētēps non seulement digne d'estre regardé, ains renommé a tout iamais. Ce fut vn bal ou vne dansē en la maniere qui sensuit. Par la porte des courtines enterēt trentedeux damoyelles, dont les seize estoient vestues de drap d'or, a fauoir huit d'une parure, l'une en habit de Roy, l'autre de Roïne, deux capitaines de places fortes, deux cheualiers, & deux folz, et le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize vestues de fin drap d'argēt, toutesfoies acoustrees de la mesme facō des premieres: lesquelles separees en deux bandes, se mirent selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faictz en forme d'Eschiquier (comme dict est) les seize d'or d'une part en deux ranges, & celles d'argent a l'opposite en pareil ordre. Ce faict, trois damoyelles musiciennes commencerent a sonner de trois instrumēts d'estrage facon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences de quelz les damoyelles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & a la Roïne pareillement, marchoient sur vn autre quareau en braueté inestimable. Quād donc iceulx instrumens eurent commencé a sonner, le Roy d'argent commāda a la damoyelle qui estoit deuant la Roïne sa compagne, qu'elle se meist audeuant de la damoyelle d'or qui s'estoit auancee. Lors faisant reuerēce a son Roy, elle marcha a l'encontre de sa partie aduersē: & ainsi elles toutes changeoiet de lieu: ou demourant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques a ce qu'elles feussent prises & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huit pareilles vestues d'une sorte, mettoient autant a se transporter d'un quareau a l'autre: & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoient passage ouuert pour sauter sur la partie ou

estoit

estoit leur Roy, ny prendre de front, mais seulement en trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passioient hardiment trois quarez, le fol p ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarez en ligne droicte, & vn de trauers, ou a costé, tāt a dextre comme a fenestre. Les Capitaines des places fortes pouoiet sauter plusieurs quareaux en droicte ligne le long du paue, ou en trauers par les diametres, filz n'estoient empeschēz de rencontre, haillant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne feust empeschē ou occupé d'un autre: & auoit liberte de prendre, mais il luy estoit defendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires peust tumultueusement arriuer: & si l'aduenoit qu'il luy fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Roïne pouoit aller sur tous les quareaux de la couleur de celuy sur lequel premierement elle auoit pris sa place: mais il estoit bō que tousiours s'uyist son mary. A chacune des fois qu'un Soldat de l'un des Roys, en trouuoit vn de l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & apres qu'ilz s'estoient entrebaizez, celluy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trentedeux damoyelles firent vne belle dāse, ballant a la mesure du son des instrumens, tant que la victoire demoura au Roy d'argent: dont furent faictes grandes exclamations, & plaisantes rīses. Ceste feste dura en assautz & secours, vne bonne heure ou enuyron, par contournemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurees, qu'une seule note ou cadēce n'y fut perdue. Finy le premier bal, chacune des damoyelles retourna en son lieu ordonné, & recommencerēt pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoiet faict a la premiere. Mais celles qui sonnoiet des instrumēts, halterent vn petit les tempz de leurs notes, s'uyuant lesquelz, le pas & le danser des damoyelles ballantes estoit d'autant plus auancé, touteffois gardant la cadence, par vn art acompagné de gestes tant conuenables, quil est impossible de le bien reciter: tant elles y estoient expertes. Aucunes auoiet les tresses pendantes & auallées sur leurs espauls, les autres reiectées en derriere, selon leur promptitude & mouuement, & en leurs testes chapeaux de fleurs, qui leur donnoient vne grace fort plaisante a regarder. Quand l'une estoit prise de sa partie aduersē, toutes les autres leuoient les bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal secōd: mais a la tierce fois qu'elles furent rentrées & mises d'ordre en leurs premieres places, les musiciennes halterent encores plus promptement la mesure: parquoy le Roy d'or fit partir la damoyelle qui estoit deuant la Roïne, & marcher sur le troisieme quareau en droicte ligne. La se dressa incontīent vne bataille ou tournoy, si gaillard & tāt chault, qu'il excedoit tous autres passētēps: car vous les eussiez aucunesfoies veu encliner iusques a terre, puis vīstemēt faire vn fault en trauers, tāt dextremēt & par si grande adressē, que Mymphurius le voltigeur n'en approcha onques, nōobstant qu'il feist deux tours en l'air, l'un tout au cōtraire de l'autre, puis sans interualle mettāt le pied droict en la terre, tournoit deux fois dessus la pointē, & autant sur le gauche a l'opposite en vn mesme temps, & sans aucune pause. Certainement ces damoyelles se manyoient d'une tant bonne contenance, & par si gētil ordre, sans empeschē l'une l'autre, que cela sembloit chose plus di-

G iiii

uine que terrestre. Quand vne estoit prise & faisie, elle baïsoit celle qui la prenoit, puis se deparloit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre, d'autant plus se pouoit veoir vne affection sollicitée de surprendre et decevoir l'une l'autre, chacune gardant son ordre, avec la cadence: non obstant que les instrumens pressassent leurs notes beaucoup plus que du commencement, incitans & quasi contraignant les spectateurs a semblables gestes & actes, pour la conformité qui est entre nostre ame & l'harmonie musicale: Chose qui me fit souuenir du musicien Timothee, lequel par la force de ses accordz contraignit les gens de guerre du grand Roy Alexandre de prendre les armes, & se réger en bataille: puis flechissant de voix & ton, les ramodera, & feit retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta l'honneur de ceste escarmouche dernière: laquelle finie, on me feit leuer de mon siege: & adonc m'endinay deuant le throne de la Roïne, avec vne basse reuerence, mettât les deux genoux en terre. Quoy voïât, il luy pleut me dire, Il est téps (Poliphile) que tu mettes en oubly les fortunes par toy passées, les fantasies que tu as prises, & les perilz tresdangereux dont tu es ores eschappé: car ie suis certaine que tu es entierement refaict & reintegré en tes forces: pourtant si tu deliberes poursuiure la queste amoureuse de ta mieue aymee Polia, mon aduis est que pour la trouuer tu ailles aux trois portes ou habite la Roïne Teloſie. Sur chacune d'icelles tu trouueras ton vray tiltre & enseigne, que tu l'yras songneusement. Et pour t'y mener & conduire, ie te bailleray deux de mes damoyelles, lesquelles (pour estre engouffrantes du pays) t'y guyderont a seureté, sans te faillir de compagnie. Et pourtât va en la bone heure. Cela dict, elle tira de son doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchaſſée vne pierre nommee Anchite, qu'elle me donna, proferant ces parolles: Pren ceste bague que ie te donne, & la porte en souuenance de ma liberalité enuers toy. Par ces faueurs tant gracieuses, accompagnées de la valeur de ce precieus don, ie fu telement surpris de honte, que ie ne la sceu mercyer, ny seulement respondre vn mot: dont elle s'apperceut assez, mais par sa bonte naturelle dissimula sa congnoissance, & se tourna deuers deux belles pucelles prochaines de sa maiesté, auxquelles parlant, par expres a celle qui estoit a sa dextre, luy dit: Logistique, tu seras vne de celles qui coduyrez nostre hoste Poliphile, puis a l'autre estant a fenestre: Et toy Thelemie, tu iras semblablement avec luy. Montrez luy en quele porte il deura entrer. Et adonc me dit: Elles te meneront a vne autre grande Roïne, a laquelle te fault necessairement presenter: & si elle t'est fauorable, tu seras heureux a tousiours. mais si elle fait autrement, il t'aduendra tout le contraire. Lon ne la peult cōgnoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subiect a changer, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain plaissant, & puis terrible. C'est celle qui termine & acheue toutes choses, & pourtant est dicté Teloſie, qui ne demeure en maison si sumptueuse que la mienne: car ie veul bien que tu saches, que le tout puissant createur de ce mode, ne te pouoit donner plus grād thesor, que te diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquiescer ma grace, & participer a mes biens. Il n'est auoir dessous le ciel, qui soit comparable a celluy qu'on obtient par moy. C'est vne richesse diuine oſtroice aux mortelz bienheureux. Mais ma bonne seur Teloſie habite en lieu trouble & caché, la

porte

porte & les fenestres de sa maison sont a toutes heures fermées, & ne consent en aucune maniere que les homes la cōgnoissent. Aussi n'est il loysible ny permis aux yeux corporelz de regarder chose tant souveraine. Voyla pourquoy le succes de ses effectz est a toutes heures incertain. Elle fe mue & transfigure en plusieurs formes bien estranges: puis vient a se manifester lors que point on ne la desire, & quand lon y pense le moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra presenter deuant toy, toutesfoies tu ne la pourras cōgnoistre, sinon par coniecture, qui la preuoir & considerer incontinēt, quoy qu'elle change a tous coupz de visage & d'habit, pour rendre sa congnoissance doubteuse. Ceste doubte & incertitude fait souuentefois demourer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux miennes damoyelles donc a qui ie te consigne, recommande, & baille en charge, t'enseigneront en laquelle des portes tu te deuras arrester, & te pourras en vertu de l'anneau q̄te ie donne, gouuerner par celle des deux que bon te semblera. Ce dict, elle leur feit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors par gestes & par actes (n'estant en ma puissance, hardyesse, ny sauoir, de parler) ie la remerciay tres humblement de toutes ses graces & bienfaictz. Adonc mes deux compagnes me prindrent familièrement chacune par vne main: puis avec le cōgé de la Roïne, & semblablement de toutes les dames, nous sortimes hors de la mesme porte par laquelle i'estoie entré. Je me retournoie a chacun pas, comme celuy qui ne se pouoit assouir de veoir ce logis triumpant, si sumptueux qu'il est impossible de croire que ce feust bastimé de mains d'homes, mais que nature l'auoit fait pour ostentation & monstre d'vn excellent chef d'œuvre de son artifice rempli de beauté, grace, richesse, seureté, beatitude, felicité, & duree perpetuelle. Parquoy ie me feusse volūtiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant dōques mon chemin, ie jettay ma veue entr'auers, & vey escript en la frize dessus la porte vne inscription disant ainſi:

Ο ΥΠΕΡΒΥΤΕΡΟΣ Ο ΑΒΟΖ.

C'est a dire, La richesse de nature.

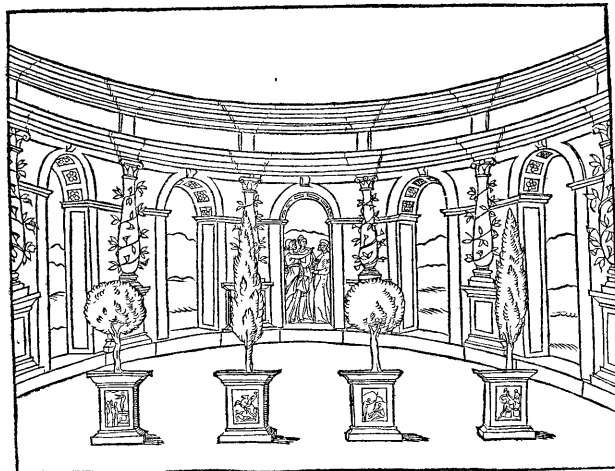
Au departir ie recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant apar moy: O bien heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venuz a la closture d'Orégiers, Logistique me dit: Poliphile, tu as veu des choses singulieres, mais il y en a encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il te fault veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis ou la Roïne faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles, y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys, & des Cypres entremeslez, a sauoir entre deux Buys vn Cypres, les troncz & les branches de fin or, mais le feuillage estoit de verre si proprement cōtrefaict que lon l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en toupeaux rondz d'vn pas de hault, & les Cypres en pointes, doublâs ceste mesure. Il y auoit des her-

Teloſie, la fin.

Anchite, perplexe.

Logistique, raison.
Thelemie, volonte.

bes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diuerſes couleurs, formes, & eſpeces, du tout reſſemblantes aux naturelles. Les planches des parquetz eſtoient pour cloſture, enuironnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedans de pluſieurs belles hiſtoires. Les bordz auoient deux poulces de largeur, garniz de moulures d'or, tant par hault que par bas, & les coings couuert d'un petit feuillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin eſtoit clos de colonnes vetrues faictes de verre en forme de laſpe, embraslees de l'herbe dicte Liſet ou voluble, avec ſes fleurs blanches pareilles a clochettes, toutes de boſſe du meſme verre coloré apres le naturel. Ces colones eſtoient appuyees contre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, ſouſtenans les arcz de la voulture faicte de meſme matiere. L'eſpoiffeur d'icelle pardeſſoubz eſtoit garnie de rhôbes ou lozêges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colonnes vetrues eſtoient aſſiz l'architraue, la frize & la cornice de verre, figurez en laſpe, & les moulures a l'entour, de rhombes d'or, a feuillage lymé & martellé: leſquelz rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'eſpoiffeur de la voulture. Le plan & parterre du iardin eſtoit faict a compartimens compoſez d'entrelaz & autres figures de belle grace, dyapré d'herbes & fleurs de verre aiant luſtre de pierre: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur ſoeue, propre & conuenable a la nature de l'herbe qui en eſtoit repreſentée, a cauſe de quelque compoſition dont elles eſtoient frottées. Je regarday longuement ceſte nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort eſtrange en moy meſme.



Logiſtique

Logiſtique me fit apres monter en vne haulte tour qui là eſtoit, & me monſtra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, faict en rondeur, mais on ne pouoit cheminer par dedás, pource que toutes les voyes eſtoient couuertes d'eau, & y falloit aller en barques ou naſſelles. Au reſte le lieu de foy eſtoit aſſez delectable, abondant de toutes fortes de fruitz, arroſé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations. Adonc Logiſtique me va dire:

Je penſe, Poliphile, que tu n'entens la qualité de ceſte merueilleuſe contrée. Je t'aduie que celluy qui vnefois y eſt entré, ne peut iamais retourner en arriere. Ces tourelles que tu vois edificees ca & la, ſont diſtantes l'une de l'autre par ſept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en a dix de compte faict, ſans celle qui eſt au cêtre & ſur le mylieu. Le danger auquel tumbét ceux qui y entrent, eſt, qu'en la tour du cêtre ſe tient vn Dragon inuiſible, mais grâdemét cruel & hydeux. Il eſt vray que ne le voir point, eſt quelque peu de reconfort, toutesſois c'eſt choſe par trop eſpouuante de ne le pouoir cuit. Auncesfois des l'entree meſme, ou ſur le chemin par cas fortuit, ou de propos deliberé il deuore ceux qui ſont leans entrez. Et ſi a l'entour ou parmy la voie il ne les engloutit en ſon ventre, ilz paſſent ſeulement toutes les reuolutions, & voient toutes les tourelles vne a vne iuſques a celle dudit cêtre ou ce monſtre fait ſa demeure, & là ineuitablement tumbent dedans ſa gueulle, & n'y a point de remiſſion.

L'on y entre par celle premiere tour ſur laquelle tu vois celle eſcripture de lettres Greques diſant:

ΔΟΞΑ ΚΟΣ ΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΒΟΛΤΣ.

C'eſt a dire, La gloire du monde eſt comme les bulles d'eau quand il pleut.

Ceux qui premierement y entrent, nauiguent a gré d'eau, ſans peine, et ſans aucun ſoucy: & ce pendant les fleurs & les fruitz tumbét en leur batteau: puis paſſent les ſept reuolutions premieres en tout plaifir, & ſans moleſte, iuſques a la premiere tourelle.

Regarde Poliphile quele clairte d'air, quele attrempance de temps il y a en ce commencement, qui touſiours augmente iuſques a la cinquieme tourelle, & comme de la en auant elle decline & décroiſt peu a peu, obſcurciſſant vers la tour du centre, ou la lumiere vient a faillir du tout. En la tour de l'entree fait ſa reſidence vne dame benigne & liberale, deuant laquelle y a vne vieille couche entaillee de ſept lettres Greques, ainſi que tu vois.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

C'eſt a dire, Le fort, ou Deſinee.

Ceſte couche eſt pleine de melles fatales, deſquelles elle donne a ceux qui entrent leans, a chacun vne, ſans aucun reſpect de qualite ou condition, mais ainſi que l'aduanture & le fort y eſcheent, puis commencent a nauiguer droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins borde de roſes & arbres fruitiers. Quand ilz ont paſſé l'environnement des ſept reuolutions premieres,

Mellon; choſe future.

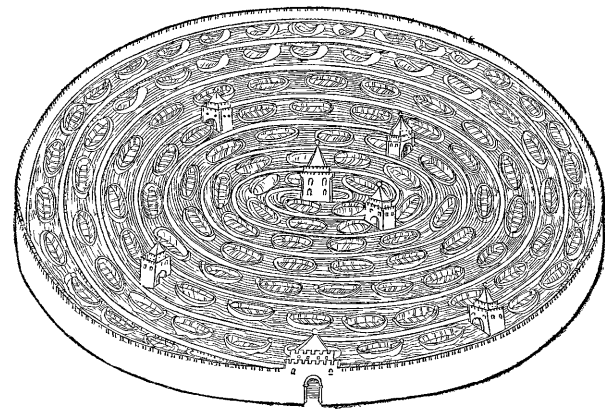
& sont venuz a la premiere tourelle, ilz tiennent vn grand nombre de pucelles qui leur demandēt a veoir leurs melles, car elles sont expertes a cognoistre leur propriētē: & apres les auoir veues, recoiuent & acceptent pour hoste celuy qui a la melle accordante & conuenable a leur nature: & l'embrassent, suiuent, & accompagnēt par les autres reuolutions en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques a la seconde tourelle, & lors comment a regarder ce beau lieu: puis nauignent deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est, a cause qu'ilz y prennent plaisir. En ce lieu qui voudra perseuerer avec la premiere compagne, elle iamaiz ne l'abandonne: mais pource que la fen treuue de beaucoup plus bellēs, plusieurs repudient les premieres, & les delaisent pour s'acointer de celles cy. Et est a sauoir que de la seconde tourelle iusques a la tierce, ilz treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce a la quatrieme encores plus forte, & plus malaicee, combien qu'en passant ilz y voient diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez a la quatrieme tour, ilz sont receuz par autres Damoyelles luteules, & duictes au mestier de la guerre, qui esprouuent & examinent leurs melles, & tirent a leur vacation ou exercice ceux qu'elles y congnoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformitē avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistēte aux bateaux: parquoy sont contrainctz de voguer a toute force. La cinquieme tourelle, quād ilz y sont perue nuz, leur semble fort recreatiue: car ilz y cōtemplant la beaute de leur semblable: & en ce passetemps ioieux & desirē cheminēt pleins de fantasies & occupations laborieuses. La est practiqué le Prouerbe qui dit: *Medium tenere beatū*. C'est a dire, Les bienheureux ont tenu le moien. En ce passage se iuge le mylieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la felicitē, la richesse, ou la sciēce: lesquelles si l'homme n'a lors avec luy, moins les pourra il acquerir en l'aduenir. Au sortir de cestē tourelle, l'eau pour raison de la pēte du lieu, commence a deualer & prendre cours vers le centre final: parquoy aisement & sans gueres voguer, on est apportē iusques a la sixieme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes veues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles fait espandre leurs hostes de leur amour, si bien, qu'ilz blasment les passées, faisans avec ces dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Puis ces six tourelles passées, lon nauigie par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & treque lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchēt les voies du cētre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passées: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par valles glissantes dedans l'abyssine & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit, pour la souuenance & recordation des beaux passetemps & gracieuses compagnies qu'ilz ont laissē aux lieux passez. Et d'autāt plus qu'ilz congnoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny reuolter la proe de leur barquette, pource que les chemins sont estroictz, & les proes de ceux qui les suiuent nauigant apres eux, touchēt sans cesser a leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voiant l'escriure espouventable

espouventable sur l'entree de la tour du cētre, qui est grauee en lettres Attiques, disant.

ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΔΥΣΑΓΓΗΤΟΣ,

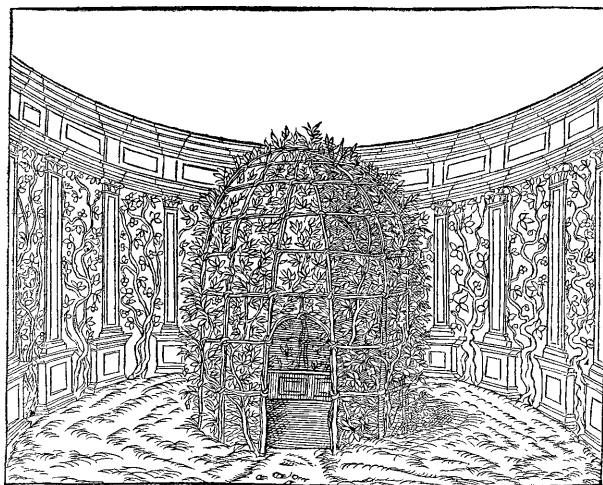
C'est a dire,

Le loup des dieux, qui est sans pitie.



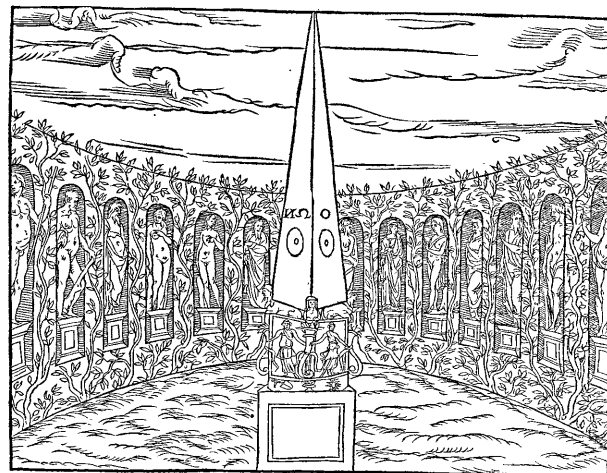
Alors considerāt ce maugracieux tiltre, sont dolēs oultre mesure, & ont vn merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgarē, subiect a tāt de necessitez ineuitables et malheureuses, combien qu'il semble plein de delices. Sur ce point Logistique me dit encores: Saches Poliphile, que dās le fons de ce grād abyssine est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrēt, poise & examine scrupuleusement & a iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ilz doiuent receuoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop lōg a te declarer le tout, tu te contēteras pour ceste fois de ce que ie t'en ay dict. Descendons maintenant a nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eusmes retrouvée, elle nous demāda la cause de nostre tardemēt: & Logistique respōdit: Il ne suffisoit pas a nostre Poliphile de veoir seulēmēt ce que ie luy ay monstrē, mais a estē besoing que ie luy donnasse a entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouoit personnellemēt cōcevoir, afin que par mon interpretation, puis que autremēt ne luy estoit possible, il cōgneust aucunement la propriētē de ce lieu. A ce mot Thelemie chāgea de propos, et dit: Allōs a l'esbat a l'autre iardī, qui n'est moins delectable q̄ celuy que luy auez mōstrē. Ce iardī estoit de l'autre costē du palais, fait de la mesme grādeur & facon q̄ celuy de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cestuy, estoient de soie, les couleurs appropriees selō le naturel. Les Buis & les Cy pres arrēgez cōme les precedēs, aiant les troncz & brāches d'or, & audeffoubz plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimees, q̄ nature les eust adouees pour fienness: car l'ouurier leur auoit artificiellemēt donnē leurs

odeurs, auec ne fçay queles compositions conuenables, tout ainſi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin eſtoit faiçt par induſtrie ſinguliere, auec vne deſpence incroiable. Ceſtoient toutes perles aſſembles, de groſſeur & valeur egales, pardeſſus leſquelles on auoit eſtêd vne tige de lyerre, dont les feuilles eſtoient de ſoye, les branches & les petitz filetz rampans de fin or, & les corymbes ou raiſins de ſon fruit de pierres precieufes: & tout a l'entour par egale diſtance y auoit en la muraille des pilliers quarrez, auec leurs chapiteaux, architraue, frize & cornice du meſme metal, ſeulement aſſiz pour ornement. Les aiz qui ſeruoient de plâches, eſtoient faiçtz en broderie de fil d'or & de ſoye, a point plat, hiſtoriez d'amourettes & chafſes, tât curieufement pourtraictes q̃ le pinſeau n'eufſt ſceu mieulx faire. Le parterre eſtoit couuert de veloux verd reſſemblât a vn beau pré ſur le cōmencemēt du moys d'auril. Au mylieu de la place y auoit vn berceau, ou tourelle rōde, en forme de treille, dōt les perches & les oziers eſtoient biē eſtoffes d'or pardeſſus, & tout a l'etour eſtoient ploiees des brâches de roſiers fleuriz, couuertes de feuilles verdoiâtes, meſſes de roſes blâches et vermeilles, le tout de ſoye, tât approchâtes du naturel, qu'on euſt iugé les contrefaiçtes plus belles que ne ſont les vraies. Soubz ceſte treille auoit des ſieges cōtinuez ſelō le rond, faiçtz d'un fin laſpe vermeil. le bas paue d'une ſeule piece rōde de laſpe iaune, meſſé de pluſieurs coleurs cōſuſes, mais rapportât toutes a vne, tât claire & polie, q̃ lon y veoit tout le iardin comme dedâs vn grâd miroir. Nous entraſmes ſoubz ceſte treille, & nous aſſiſmes ſur les beaux ſieges pour y repoſer. Puis Thelemie print ſa lyre, & l'accordât a ſa voix, cōmēca de chârter l'origine de ces delices, le ſouuerain empire de leur Roynie, & l'honneur que lon pouoit receuoir de ſ'accompagner de Logiſtique, ſi melodieuſemēt, que ie m'eſmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'eſcouter, car pour lors ie n'eſtimoie aucune autre choſe, q̃ l'que chere ny deſiree qu'elle me feuf.



La chaſon finie Logiſtique me print par la main, & me mena hors de ce lieu, diſant, Poliphile ie te veul monſtrer des choſes plus delectables a l'entēdemēt qu'elles ne ſont a la veue, cōbien pourtant que l'un & l'autre ſ'en cōtētēt. Durant ce propos, nous entraſmes en vn autre iardin pres de la, fermé de voultres ſouſtenues ſur des pilliers. Ces voultres auoient cinq pas de haulteur depuis le plâ iuſques a la clef: & trois de large depuis vn pillier iuſques a l'autre: le tout faiçt de briq̃ couuerte de lyerre naturel, tât eſpois q̃ lon n'eufſt ſceu veoir vn ſeul quarré de ceſte brique: & y auoit cēt voultres en rōdeur, faiſant la cloſture du pourpris: a chacune voulte vn autel de porphyre, & ſur chacū autel vne Nymphē d'or, differētes en habit & maintiēt: toutes la face tournée deuers le mylieu du iardī, ou eſtoit fondé vn piedestal quarré de pierre Chalcedoine, ſur lequel eſtoit aſſis vn plinthe rōd de laſpe vermeil, cōtēnāt en ſa haulteur deux piedz, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe ſouſtenoit vn triagle de meſme largeur, faiçt d'une pierre trefnoire: les coings ou creſtes de laquelle ne fortoient hors de la circūſcrice du plinthe rōd. A chacune des trois faces eſtoit rapportee vne image de representation diuine, aiāt les piedz poſez ſur le plinthe rōd. Au vuyde entre deux coings du triagle qui auoit vn pas de haulteur, les images eſtēdoient leurs bras deuers les coings vn peu obtuz ou mouſſes, & tenoient trois cornes d'abondāce, a l'endroit des trois angles direçtemēt cōtre le mylieu. Ces cornes auoient deux piedz & quatre poulces de lōgueur, & eſtoient liees de rubēs vollâs ſur le fōs & vuyde de la pierre noire. Icelles images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillemēt les cornes d'abondāce & leurs ligatures. En chacune face du quarré mis audeſſoubz, eſtoient grauees des lettres Greques, c'eſt aſauoir en la premiere face trois lettres, en la ſecōde vne, en la tierce deux, & en la quatrieme trois: leſquelles aſſembles faiſoient ce mot, ΔΙΣΑΝΤΟΣ.

*Dysantos, in-
comprehenſi-
ble.*



Au plinthe rond a l'endroit des piedz de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, asauoir soubz la premiere vn Soleil, soubz la seconde vn tymon ou gouuernail de nauire, & soubz la tierce vn vase plat, plein de flâmes de feu. Sur la saillie d'un chacun des coings du triangle, plus hault que les images, y auoit vn môstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus les quatre piedz, l'un desquelz auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: et auoient toutes trois vne bende a l'entour du front, avec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en facon des pé dans d'une mitre, descédans le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyônes, & estoient couchées sur le vêtre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide d'or massiue, & triangulaire, aiant de longueur cinq diametres de son pied, & motant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & audessus vne lettre greque. En la premiere vn α , en la seconde vn ω , en la troisieme vn ν . Logistique se tourna deuers moy, & me dit: Par ces trois figures, quarree, rôtée, & triangulaire, cōsiste la celeste harmonie. Sois aduertty, Poliphile, q̄ ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques, qui ont ppetuele affinité & cōiōctiō ensemble, signifiās & disāns, A la diuine & infinie trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dediee a la diuinité, pource qu'elle est produite de l'vnité, & en toutes ses parties est vnique & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonference & rōdeur sont cōtenuz ces trois hieroglyphes, la propriete desquelz est attribuee a nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, cōserue, & enlumine toutes choses. Le tymon ou gouuernail signifie le sage gouuernemēt de l'vniuersel par la sapiēce infinie. Le troisieme qui est vn vase plein de feu, nous dōne a entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiquee par la bonté diuine. Et cōbien que les trois images soient separees, si est ce vne mesme chose indiuisible, eternellement cōprise en vn, & inseparablemēt conioincte, laquelle nous depart & cōmunique benignemēt ses graces et ses biēs, ainsi que tu peulx comprēdre par les cornes d'abondance posez sur les coingz du triangle, qui est ferme sur tous ses costez: parquoy il nous signifie q̄ Dieu est immuable, & inuariable, sans iamais recevoir alteratiō ne chāgemēt. Regarde ceste parole greq̄ escripte soubz la figure du soleil, $\alpha\alpha\iota\ \eta\ \rho\alpha\tau\omicron\zeta$. soubz celle du tymon, $\alpha\alpha\iota\ \alpha\chi\alpha\ \rho\iota\sigma\tau\omicron\zeta$. en celle du feu, $\alpha\alpha\iota\ \alpha\beta\epsilon\tau\eta\ \eta\ \nu\zeta$. Pour ces trois effectz les trois animaux ont esté miz soubz l'obelisque d'or, qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdictes: car ainsi q̄ l'effigie humaine excède et surpasse toutes les autres, la foy et la vraie opiniō cōcoit & cōpiéd toutes choses q̄ nous semblent incroiables. En la pyramide y a trois faces, a chacune desquelles est entaillé vn cercle ou rōdeau, signifiāns les trois temps, passé, present, & auenir. Et te fault sauoir que nulle autre figure ne peult perfectēment comprendre les dictz trois cercles que le triangle. Tu doibz aussi noter qu'il n'est possible de veoir entierement tout a vne fois, & d'une mesme veue les deux costez de la pyramide triangulaire, mais vn tant seulement, & celluy qui est deuant toy, par lequel est entendu le present. Donques non sans cause y furent entaillées ces lettres $\alpha\alpha\iota\ \eta\ \nu\zeta$. A mon aduis il te pourra sembler que ie suis trop proluxe & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost brieue & succincte.

Saches



Saches que la premiere pierre est seulement cōgneue de foy mesme: & cōbiē qu'elle soit diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutefois celluy qui a meilleur esprit, monte plus hault, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques a la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finalement vient a contempler vne autre figure a trois faces: & de la en auant tousiours vont la veue & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car non obstat que l'homme soit sauant & expert, il n'en peult aprendre autre chose sinon qu'il est: mais quoy ne cōmēt, cela ne peult entrer en son cerueau.

De ces saintes remontrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'eus plus de plaisir en mon cœur, que de tout ce que i'auois veu au parauant: & de fait me pris a contempler l'Obelisque de si grand mystere, droit, ferme, et egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perfeuerant, assis au mylieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suave, et d'effect salutaire, plantez par ordre, & proprement assiz, en grace, baulté, delectation, plaisir, & vtilité merueilleuse, voire incessamment substatz du soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous eumes là seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerent hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire: Il est tēps d'aller aux trois portes q̄ nous querons. A quoy consentant nous mesmes a la voie parmy ceste belle cōtree, ou l'air estoit clair, & le ciel serēin au possible: mais ce ne fut sans passer temps en propos familiers et delectables, telemēt que moy desirant sauoir & entendre particulieremēt les grās richesses & thesors inestimables de leur Roynie Eleutherilide, leur sey ceste demande honneste: le vous supply, o pucelles heureuses, si mon enquerir ne vous est importun, dites moy, quelle histoire est taillee dedans le Dyament lequel pend au carquan de la Roynie vostre maistresse: car entre toutes les pierres precieules q̄ i'ay veues en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la reputé hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris cōuenable, veu qu'il est tel que le laspe de l'empereur Nero ou la figure estoit grauee, le Topaze de la Roynie Arsinoé, d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Senateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour

estre vn peu loing de moy, & a l'occasion de la grande clairte & brillement, ie ne la peu veoir a mô aise: et voyla pour quoy (sil vous venoit a plaisir) ie voudroye bien apprendre qu'il y a.

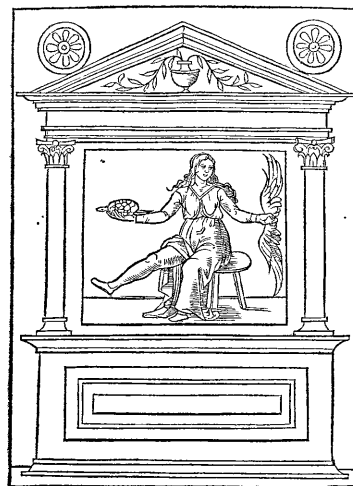
Adonc Logistique congnoissant que ma demande estoit fondee sur bon desir d'apprendre, me respondit: Saches Poliphile, qu'en ce beau Dyamat est entaillée la figure du souverain Iupiter, couronné & assis au throne de sa maiesté, soubz lequel gisent des Géas souldroiez, pource qu'ilz sefforcèrent de monter au siege

H iij

de sa diuine excellēce. Il tient en sa main fenestre vne flamme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & font ses deux bras estenduz. Tele est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adōc ie l'interroguay derechef, Que veulent donc signifier ces deux choses si diverses, comme le feu, & l'abondance? Lors elle feit ceste response: Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celle des deux choses qui meilleure leur semblera, & soubz la franchise volente de leur aduis, & liberal arbitre. Sur ce point ie luy repliquay: Puis que nostre propos est tumbé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vous requier (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragon: car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fu entré dans le creux de son ventre, i'y trouuay deux fepulchres avec vne escripture d'interpretation difficile, adressant a quelque thesor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adōc Logistique repliqua: le scay tresbien ce que tu cherches. Celle merueilleuse machine n'a pas esté faicte sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier, souuienne toy que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escripture, laquelle en nostre langue dit: **L A B E V R E T I N D V S T R I E.**

C'est adire: Qui pretend acquerir richesse, doit delaisser oisieté, signifiée par ceste grosse corpulēce, & prendre la teste, qui est celle escripture: car en trauaillant avec industrie tu trouueras le thesor désiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de celle signification: dont ie la merciay de bien bon cuer. Et voiant qu'elles vsoient de priuante si familiere en mon endroit, ie poursuivy avec plus grāde audace a les interroguer, disant: Treslages Nymphes, au sortir de la grand' cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les acoudoers duquel d'un costé et d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'un de Porphyre, & l'autre d'Ophite: lesqz (ainsi cōme il me sēble) ie interpretay selō leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'une teste de beuf: car onques ie ne peu congnoistre ny fauoir de quelz arbres ilz sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent: L'un des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brulser: et le Sapin ne ploie jamais quand il est mis en œuvre: voulant signifier par cela que patience est a louer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersite. La pierre de Porphyre n'est pas sans mystere, ains a tele proprieté, que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuire, mais garde les autres pierres qui luy sont prochaines, de s'amollir au feu. L'Ophite aussi est tousiours froid, & ne ie peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie te prise beaucoup de ce que tu desires fauoir, & te rendz songneux d'enquerir des choses tant dignes & recomādables. Ainsi deuisant nous perumes a vne riuiera belle & plaisante, bordée de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit biē basti vn pont de pierre a trois voultures, les piles duquel faillioient en poincte, pour estre plus fermes, & afin demieux resister au cours de l'eau.

Au milieu



biē appropriez a ceux qui vont au trois portes: & pour cest effect y font miz, afin qu'ilz en aient memoire. Le cercle donques de ces deux anges veult dire:

**MEDIVM TENVE-
RE BEATI.**

C'est a dire,

Ceux sont heureux, qui ont tenu le moien.

Et l'autre ou est la femme assise, & demie leuce, tenant en ses mains les aelles & la Tortue:

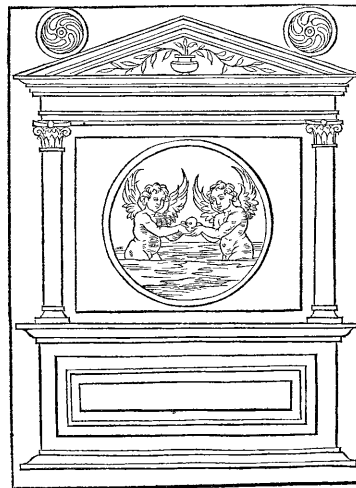
**VELOCITATEM
SEDENDO, TARDI-
TATEM SVRGEN-
DO TEMPERA.**

C'est a dire.

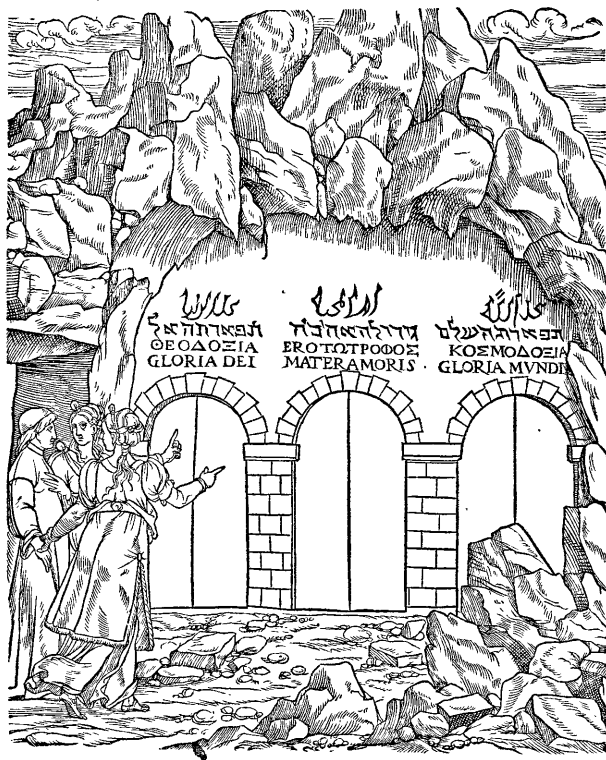
Moderer la legiereté par t'asseoir, & la tardiveté par te leuer.

Le paué de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le boniugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basti

H iij



en eternele fermeté, par vn art incongneu aux manouuiers gastepierres modernes, ignoras les bonnes lettres, & ne suyans ny raison ny mesure, ains courant de fard ou vmbraige leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit, & ouuré le possible. Et apres que l'eulmes passé, cheminâmes tout le long d'une belle plaine a l'ymbre de plusieurs arbres fruitiers, en escoutant le chant melodieux d'une infinie d'oyse-
lons qui faisoient retentir le pays d'alentour. mais bien tost apres nous arriua-
mes en vn lieu pierreux, aspre, & comme tout esgaré, ioignant au pied d'une haulte roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauees les trois portes, sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moysees & vermoulues par antiquité.



Sur chacune

Sur chacune d'icelles estoit escript son propre tiltre, en caracteres Arabiques, Hebreux, Grecz, et Romains, ainsi que la Roynie Eleutheride m'auoit predi-
dict. Sur celle la du costé dextre estoit ceste parole, Theodoxia. Sur la fenestre, Cosmodoxia : & sur ceste la du mylieu, Erototrophos. Quand nous feumes aupres, les damoyelles mes compagnes frapperent a la porte droicte qui estoit de metal tout verd de rouilleure : & elle nous fut incontinent ou-
uverte. A donc se presenta deuant nous vne dame de grand aage, aiant cōtenā-
ce de veuue, qui sortoit d'une petite maisonnette enfumee, faicte de claires & de bourbe, par vne porte basse & estroicte, sur la quelle estoit escript ce tiltre, Py-
lurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire dedans la roche sur les pierres nues, pou-
re, palle, maigre, & desliree, aiant tousiours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnée de six pucelles aslez pourement vestues : des-
quelles l'une s'appelloit Parthenia : la seconde Euche : la tierce Pinotidia : la
quarte Hypocholinia : la cinquiesme Tapinose, & la sixieme Ptochia. Ceste
venerable dame auoit le bras nu, & la main leuee, monstrant le ciel ou firmam-
ent. Elle demouroit a l'entree d'un chemin fort malaysé, raboteux & diffi-
cile a passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, &
pluieux, q'le lieu me sembla melancholique, mal plaissant, & réply de tristesse.

Theodoxia,
gloire de dieu.
Cosmodoxia,
gloire du monde
Erototrophos,
mere d'amour

Pylurania, pos-
te du ciel.

Theude, dieu
donnee.
Parthenia, vir-
ginité.
Euche, oraison.
Pinotidia, d'istie-
menne.
Hypocholinia,
sibiclion.
Tapinosis, hui-
milité.
Ptochia, portee.



Logistique s'apperceut incontinent que ie l'auois en grande horreur : par-
quoy me deit toute fachee. Je cognois bien que l'amour de ceste femme labou-
rieuse n'est maintenant propre a ton faict. Mais ie ne luy fey point de respon-
se, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous fortissions
de leans. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous transportames ailleurs.
Aussi tost que fumes fortiz, l'huys fut fermé a noz talons. Parquoy heurtames

a la porte fenestre: qui promptement nous fut ouuerte:& veint a nostre reception vne matrone de regard furieux,tenant vne espee fourbie, la poincte cõtremont,passée atrauers vne corõne parmy laquelle passoit vn rameau de palme.Elle auoit les bras fortz & robustes, le port audacieux,le ventre estroit,la bouche petite,les espaules puissantes: & sembloit bien estre assueure,non facile a espouenter d'aucune besongne pour haulte ou dangereuse qu'elle feust. tât se monstroit hardie,& de courage fier. Son nom estoit Eucha. Elle veint,aussi bien que la premiere, accompagnee de six damoyelles: dont la premiere s'appelloit Merimnasie,la seconde Epitede,la tierce Ergasie,la quarte Anectee,la cinquieme Stasie,& la derniere Thrasie.

*Eucha, renom-
mee, gloire.
Merimnasie,
fame.
Epitede idoine.
Ergasie, labor.
Anectee, en-
durer.
Stasie, constan-
ce.
Thrasie, har-
dicie.*

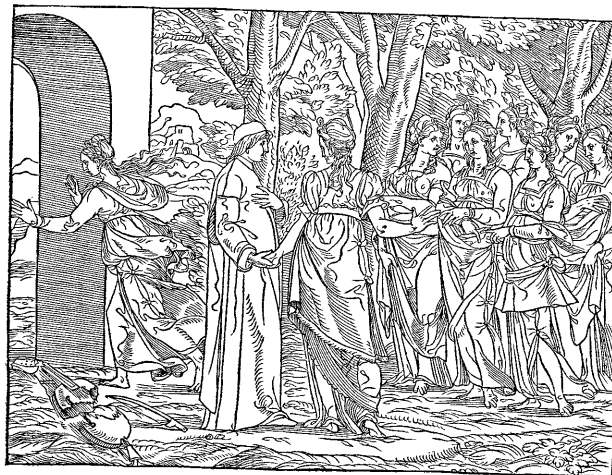


Ce lieu me sembla merueilleusemēt laborieux:& Logistique s'en aperceut: parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit,et se print a chanter doulemēt en ton Dorique, Poliphile ne te soit grief de trauailler virilement en ce lieu: car la peine passée,le bien & l'honneur en demeurēt. Certes son chanter fut si vehement,que ie fu presque conuert y a me mettre en ceste auanture,non obstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie me dit lors:Il seroit bon (mon amy) que tu visitassēs l'autre porte,auāt que t'arrestes a aucune des trois.a quoy facilement ie m'accorday. A ceste cause au plustost que nous fumes dehors,le guychet fut clos contre nous: parquoy Thelemie frappa en celle du mylieu:laquelle on nous ouurit soudainement: & quād nous y fumes entrez,vint a nous vne dame notable nommee Philtrone, pourueue d'vn regard lascif & inconstāt. Sa maniere plaissante & gaye m'attira tout du premier coup a poursuire son amytie:car ie la trouuay singulieremēt belle,& le lieu de sa residence ioly,gayllard,& gracieux. Ceste dame auoit aussi a

*Philtrone, poi-
son d'amour.*

sa fuytte six Damoyelles de nōpareille beauté,atournees de tout ce qui estoit requis pour donner grace a l'exellēce de leurs psonnes.La premiere s'appelloit Rhastone,la secōde Chortasine,la tierce Idone,la quarte Trophile,la cinquieme Etosie,& la sixieme Adie.

*Rhastone, osineset
Chortasine, gour-
mandise.
Idone, volup-
tue.
Trophile, deli-
ces.
Etosie, accoustu-
māce.
Adie, comerte.*



La presence,la grace,& la beaulté attraiaient de ces six damoyelles,conten-terent mes yeux plus que nulles des autres. quoy voiant Logistique ma bonne & loialle conseillere,mesmes que i'estoie ia enclin & seruilement adonné a l'amour de celle dame,piteusemēt m'admonesta,disant: Ha Poliphile,la beaulté de ceste cy est feincte,faulx, & fardee: & si tu auois veu le derriere de ses es-
paules, tu serois contrainct de vomir: tu congnoistrois la trahison, & sentirois vne charongue puante oultre mesure. Tu la verrois si fort abominable, que tu en aurois grand horreur. Certes ces damoyelles ne demoureront gueres auec toy,mais t'abandonneront incontinent,& feras tout esbahi que tu les verras esuanouyr de ta presence. La volupte passe, & la honte demeure, accōpagnée de repentance. Croy moy, ce ne sont icy que vaines esperances,& domage trescertain:ioie bien courte,& regret perpetuel,mellé de soupirs qui importunent le reste de la vie miserable. C'est vne douleur contrefaictē, confitte en amertume dangereuse:la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui cōsue tout bien. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cueur dolēt & corroucé: puis en frōcāt sa belle face,ietta la lyre cõtre terre,& la rōpit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de cõte de telles remōstrāces,ne s'en soucia tāt soit peu,ains en soubztriāt me fait signe q'ie ne m'arrestasse aux preschēmēs de ceste importune. laq̃lle cōgnoissāt ma mauuaise & guerfe inclination,souspirāt de despit,me tourna le dos,et en courant se retira.

Par ainsi ie demouray avec ma chere Thelemie, qui aiant gaigné la bataille, me dit en parolles flatteuses: Poliphile mon amy, voicy le lieu ou tu trouueras de brief la chose que plus tu desires en ce monde, qui est tienne, & laquelle incessamment ton cuer songe. Adonc i'allay presupposer que c'estoit madame Polia: car en mô cuer ne pouoit entrer autre penſee: parquoy ie fu grâdemēt refiour. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'estoie resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces damoyſelles, me baïſa gracieuſemēt prenant congé de moy, & ſ'en retourna deuers la Roïne.



Les portes furent fermées apres elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement que l'amour commença a se renouveler en moy par leurs douces paroles, regardz attrayās, & grâdes mignottises. Leurs yeulx estoïēt si fort aguz, qu'ilz eussent percé vne poitrine d'acier, et esmeu nō pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoïēt accoppiées de toute perfection de nature, vestues de riches acoustremens decorez de diuerses modes. Leurs cheueux auoiēt couleur de fil d'or, bouffans & crespelz a l'entour du frōt, parfumez d'une odeur plus ſocue que n'est le musc, nyl Ambre gris. Aucunes les auoiēt liez par derriere de rubens de fil d'or & de soie, les autres cordez, entortillez & tressez en trois ou quatre cordons, en maniere de passement. Leur parler estoit tresdoux, et d'une si grâde efficace, qu'il eust ſubugué toute resistance contraire & rebelle a l'amour, adoulcy l'amertume, apriucifé rusticité,

rusticité, deprauné la saincteté, emprisonné la liberté, & amolli vn cuer de fer: dont ne se fault esbahir si ie fu ars & enflammé, pris & ietté en vne fournaïſe de chaleur desmesuree, & noyé en couuoitise lasciuie.

Estant donc attainct & infecté de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces damoyſelles

ſeuauouyrent,
& me laissèrent seul
ainsi atourné
comme i'estoie
au mylieu d'une
grande plainne.

Comme apres que Poliphile eut perdu

DE VEVE LES DAMOYSELLES LASCIVES QVI LE

*delaiſſerent, iuint a luy une Nympe, la beaulté & parure de la
quelle ſont icy amplement
deſcrites.*



N ceste maniere ie me trouay tout seul, las, tra-uaillé, & en tel estat, que ie ne pouoie bonnement iuger si ie dormois ou non. Toutesfois au bout d'un temps ie me recongneu, & apperceu que veritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu ſauoir quand, comment, ny ou elle estoit allée, ainsi que ſi en ſurſault ie me ſeuſſe reueillé d'un ſonge. Lors regardant a l'entour de moy, ie vey ſeulement vne belle treille de Genſemy, toute ſemée de ſes fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agreable. Là me retiray a couuert, grandement esbahy en moy-meſme de ceste mutation tant ſoudaine & inopinée, reduiſant en ma memoire les choses grandes & merueilleuſes que i'auois veues & ouyes, aiant toujours ferme eſperance es promeſſes de la Roïne qui m'auoit aſſeuré que ie trouueroie ma Polia tant deſiree. Helas Polia, diſois ie en ſouſpirant. Mes ſouſpirs amoureux retentiſſoient deſſous celle verdure: & ainſi cheminant pas a pas, comme celuy qui pèche & ne ſcait ſil va ou ſil ne bouge, mes eſpritz ne ſe relentiſſent iuſques a ce que ie ſeuſſe au bout de la treille, qui estoit aſſez longue a paſſer.



Alors regardant ça & là, ie vey de loing vne assemblée de ieunes gés, hommes & femmes en plusieurs bandes, au mylieu d'une campagne grâde & spacieuse a merueilles, les vns dansans, les autres passans le temps en diuers actes de plaisir. Si tost que ie les eus descouuertz, ie m'arrestay, tombant en doute, a sauoir lequel ie deuoie faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, et ne bouger delà. Adonc comme i'estoye en ce penser, vne belle Nymphe se partit de la troupe, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin droit a moy, qui l'attendy en affection grande, esperât auoir quelques nouuelles de ce que i'alloie querant. Ceste Nymphe s'approcha de moy avec vn visage riant, & de si bonne grace, que Venus ne se monstra onques si belle au beau bergier Paris, quand il luy adiuagea la pomme d'or, ny la belle Pŷché au dieu Cupido son amy. Certainement si ieusse esté par Jupiter député arbitre sur le differét des trois deesses, & que ceste Nymphe y feust venue pour la quatrième, Venus n'en eust pas emporté le pris: car elle estoit sans comparaison plus belle, & trop plus digne de la pomme. De prime face ie penſay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la face de l'habit que ie n'auois accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuoie, me persuaderent le contraire: parquoy ne luy osay faire semblant, & en demouray incertain. Elle estoit vestue d'une robe de soye verte, tyssue avec fil d'or, representant en couleur le plumage changeât du col d'un Canard: & auoit par-dessous vne chemise de toile de coton, deliée comme crespée, laquelle sembloit couvrir des roses blanches & incarnates. La robe estoit ioincte & serrée au corps, au-dessous des mammelles, faisant aucuns petitz pliz couchez aplat sur l'estomach, qu'elle auoit vn peu releué, ceinte sur les hanches larges & charnues, a tout vn cordon de fil d'or, sur lequel elle auoit retrouffé la superfluite de son vestement, taillé beau-

coup

coup plus long que le corps, tant que la lisière venoit a fleur de terre, ou deux doigtz pres, & estoit encores ceinte au-dessous de l'estomach, pour serrer ce retrouffement qui sembloit enléué & bouffant a l'entour de son ventre & des flancs. Le reste pendoit iusques aux cheuilles des piedz, & alloit volletât pour le mouuement qu'elle faisoit a cheminer: car il estoit batu d'un petit vent qui l'esbranloit, le reiectant aucunes fois en arriere, pour faire veoir la belle forme & proportion de son corps, qu'elle n'estimoit pas beaucoup: qui me fit soupçonner que ce n'estoit point chose humaine. Elle auoit les bras longz: ce que lon pouoit facilement contempler a trauers de sa chemise de toile claire & floquée a l'endroit ou les braz ioignent a l'espaule. Sa robe estoit bordée d'une frize de fil d'or traicté, enrichie de pierrerie, & en semblable tout le tour de sa mâte: a laquelle frize pendoient en maniere de frâge plusieurs petitz fers d'or cômme de fleches barbeles. Le vestement estoit fendu aux deux costez des hanches, depuis le hault iusques a bas, fermé a trois boutons, faictz chacun de six ples d'une grosseur toute pareille, enfilees en foye azuree. Son col estoit loguet & droit, ressemblant Alabaſtre, & se monstroit tout decouuert, pour ce que la robe estoit eschancree sur la poitrine, et bordée de la mesme frize, entrât entre les mammelles en maniere de cueur. Les mâches de sa chemise estoient vn peu larges, lyées au poignet, de deux bracelets d'or, boutonnées de deux grosses perles orientales. Mais sur tout ie regarday ses tetins, si rebelles, qu'ilz ne vouloient souffrir d'estre pressez du vestement, ains le repouloient en dehors, formant deux petites pommes, qui (a grand peine) eussent peu emplir le creux de la main. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, enuironnée d'un collier plus riche que celui pour lequel la desſoyalle Eryphilé enseigna son mary Amphiarus. c'estoit vne corde de grosses pierres precieuses mēſelées de perles, en la maniere qui sensuyt. Contre le mylieu de la poitrine y auoit vn grand Rubiz enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, vn de chacun costé, & deux autres perles. Apres deux Esmerauldes, & deux perles, suyues de deux Dyamans, & au mylieu vn autre Rubiz entre deux perles, de la forme & grosseur d'une Olive, reserué les perles qui estoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en sa teste vn chapelet de fleurs, par-dessous lequel sortoit la chevelure entortillée en facé de petitz annelets, sans vmbrage aux deux costez des tēples. La grosse flote de perruque descendoit le long du collet, ou elle estoit trouffée en bonne grace: & laissant les oreilles decouvertes, qui estoient rondes & petites, pendoit iusques sur les genoux, estincellant au Soleil comme filletz d'or: car elle estoit plus belle & mieux diapree que la queue d'un Pan quand il fait la roue. Elle auoit le front hault, large, & poly: puis au-dessous deux yeux rians, clairs comme les rayons du Soleil, compoſez de deux prunelles noires, enuironnées d'une blancheur tele que si on eust mis du lait a l'encêtre, il se feust môſtré aussi noir cômme encre. Ilz estoient couuertz de deux sourcilz deliez, & voultez en quarte partie de cercle, separez et distâs l'un de l'autre la largeur de deux bōs poulces, plus noirs que fin veloux. Les ioues estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, aias couleur de roses fraiches cueuillies a l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Cryſtal. Certes ie les puis (a bon droit) comparer a celle transparence vermeille. Au demourant elle auoit

le nez traictif, bien pourfilé, & deffous vne petite vallee ioignée a la bouche qui estoit de moyéne grandeur. les leures vn peu releuees, & de couleur de satin cramoisi. les dentz aussi blanches qu'yuiue, toutes d'vne proportion, & si proprement arangees que l'vne ne passoit pas l'autre. Amour entre elles coposoit vne odeur la plus souee qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict a la veoir de loing, que de ses leures c'estoit Coral, les dentz perles orientales, son haleine Musc en parfum, & sa voix doulx accord de fleutes. La veue (certes) de ceste Nymphe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores adueni pour toutes celles que i'auoie au parauant trouuees, ny pour les richesses par moy veues. Mes sens iugeoient l'vne des parties de celle excelléte composition estre plus belle que l'autre: mes yeulx estimoient le contraire: lesquelz furent auteurs & cause principale de ceste altercation & debat pour embrouiller mon poure cuer, qui pour leur obstinatio veheméte a esté precipité en trouble & travail perpetuel. Le desir exaulceoit singulièrement sa belle poitrine: a quoy les yeux s'accordoient aucunement, pourueu qu'ilz la peussent veoir plus a plein: puis attirez de la belle contenance, l'estimoient plus que tout le reste. L'appetit y contredisoit, prisant sur toutes choses sa cheuclure doree, large, espoisse, agencee par belles vndes, entortillee en facon d'anneletz. Mes yeux l'arrestoient a leurs semblables, & les comparoient a deux estoilles luytantes au matin, enuiron le mylieu du ciel serein. Helas les rayós de ses beaux yeux passoiét au trauers de mon cuer comme deux dardz tirez par Cupido quand il se met en sa cholere. Je congnoissoie bien en moy-mesme que ceste dissensio ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de regarder la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estois ainsi qu'un homme pressé de faim se trouuât parmy grande abondance de viandes qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy de nulle qui se presente.

Comme la belle Nymphe arriua deuers

POLIPHILE PORTANT VN FLAMBEAU ARDANT

en sa main, & le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris de son amour.



Egardant l'excellence de ceste beaulté plus qu'humaine, i'estimay moins que rien, toutes les autres singularitez, affluences, richesses, & magnificéces, que i'auoie veues au parauant. O bien heureux (disoy ie en ma péece) celluy qui pourroit paisiblement posséder ce merueilleux thresor d'amour, & non pas seulement heureux, mais plus que beatifié l'homme qui par humblement obeir seroit d'elle retenu pour seruiteur. O Iupiter voicy ta figure de ta diuinité pourtraicte en ceste noble creature. Si

Zeusis

Zeusis l'eust veu alors qu'il feist l'image de Venus, a mon iugement il l'eust prise pour son exéple par dessus toutes les pucelles d'Agrigete, voire de tout le monde vniuersel, la iugeant accoplie en toute perfection de beaulté. Je perdy en la cōtéplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale: & ne sceu autre chose faire sinon luy presenter mon cuer tout ouuert: duquel elle a depuis faict son propre heritage, & d'icelluy disposé a son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle: & depuis est deueni carquois des fleches de Cupido, & la boutique ou il forge & trépe ses dardz acerez. Je sentoie mon cuer battre incessamment dedans ma poitrine comme vn tabourin enroué. Or non obstant que par son regard gracieux elle me semblaist Polia de moy tant desiree, si est ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incongneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyee sur sa poitrine, & tenoit vn flambeau ardent, passant vn peu plus hault que sa teste: & quand elle fut pres de moy, estendit le bras droict plus blanc que Lys, auquel apparoissoient les veines comme petites lingnes de vermillon tirees sur papier blanc: & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire: Poliphile mon pair, vien presentement avec moy, & n'en faiz aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les espritz, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant comment elle pouoit sauoir mon nom. I'estois, en bone foy, tout embrasé d'une ardeur amoureuse: et ma voix retenue de peur & de vergogne, ne permettoit que luy peusse respondre: & par ainsi ne sauoie bonnement come l'honorer: parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher a la sienne.

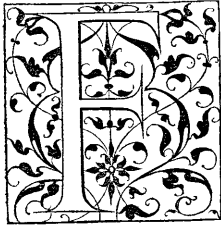


En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eu frayeur: car ie ne congnoissoie rien oultre le commun naturel, & ne sauoie encores qu'il m'en deuot aduenir. le me trouuoie en mauuais ordre, pour habilleement, & lourde contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, a vne si excellente creature: parquoy me reputoie indigne de telle compagnie, sachant bien qu'il n'est licite aux mortelz habitans de la terre, ioury des delices du ciel. l'estoie tout rouge de grád hôte, & remply d'ebahissement, me complaignant en moy mesme de ma basse condition. Toutefois ie me mey a la suiure, non aiant encores du tout recouuré l'entendement, mais croiant neantmoins quel yssue n'en pouoit estre fors bienheureuse, & cōfide que i'estoie conduict en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamâthus les ames cōdamnees & perdues: voire (qui plus est) reſtablir en leur premiere nature les corps cōſumez & conuertiz en cēdre. Ainſi m'en allois ie apres elle, mon cuer tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleuſemēt enflammé de douce paſſion amoureuse. O (dy ie lors) bien heureux ſur tous les amās, celluy qui ſeroit, ſi nō du tout, au moins en q̄lque choſe, participāt de la grace de ceſte damoyſelle tāt exquiſe. Puis tout ſoudain ie blaſmoie mes ſolz deſirs, diſāt, Helas a peine pourroyie croire q̄ telle nymphe dai-
gnaſt ſ'acointer de choſes ſi baſſes cōme ſōt les hōmes mortelz, q̄ n'ont rié de ſemblable a elle. Certainemēt elle merite d'eſtre aimée des plus haultz dieux ce-
leſtes, & faire deſcēdre Iupiter deſguiſé de ſa propre forme. D'autre part ie me cōſoloie luy offrant mō cuer, & mō ame, n'aiāt autre choſe plus digne de quoy luy faire preſent, eſtimant que c'eſt ce que les dieux ont le plus agreable. Ainſi ie me trouuoie troublé & confus en diuerſité de penſees, tellement que mon cuer eſtoit variablement eſmeu par ſ'appliquer trop voluntiers a telles ima-
ginations occultes, preſt & appareillé a ſeruir de tiſon ou buche dedans le puiſ-
ſant feu d'amour, auquel ie ſouffroie en ſi douce plaifance, que tourment m'e-
ſtoit recreation. Le regard de ceſte Nymphe faiſoit a moy ainſi que la foudre au cheſnes & autres arbres qu'elle ſend, rompt, & diſſipe, tant que ie n'oſoie
plus leuer la veue pour contempler ſes yeulx: car quand ſa lumiere ſe rencon-
troit contre la mienne, long temps apres toutes choſes me ſembloient doubles,
& eſtoie eſblouy, comme ceux qui fermement & de droit œil ont regardé la
ſphere du ſoleil. En ceſte maniere ie fu pris, lyé, & vaincu: tout preſt a luy crier:
Madame, ie me rendz a vous. ce que i'auoie ia bonne piece conclu, confirmé, &
reſolu en moy meſme, & baillé mō cuer pour oſtage: qui tantōſt recongneut
la flamme accouſtumeē, laquelle n'eſtoit que couuerte & aſſopie: parquoy fut
prōptemēt r'allumee, cōme vn tiſon lequel a eſté en la cheminée, & ſēty le feu.
Celle amour entra en mon cuer cōme le cheual de bois a Troie, aſauoir plein
& fourré d'ennemys cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de
plaies incurables, deſquelles iamais ie n'eſpere guerir, ſi n'eſt par le moyen de
ceſte Nymphe: enuers laquelle me cuiday enhardir de luy declarer la peine
que ne pouoie plus ſouffrir, preſque perdu d'un deſir auēuglé: & fu en termes
de luy faire entendre a pleine voix ceſte harangue: O Nymphe diuine, qui que
vous ſoiez, moderez vn peu l'ardeur dont ſans meſſaict vous conſumez mon
triste

triste cuer. & puis luy deſcouurir le mal que ie taiſoie, pour allegger aucun peu
mon tourment, qui empiroit d'eſtre celé. Ce non obſtant ie me retins ſans oſer
ouurir ma bouche, & rompy ces penſees temeraires & indiſcrettes, me voyant
mal veſtu d'une meſchante robe vieille & vſée, a laquelle tenoient encores les
eſpines des ronſes qui ſy eſtoient attachees en la foreſt: & ne plus ne moins cō-
me vn Pan regardant a ſes piedz, abbat & rabaiſſe ſa queue, ainſi ie reprimoie
ces rebelles deſirs, & vaines entrepriſes, conſiderāt que ie n'eſtoie rien a com-
parer a ſa beaulté diuine: qui me ſeit reſrener mon appetit deſordonné, & ſup-
pedit mes volutez deſreiglees: avec ce que pour lors ne ſe pouoit faire au-
trement: parquoy i'eſtoie en pareille peine que le miſerable & damné Tanta-
lus, qui eſt en l'eau iuſques a la bouche, & a les fruiētz pendās deſſus ſes letres,
ceneantmoins il meurt de faim & de ſoiſ. Ainſi (las) eſtoit il de moy aupres de
la Nymphe accomplie en perfection, en la fleur de ſon aage, douee de toutes
les vertuz & graces que les humains peuuent aimer. Helas elle m'entretenoit
ſi familièrement: & ie ne luy oſoie dire ma deſconuenue. Certes ie faiſoie tout
ce qui eſtoit poſſible pour appaiſer mon cuer, le recullant de toute eſperance
qui l'eult peu conforter: ce non obſtant onques charbon ne fut ſi eſteint, qu'en
l'approchant du feu, il ne ſe r'allumaſt, par la conforme diſpoſition de ſa natu-
re. Ainſi les yeulx trouuans le cuer deſarmé, & deſpourueu de deſenſe, l'em-
brazoient d'heure en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la
Nymphe, laquelle ilz monſtroient tousiours plus belle, plus gracieuſe, & plus
digne d'eſtre adoree. Puis tout en vn moment ie reuenoie a moy, & diſoie: Si
les dieux cōgnoiſſent que par mauuaile intention i'appete les choſes plus ra-
res, deſendues & interdites aux humains, ne me pourroit il aduenir ainſi
qu'a vn prophane, & comme il eſt aduenu a pluſieurs autres qui ont temeraie-
rement & preſumptueuſement offenſé leur bonté, comme Ixion l'audacieux,
& le Thracié mal aduiſé pour auoir indiſcrettement ioinct & meſlé par adul-
tere, le ſauoureux Bacchus avec la deeſſe Thetis, ſ'entremettant indignement
de leur eſtat diuin? En pareille maniere Galantide chambriere royale n'eult
pas rendu ſes enfans par la bouche, ſi elle n'eult menty a la deeſſe Lucine. Par
aduanture ceſte Nymphe eſt reſeruee a quelque Demydieu, qui ſe pourroit
a bonne cauſe indigner contre moy, ſi i'attentoie de commoditer tel ſacrilege.
Finalement preſuppofay que ceux qui legierement ſ'aſſeurent, legierement
auſſi periſſent: & a telles gens eſt facile de faillir, & eſtre deceuz: car il ſe dit
communemēt que la fortune n'eſt pas tousiours propice aux trop hardiz: avec
ce qu'il neſt pas aiſé de congnoiſtre le cuer d'autrui. Parquoy ainſi que Caly-
ſto honteuſe de ſe veoir croiſtre le vêtre, ſ'abſentoit de la compagnie de la cha-
ſte Diane: ainſi ie me retiroie de honte, en m'eſloignant de ce deſir importun,
toutesſois aiant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphe, &
me diſpoſant de l'aimer a tout iamais.

Comme Polia encor incongneue

A SON AMY POLIPHILE, L'ASSEVRE DOVLCEMENT,

& luy monstre les grans triumphes des Deesses amoureuses.

Aignant Cupido de me donner liberté, il me mit en extreme seruitude: & l'ayant accepté pour seigneur, se gouverna en mon endroit comme cruel tyran, considéré que ie fu estroitement lyé de chaines amoureuses, soubmis & assubiect au priuilege de ses dures loix (combien qu'elles semblât plaisantes) plein de ioie incertaine, & tout opprimé de soupirs. Quoy voyant la belle Nymphe, pour m'asseurer me jetta vn doulx regard: & en loubziant me va dire: Poliphile, ie veul que tu sa-

ches que la vraie amour n'a point de respect aux choses exterieures: & pourtāt ton habit n'amoindrisse en rien ton courage, qui (paraduature) est noble, magnanime, & digne de voir ces lieux sainctz. Oste toute fantasie de ton entendement, a celle fin que tu puisses librement considerer les grans biens inexplicables appareillez a ceux que la deesse Venus a choiziz pour estre couronnez, & qui virilement trauaillent perseuerans en son seruice, afin d'acquérir sa bonne grace. Apres qu'elle eut ce dict, nous cheminames assez bon pas, & en allant ie disoie apart moy: O vaillant Perseus, tu eusses pour ceste cy plus hardiment combatu l'horrible monstre, que pour la belle Andromeda. O Iason, si ceste Nymphe t'eust esté offerte en mariage, ie croy que pour son amour tu eusses exposé ton corps a plus grand peril que ne fut celuy de conquerir la toyson d'or, & l'eusses a bon droit estimée plus que tous les thresors du monde, voire y feust la Roynie Eleutherilide avec sa merueilleuse opulence. Ie cheminoie pas a pas avec elle, & baïssoie aucunes fois les yeulx pour voir ses piedz chauffez d'une semelle de cuyr rouge, lyez audeffus du pied de rubens de fil d'or & de soie, garniz de perles orientales: & quelque fois aduenoit que le vent esbranlant son vestement, descouuroit ses iambes, qui sembloient composees d'escarlate, de lait, & de musq, mellez ensemble. Et aussi ce furent les retz, cordages & filetz, atout quoy ie fuz pris & retenu: mesmes les neudz dont ie fu lyé, plus difficiles a desnouer, que celluy de Gordius couppé par le grand Alexandre. Alors ie me senty asseruy de tous poinctz, & fait esclaire d'un desir enflambé, qui me faisoit souffrir plus de poinctures que n'endura dedans Carthage le courageux Regulus, roulé dedans le tonneau lardé de cloux. Ie ne pouuoie rafraichir mes espritz qui languissoient en ceste ardeur, sinon de soupirs continuelz & redoublez, disant tout bas en ma pensée: O Poliphile, comment peux tu laisser la ferme & inseparable amour que tu as commencée avec ta chere Polia, pour seruir vne autre? Lors ie taschoie a me deslyer & departir de ceste nouuelle fantasie: mais il ne m'estoit pas possible: & ce qui plus estroitement m'y retenoit, estoit que ceste Nymphe auoit entierement toute la ressemblance, en stature,

en stature, grace, figure, & beau maintien de Polia: bien que ce m'estoit vn merueilleux tourment de penser qu'il me la faudroit abandonner: car adonc les larmes me tumboient des yeulx, & me sembloit chose difficile, deshonneste, & iniuste, de desloger vn ancien hôte, pour y recevoir vn nouveau venu: renoncer le premier seigneur, pour obeyra vn estrange. Puis en me confortant disoie, Parauanture ceste cy est Polia, que ie puis auoir trouuee fuyuant les promesses de la Roynie Eleutherilide: mais elle ne se veult pas encores donner a congnostre: certes si ie ne suis en grāde erreur, c'est elle vraiment. Ie faisoie tous ces discours en ma fantasie, & me persuadoie qu'ainsi estoit, ayant tousiours le cuer & l'entendement ficez en la Nymphe, de sorte que ne pouuoie ailleurs tourner mes yeulx, lesquelz y auoient avec eulx attiré mes autres sens, & employez en la mesme vacation, a quoy tous s'accordoient volontiers, consentans qu'a elle seule, & non a autre, ie demandasse allegiance & soulagement de ma peine. Quand donc nous eusmes cheminé quelque espace de tēps, nous arriuames en vn lieu estant a costé droit de la plaine, ou y auoit plusieurs beaux arbres chargez de fruit & de verdure, plantez par ordre tout a l'enuiiron du pourpris. Là s'arresta ma Nymphe, & moy aussi. Adonc nous veimes approcher vne grande assemblée de ieunes hōmes sans barbe, ayans la perruque longue, crespée, & blonde, enuironnée de chapeaux de fleurs et herbes odorantes, qui venoient dansant avec vne infinité de pucelles, les plus belles qu'on eust seu desirer, les vns & les autres vestuz de riches habillemens de fine soye de diuerfes fortes & couleurs, comme changeant, autres desguisees, aucuns de cramoisy, autres de toilles de lin safrannees, & tyssues en façon de crespée, de toutes les especes que lon pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bors & lizieres. Plusieurs en y auoit vestues de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des pucelles auoient les cheueux treffez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departiz en trois touppez, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaulles, & au long du dos, plusieurs enuolopez en belles & riches coiffes, apparens seulement a l'entour du front, en petitz annelezz naturellement entortillezz, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De teles y en estoit qui les auoient trouffez en filetz de perles, & riches rubens ou cordons. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquez. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et a ces habitz precieux se conformoit la beaulté des personnes. Leurs poictrines se monstroient descouuertes iusques au mylien des mammelles: & soubz leurs piedz auoient des semelles antiques lyees a cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doigt second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, ou ilz estoient laissez avec quelque riche bague. Aucunes portoiet des brodequins antiques, depuis le genoul iusques a la cheuille, cordelez sur le dos de la iambe. autres des petites pantouffles ou patins a anes d'or, ou de soye, de diuerfes couleurs & facōs que ie n'auoie iamais veues. Plusieurs de ces pucelles auoient la teste & le front couuert d'un crespée volāt, plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeulx reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessoubz deux beaux petitz sourcilz voulezz, puis le

nez traictif entre deux ioues pommelées, vermeilles cōme les mesmes pommes, avec deux fossettes riantes, & au mylieu la petite bouche de couleur de Coral, avec les dentz menues & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'onques tele harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un apres l'autre, & s'entrecherissant amoureuxment, a l'entour des quatre chariotz de Triumphe.

Comme Poliphile veyt les quatre

CHARIOTZ TRIUMPHANS, ACCOMPAGNEZ DE

grand multitude de ieunes hommes & de pucelles.

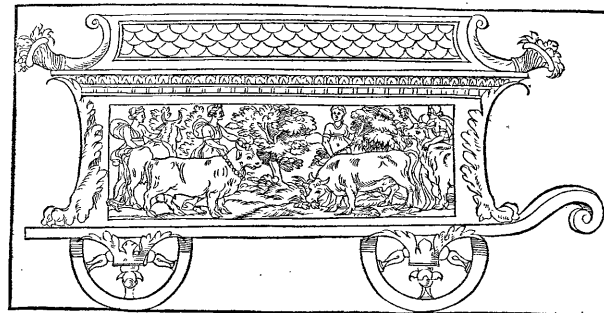


Aisonnablement peult chacun estimer qu'il n'est rien difficile aux Dieux, & que toutes choses leur sont aisées: parquoy a bonne & iuste cause ilz sont appelez toutpuissantz. Ceneantmoins il pourra estre qu'aucun oyant racompter leurs œuvres excellentes & admirables, en prendra esbahissement, veu que l'art s'efforce, tant qu'il peult, d'imiter ou suyuir les choses naturelles: mais il n'est industrie ny entendement qui sans leur aide & inspiration y puisse nullemēt atteindre. Parquoy on ne doit mettre en doute, ains tenir pour certain, que toute œuvre a nous incroyable & inusitée, est legierement faisable a la disposition diuine.

LE chariot du premier Triumphe auoit les quatre roues de fine Esmerade, & le reste de Diamant, resistant au feu, au fer, & a l'Emery, & qui ne se peult briser sinon par sang de Bouc tout chault, vile aux Magiciēs, entaillé de demy taille, & enchassé en or, ainsi comme il s'enfuit.

En la

En la face du costé droit, estoit faicte vne ieune Nymphé fille de Roy, assize au mylieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son aage, faisans chapelletz de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'un desquelz estant aupres d'elle, se monstroient merueilleusement traictable, & fort priué.



En l'autre face estoit celle mesme Nymphé, passant la mer sur le Toreau, qu'elle embrassoit d'une contenance magnanime, & bien asseurée.



Au front de deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & a l'entour de luy vne grâde multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celluy du derriere estoit le dieu Mars le cōplaignât deuant le throne de Iupiter de ce que Cupido son filz luy auoit faulxé de ses dardz son hallecret, nonobstant sa dure tempe: & ce grâd seigneur Roy des dieux, luy monstroït (pour responce) sa poictrine qui en estoit toute nauree, tenant en sa main vn tableau ou y auoit escript,

NEMO.

NVL.

Partie du deuant du Triumphe,

Partie du derriere.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarréz aiâs fix piedz de lóg, trois de large, & autant de haulteur, compris ses cornices & moulures. Audessus y auoit vn plan hault d'vn pied & demy, large de deux & demy, & lóg de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La dicte pente estoit taillée a escailles en pierres precieuses de couleurs differētes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de feuilles, fleurs, & fruitz de pierrerie, l'ouuerture renuersee sur la saillie du coing de la cornice du premier quarré. le demourât couroit au lóg des arestes des coings cannelees en rond, & reuestues de feuilles de Pauot, tant que le graille se renuerfoit en lymasson. Au dessoubz de la moulure du dernier plan, aux coings du plithe ou quarré, audroit de la moulure basse, estoit fait le pied d'vne Harpye quelque peu courbé, & releué en demy rond, finissant en feuillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par-dessoubz les piedz des Harpyes, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traitz estoient attachez. La moitié des roues estoit iusques au moyen couuerte d'vn feuillage qui se departoit en deux, & sortoit d'vne rose, par le mylieu de laquelle passoit le bout de l'aissieu. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blâc, armé de fleurs comme vn beuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espo

uentee

uentee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tumber, vestue d'vne soye verte tyssue avec fil d'or, ceinte audessus des mammelles d'vn crespé qui voloitoit a l'entour d'elle: tout son acoustrement enrichy de pierrerie, & en son chef vne coronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Cētaures de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y auoit des crochets qui s'attachoient aux boucles pendantes a leurs escharpes, & mises par tel artifice qu'ilz tiroient tous fix d'vn pas egal. Chacun de ces Centaures portoit vne Nymphe, les espaules tournees l'vne a l'encontre de l'autre, & les visages en dehors, tenât chacune certain instrument de musique bien accordé. Leurs cheueux pendoient sur le derriere, & estoient coronnees de chapeaux de fleurs: mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azuree, de la propre couleur que sont les plumes du col d'vn Fan. Les deux du mylieu de cramoisy, & les premieres de latin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes a Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelque hastiue qu'elle eust esté. Les Centaures estoient coronnez de Dendroide, & les deux plus près du chariot portoit chacun vn vase antique, tenans d'vne main le pied du vase, & avec l'autre le goulet. Les vases estoient de Topace Arabique aiant couleur d'or bien luyfante, agreable a la desse Lucine, & vtile pour appaiser les vndes de la mer courrouce. Ilz estoient faitz presque en fusees, estroitcz deuers le pied, larges par le mylieu, puis le col long & gresse. Leur haulteur estoit de deux piedz, & leur ourage singulier. Du dedans sortoit vne fumee si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures suyans sonnoient de deux trompes, ausquelles pendoit vn penonceau de soie deliée, & meslée de fil d'or traitz, attachee en trois lieux. Et les deux premiers faisoient melodieusement bondir deux cornetz antiques, le tout accordât par grâde de harmonie avec les instruments des Nymphes.

K



Les raiz des roues estoient faictz en balustres,joinctz au moyen, & leurs boutz ornez de pommeaux,respondans a la circonférence.Le moyen estoit de fin or, & aussi le tour de la roue,par ce que ce metal ne peult estre cōsumé par feu, ny par rouillure,mais c'est la poison de vertu,& le mortel venin de paix.

Ce chariot estoit grandement honoré & festoie de ceux qui le suyuoiēt,dansans & se resiouyflans en grandes pompes solennelles.Les Nymphes assises sur les Cétaures chantoient en douce melodie,accordant a leurs instrumens,& celebrant l'occasion de ce diuin & sumptueux my-
stere.

Le triumphe



Le triumphe suyuât n'estoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les roues,raiz,& moyen d'Agathe noire,melée de quelques veines blanches, plus belle q̃ celle de Pyrrhus,en laquelle nature auoit formé les neuf Muses,& Apollo droit au mylieu,dansant,& sonnant de sa lyre.Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui cououroient la moytie des roues, estoient de Saphir oriental,tresfort aimé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droite du Plinthe quarré, estoit entaillée vne dame acouchee de deux beaux œufz, dedans la chambre royale d'un palais excellent,dõt les matrones sembloient estre esbahies,pour ce que de l'un de ces œufz yssoit vne flamme de feu,& de l'autre deux estoilles fort luyfantes.

K ij

Table du costé droit.



En l'autre face estoient figurez les parens de celle dame, lesquelz desirans fauoir que signifioit ce presage, presentoiēt les deux ceufz au temple d'Apollo, enquerans que ce pouoit estre, & quele en seroit l'yslue: auquelz ce grand dieu respondit,

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

C'est a dire,

La mer est agreable a l'un, & l'autre agreable a la mer.

Et pour ceste responce obscure ilz les feirent songneusement garder.

Table du costé gauche.



En l'autre

En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air, & paignant contre le ciel atout vne fleche trenchant, toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter cōmettoit en sa place vn Berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce dieu qu'il iugeast du different sur- uenu entre trois deesses l'estant despouillees nues deuāt sa face: & cōment ce Berger seduiēt par Cupido, donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiugeant la pomme d'or, comme a la plus belle & plus excellente a son gré.

K iij



Ce chariot estoit tiré par six Elephás, couplez deux a deux, plus beaux que ceux qui furent veuz aux triumphes de Scipion l'African, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traictz estoiet de foye bleue retorse avec fil d'or & d'argent, en vn cordon a quatre arrestes, ressemblât a vn espy de bled. Les poistralz des Elephans de fin or, enrichy de pierrerie, ou y auoit des boucles par lesquelles les traictz passoient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, ainfi comme au premier triumphe, avec autres instrumens de musique tous differens aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La houffe ou couuerture des Elephás estoit de drap d'or, a broderie semee de perles, avec colliers de grosses pierres precieuses enfilees. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles orientales, dont la houpe estoit de foye de plusieurs couleurs, mellee parmy du fil d'or.

Tout



Tout au hault du chariot estoit vn Cygne amoureuxment accollé d'une Nymphé belle par excelléce, fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, côme pour la baïser: & couuroit de ses aelles ce qu'elle auoit de nu. La dame estoit assise sur deux quareaux pleins de duuet, vestue de foye blâche tyffue avec du fil d'or, semee de pierre de singuliere, sans qu'il y eust faulte de chose qui peust seruir a la rendre plus belle.

Le tiers chariot auoit ses roues de Chrysolithe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: le quel est de telle nature, que si on le perce a trauers, enfile au poil d'un Aïne, il chasse les mauuaisez espritz: & a grande vertu pour celluy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

K iij

Les tables qui couuroient la moitié des roues, estoient pareillement d'He-
liotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi a puissance sur les estoilles,
rend inuisible celluy qui le tient, & fait deuiner les choses auenir, spécialement
quand il est semé de gouttes languines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prostrné deuant
vne idole, & enquerant quele chose auendroit d'vne seule fille qu'il auoit.
a quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit debouté de
son royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse
tour, ou elle fut songneusement gardee, afin qu'homme n'en approchast: mais
vne nuit aduint qu'en son giron tumba vne pluye en gouttes d'or, dont elle
conceut vn enfant.

Table du costé droit.



En l'autre face estoit vn ieune gentil hompe receuant vn escu de crystal des
mains d'vne deesse: & comme il trencha la teste a vne dame fort hydeuse:
puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: mais du sang d'elle
s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le
sommiet d'vne haulte montaigne, & en feit saillir vne
fontaine miraculeuse.

Seconde

Seconde table estant a gauche.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont
il plouuoit des gouttes d'or. Et a l'entour de luy vne multitude infinie de gens
blecez, esbahiz de celle pluye nouvelle. Au derriere lon pouoit veoir Venus
grandement couroucee, pource qu'elle auoit esté surprise avec vn soldat dans
vne reth enchantee: & tenoit son filz par les aëles, arrachant ses plumes vol-
lages, comme fil eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant sembloit se cõsom-
mer tout en larmes. Là suruenoit vn messager aiant aëles aux piedz, qui le de-
liuroit des mains de sa mere, & le presentoit deuant Iupiter, qui le couuroit de
son manteau, & luy disoit en langue Greque,

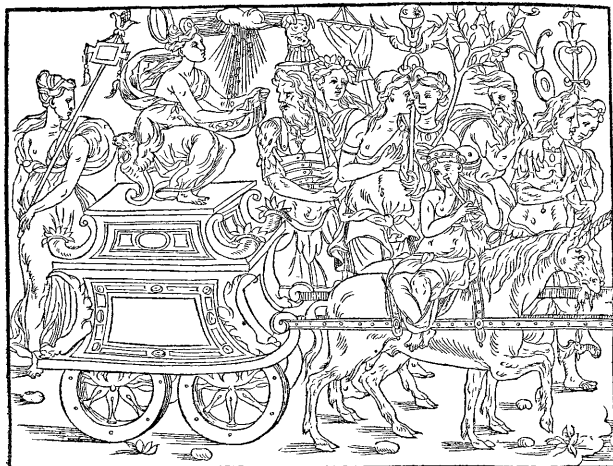
ΣΥΜΟΙ ΓΛΥΚΥΣΤΕ ΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ,

Sy moi glycys te kai picros.

C'est a dire,

Tu m'es doux, & amer.





Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrees a Diane, ressemblantes a Cerfz par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent & de foye iaune, ensemble les traictz attachez a boucles d'or, avec les autres harnoyz & garnitures necessaires. Chacune Licorne portoit vne Nymphe vestue de toille d'or bleue, tyssue a fleurs & a feuillage. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ilz se monstroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn siege de laspe verd, lequel enchassé en argent, est estimé aider aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur foy. Le pied estoit taillé a six faces, montant en poincte, & sostenant vne coquille a demy platte, cannelée iusques a son mylieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphe vestue pareillement de toille d'or bleue, & coronnee d'un diademe reluisant comme vn autre Soleil, par estre orné d'une infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphetumboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioieuse en contenance.

Le qua-



Le quatrieme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedés, reserué que les roues estoient d'Albeste d'Arcadie, ainsi appelé pource qu'il est vne fois allumé, iamais on ne le peult esteindre. La table qui les couuroit, fut d'Escarboncle reluisant en tenebres. En la face dextre estoit figuree vne damoyelle enceinte, a laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerfer avec la deesse Iuno sa femme, asauoir en feu, fouldres, & tonnoirre: tellement que la dame qui de ce l'auoit requis a grâde enfance, en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

Table du costé droit.



En la seconde Iupiter bailloit ceste petite creature a vn ieune homme aiant aëlls aux piedz, & vn sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne cauerne, & le bailloit a quelques Nymphes pour le norrir.

Seconde estant a gauche.



Au quarré ou front de deuant estoit Cupido accompagné d'une grâd multitude d'hommes & femmes par luy nauré bien durement: lesquelz sembloient s'esmeruëiller de ce que par auoir tiré sa fleche contre le ciel, il en auoit fait descendre Iupiter en sa maieste pour le plaisir d'une ieune fille mortelle.

Au front de derriere estoit encores Iupiter seant au tribunal diuin, & deuât luy Cupido esclapé, qui auoit fait cōuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesme l'estoit nauré de l'amour d'une tresbelle Nymph, laquelle l'auoit brûlé en la iambe de l'estincelle d'une lampe, & là presente assistoit la Nymph chargee du cas, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riât disoit a Cupido:

Perfer scintillam, qui cælum accendis, & omnes.

C'est a dire,

Endure une estincelle toy qui brusles tant le Ciel que toutes choses.



Partie

Le chariot suiuaît estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rouffes, attachez a rameaux de Vigne, garniz de moyssines de raisins, qui seruoient d'armes offensives: et cheminoiét tout le petit pas. Au mylieu du plan de dessus y auoit vne bafe d'or d'un pied & quatre doigtz en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est a sauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme a l'eschine, & a son petit quarré, et le demourât departy au trochile ou nasselle, a la gueule réuersee, & au bozel d'chault, enrichiz de leurs petitz quarrez. Le plan de ceste bafe estoit vn peu rauallé et creux, pour faire place a quatre queues d'aigles qui repoiérent dessus le bord, faictz de pierre Aetite persane. Ilz auoient le dos tourné l'un contre l'autre, & assembloient leurs aelles en pointe dont ilz soustenoiérent vn vase antique de lacinthe Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux piedz & demy, son diametre d'un & demy audroit de sa grosseur. Sa rōdeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied faillloit quatre poulces audeffus des aelles d'iceulx Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit enuironné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle iusques au commencement d'un autre vase a Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commēçoit a s'elargir par le dessus enuiron d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faicte a fleurs & feuillages de demy bossé, percée a iour, & quasi hors de leurs fons espargnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit goderonné audeffoubz de la frize, a goderons estroitiz deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur depuis la frize iusques a la bouche, deux palmes et demy, faïsans le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant audeffoubz de la frize faicte a goderons tournans en facon de Liz. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doulcine, eschine, & autres. Si estoient bien les lizeries des frizes. En celle de la Gargoule en la moulure de deffoubz, estoient souldez des demy aneletz en trauers a chacun des costez, que deux Lezars mordoient, faictz de la veine d'Esmeraude: & auoient les quatre piedz sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit ioinct a la frize, en forme de doulcine, ou gueule renuersee, taillée a escailles, de la mesme lacinthe: & auoit vn palme de haut, comme iay dit. Les queues des Lezars qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couuercle, estoient entortillees pour faire anneaux sur la moulure de la frize, vn autre audeffoubz, qui seruoient d'anses. Le bas finissoit en vn feuillage, qui entroit demy pied dedas la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bossé, tellement que lon pouoit aisement veoir le fons de lacinthe. Parainssi ce feuillage occupoit deux piedz de la rōdeur du vase. Reste main tenant a dire de l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux feuillages cōteuant vn pied & demy de long, a chacun des costez estoient les sculptures que ie declareray cy apres: mais premierement parleray du ventre de ce vase, qui estoit couuert d'une vigne, laquelle auoit les fouches, les brocz, et le serment espargnez d'une veine de Topace, appropriee a ce, les feuilles d'Esmeraude, et les raisins d'Amethyste, sur vn fons de lacinthe, si rond & si poly, qu'on eust iugé qu'il auoit esté sur le tour: car il sembloit que les feuilles en feussent separees de

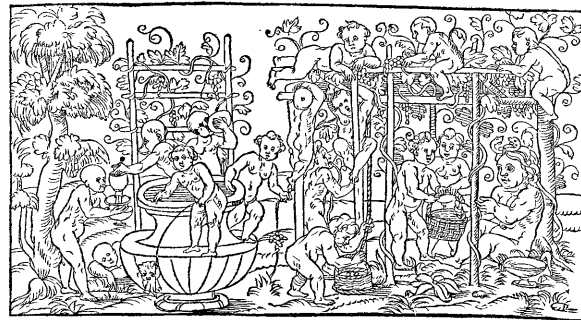
L

la grosseur d'un pouce: & tant furent viuement contrefaictes, qu'elles sembloient proprement naturelles. Or retournons a la ceinture ou frize qui environnoit le dict vase. En l'espace vuy de laiss  entre deux feuillages, contenant de chacun cost  vn pied & demy, estoient entaillees deux belles histoires, c'est asauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en sa main dextre vne espee trenchante de Chrysolithe, reluyfante comme l'or: & de l'autre vn fouldre estincell t, faict de Rubiz flamboy s a merueilles. Deu t luy estoit vne d ce de sept Nymphes vestues de blanc en fac  de Religieuses, ch t s (c me il sembloit) par vne resiouys ce deuote et sainte: puis estoit conuerties en arbres verdz, ornez de fleurs azures: & s'endinoient treshumblement deuant ce grand dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les vn s plus, les autres moins: toutesfois la derniere estoit ia toute en arbre, excepté le visage. La sec de n'auoit sa transmutati  que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.



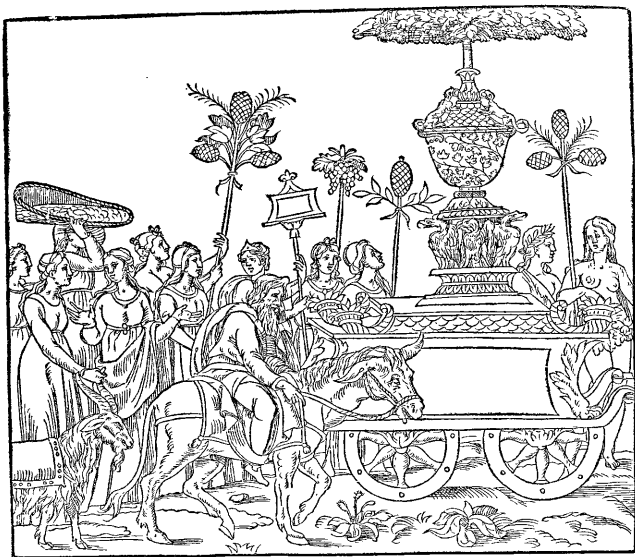
En l'autre cost  estoit taillé vn ieune dieu grasset, res bl t de visage a vne fille, coronn  de deux Coleures, l'une bl che, & l'autre noire, si bien contrefaictes, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se feoit soubz vne treille couuerte d'un sept de Vigne, ou montoient des petitz enf ns pour la vendanger, & puis apportoit leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riant. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ilz battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez a l'enuers, endormiz d'auoir entonn  le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes a leur proportion & mesure si parfaitement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dextérité conioincte a industrie & grande intelligence.

Du vaisseau



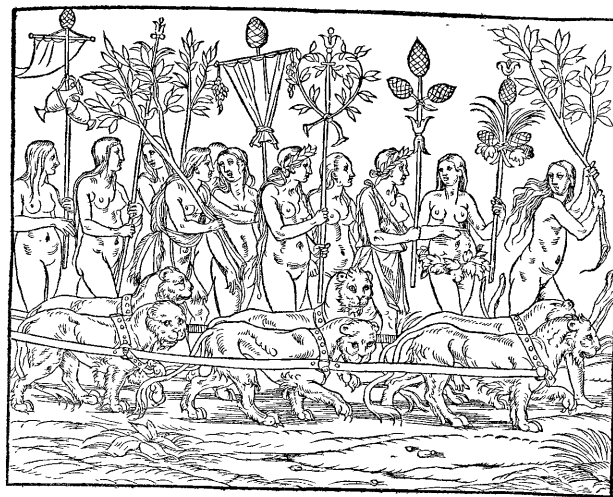
Du vaisseau yssoit vne Vigne d'or, tresabondante en feuilles, chargee de raisins faictz d'Amethyste oriental, & les feuilles de Silenite de Perse, qui n'est point subiect a la lime, & plaist a Cupido, pour autant qu'il mainti t en santé, celui qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'ymbrage a tout le chariot, qui auoit a chacun coing vn chandelier assis sur trois piedz de Coral, singulierement profitable aux Laboureurs, a raison qu'il dechasse Tonnoirres, Fouldres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais Ventz. Le pillier de l'un estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aimé de la deesse Diane. Il estoit faict en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouurage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachee de gouttes vermeilles, qui a odeur d'Encens quand elle est froyee. Le troisieme de Medee, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche, & verte: toutes me lees ensemble, & sacrees a ce dieu Bacchus. Ilz auoient chacun deux piedz de hauteur, & sur la point  vne escuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouoit estaindre.

L ij



A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallonides, Le-
nees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres, & autres, brayans ce mot Eux
Bacche, en voix confuses, & mal formees. La plus grand part des per-
sonnes suyuant ce triumphe, estoit nue, & l'autre vestue de
peaux de Dains & fans de Biche, leurs cheveux pen-
dans & espars sur leurs espaules. Il y en auoit
qui sonnoient de tabourins & cha-
lumeaux, celebrant & so-
lennifiant les saintes
Orgies Baccha-
nales.

Aucunes



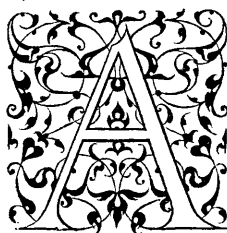
Aucunes estoient ceintes & coronnees de rameaux de Pin, Cyprés, & au-
tres semblables: & si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux
ieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, môté sur son
Asne, & vn Bouc de poil herissé, que lon menoit en proces-
sion pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se mon-
stroit vne femme marchant furieusement,
qui portoit sur sa teste vn Van a vanner
les risées, les criz, & les chantz
(ou plustost hurlemens)
de celle compagnie:
qui estoient telz,
que lon n'y po-
uoit enten-
dre l'un
l'autre.

L iij

Comme Polia encores incogneue

A POLIPHILE, LVY MONSTRE LES IEVNES HOM-

*mes & les pucelles qui aymerent au temps iadis, & en parciel furent aymees
des dieux: puis luy feit veoir les Poëtes chantans leurs
poësies immortelles*



Peine pourroit on trouuer eloquence tant prompte & si faconde qui feust fuffifante a specifier distinctement tous ces diuins secretz & mysteres, donner a entendre par quelle prouidence ilz font conduictz, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triumphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus cautes & prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps ioyeulement avec leurs amys estans en la fleur de leur premiere ieunesse: tellement que les aucuns estoient encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblant a cotton delié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusement bon veoir. Il y en auoit vn grád nombre de vestues de chappes, chafubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pendoient certains trophées ou despoilles antiques: & cheminoient pelle melle en troupe, ainsi que chacun se trouuoit. Le bruyt, le cry, les voix des personnages, & le son des instrumens, haultz bois, cors, trompes, buccines & chalemies, estoient si grans, qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En celieu de felicité viuoient les bienheureux en tout soulas & plaisir, glorifiés les dieux, & suyuant les triumphes, parmy les beaux champs diaprez de verdure & de fleurs de toutes les couleurs, odeurs, & saveurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices que nature sauroit produire, voire (certes) plus belles que nulle peinture: & sans iamaies estre seichees du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans anuyter, & la saison tranquille & temperée. Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moien de la benignité de l'air: & demeurent les fruietz, les herbes, & les fleurs, incesflammés en leur perfection de bonté, beauté, senteur, & verdure, sans flegir ny secher en aucune maniere. Iamaies n'y a douleur ny maladie, deuil, louchy, mélancholie, facherie ny desplaisir. C'est l'habitation de parfaite beatitude, depute pour ceux qui seruent les dieux a leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaó. Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterié fille de Ceus le Titan, Alcmena avec ses deux mariz, l'un vray, & l'autre supposé. Puis la belle Eri-goné, qui auoit son gyron plein de raisins. Helle y estoit encores montee sur le moutó a la toyson d'or. Lon y pouuoit veoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Ocean, & femme de Chiron le Centaure, y tenoit

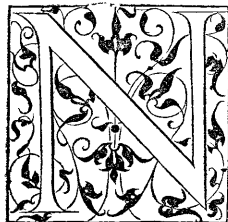
noit vn reng honorable. Apres marchoit la deesse Ceres coronnee d'espiz de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphé Lara y estoit accompagnée de Mercure sur la riué du Tibre tât renomé. aussi estoit Iuturne seur du preux Turnus: & presque vne infinité d'autres, qui seroient trop longues a racompter. L'estoie grandement estonné voiant tant de gens assemblez a l'entour de ces saintz triumphes, & ne sauoie qu'ilz pouoient estre, pour ne les auoir iamaies veuz. Adonc ma guye aperceuant mon imbecillité, sans luy demander que c'estoit, me va dire: Voy tu celle deesse? (en la monstrant de bonne grace) elle a autresfois esté mortelle, mais sa condition fut muée par auoir aymé Iupiter. Ceste autre lá fut vne tele: et telz dieux furent rauiz de son amour. & ainsi poursuuyant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monstra vne grande assemblée de pucelles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me dit aucunement troublée, & changée en visage. Mon Poliphile, ie veuil bien que tu saches que nulle de celles qui sont nees en la terre, ne peut entrer ceans sans auoir son brandon allumé par ardent amour, & violent trauail, comme tu le me vois porter. Encores fault il que ce soit par le moié & adresse de ces trois matrones. Puis dit en souspirant: Il me conuiendra pour ton amour offrir & esteindre le mien dedás le saint réple. Ceste parolle me penetra le cuer: tât le plaisir eut de force, quand ie m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me donna suspesce que c'estoit ma desirée Polia: & (a laverite) tel fut mon aye, que l'ame qui me fait mouuoir, fut sur le point d'abandonner mon corps, & se retirer dás le sien: de quoy la couleur de mon visage m'accusa, ioincte avec vn souspir bas & ardat que i'en iectay bon gré maugré: mais quand elle sen aperceut, promptement changea de propos, me disant: O combien il en est au monde qui vouldroient seulement entreuoir ce qui t'est permis contempler a pleine veue. Pourtant elieue ton esprit, & regarde ces autres damoyelles qui vont pair a pair avec leurs amys, chantant en beaux vers les felicités de leurs triumphes. Ces premieres sont les neuf Muses, & Apollo, qui va deuant, suivy d'une belle damoyelle Napolitaine appelée Leria, coronnee de Laurier verdoiant. Apres d'elle est vne fille belle par excellence, nommée Melanthie. l'habillement, & le langage, me firent cognoistre qu'elle estoit Greque. Ceste lá portoit vne lampe ardante, qui esclairoit a toutes celles qui la suiuoient. Son chant & sa voix estoient trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guide me monstra Pierus, & ses filles, qui tant furent sauantes. Puis Lycoris, avec vne dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient instrumens de musique, dont elles faisoient merueilles de sonner. Au second triumphe estoient la noble Corinna, Delia, & Neera, avec plusieurs autres Musiciennes amoureuses: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triumphe ie vey Quintilia, Cynthia, & autres prosperantes vers assez melodieux. Et lá se trouuoit Lesbja plorant encores son Passereau. Au quatrieme precedoit Lyde, Chloé, Tiburte, et Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit vne gête damoyelle chantát pour son amy Phaon. Et au derriere deux dames, l'une bien parée de blanc, & l'autre vestue de verd: toutes lesquelles solennisoient celle feste, chantans a l'entour des Triumphe,

portant coronnes de Laurier & de Myrte, avec diuerses autres herbes, fleurs, & rameaux, sans fin, sans trauail, sans ennuy, et sans eulx laisser, assouuies en contentement, iouyssantes par fruition eternelle des haultes visions diuines, et perpetuellement habitantes en ce royaume bien heureux.

Comment apres ce que la damoysselle eut

DECLAIRE A POLIPHILE LE MYSTERE DES TRIVM-

phes, & les douces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il ne refusa: & y ueit plusieurs ieunes Nymphes passant le temps tout le long d'un ruyseau avec leurs fideles amiz. Puis comme il se trouua espris de l'amour de la damoysselle sa guyde.



On seulement l'estimeroye bien heureux, mais (certes) plus content que tous les beatifiez, celui auquel par grace especiale seroit permis de veoir sans fin ces pompes diuines, & triumphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de beauté noppareille, aiant entr'elles amytié cordiale, & conuersation familiere: mais encores seroit ce plus fil y estoit conduit par vne pucelle autant exquise que ma guyde: car a mon iugement c'est l'vne des principales parties de la vraie beatitude. Pensant a ce ie demouray quelque espace de temps hoirs de moy, & tout esmerueillé: parquoy ma conductrice me tira par la main, disant: Passons oultre. a quoy i'obey de bien bon cuer. Nous preimes vn chemin autant ioly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn ruyseau clair comme argét bruny, bordé de fleurs & de verdure, principalement de Souchet, de Glaycul, & de Liz blanches, rouges & iaunes, avec de belle Balsamite. Là se miroit l'imprudent Narcissus filz de Liriope, amoureux de soy mesme. Tout ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux peuplez d'arbres fruytiers, comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquelz couloit ceste eau plaisante, qui auoit le fons paué de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes, belles & de bone grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps ioieusement ensemble. Aucunes qui auoient haulté leurs vestemens de soie, & amoncellez sur leurs bras, courroient par dedans ce ruyseau, tellement qu'elles faisoient veoir la belle disposition & profil de leurs personnes, aiant les iambes decouuertes iusques aux genoux, & les piedz en l'eau iusques a la cheuille. Qui me feit sentir en mon secret, que tele chose a puiffance d'affubger a l'amour vn homme du tout inhabile & inutile a son seruice. Là ou estoit l'eau plus tranquille, & ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi

aussi pfectement exprimee q' dedas la glace d'un miroir. Et quád elles alloient a mont contre le coulant de ce ruyseau, l'eau se leuoit contre leurs iâbes faisant vn petit murmure côme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes courroient aps les Cygnes, & s'entreiectoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient assises sur la riue, et faisoient des bouquetz de fleurettes, qu'elles donoient a leurs amys, avec les accessoirs & depédâces accoustumees, qui sont les gracieux baifers, lesquelz n'y estoient espargnez, ains liberalement & prodigalement otroiez, plus ioinctz & plus eltroictz serrez que ne sont les coquilles des Huyfres. Ce non obstant, & combien qu'ilz feussent doucement donnez & receuz, si pouoit on veoir apres le depart, l'impressio & merque de leurs detz au col, aux ioues, aux leures ou au menton, sans violence, ny aucune douleur. Certains autres estoient estenduz aux piedz des Saules & Aulnes a l'ymbre, contre les racines desquelz l'eau se venoit heurter en murmurant, & la se repoioient en tout plaisir, voyant les poitrines de leurs amyes decouuertes pour donner aux yeux pasture plus agreable & desirée, que ne sont a Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours, a voix debiles & tremblantes, brisées de petitz souspirs, & remplies de doux accens, assez fortz pour faire amollir & entr'ouuir vn cuer de pierre. Quelques autres estoient couchez aux gyrôs de leurs belles nymphes, ausquelles faisoient des plus plaisans cöptes dont ilz se pouuoient aduifer: & elles en recöpele mettoient des chapeletz, ou lyoient des bouquetz a leurs cheueux. De teles en y auoit qui faisant semblant destre courroucees, refusoient de s'approcher, & fuyoient, ou bien faignoient de chasser leurs amys, & leur donner congé, monstrant d'auoir a desplaisir, ce qu'elles desiroient tresardammét: & par ainsi ces belles couples alloient courant l'vne apres l'autre a grans cris, & plaisantes ruses. En ces entreiectes les cheueux des dames voletoient en l'air, reluyfans comme le fil d'or: puis quand les personages s'estoient r'attaintz, incontinent se baïssoient contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter au visage. La recompense de ce trauail estoit vn baïser reciproque. Apres ilz s'entredonnoient de petitz soufletz, ou sur la ioue, ou par derriere, en fuyant avec les plus estranges & nouuelles escarmouches, qu'Amour sceut onques inuenter, sans toutesfois faire acte qui derogast a la grace d'vne pucelle bien nee, & bien norrie, mais tousiours en honneste contenance, geste & maintien tel, que le penser de ceux qui les regardoient, n'en pouoit aucunement estre offensé. Helas qui seroit donc le cuer si froit, & tât gelé, qui ne s'enflammeroit impetueusement voyant si delectables effectz d'amour egal? Je pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée: & oseroie quasi dire que les ames des felons enuieux n'endurent plus grand mal en ce monde, que celluy qui leur est causé de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioie perpetuelle, contente du present, non assouuie en desirant l'auenir, ains estimât tousiours chose nouvelle ce qui est soubz mis a leurs yeux, & dont ilz ne font iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douleur si grande seulement de les cötempler, que mon cuer participant en ces delices, fut sur le point de me laisser pour aller en celle beatitude requierir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'ima-

gination eust peu causer l'effect, ie fusse (sans point de doute) demouré lors sans ame. Aucunes fois ie pensoie que ce feust enchantement, ou estre arriué en quelque pays de Faerie. Puis me souuenoit des oignemens de Circe, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Páphile: car ie sauoie bien que les yeux corporelz ne peuét rien veoir oultre l'humanité: & qu'un corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesant, & tenebreux, ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortelz. Ces choses pensois ie en moy mesme: toutes fois apres auoir laissé toutes ces refueries, & venant a rememorer les merueilleuses choses par moy iusques a celle heure manifestémēt veues & apperceues, ie congneu que ce n'estoient point illusions, ny fallaces de magique, ains choses vraies, imperfectement comprises de mon sens: tout me fait retourner a contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mō esprit, lequel souffroit vne peine trop grieve, pour ne luy ofer demander si elle estoit ma Polia, ou non: considéré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque notice, mais douteuse. Or craignois ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estoie inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlât a moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auoie tousiours supprimee, estât perplex & incertain oultre mesure de ce que i'auoie lors a faire: dont me trouuoie plus estonné q̄ Sofia quand il rencontra le dieu Mercure lequel auoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il estoit ou luy, ou vn autre. Voyla comment i'estoie assailly de penſees, & disoie a par moy: Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie seroie content de m'auanturer a toutes entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul travail me sembleroit moleste. Je mettroie ma vie a tous hazardz. Je ne craindroie peril de mer ny de terre. Je seroie content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, seruir plus longuement que Iacob, m'offrir a l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs & dangers extremes, redoubtez & fuyz de tout le monde: pour autant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois ie volontiers pour acquerir vn si haut bien, & demourer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices perfectes, & principalement pour paruenir a la grace de ceste Nymphe, laquelle est sans comparaison plus belle que Heleine la Greque, voire (certes) que toutes les autres renommées de grād beaulté. Helas ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais s'il semble aux dieux que ie soie indigne de son amytie, ie requier pour le moins qu'il me soit permis de la pouoir contempler & seruir a tout iamais. Puis redoubleoie, O Poliphile, si le grand travail te destourne, le guerdon t'y semont & conuie: mesmes si les perilz t'espouuentent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'asseuroie, disant de rechef en voix non entendue: O grans dieux de laslus, & vous souveraines deesses, si ceste Nymphe dont ie voy la presence, est Polia de moy tant desirée, laquelle ie porte empraincte dedans le profond de mon cueur, & l'ay portee depuis les premiers ans de ma ieunesse, ie suis content & satisfait: tant seulement supplie qu'il vous plaie la contraindre de se chauffer au feu ou ie me brule, et faire que tous deux soyons lyez d'un lien indissoluble,

luble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus dissimuler le tourment que i'endure, ne courir le brasier qui me cōsume. L'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me norrit, & le viure me fait mourir. En viuancie ne gousté la vie, & en mourant ne sens la mort, ains suis comme vn glaçon mis au mylieu d'vne fournaise ardante. Helas cest amour m'est vn plus pesant faix que l'isle d'Inarime au geant Tiphœus. Je m'y treuve plus egaré que dedas vn grād Labyrinthe: voire (a bien dire) plus pressé qu'onques ne fut Aſtéo par ses chiens, & tant, q̄ ie ne puis connoistre en quele part du monde ie suis, sinon deuant les yeux de ceste damoyſelle qui me tient: & ne m'en puis garantir par fuyr, ny par resister. Helas au moins qu'elle eust plaisir du mal que i'endure pour elle: sans point de doute ce me seroit vne espee d'allegement. En proferant teles parolles, les larmes me tumboient des yeux, & appelloie la Mort, tout bas, de peur que ie ne fusse ouy: & deliberay plusieurs fois de m'escrier par vne grande plainte, O noble Nymphe, ma seule esperance, prenez deormais pitié de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout acoup blasmoie ce cōseil comme leger & inutile, disant: Pourquoy varies tu, o homme inconstant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adonc en chageant de propos, Parauanture (disoie ie) que c'est quelque deesse, a laquelle ne te dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transformee en roseau sur les riuies du fleuve Labdon, si elle se feust abstenu de parler indiscrettement en la presence des deesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queue des voix, si elle eust honnorablement recité son affaire. A ceste cause, combien que les dieux soient de leur propre naturel tous enclins a misericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irritier a vne cruelle vengeance. Qu'il soit vray, les compagnōs du sage Vlyſſes ne fussent periz en la mer, s'ilz n'eussent cōme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Oriō eust euité l'ire des dieux, s'il ne se feust ingeré de faire violēce a la chaste Diane. Et Phaethō filz de Phœbus fut par sa presumption precipité du ciel a bas. Ainsi donc si par imprudence ie faisoie quelque acte indecent enuers ceste Nymphe tant exquisite, il me pourroit aduenir le semblable, & (peult estre) pis. Ce discours me fait oublier toutes mes folles entreprises, si q̄ ie me trouuay en grand repos, & me remey a contempler le beau maintien, la bonne grace, & la figure excellente de la damoyſelle, qui me consola grandement, de maniere que ie passay toutes ces facheuses pēces, & cessay de souspirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy viuēt les amoureux, meslee bien souuent d'un bruuage de larmes: & me miray en celle beaulté diuine, content & satisfait d'en auoir la seule fruition par la veue.

PREMIER LIVRE DE
Comme la nymphe conduit Po-

LIPHILE EN PLVSIEVRS AVTRES LIEVX, ET LVY

fait veoir le triumphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en un temple sumptueux, lequel il descript bien au long: & cōme par l'exhortation de la Priuſe, la Nymphe y eſtaignit ſon flambeau en treſgrande erimonic, ſe donnant a cognoiſtre a Poliphile, & declarant qu'elle eſtoit ſa Polia: & des ſacrifices qui ſ'y feirent.



Etainement ie ne pouoie plus reſiſter aux rudes aſſaultz que Cupido me dōnoit avec les yeux de la belle Nymphe, qui auoit acquis la ſeigneurie de mon ame, quād elle me print par la main, voulāt me mener plus oultre vers vn riuage qui eſtoit ſur le bord de ceſte vallee, ou finiſſoient les coſtaux & montaignettes dont le lieu eſtoit clos & enuironné. Auſſi nous cheminames entre des beaux régz d'arbres, aſauoir Orégiers, Palmiers, Piſtaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Cheſnes,

Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Freſnes, Noyſilliers, Lentifques, Cormiers, Amendiers, Meuriers, Ceriſiers, & autres infiniz, qui n'eſtoient eſpois, ny obſcurs, mais plantez par egales diſtāces a la ligne, & verdoyās comme au Printemps. De la nous entrames en vn lieu faiēt a parquetz en quarré, ſeparez de chemins & allees aſſez larges, croylez par quarréfours bien ordōnez. Les parquetz cloz de Ieneures, Buys, & Myrtes, druz & ferrez en facon de muraille.

Le dedans eſtoit en pré, ſemé de toutes manieres de fleurs. Parmy la cloſture des parquetz y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruit, plantez auſſi par intervalles, entremellez d'Orengiers, Citronniers, Grenadiers, & Piſtaches.

Au dedans



Au dedans de ces prez ſe trouuoit vne multitude infinie de peuple champeſtre, tel que ie n'auoie iamais accouſtumé de veoir. Il me ſembra veſtu ruſtiquement, de peaux de Dains, Cheureulz, Onces, & Leopardz. Certains autres eſtoient accouſtrez de feuilles de Bardane, Piſlopaté, Mixe, ou Sebeſten, enſemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins eſtoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pourautant qu'ilz ſolenniſoient vne feſte avec les Nymphes Hamadryades, a l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de Roſes, & ſon giron plein de fleurettes. Aupres de luy eſtoit ſa Pomona, coronnee de fruitage, les cheueux pendans ſur ſes eſpaules: tous deux aſſiz en vn chariot de triumphe, tiré a traictz de rameaux & feuillages, par quatre grans Faunes cornuz. A leurs piedz y auoit vne Châtepleure: & Pomona tenoit en ſa main vne corne d'abondance, pleine de feuilles & de fruitz. Au deuant du chariot alloient deux belles Nymphes port'enſignes, l'une aiant en ſa deuiſe des fers de charue, marres, hoyaulx, faulx, faucilles, fleaux, pelles, & autres inſtrumēs de labeur, tous pendās au bout d'une lāce. En l'autre y auoit ne ſcay quelz greſſes ou reiettons, avec vne petite ſerpe, & vn tableau ou eſcript ce qui ſ'enſuyt:

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM,
ET STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM
DELICIAS, ET BEATAM ANIMI SECV-
RITATEM CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

M

C'est a dire,

*Il donne & presente a ceulx la qui me seruent, parfaite santé de corps ferme & stable
vigueur de leurs personnes pures & chastes delices en banquetz, avec
bienheureuse tranquillité d'esprit.*

Ceste troupe alloit en forme de processio a l'etour d'un autel quarré, situé tout au mylieu de ce pourpris taillé en marbre blanc, & garny de moulures conueables. En chacune face du quarré y auoit vne image plus enleuee q de la demybossé. La premiere estoit vne deesse couronnée de roses et autres fleurs, les cheveux espars au vent: vestue d'un drap de lin si delié, que lon pouoit veoir ses membres atrauers. Elle repédoit de sa main dextre des Roses sur vn pot a trois piedz, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, representant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volat, qui rioit, & tenoit vn arc & des fleches, avec des Colombes amiables: & au dessoubz estoit escript,

FLORIDO VERI S.

C'est a dire,

Dedié au Printemps fleury.

En l'autre



En l'autre costé se monstroivne damoyelle semblant vierge a son visage, & matrone en sa maieité. Dessus son chef portoit vne couronne d'espiz de bléd: les cheveux pédas sur ses espâles: & son accoustrement de Nymphe. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine d'ot procedoiet trois espiz. A ses piedz vne gerbe de bled: & au dessoubz estoit escript,

FLAVAE MESSI S.

C'est a dire,

Dedié a la blonde moysson.



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'un ieune homme riant, tout nud, & ressemblant du visage a vn enfant, couronné de feuilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins: & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de feuilles. A ses piedz y auoit vn Bouc, & au dessoubz tele esriture,

MYSTVLENTO AV-

TVMNO S.

C'est a dire,

Dedié au uineux Autonne.

M ij





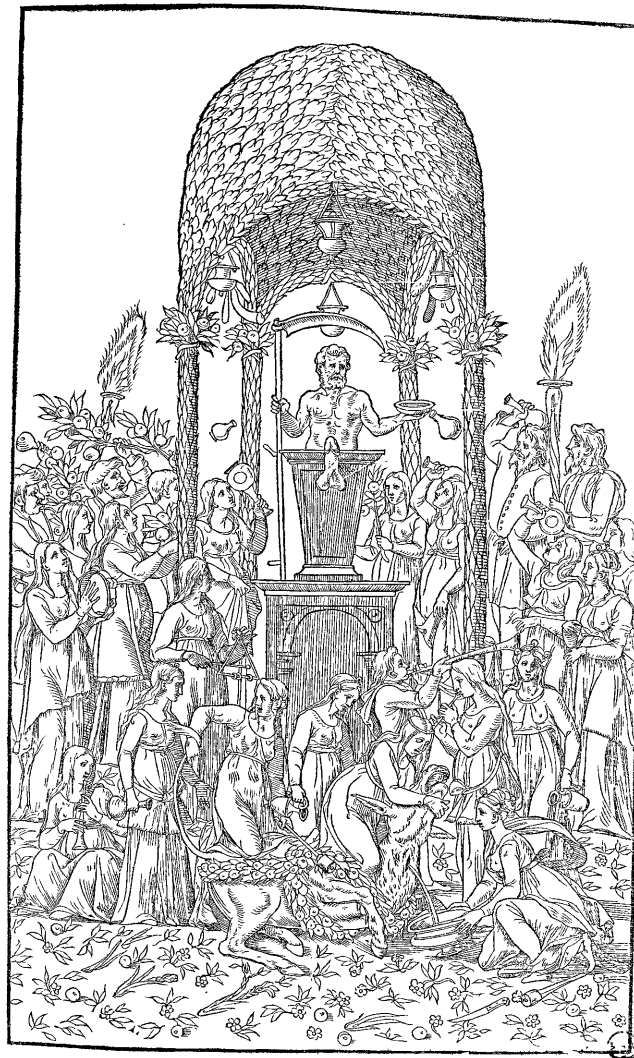
La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, feueure & robuste, tenât vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues, noires & pluuieuses, pleines de gresle & de neiges. Son habit estoit d'une peau velue, le poil tourné deuers le nu, chauffé de fouliers a l'antique: & au dessoubz estoit escript,

HYEMI AEOLIAE S.

C'est a dire,

Dedie a l'huyuer uentueux.

Oultre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisy le marbre a propos: car parmy la blancheur festoient trouuees aucunes veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues, meslee de pluyes, neiges, grailles, & tourbillôs. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardié des iardins, merqué de son esieigne, vmbagé d'une treille de verdure, faicte avoulte, soustenue sur quatre perches reuestues de feuilles et de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (a bien dire) sans grand ourage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachee au mylieu de l'arc de la vulture a petites chainettes de cuyure, fort subtiles, qui estât agitées du vent, rendoient en s'entreheurant vn son comme de petites cymbales. Tout au tour estoit ceste tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient cōtre l'effigie de leur dieu, beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'un Aïne qu'ilz auoient sacrifié, mellé de vin & de lait: & y iettoient des bouquetz & rameaux a puïssance. En ceste procession estoit par eux mené le vieillard Ianus, lyé & garotté de rameaux, de fleurs & de feuilles. Ilz alloient brayant certaines chansons champestres & festiues, appellans Thalassé & Hymenee, dansans, faultans, & rians par grand ioye. Ce triumphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les precedens.



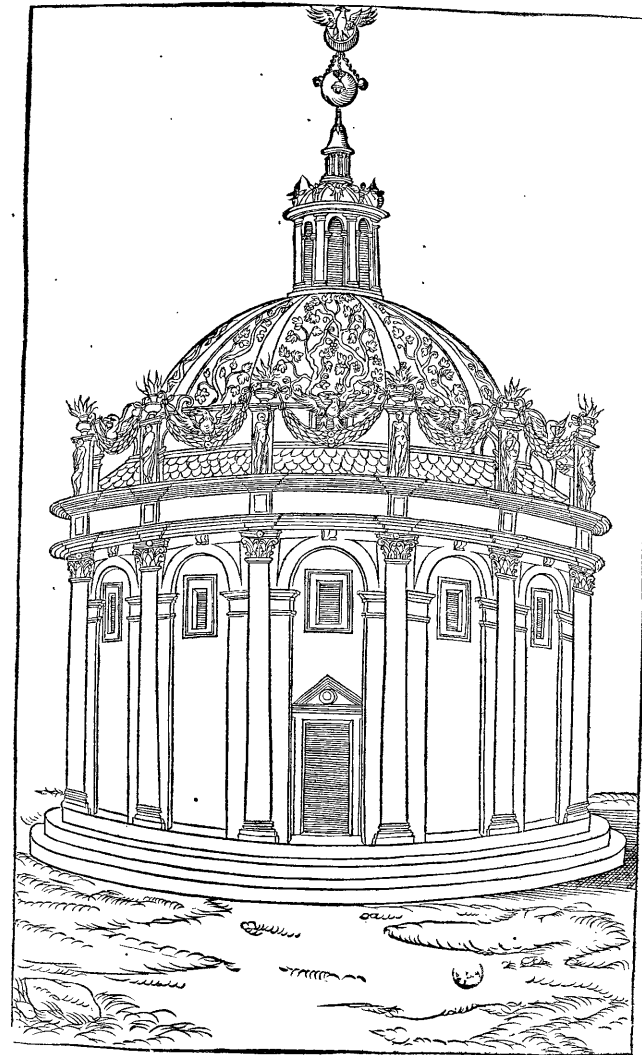
Quand nous fumes passez oultre, ie vey atravers la forest certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, avec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de feuilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, couronnez de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Sylvanus: puis Zephyrus avec l'amie Chloris, & tous les autres dieux & deesses des bois, môtagnes, vallees, & fontaines: ensemble plusieurs bergers musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festuz & de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres telz d'esfrange sonnance, dont ilz celebroident les saintes series Florales. Je laisse a penser a ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que j'euy de veoir des choses tant nouvelles. Nous n'eumes gueres cheminé ma guyde & moy, que j'apperceuy atravers les sommitez des arbres, vn haut pinnacle cōme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de celleruiue de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, a laquelle tous les ruyseaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fu vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voute ronde a cul de four, couverte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lanterne a huit pilliers: & dessus vne autre voute de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillemēt de huit pilliers quarrez, en laquelle estoit fichée vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudainement veoir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de rāt plus exquis, que j'en approchoie plus pres. Je iugeoie a le veoir de loing, que c'estoit vne structure antique: parquoy fu en deliberation de prier ma guyde qu'elle m'y voulust mener, combien que nous cheminions tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant apar moy: Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si ie la pouois impetrer: comment donques demanderay ie ceste cy qui ne m'est ny necessaire ny vrgēte? Ainsi allois ie cheminant, tousiours la fantasie comblee de teles variations amoureuses, tant que nous perueimes sur la riuē de la Mer en vn lieu fort plaissant, auquel estoit edifié vn temple sumptueux consacré a Venus Physioe. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur autant que le diametre de son cercle: & pour la biē cōduire, l'Architecte en premier lieu, auoit fait sur le plan vn rond, & dedās vn quarré: puis auoit diuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonférence iusques au costé de ce quarré, & en auoit supply vne sixieme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur icelluy erigé ce bel edifice quant a ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des paroyz & pilastres, que de l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voute du mylieu. Apres auoit tiré dix lignes egalemeēt depuis le centre iusques a la circonférence, distans l'vne de l'autre cōme raiz ou semidiametres: sur lesquelles auoit fait dix arcs ou voutes assizes sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers qui auoient deux piedz de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voutes, estoit posée vne colōne Corinthienne de Porphyre, de hauteur Ionique, c'est a dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuyure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assiz l'architraue, la frize, & la corniche, qui auoient

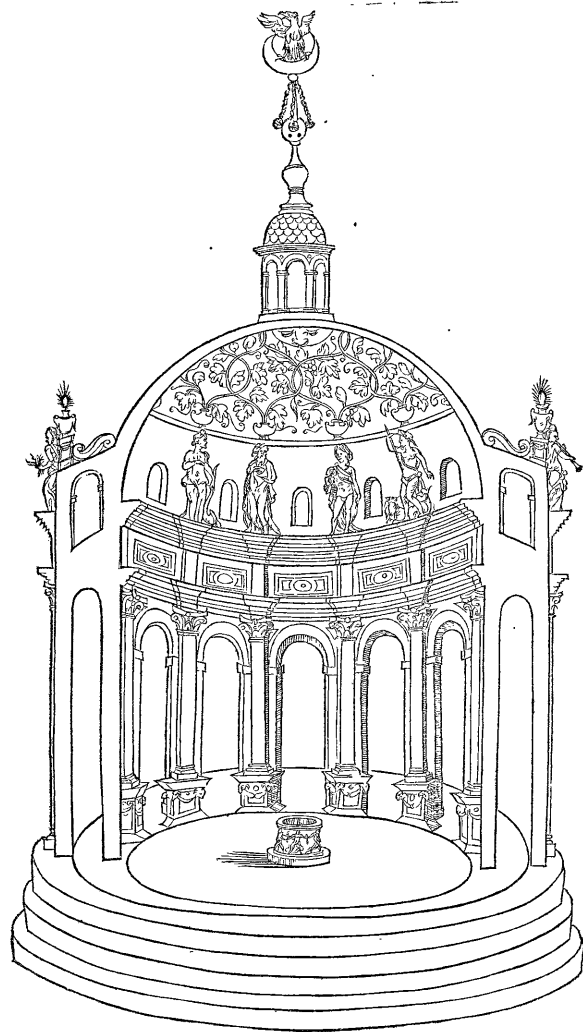
auoient leur faillie iusques a plomb du vis de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chapiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, et fa base seulement vne quatrieme. Ces pilliers posoient sur beaux piedestalz quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur demyroundz, composez de deux quarrz perfectz, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employee aux moulures ioignātes aux piedestalz des pilliers quarrez. Aux clefs des voutes y auoit des petiz enfans, & aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, a chacun vn rond de laspe de diuerses couleurs, encloz en chapeaux de feuillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayās de faillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du pauc. A leur oppositeen la muraille principale faissant la closture du tēple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceinture en forme de corniche, enuyronnant toute la massonnerie. La distance de l'vn pillier a l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre a la circonférence. Les piedestalz quarrez & demyroundz des pilliers & colonnes, estoient d'Albastre, entaillez de festons ou faillieaux de verdure de plusieurs sortes, a testes de Pautot, Nesses, & autres fruitz & feuilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremitez volantes sur le vuyde de la pierre. A chacune voute de la muraille, y auoit vne fenestre faicte d'vn quarré & demy, vitrée de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques: & n'en y auoit sinon huyct, pource que la porte du tēple occupoit le lieu de la neuuiesme, & la chapelle ou sacristie qui estoit a l'opposite, le lieu de la dixieme. Ceste chapelle sera cy apres descrite plus au long, & par le menu. Les pilliers de dehors auoient autant de faillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchāt a la circonférence, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'vne pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisée en deux, pour en mettre vne a chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voutes estoient courbez. Oultre la faillie du pillier departie en trois, ces deux costieres en auoient vne avec la voute, et le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruees par les suffisans Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en fussent obcurcies. Au mylieu de l'espace entre les deux pilliers, audroict de la clef de la voute, estoient percez les fenestragēs, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chapelle. Droictement sur la voute & espoisseur de l'arc, estoit faicte la corniche laquelle enuironnoit tout le bastiment, & embrassoit la chapelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voute ronde a cul de four, du tout separee de la grande. Mais il fault maintenāt retourner a dire que par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenuz des colonnes de Porphyre, au rond du mylieu & dessus la corniche, a chacune faillie d'icelle, a plomb des colonnes, y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre corniche, sur laquelle estoit assise la grand voute ronde, faicte en retube ou cul de four. Entre deux pilliers y auoit vne fenestre vitrée de lames de Bologne en France. La muraille estoit de Mu-

faïque dorée, contenant en peinture les proprieté des douze mois de l'An, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs cononctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspectz: & pourquoy elle se mostre cornue, puis demye, & tost apres ronde. Aussi lon y pouoit veoir les reuolutions d'iceluy Soleil par les equinoctiaux, solstices, & tropiques. Puis comment se font la nuyt & le iour, avec la diuision des quatre saisons annuelles, a sauoir Hyuer, Printemps, Esté, Autóne. Plus la nature des Planetes, & estoilles fixes, avec leurs influéces & effectz. qui me feist presumer que tele peinture estoit de l'inuention du grand astrologue Petosiris, ou du mathematicien Necepsus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant a vne haulte & admirable cõtemplation, cõioincte a plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distributio & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les vmbrages au naturel, & le tout exprimé par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les espritz: car (a la verité) c'estoit vn ourage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui onques ait esté. En l'un des espaces estoit escripte en lettres Attiques toute la signification des choses dessus declairees, et tous les autres espaces entre les demys pilliers, endoz de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industriex Architecte auoit peu & sceu imaginer. A dessus de la frize & cornice, sur les saillies qu'elles faisoient a plomb des colonnes de Porphyre, contre les pilliers quarrez, estoient posez sur l'vne Apollo iouat de sa Lyre: et sur les autres, les neuf Muses, toutes de relief, ou bossé entiere, faictes de pierre Pilates. La grand' retube ou voulte ronde estoit plustost cœure diuine que terrestre: et si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presumptueuse entreprise de l'engin mortel: car en regardant ceste masse excessiue, d'une seule piece de metal icte en fonte, ie la iugeoye q̃si estre impossible. Toute ceste rōdeur estoit éclose d'une Vigne de dix sepz, fortans chacun d'un vase posé sur la derniere cornice, a plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La Vigne emplissoit toute la cõcauité de la voulte, par beaux entrelaz & entortillemens de ses branches, feuilles, & raisins: parmy lesquelles estoient faictz des petiz enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux voletans a'entour, avec des Lezardes & Coleueurs moulees sur le naturel: tout le vuy de percé a iour, & vitré de lames de Crystal de diuerfes couleurs, ressemblant a pierres precieuses. La manufacture en estoit si bien conduicte, qu'a ceux qui la regardoient d'embas, les feuilles, les raisins, & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pource que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, ou il ne seroit pas perfect: les pilliers extérieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyueau du plan ou paue du dedans, qui leur seruoient de pedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastimēt: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du hault a bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le temple, & par ces conduictz descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastiment a descouvert, ne se doiuent faire goutieres ny Gargoules, pource

pource qu'elles sont dangereuses de tumber: parquoy se doit euitier tel inconuenient. Dauantage la goutiere caue la place d'alentour: & si l'eau tumber sur la pierre, elle reiallit, & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombant d'icelles goutieres, reiettee du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engendre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui desioignent & font tumber les pierres. La haulteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la cornice de dessus, laquelle estoit cauee par le hault en facon de canal, ou se venoit redre la pente du couuert, depuis le rond du mylieu iusques a la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorees, faictes a escailles: & commençoit sa pente par dehors droit a l'opposite de la derniere ligne faicte par dedans, sur la cornice de la frize & architraue: & declinoit sur ceste goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuydoit dās les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduicte en la cisterne, garnie d'un autre conduict secret pour la decharger quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demytaille, a candelabres antiques, oyseaux, feuillages, & bestions, continuez iusques a la haulteur de la cornice posée par dehors a l'opposite de celle du dedans, estant audessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voulte ronde. Depuis ceste cornice iusques a la haulteur du pillier, y auoit autāt de pente que le couuert de dessous en portoit, qui estoit d'escailles de cuyure, comme i'ay dict. En la cornice par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voulte a cul de four, commençoit vn arbutant garny des mesmes moulures que l'architraue, respondant contre la haulteur du pillier: les cornes duquel reposoit sur deux demy pilliers quarrez, saillans de la troisieme partie de leur largeur, l'un de la muraille, & l'autre de derriere la haulteur du pillier, auq̃l par dehors estoient faictz des nidz au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de bossé entiere, toutes de contenances diuerfes. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente donques commençoit a la ceinture soubz la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier, avec teles moulures que celles de l'enceinte, qui estoit vne cornice deteelee, & ourlee, le dessous rabaisse avec des rosaces. Le plan de la cornice a l'endroit par ou il ioignoit a la voulte, estoit caué tout a l'entour, pour seruir de goutiere, & recevoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit apres par dedans les arbutans, & de lá dedans les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis se iettoit en la cisterne. Ces arbutans estoient couuertz d'une cartouche ou rouleau, (que d'aucuns appellent volute) en forme d'un papier roulé par les deux boutz, l'un au cõtraire de l'autre: c'est a sauoir celluy qui touchoit a la muraille, deuers le bas: & celluy qui estoit cõtre le pillier, deuers le hault. De leurs repliz sortoient des gosses de Feues, Pois, & Carobes, a demy ouuertes, tant que lon discernoit leur fruit pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'une areste plate, entaillée a escailles des deux costez, & par dessus vne feuille d'Archieault bien ouuree, & vn peu renuersee sur le bout: lesquelles volutes se font facilement par ceste pratique. Tournez du compas vn demy cercle, & mettez apres l'un de ses piedz sur la corne du demy cercle, puis l'ouurez tant qu'il

embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de poinct, & l'ouurant par mesure, vous pourrez faire la volute. Sur le hault des pilliers y auoit a chacun vn chandelier de Bronze doré, faictz en forme de vases antiques, a large ouuerture, ayans deux anses. Ilz estoient pourueuz d'une matiere qui ne se peut consumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ilz ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'un iusques a l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur mylieu beaucoup plus gros que par les extremittez. Ces festons estoient faictz de toutes sortes de feuilles & de fleurs, limees & percees a iour, de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit lyez par le mylieu, & sur le lyen branché vn aigle ayant les aelles estendues, & regardant en l'air, la volute de l'allee, c'est a dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedans faicte de musaique, en belles histoires. J'ay dict cy deuant que la haulteur d'un temple rond se fait de la ligne de son diametre: & pour trouuer icelle haulteur iusques a la derniere cornice, fault diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de teles diuisions donneront la haulteur des colônes, architraue, frize, & cornice, iusques au commencement de la volute. Le diametre du grand cercle fait la haulteur totale: & celluy du petit, le surplus de la haulteur, qui est la volute ronde. La pente du couuert ou comble des allees, se treuve en prenant la distance d'une muraille a l'autre: & d'icelle faisant deux quarrez perfectz, dont le diagonemonstre combien il doit auoir de pente.





Toute

Toutes les mesures & proportiōs de ce sumptueux edifice auoient esté si bien ordonnées & disposées, que le dedās & le dehors s'accordoient & respondoient l'un a l'autre, en pilliers, colōnes, & ceintures. O malheureux temps: O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignorée. Certes il ne fault estimer que nous eussions peu entendre que c'est architecture, frize, cornice, base, chapiteau, colonne, pillier, paue, entablement, proportion, partition, & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par pourtrait & par escriture. Au mylieu de ce tēple estoit leuee la bouche d'une cisternne faîte, a l'entour de laquelle se monstroient taillées en demybois, vne dāse de Nymphes, qui n'auoient faulte sinon de la parole, tant estoient bien contrefaites, avec leurs habitz volans de bonne grace. A la clef de la voultre au mylieu du rond de feuilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse, ouuerte comme si elle eust voulu crier par grande rage. Du fons de la gueulle sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faîte a neudz, respondante a plomb de l'ouuerture de la cisternne. Icele chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle y auoit vn anneau accolé d'un autre, soulde sur le cul d'un plat rēuerse, c'est alauoir le creux contre bas, & le dos contre mont, finissant en pointe, faîte a moulures, ayāt de diametre vne coudee. En sa circumferēce estoient foudées quatre demy boucles, & a icelles quatre crochets, retenās quatre autres chaines, ou estoit attachee vne lame ronde, sur le tour de laquelle posoient quatre pucelles monstrueuses, les cheueux liez a l'entour du front: & du nobril en bas, en lieu de cuisses estoient departiz en deux rameaux de feuillage de Branche vrsine, tournees en rond deuers leurs flācs, ou elles les empoignoient des deux mains. Leurs aelles d'Harpyes estendues vers vne chainette, attachee en leurs espaulles, au lieu ou les feuillages se rēcōtroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les feuillages lyez l'un a l'autre. Au dessus du lien sortoient aucuns espiz demy creuez, puis audeffoubz trois petites feuilles. Par ce moié il y auoit quatre lyés, & quatre crochets, desquelz pēdoient quatre chaines, ou tenoit vne lāpe merueilleuse, dōt la platine auoit vne aulne de rōdeur, autour de laquelle estoient les pucelles declinātes en feuillage. Elle portoit vne ouuerture rōde sur le mylieu, et quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroient entier, & cōme pendant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatrieme de Topace. La grande lāpe estoit pareillemēt rōde, faîte de Crystal, a quatre anses pres de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit



se rēcōtroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les feuillages lyez l'un a l'autre. Au dessus du lien sortoient aucuns espiz demy creuez, puis audeffoubz trois petites feuilles. Par ce moié il y auoit quatre lyés, & quatre crochets, desquelz pēdoient quatre chaines, ou tenoit vne lāpe merueilleuse, dōt la platine auoit vne aulne de rōdeur, autour de laquelle estoient les pucelles declinātes en feuillage. Elle portoit vne ouuerture rōde sur le mylieu, et quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroient entier, & cōme pendant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatrieme de Topace. La grande lāpe estoit pareillemēt rōde, faîte de Crystal, a quatre anses pres de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit

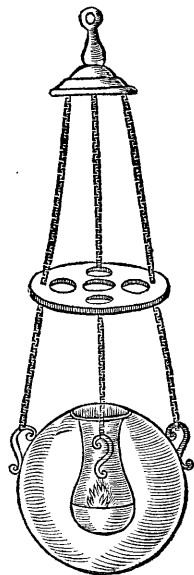
attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demybraſſe d'ouuerture:& dedans eſtoit mis vn autre vaſe en forme d'vrinal ou courge creuſe, pareillement de cryſtal, pendant a plomb ſur le mylieu du grand vaſe rond, lequel eſtoit plein d'vne eau ardante par cinq foys diſtillée, cōme l'eſſect m'en donna cognoiſſance, pource qu'il ſembloit que le tout feust en feu: de ſorte que la veue ne ſ'y pouoit arreſter, non plus que cōtre le Soleil. Au vaſe du mylieu faiēt en vrinal (comme dict eſt) & en ſemblable aux autres quatre rondz pendans a la plattine, bruloit vne liqueur odorante, ſans aucunement diminuer: qui faiſoit que pour la diuerſité des pierres precieufes dont les lampes eſtoient eſtoffees, il ſe rédoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, ſi gayes que le Soleil apres la pluye, ne ſauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la choſe qui me ſembloit plus merueilleuſe a veoir, eſtoit vne bataille de petitz enfans montez ſur des Daulphins, eſſorcans les vns contre les autres, ne plus ne moins que ſ'ilz euſſent eſté produictz par la nature. Ilz eſtoient grauez a l'entour du grand vaſe de Cryſtal, qui ne ſembloit point enfoncé, mais entaillé de boſſe, & ſi proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere, & flamme des lampes deſſus dictes, il eſtoit aduis aux regardans que la beſongne feust mouuante. Finablement pour acheuer ceſte admirable ſtructure, reſte a dire qu'il eſtoit tout de pierre Auguſte, & de Marbres exquis, ſans qu'il y euſt ne bois ne fer, decoré des plus belles inuentions d'Architecte & ſculpture, que lon ait iamais peu imaginer en noſtre temps. Celuy (certes) que Pſammetiche Roy d'Egypte ſeit a ſon dieu Apis, ne luy eſtoit nullement comparable.

Soubz les baſes des pilliers de la premiere muraille, au plâ du paué, eſtoit fai-

cté tout



cté tout a l'entour vne ceinture de Porphyre, autant large que la ſaillie des pilliers de dâs œuure:& joignât ceſte la vne autre de ſerpentine. Soubz les pilliers du mylieu, & des colōnes, en y auoit vne de Porphyre, de la largeur des quarez q ſouſtenoiēt les pilliers:& a chacun coſté d'icelle vne autre ſemblablemēt de Serpentine, large cōme le piedestal des colōnes. A l'entour de la cifterne en y auoit deux, aſauoir vne de Porphyre, & l'autre de Serpentine. Le demourât du paué, entre la cifterne & les colōnes, eſtoit faiēt par compartimēs en dix rôdz & quarez, diuerſifiant les couleurs:& premierement deux de laſpe vermeil taché de pluſieurs veines, deux de pierre d'Azur ſemé de paillettes d'or, deux de laſpe verd meſlé de gouttes rouges & iaunes, deux d'Agathe cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceintures ou ronds alloient touſiours en diminuant vers la cifterne, pour le racourciſſement des lignes. Entre les colōnes & la muraille a l'entour du temple, le paué eſtoit de muſique a petites pierres quarrées de toutes couleurs, compoſées en ſeuillages, fruitz, fleurs, & beſtions de toutes manieres, que vous euſſiez iugé vraies & naturelles, non pas peinctes ny contrefaictes, le tout ſi poly, tant egal & telemēt paré, que iamais Zenodorus n'en ſeit de ſemblable en Pergame. Le lithoſtrote ou paué du temple de Fortune a Preneste, n'eſtoit en rien pareil a ceſtuy la. Au deſſus de la grand voulte ronde ſur le mylieu d'icelle, eſtoit vne lanterne de huit colōnes cannelées & creuſes, du meſme cuyure doré, continuées l'vne a l'autre par voultures, berceaux, & arches: puis audeſſus des chapiteaux l'architraue, la frize, & la corniche, aiant de haulteur vne tierce partie des colōnes:& ſur les ſaillies ou proiectures a plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillee ſelon leurs natures & conditions, les aelles ouertes, poſez ſur des pinotz, en ſorte que par eux lon pouoit cognoiſtre quel vent regnoit, cōſideré que la figure qui portoit le nom du ſoufflant, luy tournoit droitemēt le viſage. Au deſſus y auoit vne petite retube, faicte a eſcailles, en laquelle eſtoient poſez huit pilastres, de la haulteur de deux quarez perfectz, prins de l'eſpace de l'ouuerture, couuers d'vn vaſe a baluſtres réuerſé, faiēt a coſtes comme vn Melon, duquel ſortoit vne verge ronde, diminuant de groſſeur peu a peu, iuſques a monter autât que la moytie du vaſe:& là eſtoit fichée vne groſſe boule creuſe de cuyure doré, ouuerte ſur le ſommet, & perçee au ſons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainſi que ie preſumay) eſté faiēt a celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'en hault, n'empêchaſt ſon office, ou ne la chargeaſt plus qu'il eſtoit conuenable. Par ceſte bouche ſailloit la verge plantée droit au mylieu, & paſſoit autant en amont allant en poincte, que la boule auoit de haulteur. Sur la poincte eſtoit fiché vn croyiſſant de Lune, qui ſembloit comme renouuellée de huit iours, les cornes tournées vers le ciel. Dedans ce croyiſſant eſtoit branché vn Aigle marin, aiant ſes aelles eſtendues.

Deſſoubz pendoient a quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere ſondues auec le total de la machine, pour monſtrer l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaine d'vne piece, ſans y appliquer ſouldure, & ce par vn moule party en quatre, garny au mylieu d'vn per-

tuy, ou il iecta le premier anneau, puis adiouta toutes les parties formées en vne, dōt on la pouoit faire autāt lōgue que lon vouloit. Les quatre chaines descendoient egalemeēt a moytiē de la boule, & au bout de chacune estoit attachee vne Cymbale ronde, crenelée depuis leur mylieu en bas, a petites fentes comme dentz de pigne, aufquelles y auoit certaines petites billetes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales ebranlées par le vent, hurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance meslée avec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & haultaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au hault du tēple de Hierusalem, a fin d'en chasser les oyseaux. Pour conclure donc le sommaire de ce temple, ie metteray icy ses mesures, afin de satisfaire aux ouuriers. Le mur ou estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la voulture: mesmes la faille des pilliers qui soutenoient le quarré, se monstroient de ceste grosseur en tous lez, c'est a sauoir trois piedz de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin laspe oriental, sur laquelle au platfons de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limees & rapportees ensemble, **ΤΡΑΗΙΤΗΡΑ**. L'huy estoit de metal doré, enrichy d'vn bel ouurage percé a iour: toutes fois nous le trouuames fermé p dehors avec vn puisāt verrouil, auquel ma guyde n'osa mettre la main sans le congé de la Prieuse, & de ses sept pucelles gardiennes du temple, a qui appartenoit donner l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nymphe, la cause de nostre arriuee, incontinent nous receurent avec bon visage: puis nous feirēt monter sept degrez de Porphyre, assiz depuis le plant du paue iusques a la porte: ou nous trouuames vn beau reposeoir d'vne seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en treuve (ce croy ie) point de teles au mōt de Briace. Il estoit ouuré en marqueterie de nacre de perles. Là les pucelles s'arrestēt, & nous aussi. Adonc la Prieuse se print a dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe ma guyde s'enclina en toute reuerēce: & de ma part l'en fey autant. Toutes fois ie ne peu onques entēdre ce qu'elle disoit, a cause qu'en baissant ma teste, ie iectay mon regard sur les piedz de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pource qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons adreſſees aux dieux Foricule, Limentin, & a la deesse Cardine, la Nymphe & moy nous releuames. Lors le verrouil fut defferré par la Prieuse, & les portes ouvertes sans aucun bruyt, sinō avec vn doux & plaisant son. Parquoy voulāt veoir d'ou il estoit causé, i'apperceu au dessoubz de l'huy, a chacun costé de ses iabages, vn tuyau de metal, rōd & creux, tournāt sur vn ayſseau poly: lequel froiant sur vne pierre Serpentine, vnie comme glace, faisoit ouurir l'huy plus aisement qu'il n'eust fait: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbahy autāt, fut quel huy d'vn costé & d'autre, sans estre poullē ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans, ie m'arrestay tout expres afin de congnoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin: & vey qu'en la feuillure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, y auoit vne petite lame d'acier, assez estroicte, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arrierecorps de la porte, d'vn chacun des costez, estoit rapportee vne table d'Ayemāt de couleur inde obscure, craignant les Aux

*Cylopera, lieu
ou les femmes
boute pour con
cevoir enfans.*

& le

& l'Ayemant, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Callisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees a l'huy, tirees par la force de la pierre, se venoient a joindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droit de l'entree estoit escripte ceste fameuse sentence de Virgile, grauee en belles lettres Latines,

**TRAHIT SVA QVEM
QVE VOLVPTAS.**

C'est a dire,

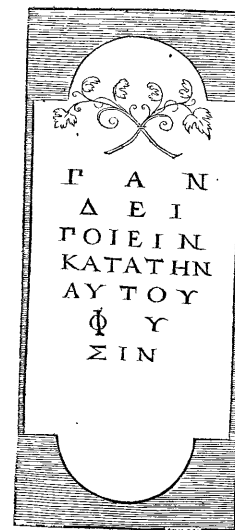
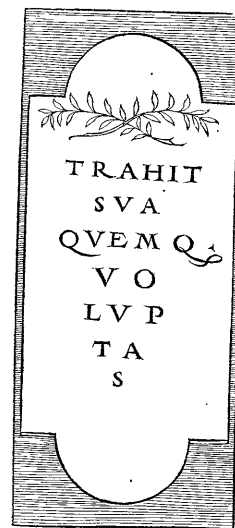
Chacun est tiré de sa volupté.

Et en la fenestre en lettres Grecques maiusculs y auoit:

**ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ
ΤΗΝ ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.**

Pan dei poiein cata tin autou Physin.

Qui signifie en nostre langue, Il faut q̄ chacun face selō sa nature.

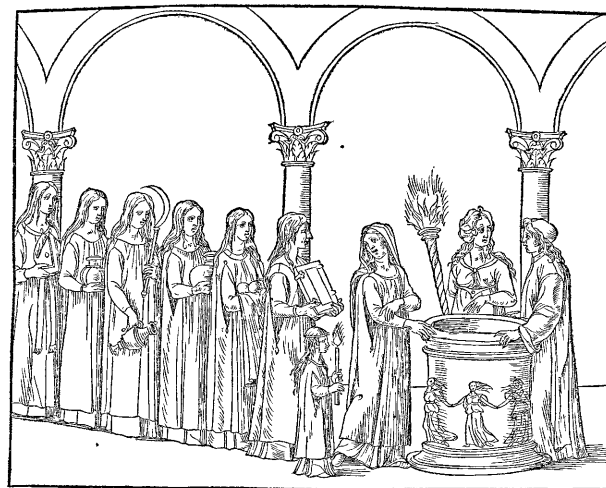


Apres auoir quelque temps consideré ceste inuention ingenieuse, ie leuay ma veue deuers la voulture, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerēt (sans point de doute) excellentes, & dignes de grande admiration: mais la beaulté non pareille de ma guyde m'en retiroit pour retourner a elle, stimulant mes yeux incessamment a ce faire, & tenant mes sens distraictz de la contemplation de ces choses sumptueuses. A ceste cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les say bien specifier par le menu. Ma guide donc entra

dedans le temple, tousiours a costé de la Prieuse, & ie la suiuy avec les autres pucelles, qui auoient les cheueux pendās, & estoient vestues d'escarlate, & par dessus portoient de beaux surpliz tylluz de toile de cotton fort deliée, plus courtz que leur vestement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cistern miraculeuse, ou n'entroit autre eau sinon celle qui tumboit de dessus le temple, descendant des goutieres, & passant par dedans les pilliers, comme j'ay dict. Adonc ceste venerable mere feit quelque signe a ses pucelles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en vne Sacristie ou Thresorerie, tellement que ma guide & moy demourames seulz avec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de processio, & apporterēt les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, a fermiers d'or, couuert de veloux bleu, & sur la couuerture vne colombe de grosses perles orientales, faicte en broderie, enleuee de demybossie. La seconde auoit deux linges deliez & logz, en facon d'aumusses, ouure de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rôdes. La quatrieme vne sainte saulmoire enfermee en la chasle d'or. La cinquieme le Cecepste, qui est le cousteau du sacrifice, a vn long manche d'yuoir rond, ioinct a l'alumelle avec or & argēt, & cloué de cuiure de Cypre: & avec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La fixieme vn Lepaste de Iacinte, autrement Calice, plein d'eau de fontaine. La septieme vne Mitre d'or avec ses pendans, enrichie de pierrerie. Deuant toutes alloit vne petite religieuse portant vn tortiz de cire blanche vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces pucelles estoiet bien endoctrinees de ce qu'il conuenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulierement bien instruites des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment a la Prieuse: laquelle auant toute oeuvre print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la Nympe ma guyde, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees par vn bout, & s'attachoient deuant le front a vn riche fermaillet d'or. Celuy de la Nympe estoit de Saphyr,

& celuy de la Prieuse d'Ananchite, par
laquelle on dict que sont en
Hydromace euoquees
les figures des
dieux.

Quand



Quand elles se furent ainsi atournees sur le bord de la cistern, la Prieuse me fit approcher. Puis au moyen d'vne clef d'or, en ouurit le couuerde avec deuotion bien grande, & ceremonie nonpareille. Adonc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, a celle qui auoit apporté la Mitre, & print le liure qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença de lire bas en lague Hetrurienne. Peu apres print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respondit dans la cistern. Ce faict, elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nympe ma compagne: & fit tourner la flamme contre bas sur le mylieu de la cistern, interrogrant la Nympe en ceste maniere: Ma fille, que demâdez vous? Ma dame (dit elle) ie demande grace pour cestuy cy (en me montrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist royaume de la grande mere diuine, pour boyre en la sainte fontaine. Quoy entendu la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit: Et toy, mon filz, que demandes tu? A quoy ie respondy bien humblement, Ma dame ie ne demâde sans plus d'auoir la grace de la mere souueraine, mais par especial, que ceste cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesiree, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubtañce, ny en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua: Pren donc mon filz de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy: Ainsi que l'eau estindra ceste flamme, le feu d'Amour allume son froid cuer. Je proferay par trois fois ces paroles apres elle, en propres termes, & en mesme cere-

N iij

monie: puis a chacun coup les pucelles religieuses respôdoit, Ainsi foit il. A la dernière fois la Prieue me feit plonger le flambeau en la cisterne.



Ce faict, elle print le precieux Lepaste de Iacinthe, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or meslee de soye cramoyse & verte, & en puy la de l'eau benoiste, qu'elle presenta a la Nympe seule, qui en beut en grande deuotion. Incôtinant la cisterne fut reclose & recouuerte par la Prieue propre: laquelle se meit a lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations. puis commanda a la Nympe qu'elle deist trois fois deuers moy telz propos: La grand deesse Cytheree veuille exaulcer ton bon desir: & par sa grace me soit si fauorable, que son filz se norrisse en mô cuer. A quoy les pucelles religieuses semblablement responderent, Ainsi foit il. Ce mystere acheué, la Nympe se iecta reueremment aux piedz de la Prieue, qui estoit chaussee d'un Sendal tiffu en fil d'or: mais elle la feit incontinent leuer, la baisant amoureuxment. Adonc elle se va tourner deuers moy avec vn gracieux visage, plein de piteux semblant: & en iectant vn grand soupir du fons de sa poitrine, se print a dire: Mon desiré & cordialement aymé Poliphile, ton desir excessif, & ton amour perseuerante, m'ont distraiçte & separee de la chaste compagnie de la deesse Diane, & finalement contraincte d'estaindre mon flambeau. Et combié que iusques a present tu ayes sans quelque certitude presumé que i'estois celle que ie suis, ja soit ce que ne me soie declaree, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Je suis (sans point de doubte) celle Polia que tu aimes de si bon cuer: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'une si grande & tant ferme amytié soit recompensee de bienueillance mutuelle.

Parquoy

Parquoy me voicy appareillee de donner fin a tes dolentz souspirs, remedier a tes grieues langueurs, complaire & participer a tes amoureux penſees, desirant estaindre par mes larmes, l'embrasement de ton cuer affligé, & mourir pour toy si est besoing pour arres de quoy, en hostage de mon amour, ie te donne ce baiser. Disant ce mot, elle m'accolla, & baisa tresestroitement, par vne douceur si nayue, que de ses yeulx sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant saoureux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux piedz, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le cuer de la Prieue, & de ses religieuses, en furent tellement attendriz, qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.

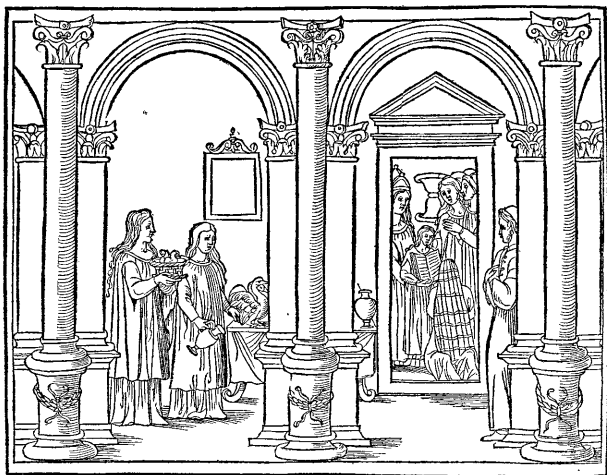


Il est certainement impossible a vn homme de nul fauoir, & mal enlagagé, comme ie suis, de declarer a suffisance & en termes condignes, ce que faisoit mon cuer au mylieu du grand feu qui l'auoit lors espris: car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandemét satisfait. Mais pour venir au point, la Prieue deit a Polia, Pourſuiuons, ma fille, d'accomplir les sacrifices interieurs, que nous auons tant heureusement commencé. A lors elles prindrent leur chemin deuers la riche chapelle ou sacristie ronde, ioincte au temple, comme dict est, qui estoit a l'opposite de l'entree, & toute bastie de fons en comble, de pierre Phengite, aiant la voute d'une seule piece, de semblable Phengite, qui est de tele nature, que non obstant qu'en toute la chapelle n'y eust fenestre ny ouerture, fors les portes, elle neantmoins en estoit clairemēt enluminee, par vn secret de nature a nous incongneu, & n'en pouons dire autre chose sinon que la pierre porte le nom de son effect. Deux des religieuses

*Phengites, clair,
reuisant.*

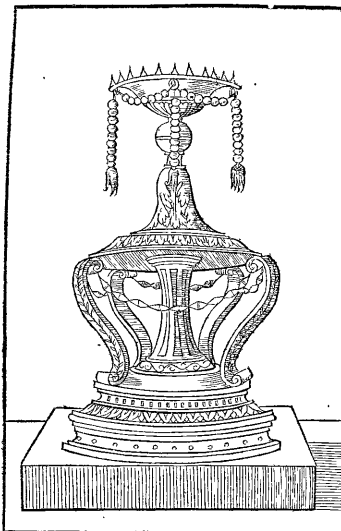
*Irnelle, vase de
sacrifice.*

par le commandement de la Prieuse apporterét l'vne deux Cygnes blancz, masles, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les piedz a laz de soie cramoyfie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent deuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'orpuis entrèrent toutes ensemble dedans la chapelle. L'auoie tousiours les yeux fermes & sichez en mon obiect sans varier: & vey que la Prieuse commanda a Polia qu'elle s'agenouillast sur le paué fait de toutes les especes de pierres precieuses, taillees en table, & assemblees d'ouuraige musaique, en fleurs, fruietz, feuillages, & rameaux, entrelassez avec des oyfellez & autres bestions, en suyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce paué lá poly, qu'il sembloit double a ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



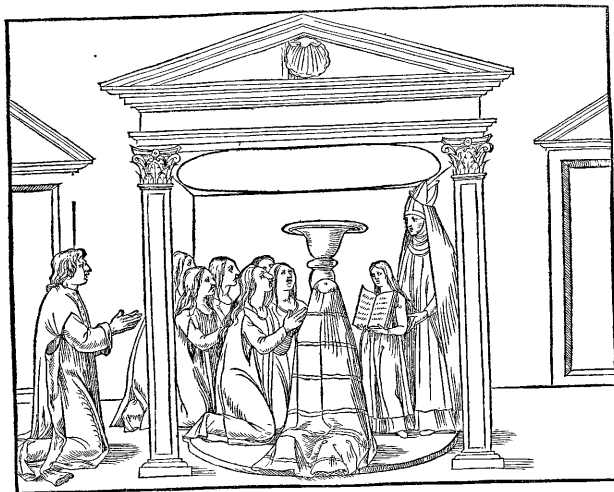
Lá Polia se meit a deux genoux, & ie demouray ententif sans mot sonner, pour n'interrompre les saintes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solénelles du seruice diuin. Elle estoit agenouillee deuât vn riche autel assis au mylieu de la chapelle, sur lequel luy-foit vne flamme de feu fait en la maniere qui sensuit. Premierement y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn membre rond, puis vne gueule taillee a feuillage, les poinctes duquel finissoiét cõtre vn petit quarré d'entre la gueule & lediét membre rōd. Sur la gueule estoit vn trochile ou naselle, avec son petit quarré entre deux, apres vne plattebāde comme d'vne cornice, & par dessus vn autre rōd, quelque peu declināt en gueule. Cela soustenoit vn pillier rond, cannelé a goderons platz, vn petit plus large deuers son diametre du pied que par enhault. Par ceste regle diuisant icelluy diametre en deux, il en donnoit

donnoit vne a sa faillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le hault faict a moulures soustenoit vn bassin renuerse, aiant autant de diametre que le Trochile, cizelé par dessus en beau feuillage de demytaille, commençant a vn pedestel assis sur le fons du bassin, sur lequel poisoit vn vase balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre feuilles d'Achante: & ou les feuilles se separoient vers la poincte, en sortoient autres quatre par dessous les premieres. Plus hault que le vase, y auoit vn pommeau avec les ornemens necessaires: sur lequel estoit mise vne platine de fin or, vn peu rabaissee au mylieu, aiant les bordz larges & platz, auquelz estoit enchassiez des Caroubles & Diamás taillez en poincte, de grosseur incroyable. En comparaison de ce vase, la tasse du puisant Hercules, la coupe du dieu Bacchus, & le Carchese du souuerain Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Soubz l'extremite ou bord du bassin comme pour le soustenir estoient appliquees quatre belles anes aux quatre costez, assises par egale distace sur la faillie du Trochile, avec vne volute ou rouleau qui sortoit en dehors. L'anse mōtoit en se reuerfant, iusques audeffoubz du bassin, ou elle se replioit en dedās. Ce bel ouuraige estoit tout d'vne piece, d'vn laspe de diuerses couleurs, perfect en sculpture, non de marteau ny de ciseau, mais practiqué par vn art qui nous est incongneu. Depuis le plinthe de marbre iusques au pillier, y auoit vne coudee de haulteur, & autāt en auoit icelluy pillier de longueur: le demeurāt iusques a la platine d'or estoit d'vn pied et demy de mesure. De l'vn des repliz des āses a volutes iusques a l'autre, pēdoiet des filez de pierrerie, asauoir Rubiz, Balaiz, Saphyrs, Diamás, & Esmeraudes passées en facon de patenostres, & taillees en Oliues, dōt les couleurs estoiet deuement assorties. Entre deux pierres tenoit rég vne grosse perle orientale. Puis au bord de la platine estoiet attachees a crochetz plusieurs autres riches bagues, approchantes la grosseur de noisilles, enfilees sept a sept en petitz cordōs d'or, qui estoiet quatre en nōbre, au bout de quelz pēdoit vne fleur d'or houppée de fil semblable mellé d'argēt. D'vn des crochetz iusques a l'autre, pēdoiet certaines cordes de pierrerie, pareillemēt neuf a neuf. La platine estoit tat dedās q̄ dehors entaillée de petitz enfans, mōstres, masques, et feuillage, cizelez en demyboffe. Estant Polia hūblemēt a genoux deuāt ce saint autel, la ieune religieuse luy presenta

en toute reuerence le liure ouuert: & adonc toutes s'agenouillerent fors la Prieuse: & ce pendant i'entendy qu'elle inuouquoit les trois Graces, a voix deuote & a demy tremblante, en proferant ceste oraison:



*Aglia, respice
distant, pleine
de miséricorde.
Thalia, verte
& ioyeuse.
Euphrosyne,
plaisir ou dele-
ction.*

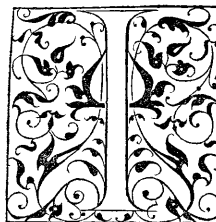
O ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosyne, treffaintes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphe Eurydomene, ministres perpetuelles de la deesse d'amours, partez de la fontaine Acidale, qui est en la ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes residée: & ainsi que graces diuines venez a moy pour estre fauorables a mes deuotes prieres, tellement qu'il plaise a la sainte deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse en laquelle a ceste heure ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes vœux, prieres, & sacrifices, soient receuz agré de sa maiesté diuine, sibien qu'elle vse en mon endroit d'une affection maternelle, comme elle fait a plusieurs autres. Celle oraison finie les religieuses respondirent toutes en chantant, Ainsi soit il. Ce pendât, i'estoie aussi a genoux de mon costé, & auoie bien ouy le tout, a raison que tousiours m'estoie rendu ententif a curieusement considerer ces mysteres, decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louer la grace, la belle contenance, & l'honneste facon de faire de madame Polia qui se monstrois ainsi deuote en ce grand & solennel sacrifice, dont i'attendoie curieusement l'issue, pour veoir quele en pourroit estre la fin.

Comment

Comment Polia offrit les deux

TOVRTERELLES, ET D'VN PETIT ANGE LEQUEL Y

arrina: parquoy la Prieuse feit son oraison a la deesse Venus: puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquelz creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia mengerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent a un autre temple ruyne: la coustume duquel Polia declaire a Poliphile, & le persuade d'aller ueoir plusieurs epitaphes & sepultures qui la estoient: ce qu'il feit, & en reuint tout espouuente.



E ne puis croire que Numa Pôpilius eust iamais inuenté d'autant belles & deuotes manieres de sacrifice, ny le grand Iuif pareillemét: car (a la verité) lon n'en vse point de teles a Cerite en Thuscane, ny en tout le pays d'Heturie: aussi les prestres de Memphis ne les firent iamais en si humble reuerence a leur dieu Apis quand ilz ietterent la coupe d'or dedans le Nil. Mesmes i'oze bien asseuerer que le simulacre de la deesse Fortune n'estoit honoré de semblable solennité dedas la ville de

Rhamnis, non pas (certes) le souverain Iupiter en Anxur: & que ceux qui celebroyent la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blessure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc aiant compris le signe que la Prieuse luy feit, se leua promptement en piedz, toutes les autres demourant a genoux: & fut menee par la bonne mere droict a vne cruche de Iacinthe, mise a vn costé de la chapelle. Je prenoie songneusement garde a tous leurs actes: & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire a la belle Aurora au point du iour. Je luy vey mettre ses mains dedans icelle cruche, & en tirer vne liqueur fœueusement odorante, dont elle l'aua sa face, qui fut par ce moyen purifiée. Deuant le degré de l'autel y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de pierre-rie: sur le hault duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant enuiron vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musc, du Camphre, du Labdā, du Thymiamme, de la Myrrhe, du Mastic, du Béiouyn, du bois d'Aloes, du Blactebifantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produit, deuemét composees par poix & mesure: ausquelles Polia, estant admonestee de ce faire, approcha le cierge ardent, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le mit a part, & d'auantage jetta en la flamme de ces senteurs, vn rameau de Myrte sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous les autres rameaux qui là

estoint. Ce faict, bouta dessus les deux Tourterelles, qu'elle auoit tues du cousteau Secespite, & plumees sur la table d'Anclabre, lyees ensemble avec du fil d'or & de soie cramoyfie, referuant le sang dedans le petit vaisseau Prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle la qui faisoit office de Châtesse, commenca le seruice, & les autres sur la table d'Anclabre, lyees ensemble avec du fil d'or & de soie cramoyfie, referuant le sang dedans le petit vaisseau Prefericule.

Deuant la Prieuse alloient deux ieunes religieuses, sonnant de chalemyes Lydiennes, en ton Lydien naturel.

Après la Prieuse estoit Polia, puis toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrte, chantans d'accord avec les chalemyes, & dansant d'un pas & cadence pareille a l'autel, disans ces versetz en rythme,

O feu de sainte odeur,
Degele tout froid cuer,
Ioinctz Amour & Venus,
Si qu'il perde froidure,
Et recoiue l'ardeur,
De quoy sommes venuz.

Ainsi enuironnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure pédant que le sacrifice se consumoit, & continuerét iusques a ce q' la flâme fut esteinte, & n'en demoura sinon la fumee. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent là mis pour couir la mauuaise senteur de la chair brulee. Incontinent après elles se prosternerent toutes sur le paué, excepté la Prieuse, & ne tarda gueres que ie vey manifestement sortir de la fumee vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espauls deux aelles si luytantes que mes yeux ne le pouoient bien regarder. Je me sentoie faillir le cuer, & esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'une foudre creée d'eau, de feu, de nuée, & de vent. Mais la Prieuse prenant garde a moy, me fait signe que ie n'eusse peur, & que seulement ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, vne couronne de Myrte, & en l'autre vne fleche, estincillant de feu ardent. Sa teste estoit couuerte de petitiz cheueux d'or, crespes, & coronnée d'un fillet de Diamans. Il voleta par trois fois a l'entour de l'autel, puis a la troysiesme s'esuanouit, & tourna en fumee, tant que ie le perdy de veue, & demonray tremblant, & grandement penfif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'une horreur deuocieuse. Peu après la Prieuse les fait toutes leuer, & se print a lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte dame portoit vne verge d'or en sa main, dont elle commanda lors a Polia qu'elle assemblast la cendre demouree du sacrifice, & la mist en vn crible d'or, appresté pour cest effect: ce qu'elle fit, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en tele discretion, qu'elle sembloit estre nee a cest office. Quand celle cendre fut criblée, la Prieuse luy fait escrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, aucuns caracteres a la forme de ceux qui estoient au liure: puis la fait de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors

Lors elle aussi regardant tousiours en son liure, escriuit de sa verge autres caracteres en la mesme cendre: de quoy ie fu tout esbahy, & quasi trancy de frayeur, tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se heristast, craignant que par ces ceremonies & mysteres lon ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposée vne Biche en Aulide: ou bien qu'en cōtr'echange on me laissast vne autre damoyfelle, & que par ceste voie ie perdiss en vn instant tout mon bien, & principal comble de mes desirs.

Croyez que i'en trembloie comme la feuille sur l'arbre: & neantmoins meyeux ne parloient iamais de dessus sa personne, ains notoire songneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, fait de nouveau plusieurs signes terribles, cōiurant, anathematizant, & exorcizant toutes choses contraires a l'Amour, & qui y peuuent causer moleste.

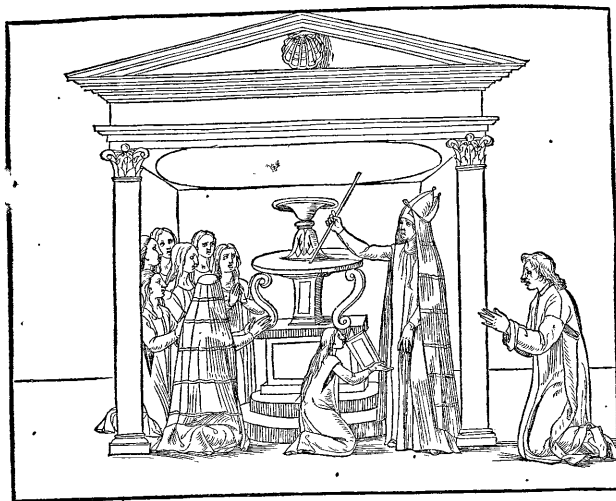
Puis benit vn rameau de Rue, qui luy fut présenté par l'une de ses ministres, après auoir esté trempé en la cruche de Iacinthe, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lauée le visage. Elle en arrofa toutes les religieuses, & moy semblablement.

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrte, avec celluy de Rue, qui furent portez dedans la cisternne par vne des professes, a laquelle la Prieuse ainsi le commenda, luy baillât la clef pour ce faire: puis elle mesme print vne escouette d'Hyssope, lyee de fil d'or & de soie grise, & en balla la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la serrant en vne boeste.

Ce faict, elle la porta vers la cisternne, estant suyvie de Polia, & des autres nonnains.

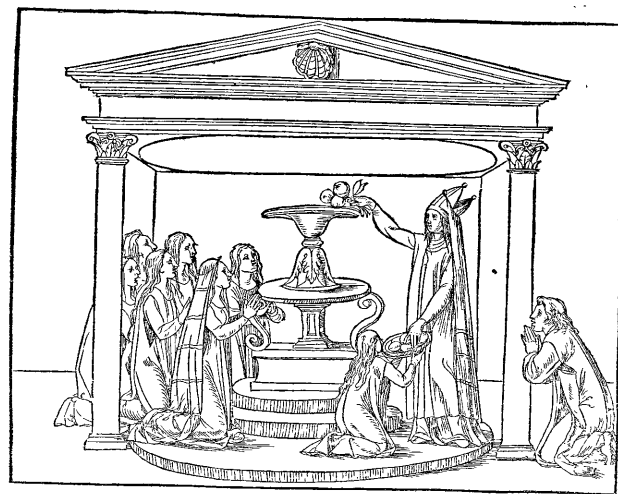
Là ceste cendre fut respandue après quelques hymnes chantez, & la cisternne deuotement encensee, que la Prieuse fait re fermer, et consequemment retourner sa petite troupe en venerable procession dedans la chapelle, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs paroles secretes, accompagnées de coniuurations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef se prosternassent en terre. mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant agenoux, luy tenoit tousiours le liure ouuert, auquel en voix basse & reposee commenca ses oraisons en nostre langue vulgaire, disant ainsi:

O ij



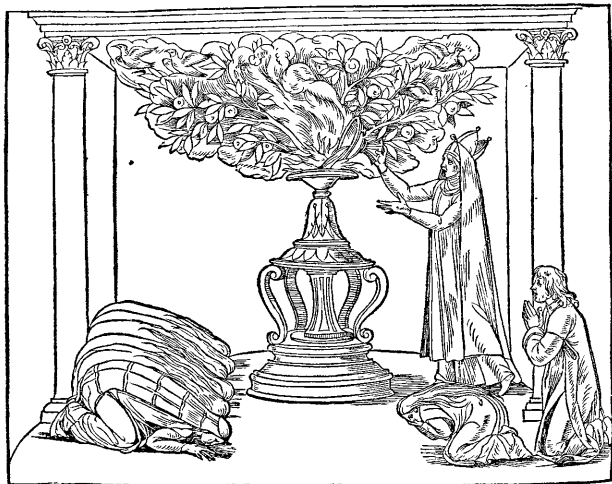
O deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amas, fondemēt & principe de toutes gracieuses assemblees et cōiūctions, aide certaine & infalible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply veuilles a ceste heure recevoir les hūbles prieres de ceste ieune dame, qui s'est ce iourdhuy vouee, dōnce, et dediee a toy. Ayes souuenāce des requestes que fit Neptune a tō mary Vulcan, par le moyen desquelles tu fuz deliuree du filé auquel il t'auoit surpris avec ton amy Mars. Plaise a ta clemence diuine estre propice a ces deux ieunes personnes, estans en la fleur de leur aage, aptes & idoines a ton seruice. Faiz leur grace qu'ilz puissent accomplir leur desir, & amoureuse volunté, apres les auoir separez des froidz glacons de Diane, & rendu ardans en ton doulx brazier conseruateur de la nature humaine, aquoy ilz s'offrent & presentent en humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune damoyseau qui sy dispose & delibere employer sa personne perpetuellemēt & sans varier. Toux deux desirent acquerir tes graces, sentir tes bienfaictz, participer en tes merites, & veoir ta deité souveraine. O donques sainte mere celeste, ie te fay priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblemēt qu'il leur soit loyable (apres ceste sainte purification) eux transporter en ton exquis, triumpant & glorieux royaume, tant qu'ilz puissent paruenir a la fin ordonnee de tes saintz sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes intercessions, qui suis ta deuote religieuse, administreresse de tes secretz mysteres. Exaulce mes prieres mere de nature, comme tu exaulcas iadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acōius. Vueilles leur fauorablement subuenir, aider,

nir, aider & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vras enuers ton ieune berger quand il fut batu par le violent Mars espris de ialousie. Et si noz prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, faiz que ton amoureuse bōté supplisse misericordieusement a nostre debile effect: car ilz se sont liez & obligez a toy, en fermeté de cueur inseparablement, & de volunté irreuocable, prestz d'obeyr, & diligens a seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au contraire, a tout le moins ce damoyseau, qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillāt soldat soubz ton enseigne. Au regard de ceste ieune dame qui a tout maintenant fait expresse profession en ce lieu, ie pense estre assuree qu'elle a grande esperance d'impetrer & obtenir ta sainte grace, aide, & faueur. A ceste cause ie qui faiz intercession pour eux, te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrazee a l'ocasiō de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puiffance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternellement avec toy en excellens & glorieux triumphes, qu'il te plaise conduire a effect, la louable intention & propos de ces humbles pourfuyans, qui ne desirēt autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent a haulte voix, Ainssi soit il.



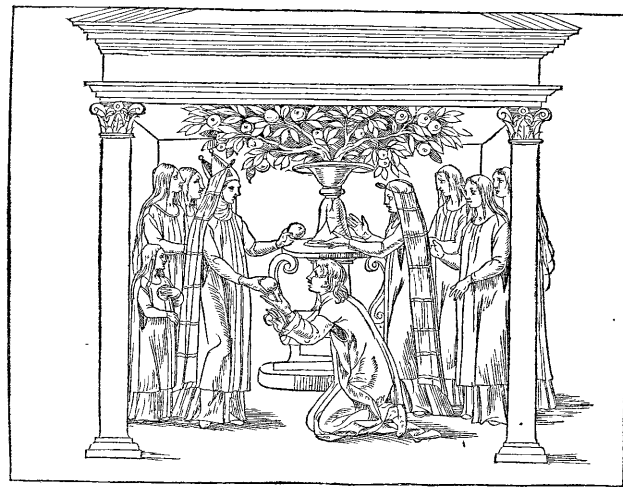
Après la Prieuse print les Roses avec les coquilles de mer, et les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souveraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Innelle, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furēt saignez sur l'Anclabre, avec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celluy des Tourterelles, dedas le

Prefericule d'or: & ce pendant les religieuses chantoient aucuns respous: mais la Prieuse lisant a voix basse, commanda que les Cygnes fussent sacrifiez, & ardz en la chapelle, la cendre amassée en vne boeste, puis iectée dans l'ouverture qui estoit soubz l'autel. Apres elle print le vaisseau ou estoit le sang, & y mouilla son doigt, dont figura sur le paue deuant l'autel quelques caracteres incongneuz. Lors elle appella Polia, & luy feit faire le semblable, les religieuses tousiours continuant a chäter leur seruice. Quand Polia eut fait ce que luy estoit enioinçt, la Prieuse & elle lauerent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loisible de toucher autre chose. Puis la ieune Nonnain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la recut en vn Simpule d'or. Ce fait, la Prieuse donna charge a Polia, qu'elle prinst vne esponge vierge, & en esluysast les caracteres qu'elle auoit faitz sur le paue, & tout soudain l'allast espreindre en la laueur de leurs mains. Estant ceste chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois feit prosterner toutes ses ministres a terre: & come tremblant de fraieur, iecta celle eau sur le foyr du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'une fumee se va leuer de ceste eau, & monter peu a peu vers la voulte: dont tout en vn instant la terre commença de trembler, s'esmouuant en l'air & dedans le temple vn tourbillon d'orage si fort espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montaigne se fust precipitee en la mer. Durât cela, les portes & fenestres s'entrehurtoient l'une contre l'autre, de tele impetuositè que le bruiçt representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssue.



Si ie fu

Si ie fu effraïé de ma part, il ne s'en fault point esbahir. Car (pour certain) ie ne sauoie q̄ faire, sinon inuoquer de cuer deuot la clemence & bonté diuine: d'autât q̄ i'auoie perdu l'usage de la parole. A chef de piece q̄ celle rumeur horrible fut vn petit apaïsee, i'entr'ouury les yeux, & vey que l'autel fumoït encores, mesmes que la fumee se couertissoit en vn rosier tout verd, multipliât ses branches, & les estendant par toute la chapelle, iusques au plus hault de la voulte. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'un fruiçt rōd, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruytier apparurent trois Colombes, & certains autres oyseaux volans, qui saultelloient de branche en branche, iargonans doulcemēt leur ramage, parquoy ie presumay que la deesse se monstroït a nous en celle figure, & comme par vision diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en feit leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que i'auois fait au parauant. Toutes deux m'appellerent, & me firent entrer en la chapelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au mylieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruiçtz miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



Je n'en eus pas si tost gousté, que tout soudain ne sentisse recreer, rafraichir, & renouveler mon entendement gros & rude, voire mon cuer emplit efforcement du bien d'amoureuse lyesse, ne plus ne moins que ceux qui se plongeāt en l'eau, fermēt la bouche, & retiennent leur haleine, puis estās retournes dessus, hument le vent par grande affection, & a grosses gorges. Ainsi (certes) ie commençay a bruler en flammes plus amoureuses que deuāt, & avec vn tourmēt adoulcy, par estre (au moyen de ce miracle) transformé en nouuelle qua-

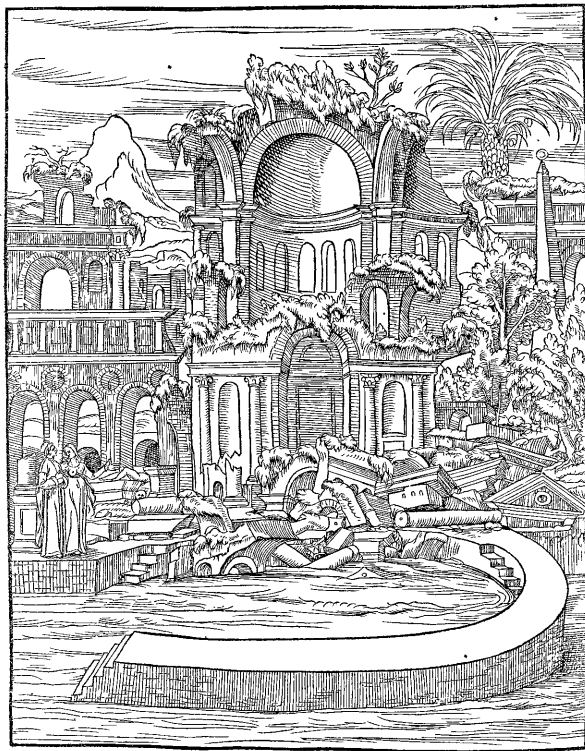
lité d'Amour, congnoissant euidemmet, & sentant par effect, de quele efficace sont les graces de la deesse Venus, & quele recompense deferuent & acquerent ceux qui constamment perseverent en son service, mesmes comme a la fin ilz parviennent a la possession de son royaume reservee aux bien heureux. Apres ceste refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & parainssi fut le sacrifice acheue. Lors toutes deux despoillerent leurs ornemens pontificaux, lesquelz furent reportez en la Thresoriere: puis la Prieuse nous va dire: Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & benitz de moy: parquoy pouez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voiage. Je prie a la deesse qu'en cestuy & tous autres voz negocés amoureux, elle vous soit aydante, fauorable, misericordieuse, & propice. Cessez désormais voz souspirs, laissez voz plainctes, & chassez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Retenez mes instructions, & voz affaires en auront tousiours meilleur succes. A ces motz nous la mercyames humblement, & primes cogé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses monstrerent par leurs larmes, que nostre departie leur estoit grandement ennuyeuse. L'Adieu dict, nous sortimes du temple, apres que Polia se fut enquisse & informee de nostre chemin. O agreable compaignie, & de moy longuement desiree. O prospere yssue des tristesses passees. Mon cuer ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon ange de mon esprit, dont ie suis tenu a la haulte deesse, & pareillement a ma Nymphé, de la demonstration d'amour & excessiue courtoisie dont elle a vsc en mon endroit. Teles & semblables paroles disoy ie tout bas apar moy: a quoy elle print garde, me voyant remuer les leures: & me iecta ses yeux estincellans comme l'acier embraze quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luisantes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, me dit: Allons amy vers ce riuage: car i'espere (ou plustost tien pour assure) que nous parviendrons a la ioie que nostre cuer desire. A ceste cause i'ay renonce aux loix de Diane, & esteint mon flabeau, fait le sacrifice solénel, & megé du fruyt miraculeux. Cela dict, nous cheminames pair a pair, cōfermez en amour inuolable: toutesfois ie rememoroie tousiours en ma pēsee les visios q' i'auoie eues, tant que nous arriuames a vn vieil bastiment, situe pres d'vne grand forest, sur le bord de la mer, ou lon voit encores certaines grandes masses de murailles & structures de Marbre, enseignes et apparence d'vn beau mole rompu & demoly, auquel souloit iadis auoir vne belle montee de degrez pour aller au portique ou auantportail du temple, qui par longueur de temps, moyssiure & negligence, estoit tumbé en ruine. Là estoient encores tout en vn mont, colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stylobates ou pedestals, & autres pieces de marbre & de bronze de toutes sortes, faittes en fonte, couuertes de Criste marine, d'Absinthe, de Caly, d'Eringes, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, & autres herbes aimant l'air de la mer. Quand nous y fumes arriuez, Polia me dit: Poliphile mon amy, ie te prie regarde vn petit celle digne memoire des choses grādes & merueilleuses, cōme elle est reuersee en ce grād tas de pierres brisees & desfigurees, de forte que le tout ne semble sinon vn tertre raboteux: & neātmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifique, a l'en-

tour

tour duquel (au temps qu'il estoit en estat) se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebrez plusieurs manieres de ieux & passetemps, sibien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheue, tu le vois a ceste heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Polyandron, consacré a Pluto dieu des ymbres: & pourtant y a grand nōbre de tombeaux ou sont enseuelelyz ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont miserablement finé leurs iours. Par chacun an, le iour des ides de May (qui est le quizieme du moys) tous ceux qui seruoient a l'amour, ou estoient desoubz son adieu, tant hommes que femmes, de diuerses cōtrees tant loingtaines que prochaines, s'assembloient en ce temple pour celebrer les solennitez des funerailles & obseques annuelz de leurs amys qui ainsi estoient decedez: & sacrifioient a ce Pluto Tricorporel, a celle fin qu'ilz ne tumbassent eux mesmes en inconuenient d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reueremment les oblations funebres de Brebiz noires, qui n'auoient encores porté agneau, & les bruloient sur vn autel de cuyure, presentant les masses au dieu, & les femelles a la deesse Proserpine sa femme, ordonnant les lectisternes par trois nuyctz, puis esteignoit la flamme du sacrifice avec des roses & de l'Arserie. Qu'il soit ainsi, encores vois tu là vn grād Rosier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, aiant fait merueilleuse offense a ce dieu. Mais les prestres en pouoient bailler en eschage. Le sacrifice paracheué, le grād prestre vestu en pontifical, & aiant deuant la poictrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appelee Synochite, donnoit a chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simple d'or, & elle estoit receue en grand deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoient par troupes sur la marine, ou ilz souffloient icelle cendre, obseruant vne supersticion ceremonieuse, jettant de haultes voix confuses, melles de hurlemens & criz feminins, en disant: Ainsi puisse perir comme ceste cendre, qui sera occasiō coupable de la mort de son amy. Apres donc l'auoir respandue, ilz iettoient aussi la canne en la mer, & y crachoiert trois fois, disans a chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le tēple, spécialement sur les sepulchres, chātans en ton piteux & funebre, accompagné de plainctes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemyes miluennes, conuenables a tel sacrifice. Cela fait, ilz s'assembloient par nations separement, & s'asseoient en rond sur le paué, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour manger, & en faisoient vn bāquet, qui estoit le Silicorne, ou les cōuiues se faisoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sepulchres le demourant de la viande. Oultre ces anniuersaires, les faisoient les ieux Seculiers, lesquelz paracheuez ilz sortoient du temple, & acheptoient chacun vne Pancarpe, c'est a dire vn chapelot de fleurs, quilz mettoient sur leur teste, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, seruāt aux mortuaires. Puis les prestres reuestuz d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient mellez parmy les femmes, ou ilz fai-

*Polyandron, seu
pauvre de glo-
rieux.*

soient des iubilations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens : & alloïent trois fois à l'entour du temple, pour apaiser les trois Deesses fatales, alauoir Nona, Decima, Morta. & en rentrant dedans le saintuaire, pédoïent leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoïent ficher en la muraille, & là estoient gardez iusques a l'annee ensuiuante, que les prestres en faisoïent le feu du sacrifice. Quand tout estoit accomply en la maniere qui est dicté, & les funerailles celebrees, voire finy le seruice des mortz, avec les prieres & recommandes accoustumees, & tous mauuais esperitz chassiez, le grand prestre proferoit les dernieres paroles, disant, llicet : qui vault autant a dire côme, Chacun s'en peult, quád il voudra, retourner en sa maison. Sur le point que Polia parachuteoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruit.



Lá nous

La nous affimes sur l'hérbe fraîche & fleurie. Adonc mes yeux se retournent a contempler la grand perfection & excellence de beauté dont ma compagne estoit garnie, si bien qu'ilz ne trouuoient plaisir ny contentement en autre chose. Parquoy mon cuer recreé d'une ioie secrete, laissa tous pensemens bas, & simples fantasies, & se leua mon entendement a considerer ses vertus admirables. Toutesfois il aduenoit aucuns coups que ie retournoie a considerer la situation de ce lieu, belle (certes) & delectable. L'air estoit ferein & propre, les verdures plaisantes, les petitiz costaux vmbrez de bocages, enrolez de fontaines & ruysséaux coulans par la belle vallee, borde de tous arbres fruytiers. Les vens se rendoient gracieux, la terre abondante & fertile, resonant du chant des oyseaux: si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tât renommez: car les beaux chaps & fleuve de Theffalie n'y sont en rien a comparer. Ce non obstant mes yeux estoient tousiours ficher sur ma compagne, sans pouoir regarder ailleurs, cōsideré que mon cerueau ne s'occupoit en autre chose, & ne sauoie en quele partie arrester ma veue, pour la plus belle & delectable. Si est ce pourtant que ie regardoie volontiers vne petite vallee assize au mylieu de sa poitrine, entre deux mamelles plus rôdes que pommes, & plus blâches que floce de neige, voire (en verité) plus sumptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pource que là estoit celle de mon amie. Aucunesfois elle iettoit son regard dessus moy, et ie le sentoie courir par tout mon corps, ainsi qu'un éclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnoie vne heure apres. Cela passé, ie recommencioe comme deuant, presse d'un desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vraysemblables, par lesquelles ie demandoie ce qui m'eust rendu le plus contēt du monde, q' i'obtenoie en imagination, & me trouuoie au mylieu des thors de la deesse Venus, y defrobant (ainsi que feit Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au vif de celle maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son filz le grād bouteseu, indissolublement lyé & englué soubz l'appast de deux beaux yeux estincellās a merueilles: a quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant: & ia n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la pacience estoit presque vaincue. Si deliberois ie (en quelque sorte que ce feust) d'estindre ceste ardeur insupportable, & mettāt tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'une audace furieuse, luy voulāt neantmoins dire prealablement en voix humble: Madame, j'estimeroie le mourir pour vous, a vne louenge eternele, & me feroit la mort (a mon aduis) tolerable, souueue, & glorieuse: Ce dy ie pource que mon ame est oppressee d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, et se renforce dans mon cuer tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Je pēsoie bien par ceste voie donner fin a mon grief martyre, mais soudain me venoit vn autre conseil, qui disoit: Que feras tu Poliphile? Pense vn peu quele fin eut la violence faicte a Deianira, a Lucrece Romaine, & plusieurs autres dames tāt renommes. Cōsidere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en ce party vne poure simple personne comme toy?

Reduy reduy en ta memoire que tout l'og temps vient a certaine fin, aumoins a qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes fauuaiges s'apriuoient par continuation: mesmes que le petit Formy endurcit le chemin par y passer souuēt: parquoy a plus forte raison vn esprit celeste caché en corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'amour. Par ceste maniere donc approuuant & blamāt mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyueuses, esperant paruenir au fruit de ma longue questē, & a la fin triompher de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des saintes oraïsons & sacrifices de Polia, ou elle auoit fait speciale commemoration de moy, & estainct son flābeau ardāt pour gratifier a son Poliphile. Je pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (combien que tardie) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunitē perilleuse accroistre ma peine, & perdre l'esperāce totale pour l'aduenir. Polia l'apperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'haleine, soupirant coup a coup au fons de ma poitrine: pour a quoy obuier, elle me getta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus trāquille, parmy les flammes de l'amour, comme le Phenix qui se brule afin de se renouueller.

Comme Polia persuade a Poliphile d'aller au Temple destr'vict, veoir les Epitaphes antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu s'amie: parquoy retourna tout espouuēt. Apres uint deuers eux le dieu d'amours, qui les fit entrer en sa nasselle: & de l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura son nauigage.

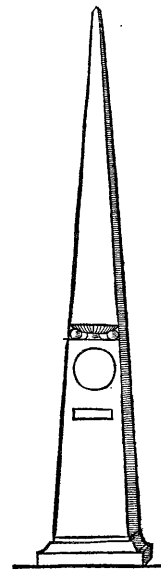


Vr tous les plus exquis tourmētz d'amours, celuy me sembla (selon mon iugement) le plus moleste, d'auoir en presence le medecin, & la medecine qui me pouoit garantir, & toutesfois ma maladie en empiroit, tendant tousiours de mal en pis: et quād i'estoie presque guery, chacun mouuemet de ma maistresse, chacun sien acte, contenāce, parole, ou petit trait d'œil, me faisoient rencheoir en chaude maladie: tellement que cela engendroit en moy vne audace qui m'exhortoit a ne me monstret pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si l'og temps pourchassée, estoit deuāt mes yeux, et en ma puissance, de sorte que pour le moins s'en pouroie prendre mon droit de vneur, & par ce moyē retarder la continuele mort d'amours

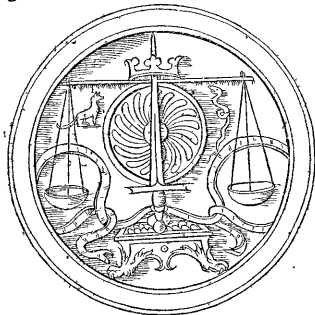
d'amours, a quoy i'estoie ia tout accoustumē, voire si bien & en tele maniere que ie ne tenois plus pour mal, tous les griefz accidens qui me feussent peu aduenir, a raison que tous inconueniens me sembloient licites, quelques dommageables qu'ilz peussent estre. Mais ma sage dame Polia, bien informee des importunes conditions de l'amour aueuglé, cogneut assez mon inconstance: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopes: puis parlant plus ouuertement, me dit, Je scay (Poliphile) que tu es curieux de ta nature de chercher les choses antiques: parquoy si tu veulx aller veoir ce temple ce pendant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie suis d'opinion que tu pourras a ton bel ayse contempler plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement consideréz: & ie demourray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celluy qui nous doit passer au royaume de sa mere. Entēdant ce propos, ie (sans plus tarder) me leuay de ma place bien fortunee, pour le desir qui me print de veoir ceste oeuvre, avec les autres ia par moy visitez. Et pour cest effect party de la belle vmbre des Myrtes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Gensemy qui nous couuroit de ses fleurs blāches, rendant vne odeur singuliere: et sans autrement y penser, laissay ma chere Polia: puis me mey atrauers ces tertres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'herbe, ronces, et Cappriers, tant que ie paruius a l'edifice, qui auoit iadis estē vn Temple rond, superbe le possible, comme Madame m'auoit dict: car encores sy trouuoit il quelques tribunes, ou chapelles qui n'estoient qu'a demy demolyes, & grande quantité de fragmens admirables, alaouir Pilastres, Architraues, Cornices, & Colōnes, de toutes sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que là estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personnages du monde.

Derriere le temple estoit eleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posees sur vn quarré biē entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre rondz.

En la premiere auoit vne balance, & au mylieu vne platine en facon de bassin, de l'vn des costez duquel, y auoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessoubz vn coffre antique, avec vne espee nue, la poincte droite contremont, surpassant le



ioug des balances,& entrant dans vne coronne:parquoy ie l'interpretay ainfi;



IVSTITIA RECTA,
AMICITIA ET ODIO
EVAGINATA ET NV-
DA, PONDERATA
QVE LIBERALI-
TAS, REGNVN FIR-
MITER SERVANT.

Qui signifie:

Iustice droicte, nue & despoillée
de hayne & amytié, avec liberalité
bien pesée, gardent fermement les
royaumes en leur entier.

Au dessoubz de ceste figure, j'en vey vne autre faicte en quarré, dedás laquelle y auoit vn oeil, deux espiz de fromét lyez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillemét liez en trauers dessus vn cercle, vn mode, vn timó de nauire, & puis vn vase átique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux cigongnes, six pieces de monoye mises en rond, vn temple a huys ouuert, & pour le dernier deux plóbz ou perpendicules:



Que ie interpretay en ceste sorte:

DIVO IVLIO CAESARI SEMPER AVGVSTO,
TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLE-
NIENTIAM, ET LIBERALITATEM, AEGYPTII
COMMVNI AERE SVO EREXERE.

C'est á dire,

Au diuin Iule Cesar tousiours Auguste, gouuerneur de tout le Monde, pour la clemen-
ce & liberalité de son courage, les Egyptiens m'ont erigé de leurs deniers communs.

En la

En la face du costé droit, estoient ces autres hieroglyphes, asauoir vn Cadu-
cée ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas
d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le
haut deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y
auoit vn vaisseau plein de feu, & entré les autres deux, vn comblé d'eau:

Dont ie fey l'interpretation tele,



PACE AC CON-
CORDIA PARVAE
RES CRESCVNT:
DISCORDIA MA-
XIMAE DILA-
BVNTVR.

C'est á dire,

Au moyen de paix & concor-
de, les petites choses augmentent:
& par discordé les grandes
se ruinent.

En la fenestre y auoit vn Ancre en trauers, & sur la fangue vn Aigle a ael-
les estendues: vne Gomene attachée a l'Ancre: au dessoubz vn homme armé,
entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpét qu'il tenoit en sa main:



Ce que i'interpretay ainfi:

MILITARIS PRV-
DENTIA SEV DI-
SCIPLINA, IMPERII
EST TENACISSI-
MVM VINCVLVM.

Signifiant,

La prudence ou discipline militai-
re, est tresfort byen de l'empire.

P ij

En la quatrieme face opposte a la premiere, estoit vn Trophee: & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez a deux cornes d'abondance: a l'un costé vn œil, & a l'autre vne Comete:



Qui signifioient, a mon aduis,

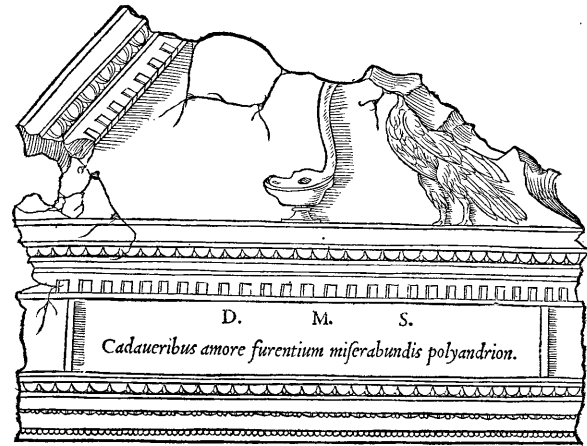
DIVI IULII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHAEVM, SEV INSIGNIA.

Voulant dire,

C'est le copieux & abundant trophée avec les enseignes des victoires & despoilles du diuin Iule César.

LA magnificence de cest Obelisque me feit coniecturer qu'il n'en fut onques porté vn tel a Thebes, ne semblablement a Rome. Parquoy quand ie fu arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique ou auantportail estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay a mes piedz vne piece de l'architraue, ensembles partie de la frize & cornice, qui me .. la feit contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces motz grauez en lettres Latines:

D. M. S.



Qui signifie,

Dedie aux dieux infernaux.

Cimetiere des miserables corps qui par amour sont tumbex en fureur.

Cenoble fragment estoit d'une seule pierre massiue, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, estoient deux figures a demy brisées, a sauoir vn oyseau sans teste, que i'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique: le tout conist ruiet de fin Albastre: & ie l'interpretay ainsi:

VITAE LETHIFER NVNTIVS.

Signifiant,

Le messager de mort, a la vie.

Après l'entray iusques au mylieu du tēple, ou il estoit moins demoly, & aperceue vne ceuvre singuliere, que le temps auoit encores laissée en son entier. C'estoient six colōnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'Ophite hexagone, ou a six faces. La distance de l'une a l'autre, contenoit six piedz de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, et cornice, sans moulures ny lineamens, ains seulement estoient poliz selon que la pratique le requiert, de bonne grace: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faicte toute d'une piece de pierre massiue, diminuāt en pointe, en forme d'une cheminee, percée a iour, & si couuroit vne grād caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture rōde, close d'un treilliz de cuyure estant au mylieu des six pilliers: & au droict du centre de la voulte par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey la desloubz, comme vn quarré: parquoy me print enuie d'y descendre.

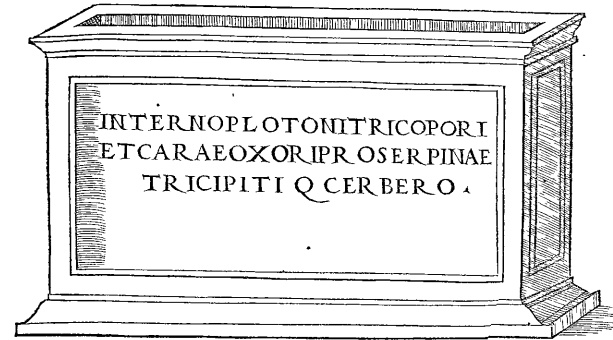
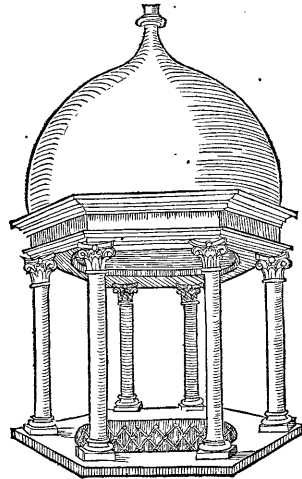
P iij

Ainsi ie cherchay tât l'entree parmy les ruynes de ce lieu, que finalement ie m'adressay a vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de haulteur, enucloppé d'vne espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle j'entray a grãd peine, & descendy par vn degré estroit & obscur le possible, iusques au plus bas de la viz.

Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay a veoir vne grand'caue ronde, voutee & soustenue de six colonnes nayues, posées a plôb des six estant dessus, toutes faicte de marbre biz, ensemble la voute: dont les quartiers estoient si tresbien ioinctz, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'vne piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, et souillée de fiète de Cheueches, ensemble de Chauuesforyz.

Aumyieu de ces six colonnes nayues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrez perfectz, qui faisoient six piedz en longueur, & trois de hault, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en facon de sepulture, mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treilliz de la mesme fonte, et en l'vn des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessous le sacrifice, & en tirer la cendre ia estaincte. Ce qui le me feit presumer, fut q' ledict treilliz avec la superficie de l'autel, estoient tous noirciz de fumee, laquelle (a mon iugement) sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voute assize sur les six colonnes, faict a la mode Egyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillées,

INFERNO



Qui ueulent dire,

A Pluton Roy d'Enfer aiant trois corps, & a sa chere espouse Proserpine, ensemble a Cerberus, qui a trois testes.

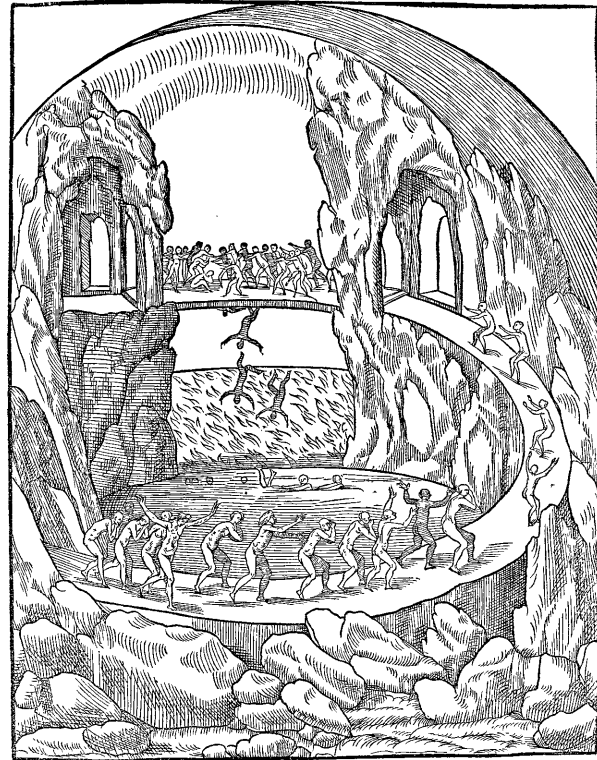
Ie ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout a l'entour: parquoy remontay par ou i'estoientré, grandement esmerueillé en moy mesme, de ce que les colonnes & la voute estoient demourees en estat. Et a la verité, cela conferma mon pinion, qui est, que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste ebit plein de ruines tumbees en monceaux de toutes pars, & la autour il n'auoit point.

Dauantage regardant a costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voute de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Musaique: parquoy ie m'approchay tout soudain pour la veoir & trouuay que c'estoit vne grande fosse tenebreuse, ou plustost vn abyssme ouuëtable, situé entre deux roches, aspres a merueilles, & haultes a perte de veüe, voire si basses comme il sembloit, qu'il n'y auoit ne fons ne riue. Elles estient rudes & enfumées, ouuertes l'vne a l'encontre de l'autre, avec vn pont trauersant l'abyssme, diuisé par son diagonale. L'vne des moytiez se monstroist d'acier chault embrasé comme sortant d'vne fournaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessous le pont, & a l'entour de ceste fosse d'vn costé, tout sembloit estre plein de feu, jettant des estincelles volantes & bruyâtes en l'air, puis retombantes en cédre estaincte, si souvent et menu, que lon n'eust pas veu a vn pied loing de soy. Atravers la roche y auoit plusieurs soufpiraux de feu, comme petites bouches de fournaies: & de l'autre costé vn lac obscur & trouble, gelé en toute rigueur, joignant a la roche brulante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux maieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouoir mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il sy engendrast vn tonnerre merueilleusement

P iij

impetueux, tout ainsi que quád la vapeur humide enclôse en lieu ou elle treuve son contraire, venant à estre agitée par fine force, fait tout son pouoir de sortir, & de fait en sort rottant & esclattant par les voies qui luy sont plus aisées. Certes la démonstration que la peinture ne pouoit faire d'une chose, estoit assez suppliee par l'autre. Dedans ceste fosse ou caverne estoit figuré Enfer, clos d'une vieille porte rouillée, & faicte grossièrement: puis la aupres au fons d'un creux, estoit le chien Cerberus a trois testes, couuert de poil noir, tout mouillé, vellu, & herissé de petites coleures, puant & pestilencieux, a toutes choses faillant le guet a perpetuité, sans iamais clorre ou fermer l'œil. Sur la rive du lac gelé, estoit Tisiphone l'enragée, avec ses cheueux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tumboient a grans monceaux du pont de fer emmy le lac, ou apres s'estre veaultrees quelque temps, & patiné en l'eau gée, se hastoient de fuir celle penible & mortelle froidure: & tant se traailloient a ce faire, qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy pensoient estre échappées. A donc fuyant ceste infernale Furie, courroient a toute impetuositè le long d'une sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcilz abaissés, les yeux rouges & larmoyés, mesmes les bouches ouuertes, comme si l'on eust deu entendre les doloireuses voix, piteux criz & lamentables avec les helas roudenés d'angoisse, ensemble les grieues plainctes mortelles qu'elles faisoient sans intermissiō. L'horreur (mes amys) l'effroy, la foule, la haste, & la grandresse, estoient si terribles entre elles, qu'en l'entrebouttant & poulsant l'une l'autre, la plus grand part en retumboit dedans l'abyssme, & le reste qui eschappoientroit dedans vne caverne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megera, ui les gardoit de se precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: a l'occaon de quoy estoient contrainctes se sauuer sur le pont. Te-le & semblable cruauté de tourmés, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alecto la despitueuse, ser des precedentes, filles d'Acheron & de la nuyct, empe-scheoit que les ames condamnées a la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en corant comme les autres, & rencōtrant ceste horrible Furie, espouventées de sa vie, estoient forcées de courir au maudict pont: & la sentreheurtoient avec: elles qui venoient a l'opposite: en sorte que ie congneu les miserables amés deines au feu eternal, tascher par toutes voies de se precipiter au lac gelé: & cees qui estoient deputées a la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voies d'etrier aux flammes infernales: neantmoins quád elles cuydoient prendre vne partie du pont pour l'autre, a sauoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale, le pont sououroit & departoit en deux: tellement que les ames condamnées au feu, tumboient au lieu qu'il leur estoit ordonné: & par semblable celles qui es-sayoient d'euitier la froidure, estcien du hault du pont réuërsees au fons de la glace: & tout incōtiné par le vouloir diuin, le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuelement, voire (a bien dire) sans interualle, pource que ces ames mal fortunées taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouoient paruenir a leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celes (comme dict est) qui par rage furieuse accompagnée de desespoir, cherchoient de fuir la chaleur intolerable, & pour soulagement

se rafraichir en la froidure, n'en pouoient trouuer le moyen: & les autres qui se traailloient d'euitier le froid excessif, par entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrees de leur malheureuse volunté. Et (qui leur estoit aggrauatiō de peine) tant plus en estoient couuoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles desirassent cest eschange par ce que se trouuas les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, a sauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.



Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affectiōns tant parfaitement exprimees, qu'il est (ce croyie) impossible de mieux faire.

Là y auoit vn tiltre ou inscription qui disoit:
En la flamme eternele sont condamnées les ames de ceux qui par trop ardamment aymer, se sont meurdrez eux mesmes. Et en la glace sont plongees les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutiōs

Tisiphone, voix
punissante.

Megara, haine,
punition.

Alekto, sans
repos.
Acheron, denil.

amoureuses, desprisé ou dedaigné les saintes loix & ordonnances de Cupido.

Tout homme de bon iugement peult penser, que la ou les deux laz de natures contraires, se viennent a rencontrer, il sy doit engendrer vn merueilleux tonnerre, a raison de la contrariété & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car ou ilz s'assembler, ilz se perdent tous deux dans vn profond abyssine, espouventable outre mesure. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieusement representee, qu'il sembloit vne chose nayue ouuerte pour les mal vians: tant bien & artistement auoit l'Ouurier (pour monstrier son intention) sceu varier ses couleurs, & conduyre les lignes de Perspective par mesure.

Quicôques regardoit songneusement ce pourtraict, pouoit sans difficulté congnoistre, que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporele: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruit espouventable.

Les autres se couuroient les yeux a deux mains, n'ozant regarder les abysses trop hydeusement enfondrees, & remplies de monstres abominables.

La plus part estoient palles & decolorées, estraigant les bras contre leurs poitrines ainsi que geles de froid.

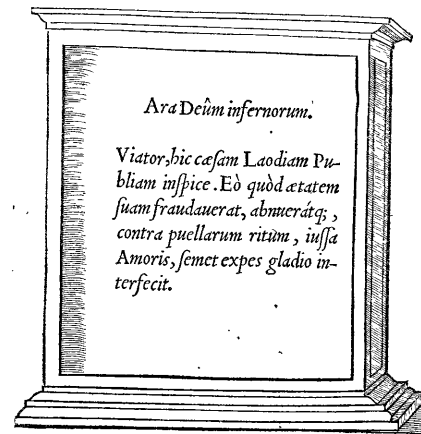
Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoyent par la bouche vne espoisse fumee.

Maintes auoient les mains serrees l'une dedans l'autre, ou bien les doigtz entrelassez comme dentz de pigne, pour signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente.

Ces ames se rencontroient dessus le pont desia specifié, & la venoient a s'affrôter, & huer rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculler, a l'occasion de la presse de celles qui suyuoient: ny (qui plus est) d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient a l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux (côme dict est) pour renuerfer chacune en son tourment, puis se rassembloit de soymesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouvelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pures ames desesperées souhaitoient leur annichilement, qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables. Ce tourment excessif, & ce malencontreux Enfer, estoit tant bien representé en peinture, que ceux qui s'amusoient a le contempler, tumboient en horreur merueilleuse.

Aupres

Aupres de la y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escript en lettres Latines,



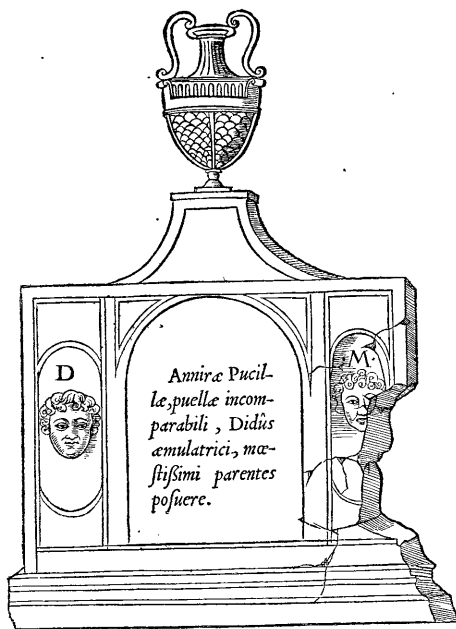
Qui veult dire en sentence,

Autel des Dieux infernaux.

Viateur, tu peux ueoir icy Laodia Publica, laquelle pour auoir fraudé son aage, & contre la coustume des ieunes damoyelles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme (côme desesperee) s'est meurdrie de son couteau.

Quád ie fu party de ce lieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le mylieu estoit fait comme vn nid a volute, situé entre deux quadrangles, a chacun desquelz y auoit vne rondeur ouale assez longue: en l'un des costez de laquelle estoit figuré vn D, & vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, avec vn autre masque. Le frontispice ne montoit pas du tout en pointe, mais finissoit en vn quarré tout plat, sur lequel posoit vn Vase de cuyure, sans couuerture, plein de cendre, ainsi que ie peu coniecturer, avec tele inscription en son mylieu,

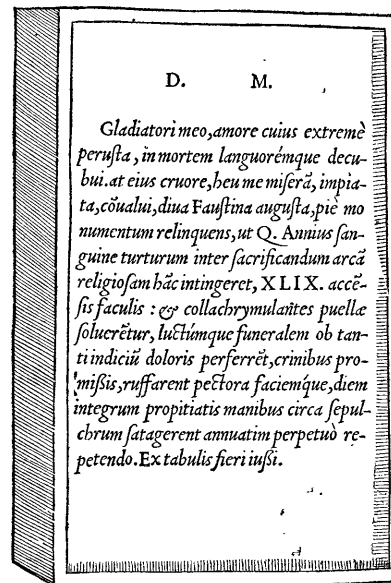


C'est à dire,

A *Amira Pucilla*, fille incomparable, imitatrice de *Dido*, ses tristes parens ont basti ce sepulcre.

Pres cestuy là ie vey encores vn autre bel epitaphe graué en pierre de Porphyre, gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me feit presumer que ce auoit esté quelque excellent chef d'œuure. Il estoit enuironné de Roquette creue aux enuiron: & disoyent ces lettres.

D. M.



Dont la substance est,

A mon gladiateur, de l'amour duquel extremement brulée, ie tumbay en langueur mortelle: mais apres auoir esté souillée de son sang (belas moy miserable) ie reuins en conualescence. Ce monument est de moy *Faustina Augusta*, qui ay ordonné que *Quintus Annus* en sacrifiant face frotter ce coffre de sang de Tourterelles, & *XLIX.* torches allumées, signant le laiz que i'en ay fait, & face plorer des ieunes filles pour deuil funeral, les cheueux pendans, en faisant rougir leurs visages & poitrines, par un iour tout entier a l'entour de ma sepulture, afin de me rendre propices les dieux inferieurs. Ainsi l'ay ie ordonné par testament.

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie jettay ma veue sur vn tumbeau historié a demy bossé. Au mylieu de la face de deuant, y auoit vn petit autel, & dessus la teste d'un Bouc sauuage, qu'un vieillard tenoit par l'une des cornes. Ce sacrificateur auoit le poil de la teste meslé a l'antique, vestu d'un manteau sur le nu, reietté sur l'espaule droite, passant par dessous la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal pigné, vestu de deux peaux de cheure, l'une deuant, l'autre derriere, les piedz des peaux nouez

Q

sur ses espaulles, les autres pendoient entrefes cuysses, le poil tourné deuers fa chair, & ceinct d'un rameau de vigne sauuage, enflant ses ioues, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestui la estoit appuyé contre vn vieil tronç d'arbre creux & couppé, ou y auoit encores quelques feuilles & petiz rameaux vndoyans autour de sa teste. Entre ces deux saulteloit vn petit enfant, au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroient vn homme nu portant sur son espaule vn vaisseau loguet, l'ouuerture tournée deuers la teste du Bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nue, & descheuelee, plorante, & tenant vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, esttraignant vne Coleuure entortillee entre ses mains. Puis ensuyuoit vne villageoise, vestue sur le nu d'un drap volant en l'air, ceincte a l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal paree, vne corbeille pleine de fruietz & de feuilles. elle tenoit en l'une de ses mains vn vase de terre a long col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escrit en lettres Romaines maiusculs,

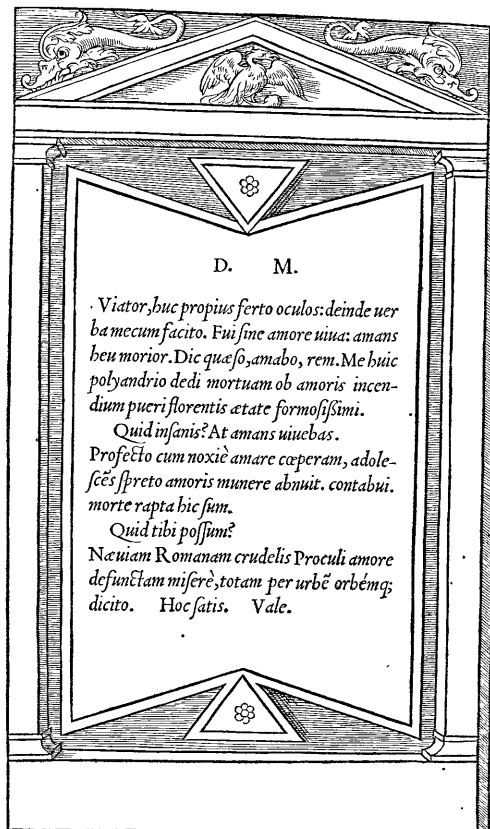


Voulant dire,

Ha Valeria, amiable sur toutes femmes, adieu.

I'estoie bien a mon souhait, voiant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que l'alloie cherchant ca & la, pour tousiours trouuer quelques choses nouuelles, a mes yeux se presenta vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de dialogue. Dedans son frontispice y auoit vn Aigle de demytaille, & sur chacune des pentes vn Daulphin, tournant la teste contre bas, mais de relief perfect comme le naturel. Cest Epitaphe disoit:

D. M.



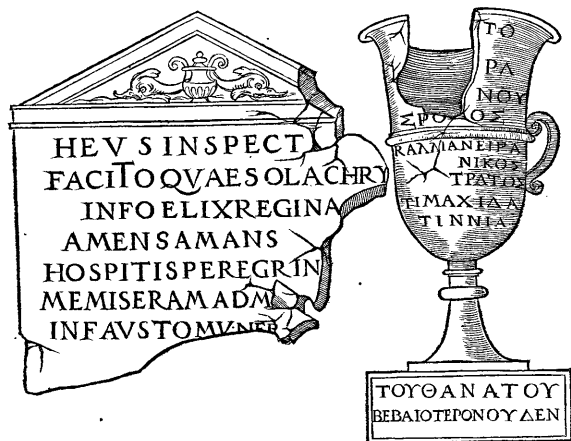
Qui signifie,

Passant approche icy tes yeux, & apres parle a moy. I'ay uescu sans amour, hélas, & ie meurs en aimant. Dy moy, ie te prie, comment ce peult il faire? Ie me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasée de l'amour d'un beau ieune filz en la fleur de son aage. Quoy? es tu folle? tu aimois donques en ton uiuant. Pour certain quand ie commençay a trop ardemment aimer, ce ieune adolescent desbrisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie scichay

Q ij

toute, & suis icy rayez par mort. Que ueulx tu que i'y face? Va disant par la uille & par le monde, que Neuia Romaine est miserablement trespassée pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. Adieu.

L'enray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faicte en mauuais comme la precedente, toutesfois en la pluspart rompue & gastee aussi bien comme la tribune. C'estoit vne dame qui tumboit dedans vn grand feu, & s'estoit percee d'une espee a trauers le corps. A l'entour d'elle on pouoit veoir plusieurs piedz de femmes, aucuns nuz avec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par vieillesse ou longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement estoit le paue demoly. La n'y auoit aucune escripture, fors la moitié d'un epitaphe brisée, renuersée a terre, ou estoit ce peu de lettres bien mal aysees a entendre,



C'est a dire,

Regardat, ie te prie pleure icy dessus moy malheureuse Roynie hors du sens par amour (las) moy miserable, du malheureux present d'un hôte estrange, a la mort.

Et au plinthe quarré soubz le vase estoit dict:

Il ny a rien plus certain que la mort.

Aupres

Aupres de ce fragmēt gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la haulteur d'un bon pas & demy, aiant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompue avec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrangle, ou estoiet demourees aucunes lettres antiques maiusculs, partie entieres, & partie deffaites.

Ie laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre tribune, ou apparoissoit vn fragment de peinture Musaique, quasi toute effacee, ce neantmoins lon y veoit encores vn naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit a nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ilz arriuoiet a terre en vn lieu desert, auquel auoit encores partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit ilz estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, y auoit vn tableau de cuyure, graué de lettres Greques maiusculs, contenant vn Epigramme en la mesme langue: lisant lequel, ie fu contrainct de larmoyer, pour le miserable accidēt, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en Latin, en ceste sorte:

Q iij

Dont l'exposition est tele,

Helas passant ie t'adiure de par les Dieux Infernaux, que tu lises un peu cecy: puis en souffpirant baise ce metal, disant, Ha le cruel meschef & exemple de Fortune, ilz deuoient plus longuement iurer. Leontia ieune pucelle, esprise en ses premiers ans de l'amour d'un noble adolescent nommé Lollus, affligee des mauuais traitemens de son pere, s'enfuyt, & Lollus la suit. Ainsi donc quilz se estoient trouuez & entrecollez, ilz firent prins par des pirates, & uenduz a un marchand, tous deux menez captifs, & mis en un nauyre. Mais durant la nuict Lollus pensant qu'on luy noulust oster sa Leontia, print un couteau dont il tua tous les escumeurs de mer. lors se leua une tempeste si violente, que la nau donna en trauers contre un Rocher pres de terre, sur lequel ilz monterent, pressez de grand famine. Ie pris Leontia, & la chargeay sur mes espaules, disant. Soys moy favorable pere Neptune, ie te recommande nous & nostre aduersité. Puis commenceay a trancher l'eau de mes deux bras come un Daulphin avec ses aellerons: & ainsi que ie nageois, ma Leontia me disoit. Ie te charge trop, o ma uie. Et ie luy respondoie, Tu me sembles plus legere q'une couladre d'eau, Leontia mon cuer. Souuēt elle me demandoit, Es tu point las mō ame & mō espoir? Non, disoy ie, tu me renforces. Adonc elle se baïssoit pour baiser & accoller son porteur, me consolant & encourageant, de quoy i'estois ioyeux oultre mesure. Finablement nous arriuons a terre, ou (sans y penser) fumes assailliz d'un Lyon: par quoy nous embrassames comme pour mourir, & ce cruel animal nous perdonna. Effroyez de ce cas, reentra mes en une barquette garnie d'un petit auiron: qui fut par nous trouuee sur la marine: & en chantant l'un apres l'autre uogames trois iours & trois nuictz sans ueoir autre chose siuon l'eau & le ciel. Ainsi tormentez de mortelle famine, & defaillans par le trop long ieuener, nous entr'embrassames l'un l'autre, moy disant, Helas Leontia tu meurs de faim. Lollus, respondoit elle, ie mange assez d'estre avec toy. Puis en souffpirant me ua dire, Lollus mō amy tu n'en peuz plus, le cuer te fault. Non pas a l'amour, respondy ie, mais a ce miē corps seulmēt. Las nous ne uiuōs plus que de baisers. ainsi mourumes embrassez estroitement, par seule faulte de menger. Apres estant ces undes appees, un doulx uent nous amena icy, ou auons esté enuelez tout accollez, & par argent amassē d'une queste, mis entre les ames Plutoniques. Ceulx donc que l'auarice des pirates n'a peu retenir, la rage affamee des Lyons deuorer, ny les profonds abysses de la mer engloutir, une petite cruche estroicte les contient tous deux en son uentre.

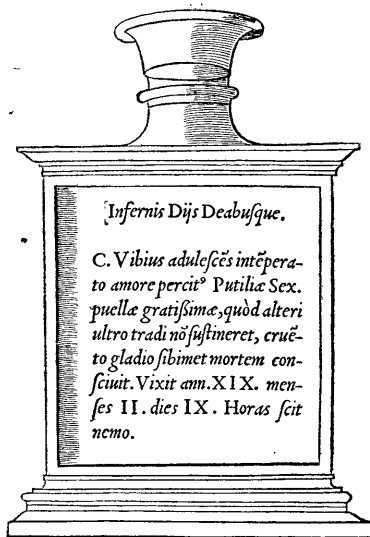
Ie te uouloie sans plus aduertir de cest infortune, & adieu.

Q. iiii.

Heus uiator, paululum interfecere manibus, adiuro te: prodi dum, ac legens polytonos metallo oscula dato, addens, Ab Fortuna crudele monumentum. Viuere debuissent. Leontia puella, Lollij ingenui adulescentis primaria amoris cum intemperie urgeretur, paternis affecta cruciatibus, ausugit: insequitur Lollus: sed inter amplexandum a piratis capti, institori cuidā uēdūtur: ambo captiui nauē ascēdunt. Cum noctu sibi Leontiam Lollus auferri suspicaretur, arrepto gladio nauas cunctos trucidat. Nauis, orta maris scēuitia, scopulis terrā prope collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu. Leontiam humeris arripicns impono. Fauē adeūdm Neptune pater: nos nostrāque fortunam tibi committo. Tunc desphineo nixu brachijs seco undulas. At Leontia inter natandum alloquitur, Sīnne tibi, mea uita, molestia? Tipula leuior, Leontia corculum. atq; scpicule rogās, Sīnne tibi uires, mea spes, mea animula? aio, Eas excitas. mox collum amplexata, sacheriter baiulantem deosculatur, solatur, hortatur, urinantem inanimat. Gestio ad litus tandem deuenimus sospites. inasperatō infremens leo aggreditur. amplexamur inuicem. Moribundis parcit leo. territi casu, nauiculam littorū uia cū remigali palmicula deiecta fugitiui ascendimus uterq; alternatim cātantes remigant, diē noctēq; tertiā errātes. ipsum tātum undiq; celiū patet. lethali cruciamur fame, atq; diutina inedia tabescētes, ruimus i' aplex°. Leontia, inqēs, amabo fame peris. Sat tecū esse Lolli depascor. ast illa suspirulās, mi Lolli deficis. Minime, inq; amore, sed corpore. Solis uibratib° & mutuis liguis depascebamur dulciter, stricētiusq; buccis biātibus, osculis suauē mieētis bederaciter amplexabamur. Ambo atrophiam morimur. Plēnyrijs nec scēuitibus huc aura deubimur, ac ere q̄stuario miserī ipsis amnexi amplexub°, manes inter Plotonicos hic siti sumus: quōsq; non retinuit piratica rapacitas, nec uorauit leonina ingluuiēs, pelagiūq; inēstas abnūt capere, hui° urnula angustia hic capit ambo. Hanc te scire uolebam infelicitatem. Vale.

Helas

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sui lequel y auoit vne bafe faicte auec toutes ses moulures, & dessus vn plinthe quarré auec les retraictes d'un coing a l'autre de la quatre partie de la largeur, ainsi qu'un tailloer de chapeau. Ces coingz ne failloient point oultre le pied de la bafe, dessus laquelle estoit posé le fons d'un vaisseau rond, n'excedât en largeur les coingz du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la bafe. le bord d'icelle bouche se replioit & renuerfoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escript cest Epigramme,



Signifiant,

Caius Vibius adolescent desmesurement attainct de l'amour de Putilia Sextia, pucelle tresgracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle de son bon gré feust donnee a un autre, s'est luy mesme tué d'un couteau. Il a uescu dixneuf ans, deux moys, & neuf iours. Quant aux heures, nul ne les sait.

Après

Après ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillées deux testes de cheual seches.

Par le lieu des yeux sortoit vne lyasse laissant deux beaux rameaux de Myrte, entrauersez, & les lyoit sur leur croysure. Entre les deux testes audeffus des rameaux, estoit escript en lettres ioniques ce sensuyt,



TIMOKOYPH ΛΑΡ-
KIA ΑΡΤΕΜΙΣ.

C'est a dire,

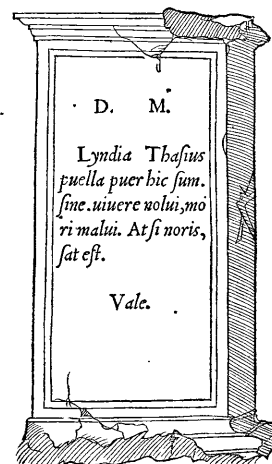
A Timocure Larcie, Diane.

* Ce lieu requiert vn Apollo.

Le demourant de la pierre estoit rompu.

Je me trouuoie grandement emueillé de la magnificence de tant de sepultures. Toutesfois i'en vey encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demouré que l'escriture, en vne petite pierre quarrée: le demourant estoit brisé, & disoit,

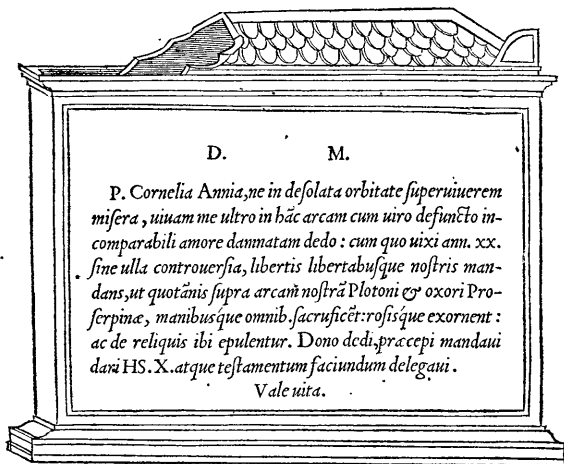
Lyndia Thafius, ieune fille, ieune garçon, ie suis icy. Laisse: ie n'ay voulu uiure, mais ay mieux aimé mourir. Si tu scais le cas, il suffit. A dieu.



Mon plaisir estoit merueilleux en regardant ces ruines tant glorieuses, & desiroie tousiours trouuer quelque nouueaute: parquoy m'en alloie fouillant par ces môceaux de pierre, comme fait vn Beuf qui en paissant chemine, cuydât trouuer plus auant de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grâdes pierres de colonnes, & d'autres entieres: l'une desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre sans esriture: parquoy ie regarday dedás par vne creuasse, & ne vey sinon des vestemens funebres, & des foliers deuenuz pierre, qui me

Sarcophage, menant le char,

Asie, & que la auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioygnant cestuy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbrisseaux qui estoient creuz a l'entour, & inscrit d'un bel Epitaphe. Son couuercle estoit en poincte, faict a escailles de demybosses, vne partie duquel estoit demouree sur le coffre, l'autre gisoit en terre, & l'écriture en estoit tele,

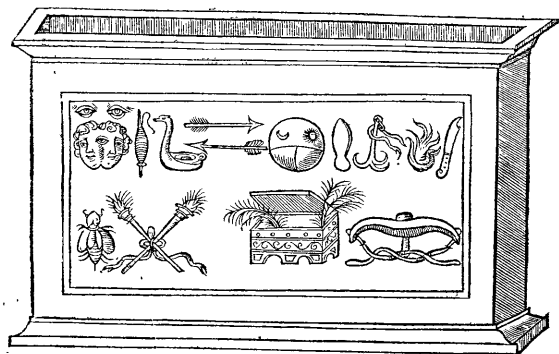


Qui s'expose comme sensuit,

Publia Cornelia Annia, pour ne suruiure en desolée ueuuage, ie miserable me suis de m'en gre domee & condamnée a estre enscuelie uue dedans ce coffre avec mon mary, le quel i ay bien aimé d'une amour n'ompareille, & avec luy uescu uingt ans sans aucune controuersie. Anz libertins & libertines i ay commandé qu'annuellement ilz sacrifient sur ce coffre a Pluto, & a son espouse Proserpine, ensemble a tous les Dieux inferieurs, & qu'ilz parent & ornent ce tumbeau de roses, en mangeant le relief du sacrifice. Pour ce faire leur ay donné, & donné, & a mes autres successeurs, dix fois sesterce: & par mon testament ay commandé qu'ainsi soit fait. Adieu la uie.

Plus auant soubz vn l'hierre fort espois, descendât d'un vieil pan de muraille ruinee, ie trouuy vn autre beau coffre de pierre, semblât a yuoire, demouree iusques alors, ou pour le moins grand partie, claire: & pource qu'il estoit clos & couuert, ie fu curieux de sauoir qu'il y auoit dedans. Si regarday par vne fente du couuercle, & vey léas deux corps entiers: qui me feit croire que le monument estoit de pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoules de verre & de terre, avec aucunes petites statues selon la coustume ancienne & facon des Egyptiens, avec vne lampe antique de bronze, ardante & allumee, pendante au couuercle a vne petite chaine. Aupres destestes des deux corps, estoient deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la longueur

longueur du temps, que par la fumee de la lampe, elles estoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillees ces hieroglyphes, sauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'une tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de solier, des crochets, du feu, vn couteau, vne mouche, deux brandons entrauerlez & liez par le mylieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cyprès sortans d'icelluy d'un costé & d'autre, avec vn ioug:



Qui furent par moy ainsi interpretez,
DIIS MANIBVS.

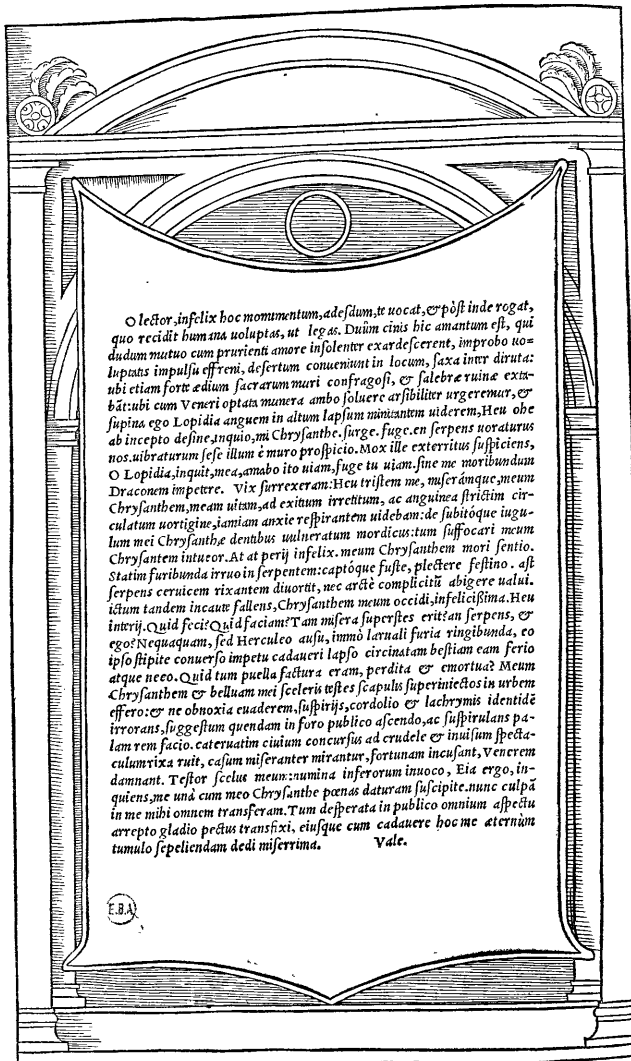
Mors uita contraria, & uelocissima, quae cuncta calcat, suppeditat, rapit, consumit, dissoluit, mellisfluè duos mutuo se strictum & ardentem amantes, hic extinctos coniungit.

C'est a dire,

AVX DIEUX INFERIEURS.

Mort soudaine, & contraire a la uie, qui tout suppedite, rauit, consume, & separe, a icy conioinct mortz deux performages qui s'entraimoient tresdoulcement, estroitement, & ardemment.

On peult penser que i'estoie singulierement reiouy de la diuersité de ces oeuvres antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher des pareilles. Mais il m'aduint que si au parauant i'auoie esté meü a pleurer, par l'epitaphe Grec des deux miserables amans mortz de faim, encores en trouuay ie vn plus pitoiable de deux autres infortunez, entaillé en vne grand pierre, dedans vn quarré, leué de son diagonale, contenant en soy deux pilliers, continuez d'un demy rond, esquelz pendoit vn tableau engraué de ces mortz piteux,



O lector, infelix hoc monumentum, adscilum, te uocat, & post inde rogat, quo recidit humana uoluptas, ut legas. Dum cinis hic amantum est, qui dudum mutuo cum priuata amore insolenter exardescerent, improbo uoluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, saxa inter diruta: ubi etiam forte adium sacrarum muri confragosi, & salebra ruina extabati cum Veneri optata munera ambo soluere assibiles urgerentur, & supina ego Lopidia anguem in altum lapsum montantem uiderem. Heu obe ab incepto desine, inquit, mi Chrysanthem, surge. Suge. en serpens suscipiens, nos. uibraturum sese illum & muro prospicio. Mox ille exterritus suscipiens, O Lopidia, inquit, mea, amabo ito uiam. Suge tu uiam. sine me moribundum Draconem impetere. Vix surrexerat: Hec tristem me, miser anque meum Chrysanthem, meam uiam, ad exitum irrectum, ac anguinea stricium circulatam uortigine, iamiam anxie respirantem uidebam: de subitoque iugulum mei Chrysanthem denibus uulnerat mordicus: tum suffocari meum Chrysanthem intueor. At et perij infelix, meum Chrysanthem mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentem: captoque fuisse, plectere festino. ast serpens ceruicem rixantem diuoriti, nec arat complicitu abigere ualui. ictum tandem incaute fallens, Chrysanthem meum occidi, infelicissima. Heu interij. Quid feci? Quid faciam? Tam misera superstes erit an serpens, & ego? Nequaquam, sed Herculeo ausu, immo laualis furia vingibunda, eo ipso stipite conuerso impetu cadaveri lapsu circinatum bestiam eam serio atque neeo. Quid tum puella factura eram, perditam & emortuam? Meum Chrysanthem & bellum mei sceleris testes scapulis superuinctos in urbem effero: & ne obnoxia euaderem, suspirijs, cordolio & lachrymis identidem irrorans, suggestum quendam in foro publico ascendo, ac suspirulans palam rem facio. catervatim ciuium concursus ad crudele & inuisum spectaculum rixa ruit, casum miseranter mirantur, fortunam incusant, Venerem dnmant. Testor scelus meum: numina inferorum inuoco. Eia ergo, inquit, me una cum meo Chrysanthem penas daturam suscipite. nunc culpa in me mibi omnem transferam. Tum desperata in publico omnium aspectu arrepto gladio praui transfixi, eiusque cum caduere hoc me aeternum tumulo sepeliendam dedi miserima. Vale.

O lector

O lecteur, s'en icy, ie te prie. Ce malheureux monumēt t'y appelle, & d'auantage te requiert que tu lises a quele fin tūbe la uolupté humaine. Cy est la cendre de deux amans, lesquels iadis oultre mesure embrasiez de l'amour l'un de l'autre, a l'importune persuasion de uolupté immoderee, se trouuerent en un lieu desert, entre les ruines d'un uieil temple destruit, ardemment desirans d'accomplir leur uœux a Venus la deesse. Le Lopidia couche le visage contremont, uey un Serpent sur une muraille demolie, qui se uouloit lancer a nous. Or cesse, las, mō amy Chrysanthem: lieue toy, & t'en fuy: car uoila un horrible serpent qui se uult ietter du mur a bas pour nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en hault tout effraye, et m'escria, Ha Lopidia sauue toy, laisse moy mourir avec ceste beste. Je ne suis pas si tost leuee (helas) moy miserable, que ie uey mon amy & ma uie Chrysanthem, mortellement enucloppé, & hyé tresestroitement des entortillemens de ce Serpent, tant qu'il ne pouoit desia plus respirer, car il le tenoit a la gorge. Helas ie uey en ma presence suffoquer mō cher Chrysanthem. Helas malheureuse, ie suis perdue: mon Chrysanthem est mort. Lors tout soudain ie pren un baston, comme furieuse, & cour sus au Serpent: lequel ainsi que ie me hastoie de l'assommer, destourna sa teste, grinsant les dens, & ne le peu chasser: parquoy uoulant redoubler d'un autre coup, ie faulx, & tue mon amy Chrysanthem. Helas helas malfortunee, ie suis morte. Mais qu'ay ie fait? que feray ie? qui demourera, du serpent ou de moy? Ce dict, par une hardiesse Herculienne, ou plustost par rage infernale, ie repren ce baston, & recharge sur la cruele beste enuiromant le corps qui gisoit mort a terre, ou pareillement la iettay morte. Que pouoit lors penser ou faire une simple fille esperdue? Le metz sur mes espaules mon Chrysanthem, & la beste par moy occise, comme te moingz de mon forfait: puis les portay en la cité, arrosant mon amy de larmes, & l'account pagnant de soupirs angoisieux de mon cuer. Apres montay sur un lieu hault en la place publique, ou en plorāt ie recite le cas. tout le peuple accourut a ce hydeux spectacle, & les gens me regardoient en pitié, blasfant Fortune, & maudissant Venus. Je confessay mon crime, & dy en inuocant les dieux inferieurs: Or sus donques receuez moy avec mon amy Chrysanthem, pour souffrir peine condigne, & estre punie selon le deuoir: car ie seule suis coupable de tout. Alors estāt desesperée, en la presence de toute la multitude populaire ie me frappay un couteau en l'estomach, & donnay miserablement ma uie en proie pour estre enseuelie avec cest autre corps. Adieu.

R

Ayant leu la pitieuse auanture des deux pources amans, ie me party de celle place: & n'euy pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre, quarree, avec son frontispice, & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit entaillé vn chapeau de triumphe, plus enleué que la demytaille, gifant a terre, toutesfois l'escriure estoit tournée deuers le hault: qui ne me fut peu de contentement: & disoit en latin,



*Polyoria, fong,
cure.*

Qui se doit ainsi entendre en commun parler,

Qui que tu soys qui viens cy pour me lire, garde toy si tu aymes: & si tu n'aymes, pèse, (miserable) que sans amour il n'y a rien de doulx. Mais en cherchant ceste doulceur, ie me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. L'estoie sur un cheual, & desiroie de tout mon cuer complaire a Dyrionie ieune pucelle de parfaite beaulté. si tumbay par fortune, mon pied demourant en l'esbrier: dont fu trainé, & mis a mort.

Mon

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre tribune, toute abbatue, reserué la muraille du costé droit, ou ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despence, estant fait en ceste maniere: A chacun des costez auoit vne colonne quarree cannelée, avec sa base & piedestal, & en chacune face des piedestals trois nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournées deuers le mylieu du tumbau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architraue & la frize toute entaillée de feuillages, & encor apres la cornice. Entre les deux colonnes estoit vn throne rabaislé dedans la pierre, en façon de nid entre deux colonnes de demybossé, avec bases & chapiteaux, & par dessus vne volature a demy retube, separee du throne par vne petite moulure qui partoist des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarez y auoit vne inscription Greque, qui me fist cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Roynie de Carie, & disoit ainsi.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΑΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΗΘΑΟΣ.

C'est a dire,

Les cendres de la Roynie Artemise.

Au dessoubz du throne sur vn plinthe, estoient quatre pates de lyon de cuyure doré, qui soustenoiient vn coffre antique, seruant de banc, & sembloit couuert d'un drapeau d'or figuré. La estoit assise vne Roynie en habit de maieste: & au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que la ceinture, se monstroient escrits en lettres Greques maiusculs de pierres & de perles,

ΜΑΙΣΘΑΑΙΩΝ ΑΥΙΜΙΤΩΝ.

C'est a dire,

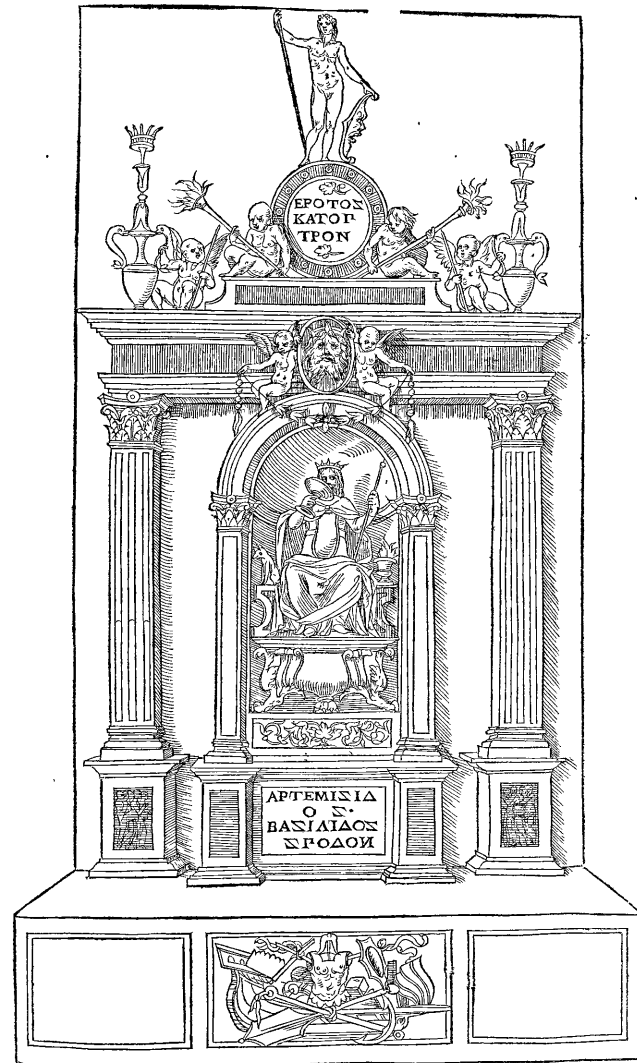
Le Mausolee sans bomeur.

En la main dextre tenoit vne coupe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit vn sceptre, les cheueux pendans sur son col, & coronnee d'une couronne close & double, a l'entour de laquelle, partie de ses cheueux estoit rapportee & entrelassee. Au coing de la volature de son throne, y auoit vn ród en forme ouale, dedans lequel estoit taillée vne teste coronnee, le visage graue, la barbe longue, & les cheueux entortillez: qui me fait coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraité apres le naturel, tenue par deux petitz enfans vollans, plantez sur la derniere moulure de la volute: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante audeffoubz de la teste. En celle corde estoient enfilees plusieurs petites billetes de la mesme matiere en maniere de patenostres. Sur le plan de la derniere cornice soutenue des pilliers quarez, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le hault, orné de ses moulures: & audeffus vn rond de cuyure doré, ou estoit enchaissée vne pierre noire et luyfante, ornée de telz caracteres,

C'est a dire, Miroir d'amour.

Le rond doré auoit quatre doigtz de largeur, faict a petiz compartimens & feuillages de demytaille. Plus hault que ce rond y auoit vn homme semblablement de cuyure doré, planté debout au mylieu de ce plinthe. Il tenoit en sa main dextre vne lance, & en la fenestre vne targue antique, grauee de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assiz deux petiz enfans volas, tous nuz, appuyans leurs espaules contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'anse d'un chadelier antique de cuyure doré, faictz en forme de vases. Les anses estoient deux Daulphins courbes, mordas vn pommeau du candelabre: & leurs queues finissoient en poincte sur la corulence ou vetrure du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques a la poincte ou estoit la bouche & ouuerture, sur laquelle y auoit cinq poinctes, a sauoir quatre en rond, & vne au mylieu, plus haulte que les autres. Le pied du chadelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute ceste sculpture estoit posée sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paue sans aucunes moulures, excepté que i'y vey au mylieu vn trophée d'enseignes maritimes: & adonc ie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que ceste Roynie obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperond vne gallere, avec partie de la proe, sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'une cuyrace antique, les branches passant par l'ouuerture des bras: en l'une desquelles pendoit vn escusson, & en l'autre le manche d'une trompe a vuyder la sentine: au desoubz de la cuyrace, vn ancre & vn tymon entraverlez. Sur la poincte du tronc qui sortoit par le collet de la cuyrace, estoit vn cabasset a creste:

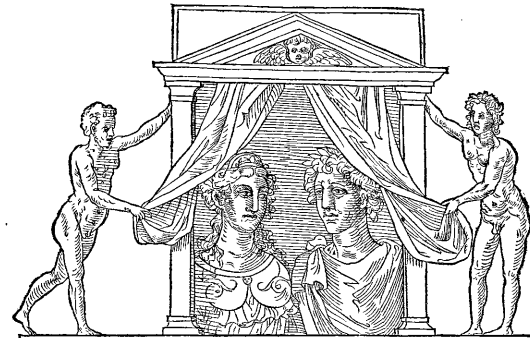
toutes ces figures faictes en extreme perfection &
beaulté, dignes d'estre veues, & celebrees en
perpetuele memoire. l'estime aussi
qu'elles furent tailles par
aucun des ouuriers
qui furent em-
ployez au
Mauso-
lee.



Il ne me seroit pas facile a dire quel contentement i'auoie de veoir des choses tant exquisës : car i'estoie de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres : & me sembloit tousiours que ce que ie trouuoie de nouueau, estoit plus a priser que ce que i'auoie laissé.

A peine auoy ie destourné ma veue de ce sepulchre, que i'apperceu au hault d'un petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ou-
urans vne courtine a deux rideaux, soubz laquelle estoient deux testes, l'une d'un beau ieune homme, & l'autre d'une belle femme, avec vn epitaphie de leur miserable accident, qui disoit:

Aspice

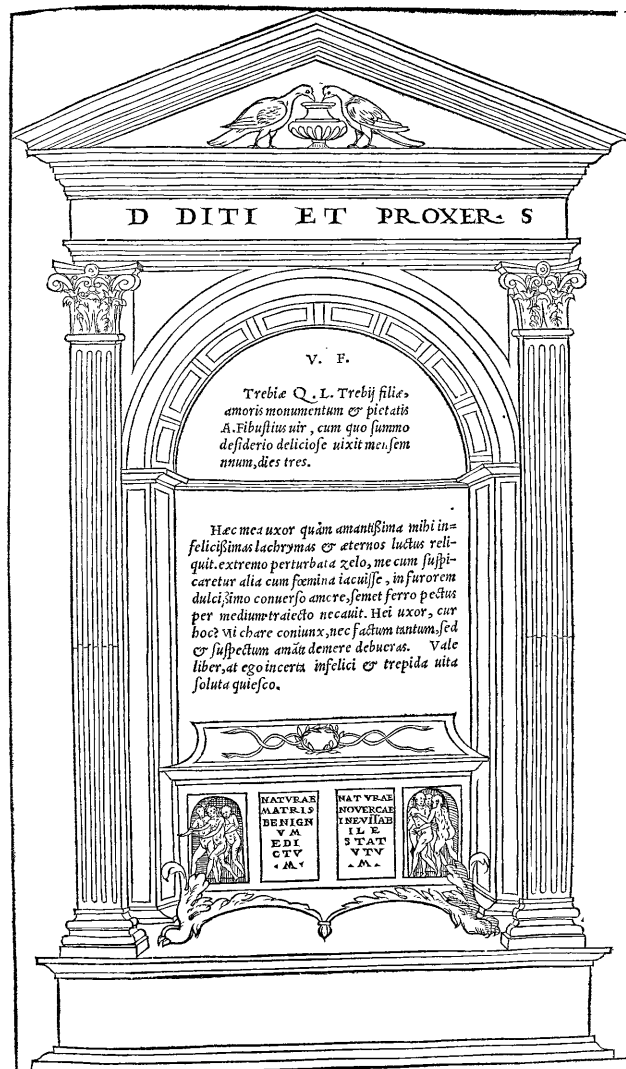


Aspice uiator Q. Sertullij & dulciculae sponse meae. O Ranciliae uirg. simulacrum, ac post inde, quid faciat licentiosa fors, legito. In ipsa florida etate, cum acrior uis amoris ingrueret, mutuo capti, tandem socero eius & matre socru amuentibus, solenni hymenaeo nuptijs copulamur. Sed o fatum infelix. nocte prima, cum importunae uoluptatis ex lege, facies extinguere, & D. matri Veneri nota cogeremur reddere, heu ipso in actu domus maritalis corruens, ambos iam extrema cum dulcitudine letissimè copulatos oppressit. Funestas sorores nec noui quid fecisse puta. non erat in fatis tum nostra longior hora. Chari parentes nec luctu nec lachrymis misera ac laruata nostra defleatis funera, ne reddatis infeliciora: at uos nostris diuturniores uiuite amos, optime lector, ac uiue tuos.

Dont le sens est tel,

Regarde passant le simulachre de moy Quintus Sertullius, & de ma chere espouse Caia Rancilia, que ie pris estant pucelle: & apres l'ys ce que fait la liberte de Fortune. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour a plus de force, nous nous entr'aimames grandement. a la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fumes assemblez par mariage. Mais (o la malheureuse auanture) la premiere nyct que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune uolupte, & rendre noz uœux a la grand deesse Venus: helas, en cest instant, la maison nuptiale ruina sur noz testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les sœurs fatales ayent en ce fait aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinee n'estoit plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespas, afin que par vostre deuil ne le rendez plus miserable: mais uiuez uoz ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur use les tiens en ioye.

Ainsi comme ie l'yoie ceste piteuse desconuenue, ie ne me peu abstenir de soupirer: et en tournât ma veue, i'en vey vn autre de marbre blâc, posé au milieu de deux colonnes, tailles sur le massif en demybossé, avec leurs bases, chapiteaux, architraue, & frontispice, dedas le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui buuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quatreaux a rosaces, qui se diminueoient vers le centre, luyuant la raison de la Perspective: & soubz la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoiēt aucuns petiz enfans non vestuz en nulle maniere. d'entre ces deux troupes parloit vn escreteau qui me feit congnoistre que le coffre signifioit ce monde, & ses deux portes, l'vne par ou lon entre en naissant, & l'autre par ou lon sort en mourât, mais tousiours avec plaintes, pleurs, & teles miseres. Ce coffre estoit assis sur deux piedz d'Harpye, finissans en feuillage, & au des-soubz de la voulture estoit vn Epitaphie Latin en ceste sorte,



Qu'il fault ainsi interpreter,

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & debonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle a uescu en grand plaisir seulement un mois, & trois iours.

Ceste mienne treschere espouse, a laissé a moy son triste mary, larmes & deuil perpetuel: car estant forcenee d'extreme ialousie, souspecchant que i'auoie pratiqué avec une autre femme, conuertit sa douce amour en fureur, tellement qu'elle se frappa d'une espée tout a trauers le corps. Helas ma chere amie pourquoy? Mon cher amy, tu deusses auoir osté non seulement l'effect de ialousie a celle qui t'aymoit, mais quât & quât les causes de suspicion. Or demeure sain & content: car de ma part ie suis en mon repos, quitte & deliure de ceste vie trop incertaine & malheureuse.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent,

*L'inevitable statut de la
maratre nature.*

*Le bening edict de la
mere nature.*

Je m'adressay apres a vne autre tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceu Proserpine qui cueilloit de fleurs apres du mont Etna, ou pour le present mont Gibel, avec la Nymphe Cyaneë & les Syrenes, les compagnes. Puis vey Pluto sortant du hault de la môtaine atrauers vne grand' gueule ardante, & comment il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyaneë la regardoit en plorât, & ne la pouoit secourir. là finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyaneë n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroitz, voire percee de l'hierre, & grosses racines de Fiquiers sauuages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuve, qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contéplation, ie senty tumber quelque chose derriere moy, dont ie fu aucunement effroyé, pour me trouver seul en vn lieu tant desert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lezarde courant sur la muraille, qui auoit abbattu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouoie veoir a mon aise toute celle peinture entiere, ains la pluspart desfaicte & effacee, a cause qu'elle auoit trop long temps demouré a l'air en descouuert.

Fantaisiant donc en ceste maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'un triste pensément, lequel me feit dire a par moy, O poure imprudent, & mal aduisé, plein de curiosité inutile, qui est de ramuser aux choses vaines & passees. Pourquoy vas tu chercher les vieilles pierres brisees & pourries? A quoy te laisses tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchallance perdisse le bien que tu estimes plus cher que tous les thresors du monde, que ferois tu? Disant cela, ie fu surpris d'une peur accompagnée de fieuë & douleur trop terrible, avec vn frisson si tres rude, qu'onques ne me peu soutenir sur les piedz. Et pour accroistre ce mien doubte, me reuint en la memoire

comme

comme Eneas auoit perdu la Creusa en fuyant le grand feu de Troie. Et que tout de mesme i'auoie laissé ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i'expeimentay en celle heure que c'est de grieve angoisse en la condition des amoureux. A la verité ie ne fu point si esperdu lors que ie me vey tout prest d'estre deuoré par le Dragon: parquoy ma demeure ne fut pas longue, ains abandonnay incontinent celle entreprise, & me mey a courir a trauers les ruines & môceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder a ma robe pellee, dont il demouroit des lambeaux a chacun coup aux arrestz des buyssons: car i'auoie imprimé en ma fantasie que i'estoie venu a mon dernier malheur, a ma peur finale, & a la perte de tout mô espoir. Ainsi courât a toute force ie vois d'auature tumber pres le giron de Polia, hors d'haire, noyé de larmes, a demy vif, & tant faillily de courage & de membres, qu'à grand difficulté peu ie arriuer iusques a elle: qui fut (certes) vn peu esmue de me veoir si fort espouëté: & me leua entre ses bras, effuyant avec vn linge mon visage tout mouillé de larmes, terny de sueur, & crasseux de la poulisiere. puis amoureuxment me demanda la cause de cest accident, en paroles si douces & tant amyables, qu'elle eust refusité vn mort. Oyant ceste gracieuse demande, ie reuins soudainement a moy, & me trouuay en son giron, hors de toute doubte & malaise: puis luy comptay mon meschef de point en point: dont elle se print a soubzrire, & me baissa doucement, en disant que bien tost viendroit Cupido nostre maistre, & que ce pendant ie demourasse en patience, considéré que le souffrir est souuent cause de grâdbien. Je me trouuay grâdemment consolé de ces gracieuses paroles, & remonstrâces tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en son lustre naturel, & ma peur excessiue se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent a leur office acoustumé pour viure de leur pasture ordinaire. Je n'en pas (certes) quasi rié demouré en cest endroit, que Polia se leua d'ou elle estoit assise, & en l'endclinât honnorablement, feit vne reuerence fort gracieuse, humble, & honneste: puis se mit a genoux: dont ie fu tout esbahy, car ie ne sauoie qui la mouuoit, & ne regardoie a autre chose qu'à sa grande beaulté nonpareille, en quoy mes yeux estoient si empeschez, qu'il ne m'estoit possible de les en destourner: toutesfois ie sey de ma part ainsi comme ie luy vey faire, sans sauoir pourquoy, ny a qui: & me mey a genoux apres d'elle. Adonc soudainement i'apperceu Cupido tout nu, qui venoit dedas vne barque, & abordât a terre, tourna la poupe deuers le mole ruiné. Mes yeux ne peurent onc souffrir les estincelles de la clairte diuine, ains estoie contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peult estimer que ie ne me cuydoie plus entre les hommes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn esprit celeste en corps visible, ce qui n'aduient gueres souuent. L'entreney la teste atournee de petit cheueux crespelez, ressemblans a petitz filet d'or: & deux yeux decorans deux petites ioues rondelletes de couleur d'une rose vermeille: & toutes les autres parties si excellétes en beaulté, que ie reputeroie bien heureux celuy qui seulement auroit pouoir de le penser, tant s'en fault que ie veuille dire deduire. Il auoit (côme dieu vologe) deux aelles de couleur cramoisie entremeslee d'or & d'azur, a la guyse du col d'un Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuames de genoux iusques a ce qu'il se

print a parler: & m'apperceu qu'il s'esmeruilloit de la singuliere beauté de ma dame, ensemble de la bonne grace & extreme douceur: qui me feit coniecturer qu'en son courage il la preferoit a famey Psyché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'une voix diuine (qui peut reunir & rassembler toutes choses diuines, abbatre les tempestes, & appaiser le courroux de la mer) ce petit dieu le print a dire: Nymphé Polia, & toy Poliphile, vrais obseruateurs des amoureuses loix de la deesse nostre mere, & qui puis n'agueres auez fait profession en son saint temple, ie vous fay sauoir que voz deuotes prieres & sacrifices sont paruenus deuant sa deité, & luy ont esté agreables, tellement que par voz oraisons & volontaire seruice, auez d'elle impetré heureuse fin & efficace a voz desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant soubz ma protection, & entrez dedans mon bateau, sans lequel aucun ne sauroit passer au royaume de ma mere, et sans que ie le y meine moy-mesme, qui suis le vray pilote & marinier de ce voiage. A ces paroles Polia se leua promptement, & me print par la main sans mot dire: puis entra en la barque, & s'en alla seoir en la poupe: ou semblablement ie me meyoignans d'elle. Si tost que nous fumes embarquez, les Nymphes deborderent de terre, & commencerent a voguer. La barque estoit a six rames, non espalmee de suif ny autre gresse, mais d'une mixtion precieuse composee de Musc, Ambre, Ciouette, Beniouyn, Labdan, & Storax, incorporez par proportion cōuenable, avec boys de Cendal blanc & citrin: les Corbans estoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut sentie vne odeur plus aromatisante. Les cloux furent faictz de fin or, & en leurs testes enchassées beaucoup de pierres precieuses. Les bancs se monstroient de Sandal rouge, & les auirons d'ivoire, le scalme d'or, & les stropes de soie. La voguoient six belles damoyelles a fleur d'age, vestues d'un linge delié, legier, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit ioindre au corps, lon pouoit veoir tous les muscles & lineamens de leurs personnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blonz & dorez, agencez par entrelaz a l'entour de leurs testes. d'autres les portoient plus noirs que fin Ebene croissant aux Indes. parquoy c'estoit vne chose singulierement recreatiue que de voir les deux cōtraires a l'opposite l'un de l'autre, pour se paragoner ensemble. Leur charnure se monstroient plus blanche que neige, mais par expres en la face, au col, aux espaulles, & en l'estomach. Leur chef estoit enuyronné d'une cheueleure trouffee a beaux cordons & trefnes faictes en facon de passement lyé de tyffuz de fil d'argent, & serree par derriere avec un filet de grosses perles orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roses & autres fleurs, dessoubz lesquels leurs cheueux letoient a l'entour du front, & auoient la gorge plus polie que fin albaestre: mais encores elle estoit decoree d'un sumptueux collier de pierres precieuses: & leurs personnes ceintés audeffoubz des mamelles, pour faire ioindre au corps l'accoustrement que les tetins repouloient en dehors, comme rebelles, & ne voulans estre pressez. L'ouuerture sur la poitrine estoit bordée d'un passément de fil d'or traicté, pour filé de perles, & par dedans enrichy de pierrerie: de sorte que ie ne sauroie proprement descrire ce qui me fut permis de veoir: car ie iouissoie en mon cuer d'une lyesse tāt extreme

me que ie possiedoie par fantasie toutes les felicitéz des bien heureux. Lors deux Nymphes de ceste churme, nommees Alégie, & Neolee, vestues pompeusement d'un beau Taffetas Attalique, tissé de fil d'or & de soye perse: puis Chlidane & Oluolic, parees d'un voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & les deux dernieres Adia & Cypria, mignotees d'un fin damas a feuillage d'or traicté, bordé dorfauerie, se prindrent a exercer a qui mieux mieux. Lon pouoit veoir leurs braz tous nudz plus nayement blancs que fleurs de Liz: & le vent qui souffloit tout doux, serroit leurs vestemens contre leurs personnes, faisant veoir aucunesfois la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou bien les piedz liez par dessus a rubens & cordons de soye, entrelasiez avec leur demy chausses, verdes ou vermeilles, cordeles sur le mol de la iambe, a petit lassetz de soye, passez dans des annelletz d'or. Certainement elles estoient idoines pour seruir le seigneur a qui elles estoient.

Quand nous fumes esloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs auirons, & tournerent leurs visages deuers leur maistre, qui estoit en la proe, luy faisant vne reuerence la plus humble dont elles se peurent aduifer: puis assirent les doz encontre nous: & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido nostre patron estendist ses aelles, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedans en lieu de voiles. Ce qu'il feist de si bonne force, que nous commençames a perdre la veue de terre, & nageames en haulte mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sache cuer si farouche, qui ne s'y fust appriouysé: non concupiscence tant esteincte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se fust allumé reprenant appetit naturel. C'estoit assez pour en amouer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armee. Or considerez comment s'en deuoient sentir les mortelz, qui en estoient si proches, apres & disposez pour ardre.

Estoit adonc comme le petit poisson né en l'eau chaulde, lequel mis en autre pour cuire, ne pult eschauffer ne bouillir.

Ie contemploie les aelles de ce diuin esprit, auxquelles y auoit quelques plumes folletes, tremblantes au vent, & representantes le pēnage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luyfantes, de couleur d'or declinant sur le rouge, & en autres endroitz sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esmeraude, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible a la peinture de les cōtrefaire si nayement.

Il sembloit a vray dire que tous les ioyaux de nature fussent apportez de son thresor pour estinceller en cest endroit: car elles luyfoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & branlantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des vndes, s'elargissant en grans ronds.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire cōme Crystal, si bien, q'lon en veoit le fōs tout paué de beau sable doré, et plusieurs petitz escueuilz ou illettes couuertes d'arbres, mesmemēt les isles Sporades si verdes, & tāt fertiles, que nulles p^l. ensemble plusieurs autres lieux loingtains a pte de veue, q' ressembloient petites taches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbuistes, & buyx-

*Alégie, la-
bricte.
Neolee, ieune
compagne.
Chlidane, de-
licie.
Olus rieffes.
Adia, licence,
liberte.
Cypria, beauté*

Sporades, essor

sons de Myrte & de Lentisque, vmbrageoient l'eau plaine & vnne, dedans laquelle on les aperceuoit comme en la glace d'un miroir, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que ce fussent les naturelz. Continuant donc nostre doulx nauigage, auquel commadoit en lieu de patron, le souuerain monarque Amour, trouuë amer en extreme-douleur, & singulieremēt doulx en grieues amertumes, & par qui se peult dite heureux celluy qui est tāt soit peu en la grace: ie vey venir les dieux marins pour luy faire la deue reuerence. Premièrement le vieil Neptune a la barbe inde, esparpillée, tenant sa fourche fiere a trois poinctes, & monté en vn chariot reuoluë de deux grans Balaines: l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ilz en auoient fait des buccines & cors, dont ilz menoient si tres-grand bruit, qu'ilz en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montees sur beaux Daulphins, qui suyuient naturellement le vent Grec, & aiment le nom de Simō. La se trouua Nereus avec sa dame Chloris, puis Ino & Melicerte en chariotz formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint, accompagné de son espouse l'anciēne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyuient Eridanus, Cephissus, Sperchius, & Tybris cheuauchant vne boule ronde. La fut aussi le dolent Aescalus vestu de deuil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquee. Alcyoné y accourut, se complaignant de la longue demeure de son amy Ceyx. Le muable Proteus, tiré par des cheuaux marins. Le pēcheur Glaucus, avec Scylla l'amie: & plusieurs monstres Hippopōsares & Anthropopōsares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, & bruioit a l'entour d'eux en reiallisant contremōt, tant que lon en perdoit la veue: & tout cela se faisoit pour faire honneur a nostre grand patron, a qui toutes choses obeysent. Oultre cela vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange a nostre maistre, & le saluer ou reuerer a leur pouuoir. Certainement combien que ie fusse entre tous les soulaz que lon pourroit imaginer, si estoy ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auois aucune congnoissance. Et neātmoins me sembloit que ie triumphoie comme vn Empereur victorieux, aupres de ma chere dame Polia, mesme que i'estoie psumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delicieux thresors du monde. Parquoy ie disoie en mon cuer: C'est ce que i'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attendu. Or tien ie pour bien emploiez tous les trauaux, peines & martyres que i'ay souffert a la poursuite. Benoistz soient les pas que i'ay cheminez en l'amoureuse queste. Cela (croy ie) est moins que rien en cōparaizon de la moindre part de l'aide que ie sens a ceste heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieus, se contentant de reposer en vne barque de pēcheur: car ma dame pourroit mettre tous les dieux a son commandement. Ainsi estoy ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'un, puis l'autre, d'un œil inconstant, & peu assuré, pource que ie ne l'eusse sceu arrester,

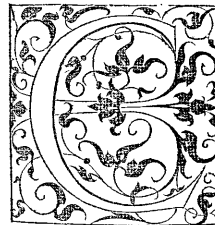
Canon ob-

Ce non obstat il ne m'estoit possible de discerner la differēce d'entre eux deux, sinō par la diuinité. Chose qui me cōtraignoit abādōner mō ame a tous deux, la recommandant a la puissance del'vn, qui luy pouoit pardonner ses fautes & erreurs: & a la volūte de l'autre, a ce qu'il luy pleust y donner consentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable, que de ceste assemblee ne se deuoit ny pouoir esperer autre yssue que bonne, & grandement louable: car désormais madame ne pouoit plus eschapper de cellobat, que pour s'en retourner en arriere. Dauantage la deuise escripte en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere; me donnoit tout espoir de paruenir a la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduit a bonne auanture. D'une seule chose estoy ie esmerueillé, a sauoir comment le feu que cest enfant l'portoit, pouoit bruler en l'eau, & aller au profond de la mer. echauder Neptune, puis monter iusques a Iupiter: & comme les hommes mortelz qui s'ongez au trauers, viuēt en luy, & s'en norrisent: aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoreusement, & en faisoit tant pen de compte, veu qu'il m'auoit incontinent ars & empris, comme meche amorsee. O doulx oyseau (disoy ie parlant a luy) comme tu as secrettement fait ton nid en mon ame! Puis regardāt les yeux de Polia, O gracieux miroirs, cōmet vous auez sceu faire de mō cuer vn carquois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble le butin de ma despoille, car ie me renvostre esclau & subgect.

Comme les nymphes vogantes en

LA BARQUE DE CUPIDO, COMMENCERENT A

chanter, & Polia quant et quant elles.

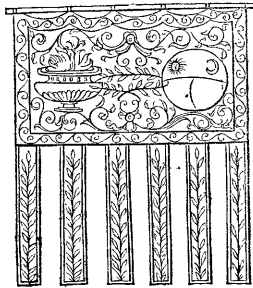


ertes ie ne sauroie assez amplement dire a mon grē en quel estat estoit mon cuer, mis en ce lieu pour seruir de blāc ou butte aux traictz qui deschoient des yeux de ma dame, & aux fleches de Cupido, lequel se resioysoit au mylieu d'iceux que mes pources yeux allumoient de plus aspre en plus aspre: & toutesfois ie leur pardonnoie volontiers, considerant la cause qui les mouuoit. Las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce traistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tant de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoysses & detresses souffroy ie adonc par ce voleur ennemy

de mon repos, il sembloit l'vne des fois doulx, puis tout incontinent amer: quelque coup ioyeux, mais aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouoie deschasser d'avec moy, ny m'en deffaire, qui pis est: car il m'entre-
noit content en ces effectz contraires. Ainsi nauigames nous sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans nul ordre, aiant toutes ses parties confuses, comme la proe en la poupe, & la poupe en la proe, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faite par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son filz Cupido: dont ie puis dire qu'il n'y a langue si bien pourueue d'eloquence, qui en sceust parler au deuoir.

Aumieu de ceste barque, en la place de l'arbre, estoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tissü avec foye bleue, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faictes en broderie avec pierres precieuses, trois hieroglyphes, c'est a sauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, avec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de feuillage. La banniere estoit desployee au vent, ou elle rendoit vne grande clairté. Et pensant a ces hieroglyphes, ie les interpretay en ceste sorte,



OMNIA VINCIT AMOR.

Amour surmonte toutes choses:

Je m'efforcoie souuent de regarder nostre patron a droit œil, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux ne pouuoient souffrir l'estinceller de ses raïos. Si est ce que quand ie les tenoie a demy cloz, & ma main entr'ouuerte par dessus, ie le comprenois vn bien peu, toutesfois tousiours en diuerses manieres: car a l'vne des fois il me sembloit tout double, a l'autre imperfect: puis enfant, & apres vieillart decrepy: en maniere que ie n'y pouois fonder cognoissance. Lors nostre Churme (les six Nymphes) commencerent vne chanson, d'vne voix totalement differente a l'humaine. Premièrement a deux, puis a trois, apres a quatre, & finalement a six, en musique proportionnee, avec les foibles prolations d'amour, pauses & souspirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Resonanz, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Leuthz, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez ausquelles nature incline les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'amour, les ioyeuses desrobées de Cupido, les sauoureux fructz d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, coposez en belle rythme. Je ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust a beaucoup pres si harmonieux que cestuy la, ny mesmes celluy de Mercure quand il endormit Argus le grad vacchier. Vous eussiez veu couler ainsi

ler ainsi qu'atravers vn Crystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloient d'albastre l'aué de cramoyssi: & ne fay doubte qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir a pitié la despitueuse Tisiphone avec ses sœurs Furies infernales. L'estoit là repen de regardz gracieux, mellez de doux sons d'amoureuses pensées se promenant parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit melodieusement avec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter sceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien a vne creature. L'enfise volontiers ouuert mon cueur a celle fin qu'elle y eust veu par experience les diuerses passions que lon endure pour aimer, & comme par le regard de ses yeux i'auois esté pris & assubiecty en seruitude perpetuelle. Apres ie disoit tout bas, O souuerain Cupido, mon seigneur naturel, tu as esté autresfois nauré de tes propres sagettes au moyen de l'amour de la belle Psiché, laquelle tu aimas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple homme mortel, et assez te despleut du conseil frauduleux que luy donnerét ses sœurs peruerfes, parquoy te mis sur le Cypres en la nuée obscure, & euz pitié de ses angoisses laborieuses. Vse maintenant enuers moy de celle pitié tant louable, veu que tu cognois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grâs assaultz, desbde ton arc, & oste tes brados: car ie suis desia tout cōsumé d'amour. Neatmoins ie puis inferer par bōne raison, q si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne doy auoir esperance d'obtenir misericorde, ny attendre aucune pitié. Ainsi forgeois en mō entedement mille clameurs, mille faictes prieres, & toutesfois perseuerois cōme l'or au Cimét, a toutes espreues d'amour, pesant qu'encores qu'il bien longuement attendu soit plus sauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est ce que toute forte amour cherche de paruenir a certaine fin desirée. Abrege donc (mon seigneur) ceste attente, anticipe cest ennuyeux espoir: car le secours tarde trop longuement a quiconques en a besoing. Puis accusois la tresiuste nature: car non obstant qu'elle ait le tout fagement composé, si disoy ie qu'elle a oublié ou failly d'assembler le vouloir & le pouoir. Ce pendat nous exploitions tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder en aucune maniere, exprimant les doulceurs de Venus, melées parmy les fraudes & fallaces de son filz là present. Mais Polia chantoit vn remerciement des grâces qu'elle en auoit receues, & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de celle compagnie. Apres me disoit tous les noms de ces Nymphes, affermant que la seule perseuerance emporte la coronne pour loier. En tel cōble de tout soulas nous arriames en l'isle Cytheree.

Comment ilz arriuerent en l'isle

CYTHEREE: LA BEAUTE DE LAQUELLE EST Icy

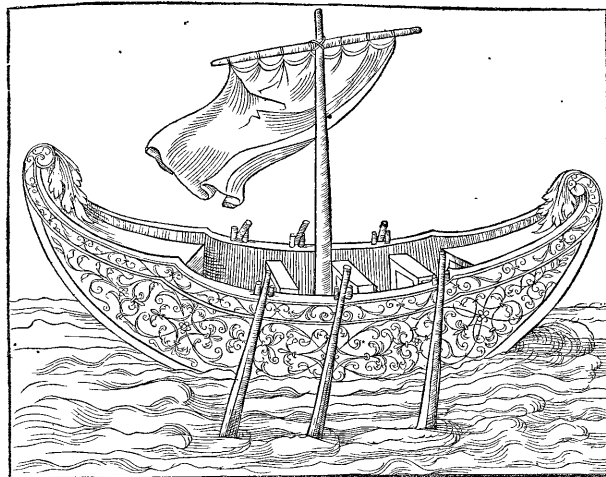
*descrie, ensemble la forme de leur barque: & comme au descendre vindrent
au deuant d'eulx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a
Cupido leur maistre.*



Oguans donc en ceste maniere, non pas de la borde ou artimon, mais avec les aelles de Cupido, qu'il auoit estendues au vent, comme dict est: Polia & moy conformes en volentez, tous deux desirans paruenir au lieu determine pour nostre beatitude, au plus grand aise qu'onques sens humain peult sentir, & langue dire, soupirans de douceur par amour embrasee, & eschauffez comme le pot bouillant a trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuames au port de la sainte isle Cytheree, en la barque de Cupido, qui n'estoit estuuee ny chargee de laytage, mais branlante sur les vndes, & faicte comme l'enfuyt.

Des quatre parties les deux estoient employees l'une en la poupe, l'autre en la proe, & les deux autres a la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices auoient deux piedz de haulteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle sortoit sur la proe, & sur la poupe, eleuee en forme de crosse, & se replioit en facon d'un rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply partoit vn feuillage courat sur le plan du siege, faict de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du Paléscarme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigtz de large, garnie de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire si bien faict, que lon n'y eust sceu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calstier par dessus, sinon de la composition que j'ay par cy deuant deduite. C'estoit la mistion dont il estoit pegé ou espalmé, & la peinture de dessus estoient Arabesques d'or moulu.

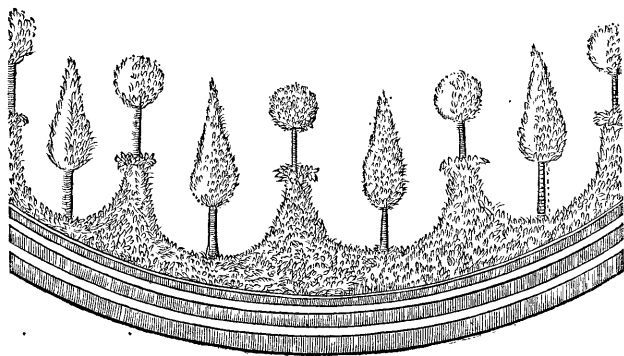
Ce lieu



Ce lieu estoit si beau, tât plaisant & delectable, que l'eeloquence mesme se trouueroit trop poure de termes, figures & couleurs de Rhetorique, si elle se vouloit amuser a le descrire, & seroit vne similitude mal a propos, ou n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veuz au parauant: car c'estoit la vraie retraicte de soulas & delices bienheureuses, faictes en iardins, vergers, & petitz bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, môtagnes, ny chose qui peult apporter faische-rie a la veue, au corps, ny a l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout en iardinage plâté d'arbres fertiles & odorâs, arrosé de fontaines & ruyssaux, au long desquelz y auoit des trebuchetz, pieges, & petites surprises pour apprester a rire aux gens. Là n'estoient les vmbres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, a raison que le climat n'estoit en rien subiect a l'inconstance & thangement du temps, ny au danger de mauuais vêts, chaleurs, geles, ou bruynes, mais tousiours florissant & salutaire, dédié a l'eternité, & produisant tous les biens que nature peut faire eroistre: parquoy i'estime trop haulte & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en noz termes vulgaires. Toutesfois eperant que la memoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu retenir, i'essaieray de le descrire en peu de paroles.

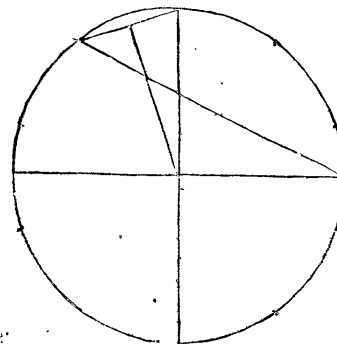
Celle regio est dediee a la nature misericordieuse, pour l'habitatio et demeurée des dieux, et espritz beatifiez. Elle cōtiēt de tour (ainsi q'i'ay peu cōiecturer) enuiron trois mille pas. Son assiette est au mylieu de la mer, qui l'endost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere minerale reluyfante comme crystal, meslee en lieu de cailloux & autres choses inutiles, de pierres precieuses de toutes les especes que lon sauroit imaginer. Aux bordz de la marine se treuve grande quantité d'Ambre engendré par les

Baleines, apporté là par les courás du flot. Tout al'entour de l'isle sont plâtez de beaux Cypres de trois en trois pas, et au dessoubz vne haye de Myrte, drue & espaisse, en formé de muraille, d'un pas & demy de haulteur, en laquelle sont enclôses les tiges des Cypres qui sortent de la haye vn pied & demy contremôtiusques a leurs premieres brâches. Celle haye sert de closture a toute l'isle, & y sont faictes les entrees & yssues en lieux conuenables: mais elle est espaisse de feuillure, que lon ne peut veoir a trauers, aussi droicte qu'une muraille, comme qui prendroit songneusement garde a la tondre tous les iours.



De ceste closture iusques au Theatre, qui est au mylieu, & sur le centre de l'isle faicte en rond, il y a bien vn tiers de mille: puis du centre a ceste closture de Myrte, sont tirees vingt lignes par egalle distance, qui ont en leur largeur plus grande, vn stade, & sa cinquieme partie. En chacune diuision est ordonnee vne petite loge d'arbres conuenans a la nature du lieu, & disposition de la partie du ciel deuers laquelle ilz sont tournez. Ceste diuision de vingt, se peut facilement faire sur le rôd de dix angles, en ceste maniere: Departez le rond en quatre par ses deux diametres, puis diuisez le demy diametre en deux, & sur le mylieu faictes vn point, par dessus lequel tirez vne ligne trauerfante qui touchera d'un costé a l'autre diametre, au point où il ioinct a la circonférence. Alors l'espace qui se trouuera entre le demy diametre, & le point où bout de la ligne trauerfante, sera la dixieme partie du rond. diuisez la en deux: & vous en ferez vingt.

Ces



Ces vingt diuisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles perrees a iour, en feuillages & entrelaz de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, & deux de saillie de chacun costé. par dessus regnoient l'architraue, frize, & cornice, du marbre mesme, fors ladicte frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le Genfemiz, le Lyset, le Hobeló, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauuage, & autres herbes propres a couvrir vne treille ou tonnelle. Au mylieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte aiant sept piedz de large, & neuf en haulteur, toutes faictes a vn nyueau. En ces vingt diuisions se treuuent certaines touches de boys d'arbres differens plantez a la ligne, ainsi comme il sensuit. En la premiere ce sont Chescnes de toutes les especes. En la seconde Sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personages, representans les forces d'Hercules. En la quatrieme des Pins. En la cinquieme des Lauriers mezlez de quelques petitz arbrustes. En la sixieme des Pomiens & Poiriers de toutes sortes. En la septieme des Cerisiers, Guiniers et Merisiers. En la huitieme des Pruniers. En la neuueme des Pelschiers & Abricotiers. En la dixieme des Muriers. En l'vnieme des Figuiers, & Grenadiers. En la douzieme des Chastaigniers. En la trezieme des Palmiers. En la quatorzieme des Cypres. En la quinzieme des Noyers, Noyfilliers, Amédiers, & Pistachés. En la sezieme des Iuiubiers, Cormiers, Nefliers, Cornouilliers, & Alifiers. En la dixseptieme des Castes & Carrobes. En la dixhuitieme des Cedres. En la dixneuuieme des Ebenes. Puis en la vingtieme & derniere des Aloes. Leur lógueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promené toutes les manieres de bestes que la nature a peu creer, excepté seulement les venimeuses, & laides a veoir. Et non obstant que les vnes soient contraires aux autres, si sont elles appriouyees, & viuent en concorde ensemble, ala uoir Satyres aux piedz de Cheure, Faunes cornuz, Lyons, Pantheres, Onces, Gerasses, Elephas, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Toreaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne se font iamais mal ny dommage.

Et pource que toute circonférence de figure circulaire ou ronde, est d'aussi grande mesure comme sont trois de ses diametres, spécialement si ladite circonférence est diuisee en vnze pars, & que lon vienne a deduire l'un des diametres, le reste fait deux portions; le diametre de ceste isle voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des vnze dessus dictes.

Après est vne autre closture en rond, regnant tout a l'entour du centre, faicte d'Orengiers & Citronniers, qui a bien huit pas de haulteur, & vn pied de bone largeur: & si est tât espoussé de feuilles, que lon ne sauroit veoir a trauers, pource que ses branches sont tant vnies, qu'il semble proprement vne peinture chargée de fruit & de fleurs. A la verite c'est vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il aduient peu souuent aux hommes d'en veoir de tele sorte.

Oultre celle closture se rencontre vn verger tant sumptueux, que le meilleur esprit du monde ne le sauroit, ie n'oze seulement dire ordonner, mais, qui moins est, imaginer: tât s'en fault qu'il peust declarer par quel artifice il a esté cōduit: chose qui peult faire congnoistre qu'autre que nature ne l'a faict, pour y prendre son passetemps.

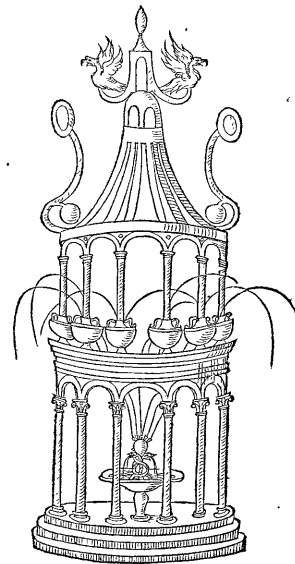
Ce delieieux jardin s'estend deuers le centre de sa longueur de cent soixante & six pas, dont la moitié est diuisee en beaux prez, & ceste diuision adresee par allees tendantes droit au centre, & circulairement trauerfantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers la cloison, peuent contenir cinquante pas. Mais la quatrieme ligne deuers le centre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la premiere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrit le troysieme, parce que la force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des restreissimens desdictz prez, & des passages pour aller a l'entour: & ainsi est formee la quadrature, demourant les lignes trauerfantes totalement en leur entier.

Ces voies sont couuertes de treilles ou berceaux a voulte. A chacun quarré four y a vne tournelle assize sur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'une part & d'autre des voyes se treuve vne muraille basse aiât des faillies en forme de pedestals ou stylopodes, fabriqués du pareil marbre. La dessus reposent les colonnes distantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuyde au mylieu, sont plantez des rosiers qui remplissent et peuplent de belle verdure l'entree de deux des colonnes sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la cornice, de Porphyre vermeil come Coral. Puis dedans le quarré, a l'endroit des colonnes par derriere, fort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq piedz en haulteur faicte a voultes rondes comme chapeaux. Les voies ou allees droictes sont couuertes de roses blanches, & les rondes ou trauerfantes de vermeilles, sentât bon le possible. Entre le premier quarré & la closture d'orengiers, est menee vne allee ronde: & audroict de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, lon treuve en la closture vne fenestre respondant du haut au nyueau du bas mur, qui n'a que trois piedz ou enuiron, & sert de siege aux susdictes colonnes.

Chacun quarré a quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites a nyueau

nyueau les vn des autres, & au mylieu quelque ouurage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine fourdant soubz vn berceau de Buys, faict en la maniere qui ensuit:

Premierement sont trois degrez en rōd, le plus hault contenant deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy la se voit dressées huit colonnes Doriques, continuees par arceaux soutenant l'architraue, frize, & cornice: sur laquelle a plomb de chacune colonne pose vn vase antique, aiât trois piedz de vêtre en ligne diametrale, estreccissant deuers le pied, puis ellargissant peu a peu, chacun d'eulx orné sur le mylieu d'une ceinture, ou plattebāde: & de la en amont venant a restreissir iusques au goulet. Depuis le plant iusques a la ceinture, chacun a trois piedz de haulteur et de la ceinture en amont, vn pied sans plus, goderonné en trauers. Le corps est garny de deux anses eleuees sur le bord de l'ouerture, & descendantes iusques a la ceinture. De chacun de ces



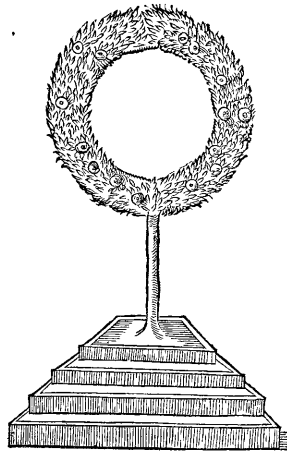
vases sort vne plante de buys verde & feuillue de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moien de leurs branches font de belles & plaisantes voultures, ainsi comme feroient des arcz regnans sur vn reng de colonnes. Aux triangles entre les voultes est vn œil ou fenestre ronde, avec vne petite ceinture representāt vn architraue duquel sortent huit autres rameaux a plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ploiez l'un cōtre l'autre, montans en pyramide, & vn petit declinās en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedēt autres brāches courbees deuers le pied come en demy, esquelles pēd vne boule du mesme Buys: & en apres mōtent en hault, ou elles sont repleoies en chapeaux de triumphe.

Les huit rameaux montans en poincte, seruent de voulte & couuerture a la fontaine. De ceux la partent six autres branches qui n'ont qu'un tiers de haulteur, & forment vne petite lanterne a six fenestres, couuertes en rond: & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarrée a quatre fenestres, d'un pas & demy de hault: des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuerte de ceste dernière lan-

terne fine en vn pignon, s'assemblant en vn pômeau rond par le bas, & poinctu comme vn fer de picque par le hault. Tout ce qui est au dessus de ces vases, n'est rien que verdure ployée, & agécée, sans nul autre ouurage. Au mylieu du dernier degré entre les huit colonnes, sur le plan vn peu rabaissé, est vn balustre renuersé, contenant deux piedz de haulteur. La dessus est assis vn bassin rond de quatre piedz de large, sur le centre du quel sont quatre serpens entaillez, trainans leurs queues contre le fons, comme s'ilz vouloient cheminer, puis s'entortillent en façon d'une corde a trois cordons, & soudain apres se separent laissant vn neu comme trois anneaux, & encores se r'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques a leurs testes qui ressaillent en triangle, & gettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante & suauie. Entre leurs testes est ordonné vn vase fait a la figure d'un œuf, la pointe contre bas, sur le sommet duquel sont huit petiz tuyaux dont saillent des filetz d'eau, passans au dessus l'architraue, & tubans dehors par l'entredeux de ces plantes de Buys, mais les degrez, colonnes, architraue, frize, & cornice, sont de laspe, & la fontaine toute d'or.

Aux quatre coings du quarré y a comme vn petit autel a quatre degrez, le premier contenant deux piedz de hault soubz vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de haulteur que le premier de large, c'est a sauoir vn pied & demy, soubz vn pied de large, le tiers vn pied de hault iustement. Ilz sont creux, remplis de terre, & semez d'herbes odorantes, le premier de Basilic, le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatrieme de Lauande, tondues au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formées en la face du second. L'ouuerture du quatrieme & dernier degré, a vn pied d'ouuerture en son diametre: & au mylieu est planté vn pomier de fruit sauoureux. Tous les quatre differés, sans estre labourez, fumez, ny enrolez, sont ployez en guise d'une corone ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruèche, les degrez sont de laspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calcedoine, entaille de moulures tât en leur pied qu'autour du bord.

De dans les quarez ou parquets du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se treuve vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creusée, de couleur d'eau fauonnce, garnye de moulures, longue de trois



trois pas, & haulte de trois piedz, posée en trauers au nyueau des allees trauersantes, aux deux costez, dans la quelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys fait en façon de vase antique, & contient vn pas de haulteur, compris le pied, le corps, & l'encolure qui n'a point d'anses. dessus est monté vn Geât, qui tient les deux piedz sur la bouche des vases, vestu iusques aux genoux, & ceint par le mylieu du corps. Il a les braz leuez, & vn chapeau en la teste. Sur chacune de ses mains il porte vne tour de quatre piedz de large, & de six piedz de hault: au bas desquelles a deux degrez, avec la porte, fenestres, creneaux, & marcheouliz.

Au dessus de chacune est vne boule plantée en vn pyuot, aussi grosse que le corps de la tour. de ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployées l'une contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autât de haulteur côme l'une des tours. De ces boules saillent pareillement deux autres brâches, qui vont montant contremont, mais elles sont plus menues que les autres, & au bout y a vn toupet en sacô de poyre, ayât la pointe en hault, commenceât sa grosseur au nyueau de la clef de la voulte, ou pend encor vne autre boule, moindre q̃ les autres, & de la part vn tronc qui trauerse la clef, puis soustient vne platine rôte, vn peu creuse, en guise de cul de lampe, touchant de son bord aux deux toup-

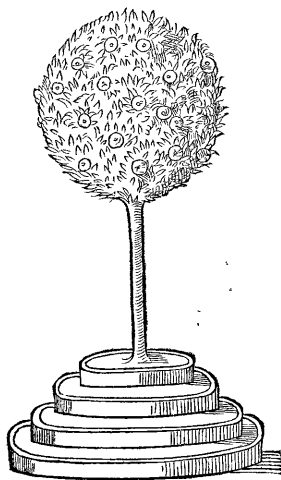
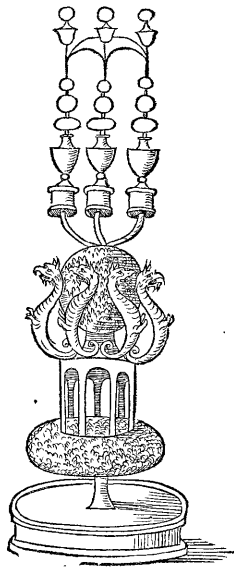
petz poinctuz. Du fons de la platine se relieue vn autre toupet en figure de panier a large ouuerture, au mylieu duquel naissent huit petites plantes de Buys en rond, separees l'une de l'autre: & au bout vn autre toupet rond & plat, puis dessus encor vn autre plus petit. Toute la haulteur de la voulte est de six piedz, & n'y a ouurage que de Buys, duquel ne se voient sinôn les feuilles & les piedz. Entre les deux iambes du Geât est vne autre plante sans pied, rôte & platte ainssi côme vn oignon, de la largeur d'un pas, & d'un pied & demy de hault, ayât au mylieu vn toupet ressemblât de figure a vn balustre, couuert d'une platine ronde, de deux piedz de large en son diametre: du cêtre duquel procede aussi vn toupet de forme ouale autant hault que ledict balustre,



Aux quatre coings de ces parquetz y a quatre arbres, enuironnez de quatre degrez semblables aux precedens en facon & mesure, excepté que ceux cy sont rondz & faictz de layet. Le premier est semé de Mariolaine, le secôd de Thym, le tiers de Mente, & le quatrieme de Sauge. Ces arbres sont Poyriers ployez en tonnelle ou berceau rôd comme vne boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruytiers differens, l'un de Bon chrestien, l'autre de Serreau, le tiers de Bergamotes, & le dernier de Muscadelles, d'un goust trop plus excellent que les communs.

Les parquetz ou quarrez du troysieme reng, sont ainsi faictz. Au mylieu y a vne casse ronde de trois piedz en haulteur, & deux pas en largeur, faicte de pierre d'Azur oriental, entaillée de belles moulures, en laquelle est planté vn beau pied de Buys hault d'un pied & demy, qui gette ses branchies en rond, excedant vn peu la largeur de la casse. De ce

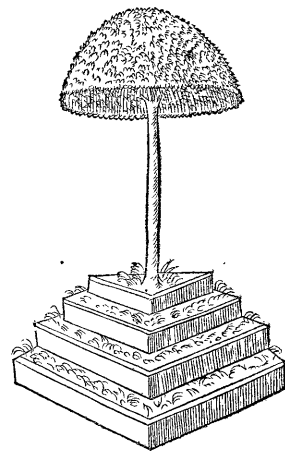
rond vuyde ayant vn pas & demy d'ouuerture, sortent six branches verdes, arangez en ordre de colônes, continuees enséble par petites voultures, chacune brâche de quatre piedz de haulteur, couuertes d'un pignô ou comble basti en facon de coupe, se soustenant sur vne boule de trois piedz de grosseur, autour de laquelle se treuvent six serpens, qui ont les queues réuersees en dedans, sur le plan de la voulte, le ventre auancé en dehors, a plomb de la faillie du Buys, & lès testes iectées en dehors, ouurâs les gueules, dont par aucuns tuyaux secretz fort vne eau de senteurs excellente en composition & artifice. Du sommet



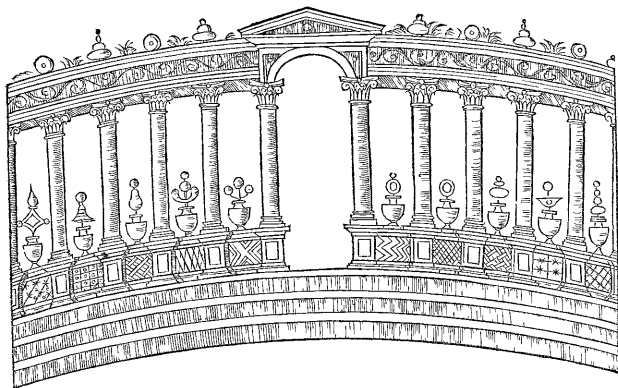
de la boule qui est entre les serpens, procedent trois brâches vn peu courbes, de deux piedz de haulteur, & a chacune vn petit bloc rond comme vn piedestal, de trois piedz de hault, sans les moulures soustenantes trois vases anti-ques, a quatre anses de semblable proportiô: desquelz aussi saillent trois plantes de Buys a trois touppetz chacune: la premiere de la grosseur du ventre du vase, eleuee sur la tige d'un pied de hault: le second touppet vn peu moindre, duquel la tige a vn bô pied. la grosseur du tiers est tele, que de sa bouche monte vne brâche droite: & s'assemblent toutes les trois de sorte qu'elles font vne voulte de trois arceaux, couuerte d'un vmbage du mesme Buys. Entre les cornes des voultures naissent trois petites branchettes qui seruent seulement de decoration, & pour donner grace a l'ouurage. Elles ne montent point plus hault que le couuert. Sur la poincte de chacune a vn vase balustré couuert d'une petite pyramide ronde, en la poincte de laquelle est fichee vne boule pour le contentement de l'oeuil.

Aux quatre coings de ces parquetz sont situez quatre degrez ne plus ne moins comme les precedens, garnyz de quatre arbres de beaulté singuliere, ces degrez faictz en triangle de fin Ambre, relayant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Coc ou Basilic, et au quatrieme de la Melisse, tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, a fauoir de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdri-gones. Le lardinier les a ployez en demy rond, & vuydez par desoubz comme vne voulte, si bien qu'ilz rendent vn vmbage recreatif autant que nul des autres.

Tous les fruytiers tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne mesme grandeur, grosseur, & largeur: & qui plus est, se montrent tousiours verdz, chargez de fruitz, qui ne perd point faison: car incontinct que l'un est cueuilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les enuironnent, ont esté si curieusement polies, que lon voit dedans les verdure, & la forme du clos qui ceint les parquetz. Au sortir de ces jardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est a dire closture de colônes, assises sur piedestals, continuez l'un a l'autre par le moyen d'une petite muraille faicte a claires voyes, de plusieurs feuillages, entrelaz, & autres tailles, d'inuention gentille. Ses moulures sont semblables a celles desdictz stylo-podes ou piedestals. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres avec vn quart: & ou les allees tendantes au centre s'adressent, là se treuve vne porte a voulte assise sur deux colonnes,



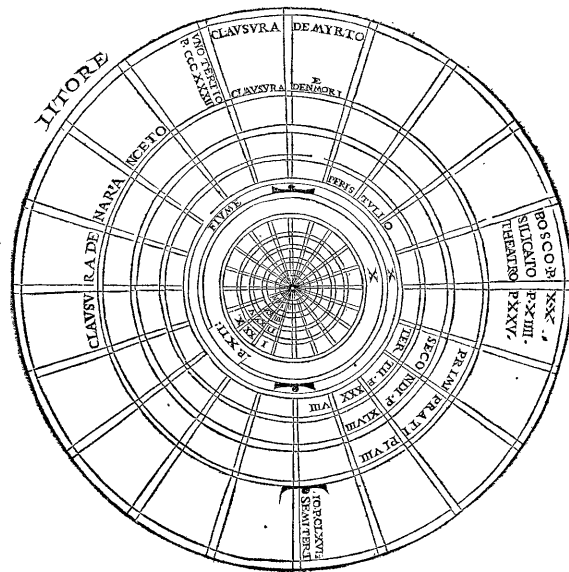
cōprenant la largeur de l'allée, faictes a la façon des autres, toutefois vn petit plus grosses a l'equipollét de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnét architraue, frize, cornice, & frontispice, dont les moulures accōpagnét tout le lōg du peristyle, excepté le frontispice. Ces mēbres sont creux, et répliz de terre. A chacune faillie a l'endroit des colonnes, est planté vn Buys ou Geneurier l'vn pres de l'autre, a sauoir contre vne colonne vn Buys rond sans pied, & ioignant l'autre vn Geneurier formé en troys pommes, la premiere grosseste, la seconde moindre, & la troisieme plus petite.



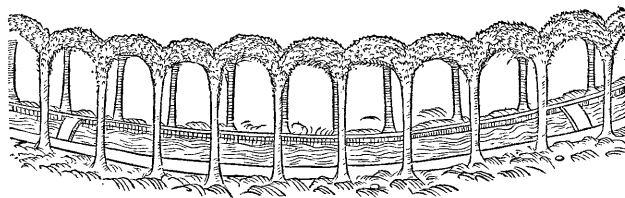
Les pedestals ou stylopedes, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albâtre, & les colonnes de pierres différentes, assorties de deux en deux. Celles qui soustiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux suyantes de layet, deux d'Agathe; deux de Iaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme, d'Esmerau-de, & ainsi par ordre diuersifiées en couleurs, & taillées en toute perfection de l'art, selon les mesures cōuenables. Elles sont de mode Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyslee a beaux feuil-lages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assis des vases de mēmes pierres que les colonnes, toutefois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Iaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diuersē matiere. En chacun vase est contenue vne plante de quelque herbe odorante, cōme Romarin, Mariolaine, Cypres, ou autre, qui sont deguisees en plusieurs manieres, & enrichissent les treilliz ou clairesvoyes si bien que c'est vne chose admirable a regarder: car la muraille basse seruāt d'accouder, est toute d'Ambre, comme j'ay dict. Depuis ceste cloyson iusques sur le bord dela riuiera, le chāp est semé de menue verdure, meslee de toutes herbes medicinales, comme

Ache

Ache de toutes especes, Absynthe Romain, & cōmun, Enule, Aristolochies longue & ronde, Mandragore, Clymenum ou Lizet, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Sumac, Betoine, Calaminthe, Lyuesche, Hippericon, ou mille-pertuys, Morelle, Piuoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui seruent a menger, a sauoir Choux, Laictues, Espinars, Ozeille, Roquette, Cheruyz, Pastenades, Asperges, Artichaulx, Cerfeuil, Rapondes, Poys, Feues, Pourpier, Pimpernelle, Aniz, Mellons, Courges, Concombres, Cicoree, Cresson, & semblables, avec toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonnetz, Linottes, Calandres, Passes solitaires, Pinsons, Perdriz, Cailles, Griues, & la belle Philomela maintenant conuertie en Rosignol, avec Tereus mué en Huppe, gardant encores la forme d'habit Roial en ses plumes, & en la cresse de son cabasset, tousiours disant en langue greque, Pou, Pou, comme s'il vouloit dire, ou est elle, ou est elle? cherchāt Progné la femme, transformee en Arondelle, a cause qu'elle luy auoit fait menger Ithis son filz, qui fut reduict en vn Faisan. D'auātage y auoit des Perroquetz parlans, vestuz de plaissante liuree, & plusieurs oyseaux a moy incongneuz. Mais pour entendre la diuision de ceste Ile, premierement est a noter qu'elle cōtient trois mille en rōdeur, & vn mille de diametre, diuisē en trois, la tierce partie mōtāt a 333 pas, vn pied, & deux palmes, & vn peu dauātage. La premiere closture depuis la marine iusques aux Orēgiers, cōte noitvn demytiers 166 pas, & 10 palmes, & autāt les parquetz des iardins, iusques aux colōnes.



Ces prez sont bornez de la riuiere, laquelle est encluse dedans ses riuers, faictes depuis le fons de l'eau iusques a troys piedz au dessus, de maçonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est restraincte entre icelles deux murailles, comme iadis estoit le Tybre a Rome par le vouloir de l'empereur Tyberius. La riuiere est ordinairement claire, pure, & nette, sans canes, ioncz, roseaux, ny autres herbes ou arbrustes, mais toute enuironnee de fleurs. Elle sourt de fontaine viue, & fait son cours sans gueres de reuolutiōs: puis est conduite parmy certains tuyaux faictz tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la se couler en la mer par petiz ruyseaux tout a l'étour de l'isle. parquoy la riuiere ne peut iamais deborder, ains demeure tousiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource que autant d'eau que les sources degorgent, autant en sort il par les tuyaux. Elle a douze pas de largeur, & quatre piedz de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veue & son obiet: car toutes choses y sont veues iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongees, courbes, obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est melle de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des riuers croissent les Glaieulz de toutes couleurs, a sauoir bleuz, blancs, rouges, & iaulnes. Il y volle des Cygnes a grandes trouppes. Aux deux costez sont plantez Orengiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'un a l'autre, mais a vn pas de terre ilz commencent a getter leurs branches, lesquelles s'assemblent l'une avec l'autre, faisant vne voulte de feuillage de trois pas de haulteur. les autres branches plus haultes sont ployees sur la riuiere, & y font pour vmbage vne autre voulte en facon de berceau, qui a depuis l'eau en amont, sept pas de hault. Le feuillage en est tāt espois, & si vny, que l'une feuille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Brief tout y est couuert de fruit & de fleurs: aussi c'est vne droicte habitation de Rossignolz, qui se cachent par la dedans, & y tiennent leur chapelle delectable & plaisante le possible.

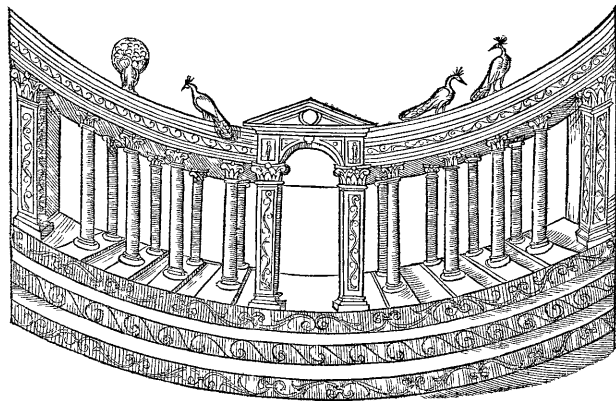


Par dessus l'eau courent Nasses, Barquettes, Fregates, Brigatins & petites Fustes d'or, conduictes par ieunes damoyelles qui tirent de l'aurion, & voquent a plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes

crespes safrannez, bordez de passément de fil d'or, si deliez, que lon peult veoir entierement leur charnure aussi blanche qu'Albastre. Ces belles sont ceintes au dessous de la poitrine, qui est decouverte a la demy rondeur des mammelles, ressemblantes a petites pommettes: & est l'eschancrure de leur robe d'un mesme passément de fil d'or, enrichy de fine pierrierie.

Quand ie les vey, elles faisoient vn combat pour plaissance, contre plusieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux: & cela representoit vne maniere de gracieuse bataille maritime: car ilz s'enueustissoient & prouoquoient l'un l'autre comme il se fait ordinairement en telz affaires. La se monstroient les damoyelles fort obstinees, parquoy souuent trebuchoiēt les nauires des hommes & des dames: mais fur toutes choses les damoyelles estoient ententiuēs au butin, & despoilloient incontinent tous ceux qui se rendoient a elles prisonniers, puis courroient aux autres, & mettoiet a fons les barques & vaisseaux ou elles pouoient entrer victorieuses, cryant & ryant si treshault, qu'il sembloit que l'air sen deust fendre & esclatter. La riuiere est tousiours pleine de toutes especes de poissons a esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, quine sont sauages ny paoureux, ainstant priuez que c'est merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ilz portoiēt les damoyelles en ce combat, ou elles les domtoient, pouloient, & contouroient en guise de cheuaux agiles: & cela se faisoit au moyen des aellerons qu'elles auoient empongez. Ceste troupe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux, & autres bestes aquatiques, douces, & en nulle sorte malfaisantes, tellement que c'estoit vn plaisir incomprehensible a veoir & a considerer. Voyāt ces beaux esbatemens, ces grans soulaz & passetemps delectables, il me sembloit impossible que la felicitē de ces personages peust iamais estre aucunement troublee par defastre ou malaenture: qui me faisoit desirer de tout mon cueur, permission pour ma dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie: car ie ne pensoie pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, encores que par les boys, vergiers, & iardins de l'isle, i'eusse veu vne multitude infinie d'autres ieunes homes & damoyelles, passer le tēps a chāter, dāler, deuīser, lire histoires & liures d'amours, autres faire des comptes, ou iouer d'instrumens de musique, plusieurs aussi sentracoller, & cueillir des fleurs a poignes, et mesmemēt de teles couples qui age-soiēt les habillemēs l'un a l'autre afin de se redre plus agreables enuers ceux ou estoit le but de leurs pēsees. Brief ceste assemblee ioieuse se deduysoit en toutes les manieres de passer tēps qu'il est possible imaginer: parquoy ie la laisseray la, pour dire qu'oultre le bord de la riuiere se trouuoit vn pre d'aussi grāde estē due cōme le precedēt, garny de sa closture de colonēs ou peristyles, aboutissāt au bord de l'eau, q̄ lon passoit sur de beaux pontz, faictz au nyueau des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'isle. En chacuneallee il y en auoit vn, ou d'Ophite, ou bien de Porphyre, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son alignement selon la largeur de la voye a laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mesme verdure d'Orēgiers dont i'ay cy dessus faict mention. Sur la fin du pre estoient faictz tout a l'environ de l'isle, sept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en haulteur, l'un de marbre rouge, &

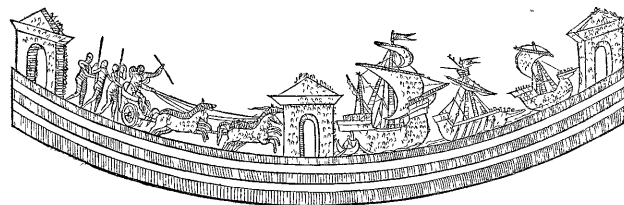
l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veult que les degrez ayent demy pied de hault, ou huit poullés pour le plus, & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degré estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est à dire vne closture de colonnes serrees, avec portes audroict des allees par lesquelles on montoit a ces degrez, fors en la grande & principale tendant a la porte du Theatre: car la deuant n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaussé en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au lóg du plinthe fait expressement double: & apres six colonnes de rég, y auoit vn pillier quarré, sur lequel posoit vne boule de cuyure doré toute rôte sans autre ouurage. Les six colónes se móstroient de diuerles couleurs, a sauoir deux de Calcedoine, deux de laspe verd, & deux de laspe rouge. L'architraue, frize, et cornice, estoient de Porphyre, et le pillier quarré de mesme, sur lequel (comme dict est) posoit vne boule de cuyure doré. La principaleallee n'alloit point en diminuant de largeur come les autres, ains cōseruoit tousiours son egalité depuis le commencement iusques a la fin. Audessus de la cornice y auoit plusieurs Paons de toutes sortes, les vns cheminans, d'autres faisans la roue, & plusieurs arretez tout coy, les queues pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, a antiques & Arabesques, le vuyderemply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



Depuis ceste closture iusques aux autres sept degrez ensuyuans, y auoit seulement vn chemin paué de marbre blanc, de la largeur de six bons piedz, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure, & ouurage, sans aucune diuersité ou differēce. Tout a l'entour sur le derriere estoient plantees des touffes de Buys verdoyā, formees en facon de tours, haultes de

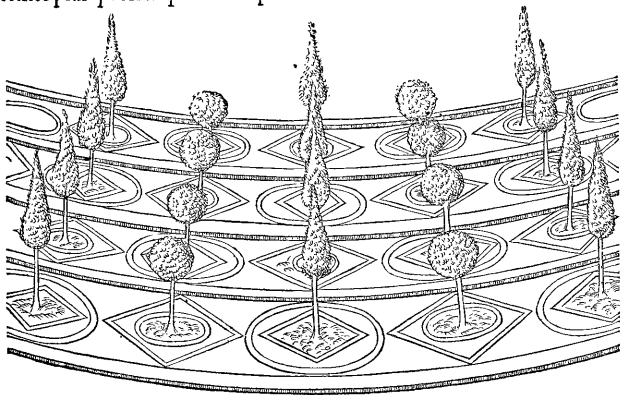
neuf

neuf piedz, & larges de cinq, & situees sur les rencontres ou les allees s'adrefsoient. Au mylieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de troys piedz d'ouuerture, & de six de haulteur, toutes semblables, & de pareille parure. En chacune des allees, & depuis vne des tours iusques a l'autre, ie vey pour closture vn chariot triumpant, tiré par quatre cheuaux, & plusieurs personnages qui le suiuoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins. puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournye de gens de pied & de cheual, avec les machines requises, toutes exprimees de Buys verd. Apres suyuoit vne chaste de Cerfz & de Sangliers, suyui de Veneurs, Lymiers, Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, si viuement representez qu'ilz sembloient courir, crier, hannyr, abbayer, & faire proprement tous les actes qui se practiquent en tel cas.

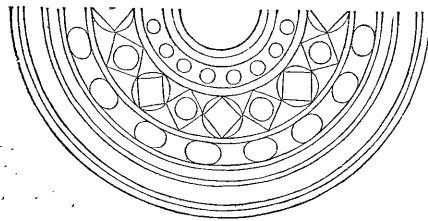


Entre ceste closture de Buys & le troysieme degre dessus specifié, se trouuoit vn ouurage sumptueux, pour esbahir tout entendement humain, car de prime face il me sembla q toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie, assortiz de toutes couleurs a l'intention de l'ouurier, conduictz en diuerles sortes d'entrelas & feuillages tāt Moresques cōme Arabesques, les vnes plus vives et claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieulx dire, moins apparentes, mais artistement accordees en varieté de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrées en R hombe, barlongues, ou d'autres superficies. & ces tapiz alloient suiuant l'vn l'autre tout a l'environ du pourpris, excepté seulement ou les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne forte, pource que les troys contenoient autant que la largeur d'vne voye. Pour faire lisiere & bord a ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de Buys cy dessus escrite, faicte a personnages, diuisee en sept ceintures de paüé, les troys du mylieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, avec vn filet noir entre deux. Ioignant la largeur il s'en mófroit vne de pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrées, telement que dedans vne quarrée il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarrée, le tout accompagné de feuillages exquiz. Au mylieu des figures rondes estoit planté vn

Cypres & dans les quarrees vn Pin. Sēblablement aux ceintures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sauinier respondant a l'espace laissē entre les Pins & les Cypres. Tous les arbres percreuz d'vne grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hōmes & femmes vacans seulement aux oeures de la grand mere nature, & au labourage de ces chāps fertiles plus qu'on ne pouroit exprimer.



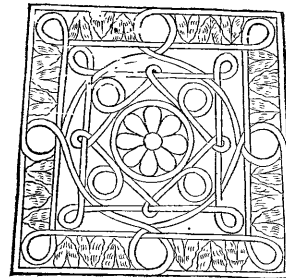
Cela passē lon montoit autres sept degrez, semblables aux precedens, sur le dernier desquelz y auoit vne cloyson de verdure, de diuerſes especes d'arbrisseaux: mais les circumferences des portes estoient seulement d'Orēgiers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques Cypres qui faisoient en vn, troys piedz au dessus de la tour. La haulteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi a toutes les autres, dont l'entredoux estoit fait pour closture de plantes & touffes de Buys, que les ouuriers auoient ployees par vn excellent artifice: car ilz estoient tournez en demy cercles ainsi cōme croyslans de Lune, les cornes tournees cōtremont. Au mylieu du croyslant entre les deux cornes fortoit vn Geneurier tout rond, montant peu a peu en poincte ague: & ou les cornes venoient a se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant pied & demy de hault.



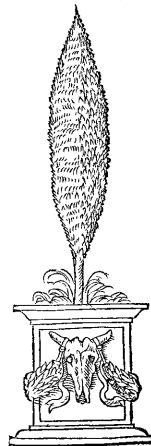
Dedans ceste closture entre deux al-
lees, y auoit des par-
quetz semez d'her-
bes & de fleurs, ordō-
nez par belle inuen-
tion: Car pour estre
encloz entre deux vo-
yes, ilz estoient neces-
sairement

fairement irreguliers, c'est a dire plus larges d'vn costē que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bēdes ou lizieres larges de troys palmes. La premiere du quarrē formoit vn rond, duquel en fortoient quatre autres respondans aux quatre costez, par lesquelz passoit vne autre bende separee de la premiere, de la largeur de quatre piedz, qui faisoit contre chacun coing de la premiere vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarrē, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout a vn mesme nyueā: laquelle faisoit pareillement a tous les coings vn anneau correspondant a la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarrē, y auoit comme vn Rhombe qui entrelasloit le quarrē par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour remplir le vuyde, & donner plus de grace: & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de la circumfrence aux quatre parties dudit Rhombe.

Dedans y auoit vne Rose, au my-
lieu de laquelle estoit mise vne bāse
ronde d'vn marbre roux, ou estoient
entaillēes troys testes de Beuf, seiches,
les cornes enrichies de festons pen-
dants de l'vne a l'autre, & lyez de rubēs
volans, avec les moulures a ce requi-
es, la bāse creuse, & remplie de terre,
en laquelle es-
toit plantē vn
Sauinier.

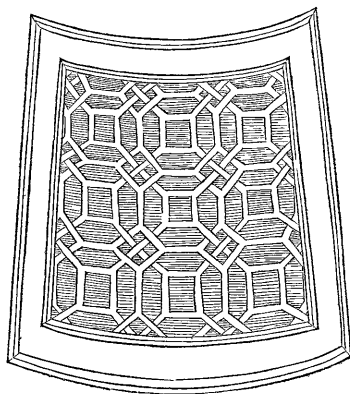


Les bandes du parquet estoient enlāsces de maniere que quand elles passoient dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.



La liziere du premier quarrē estoit semee de Marjolaine, la seconde de Thym, la troysieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Yſope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrēz, estoit pourtraict a feuillages d'Acanthe ou Branquevſine, l'vne au rebours de l'autre: l'vne pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings a chacū vne grosse boule d'Yſope, haulte d'un pied & demy. En ceux la du second quarrē, y auoit vne Maulue de jardin, de troys coudees en haulteur, le Rhombe semē de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garny de Violiers rouges. Entre le second quarrē & letiers, lon y veoyt des Solſiz fleuriz. Entre le Rhombe & son quarrē, y auoit des Menues pensees. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de Violettes de Mars.

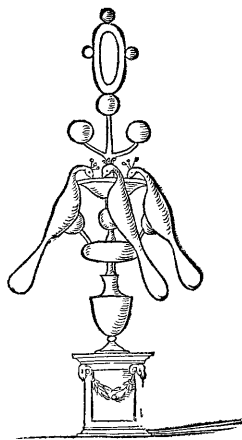
Au parquet ensuyuant, prochain a celluy de l'allee droicte, estoit vne autre inuention, a fauoir tout a l'entour vne bēde d'un pied & neuf poulces de largeur, dedans laquelle estoient contenuz neuf petitz quarrez en troys rēgs, par egales distances, continuez par lignes tirees d'un coing a l'autre, c'est a fauoir du rēg de dessus, a celluy de dessoubz: lesquelles lignes s'entrecroisoient au vuyde entre les deux rēgs. Puis encores y veoyt on des autres lignes separātes les quarrez de tous costez, & faisant a l'entour de chacun vne figure



oētogone, ou de huit faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui auoient les costez tournez deuers les coings des premiers. Les bendes estoit faictes de placques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lizieres, & de leurs couleurs, comme il sensuyt. En la premiere bende faisant le quarré, y auoit de la Lauende: les neuf quarrez, & les lignes qui les assembloiēt, semez de belle Mariolaine, les oētogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Solfy. De telz parquetz estoit faict tout le tour de l'isle, dix d'une forte, & dix de l'autre, autant qu'il y auoit d'allees.

Au mylieu de ces parquetz, sur le moyen quareau du second reng, estoit vn stylopode ou piedestal de Porphyre avec les moulures. Aux quatre coings dessoubz celle d'hault y auoit quatre restes de moutō avec leurs cornes tortillees, desquelles pendoient beaux festons de lyerre iusques enuiron le mylieu des faces. Dessus iceluy stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dōt failloit vne plante de Buys verd, formé en rondeur vn peu platte, de la largeur d'un pas de diametre. de la sortoient trois tiges, chacune garnye par le bout d'une pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, dont les queues estoient pendantes, & les testes

en vn



en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & faillant au dessus du bassin, ou elle se deparloit en quatre branches. Sur la pointēte de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triangle, & vne au mylieu plus haulte que les autres, qui soustenoit vn rōd ouale, en facon de chapeau de triūphe, décoré par dessus et par les costez de trois petites pōmettes de la mesme plāte de Buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Après suyuoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrte, avec les tours & portes teles que les precedētes: dedans laquelle y auoit d'autres parquetz de la forme que ie vous diray: C'estoiet deux quarrez de lizieres avec vn rond, entrelasiez comme ceulx de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Par ces costez enuironnoit vn Aigle a aelles ouuertes. Entre les deux quarrez en lieu de feuillage y auoit des lettres. En l'un des flancs y en auoit six teles, A L

E S M A. Au second sept, a fauoir, G N A D I C A. Au troysieme autres sept, qui estoient, T A O P T I M.

Puis en la quatrieme encor quatre, I O V I. Les quarrez, le rond, et leurs anneaux, estoiet de Rue fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre rondz emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré, de Bugle, tout le fons de Muguet, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petit rondz y auoit vne pomme de Myrte, sur vne tige de deux piedz de haulteur.



L'autre parquet estoit semblable a cestuy cy, au moins quant aux entrelaz & lizieres, mais au mylieu du rōd y auoit deux oyseaux, a fauoir d'un costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les piedz posez dessus le bord d'un vase antique, le bec l'un au droict de l'autre, & les aelles leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuantes: au premier costé fix, S V P E R N. au second fix, A E A L I T. au tiers autant, I S B E N I. & au quatrieme encores fix, G N I T A S. Les quarrez & le rond rempliz de Basilic, les oyseaux de Mente, les lettres de Camomille sēmee de ses fleurs blanches, les quatre petitz rondz de Ioubarbe, & le fons de Peruiche, couuerte de ses fleurs azures. Au mylieu des petitz rondz auoit en chacun vne plante verte, de trois piedz de hault, a fauoir deux de Sauine, & deux de Geneure: toutes les herbes enroseees par petitz tuiiaux, en maniere de fontaines, passans dessoubz la terre, & venans de la grand riuere. Puis y auoit

V

encores sept degrez, & sur le derrier vn treilliz de laspe, passant tout a l'entour, percé en beaux feuillages morelques, de l'espoir de deux bös poulces: & n'y auoit portes ny ouuertes: car la finisoient toutes les voyes & allees, fors la gräd rue, ou estoit fait vn riche portail. Au dedäs de ceste closture se trouuoit vn boys nō pareil sur tous les autres cydeuär escritz, car il n'estoit peu plē sinō d'arbres precieux, come sont les deux especes de Terebinthe, Ebene, Aloes, Encens, Myrrhe, Poyures, Gingembres, Noix Muscades, Cannelle, Castes, les trois Sandaux, Storax, & Baulme: tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Canne de Sucre. La rosee tumbant dessus estoit Manne, plus parfaite & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de cotton, portans fine foye: & vne multitude d'oyseaux a moy incongneuz, les mieux chantans qui onc furent ouyz: & parmy ces vmbrages vn grand nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyätes leurs amours par ces destroitiz obscurs. Tous ces personnaiges estoient vestuz d'habitiz de foye deliee, nonchallamment, sans aucune coitise, pource qu'ilz estoient plus qu'a demy deuenuz farouches & sauuages. Outre ce boys y auoit encores sept degrez, & audeffus vn autre peristyle ou circuyt de colonnes, comme celluy qui estoit pres de la riuiera, fait de la mesme facö & estoife des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauce de musaique a feuillages & entrelaz antiques de morelque, parfaitement pourtraictz & garniz de couleurs tant nayues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demy tiers de mille, depuis la riuiera iusques au mylieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuiera en auoit douze, les prez dix, les degrez huiet & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquetz trente, le second vingt & six, le troysieme vingt & troys, le boys vingt & cinq, la place autour du Theatre seize, le dedans d'icelluy Theatre iusques au mylieu autres seize, qui faisoient en nombre trois cens trente & neuf pas.



Comment Cupido descendit de

LA BARQUE: ET COMME LES NYMPHES DE L'ISLE vindrent au deuät de luy richement atournées en parement de triüphe: les presens qu'elles luy offrirent: puis comme il monta en son chariot triüphant, pour aller au Theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia lyez & attachez, avec plusieurs autres: & y est descrite la forme du Theatre, tant du dehors que du dedans.

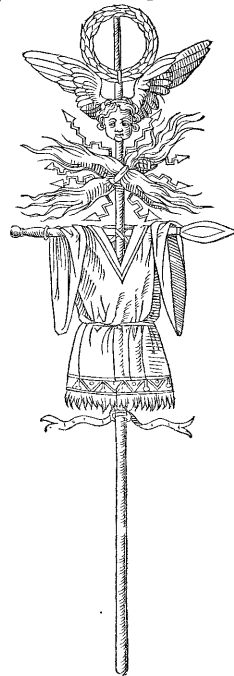
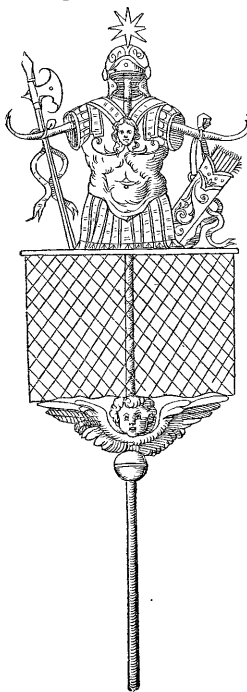
Soudain



Oudain que fumes arriuez en ceste isle de Cythere, vindrent au deuät de nous tant de Nymphes, qu'elles me sembloient innombrables, toutes en fleur d'age, decorees de beaulté plus que naturele, riches, de bonne grace, & pompeusement habillees: qui se presenterent humblement a Cupido, offrant leurs personnes a son seruice. La furent celles qui hantēt le deduyt de la chasse, mais c'estoit par bien grosses troupes, comme les Pastophores, qui portoient certains atournemens de lietz nuptiaux: & les Pyrgophores, chargees de tours saintes, & despoilées de guerre, sur les poinctes de leurs laces ferrees d'or fläboyant cötre le Soleil. L'en vey vne entre les autres qui portoit la cyrâce de Mars, l'arc passé par l'ouuerture des braz, la trouffeliée au bout de l'arc d'un costé, & la hache de l'autre, puis au dessoubz le filé desployé, auquel iadis il fut surpris avec la

deesse Venus. Plus vne teste d'enfant entre deux aelles, afize sur vn pömeau de bel ouurage. Sur le bout d'enhaul de la lace reluysoit le cabasset de ce dieu: leql en lieu de pénache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante come feu.

Vne autre Nympe portoit aussi sur le bout de la siēne vn chapeau de Laurier être deux aelles, & desoubz le visaige d'un beau ieune enfant,



V. ij

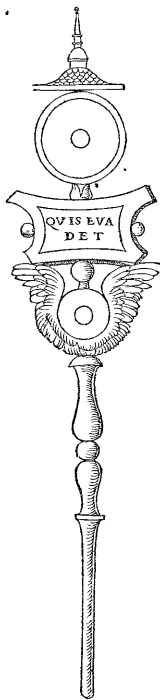
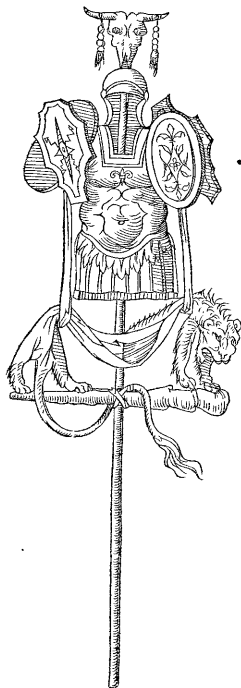
sur deux fouldres entrauerfz & lyez de rubens volans. Puis vn Sceptre entrauers de la lance, auquel pendoit vn bien riche manteau.

La troysieme portoit vn cabasset, qui auoit pour cymier vne teste de beuf seiche, & des foubz vne cuyrace antique. A chacune ouerture des braz pendoient deux escussions, desquelz sortoient aucuns lyens, auquelz estoit attachee vne peau de Lyon, estendue tout au long d vne grosse massue.

Il y auoit vne autre lance commençant par vn fer trechat pointu, descendant en vn petit quarré, ioingnat a vn demy rond, en forme de plat renuersé, de la grosseur d vn pouce: & au dessoubz vn autre ród tout de front, sur vne table d attente, en laquelle estoit escrit ce mot QVISEVADET? C'est a

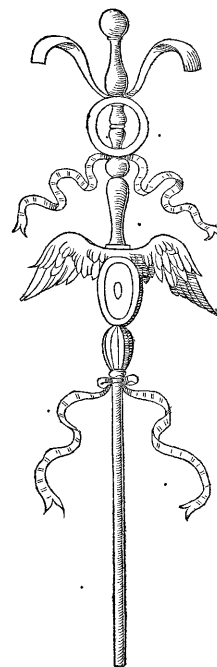
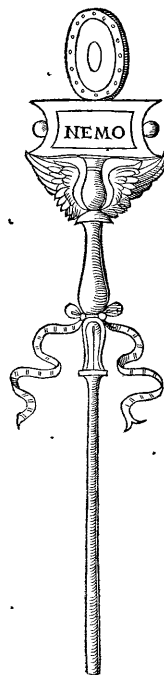
dire, Qui en eschappera? Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux aelles, moindre toutesfois que celluy de dessus. Puis deux balustres, l vn contre l autre, avec vne pomme entre deux.

Encores vey ie vne autre lance portée par vne Nymphe, en la pointe du fer de laquelle estoit fiché vn rond ouale, bordé tout autour de pierrerie, & au mylieu vn gros Saphir tout rond, assis sur vne table d attente, ou y auoit semblablement escrit, N E M O. qui signifie, Nul. Plus bas regnoit vn beau vase a



vase a balustres, constitué être deux aelles.

La fixieme estoit vn ebou le mise sur la bouche d vn vase a gros ventre, & le col long, posé au mylieu de deux plumes d or, entrauersees par leur moitie: & des deux parties de bas estoit formé vn ród dedas lequel auoit deux petits balustres, & desoubz vn pommeau soutenu sur le fons d vn balustre renuersé, l ouuerture abouchee en



tre deux aelles: puis vne figure ouale, ayant en son cêtre vn grand Rubiz, soutenue d vne autre boule faicte a costes comme vn Mellon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues a raconter. Les laces estoient d Ebene, d Aloes, de Sendal, rouge, iaulne, & blanc. Plus d l uoie, de dorees, argétees, & autres couuertes de fine foye, enrichies de pierrerie. Celles qui les portoit, auoient en leurs mains des gans, faictz a l aiguille, ou de broderie de foye & de fil d or, fermans aux poignetz. Et deuant toutes marchoit celle qui portoit la baniere de la Barque, fuyue d vne autre portant vn trophée, qui estoit vne figure de Cupido tout nu, tenant son arc bedé, le pied posé sur vne boule ronde, au dessoubz vn chapeau de triumphe, faict de lames d or, l ymees & cyslees en facon de feuilles de Laurier portant sur le fons d vn vase antique renuersé. Les lyasses dont il estoit lyé, volloient d vn costé & d autre. Au dedans du chapeau y auoit vn tableau, par l espoisseur duquel la lance trauersoit, mesmes par vn pommeau estant au dessoubz, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoit comme deux cheuilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilees en cordons de

fil d'or & de soye, en maniere de billetes. Au bas du chapeau y auoit vn vase le fons tourné en hault, l'ouuerture en facon de balustre, qui embrassoit vn rond ouale ayant au mylieu vn ioyau, vn autre dessous, & deux aux deux costez. au tableau estoit escript deuant & derriere en lettres Greques, DORYKTHTOI.

C'est a dire, Pris en bataille.

Après suyuoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances, garnyes de fleurs, feuilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloient par ordre en ceste pompe triumphale. Sa chere espouse Psyche fut la premiere qui se presenta deuant luy en habit royal, vestue d'un manteau de veloux cramoisi, figuré a fleurettes de fil d'or, frizees sur la frisure. Elle estoit accompagnée de ses damoyelles habillées de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoient comme des haubergeons d'or faictz a escailles, garniz de pierrerie. autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, a grás feuillages de broderie, releuee sur les mammelles selon leur grosseur & rōdeur, ou les feuilles se contournoient en facon de lymasses. La bordure estoit de pierres precieuses, sur le veloux blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubiz: sur le iaulne, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoisy, de Diamás.

La eust on peu uoir toutes les sortes de drap d'or, d'argēt, et de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous drapz, tissuz moitié de soie, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns a figures, autres rayez par petites bendes, & plusieurs mellez ou bien assortiz d'escarlade. Maintes portoient des toylles de Cotton blanches & safranées, avec tout ce que la nature auoit peu inuēter de beaulté et de bonne grace. Elles auoient paré leurs testes de riches garlades, ou chapeletz de pierrerie, & coiffes de fil d'or, étrelassées a quarreaux ou laz d'amours a rosettes, & autres inuēctions, & par dessus des Tiāres a la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles orientales, & au mylieu vn gros Rubiz, ou autre pierre precieuse, enfilées aux cordons dont la coiffe estoit cōposée. Aucunes auoient les cheveux tous tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses a l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pédans iusques aux genoux: quelques vnes les auoient entortillez en la teste, ferrez de rubēs garniz de perles, et frāgez de petites paillettes d'or, brālātes a l'entour du frōt



frōt, des oreilles, et par tout sur les cheveux: ou les auoient departiz en deux cordons, ramenez sur le hault de la teste ou ilz estoient nouez ensemble avec vn gros bouton de perles, dont ilz sortoient en maniere de houe, aux vnes plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leurs fantaisies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plume de corbeau, liez de fil d'argēt, & crespelz du long des temples, branlans en petitz annelletz, & voletās sur les oreilles, voire pignez & disposez de forte que lon se pouoit esmerueller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorsé, les crochets, les hameçons, les reths & les filez ou se prenēt les amoureux. Elles auoient des gros Rubiz percez penduz a leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges frazees: leur chausure a l'antiq, fermee a bouclettes d'or, et cordelettes de soie: les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoisy, ouuert sur la greue, & le lōg de l'ouuerture bédé d'un enrichissement de fil d'or, a vn pouce de large estoit de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail faict en facon de cueur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garniz de Perles. Leurs vestemens oultre la richesse de la draperie, estoient pourfilez, decoupez, et entretaillez en maintes modes exquisés et nouvelles: car aucunes les auoient bordez de bēdes larges de deux pouces par les fentes: & tout a lētour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela, des perles en poyre, grosses comme noyfilles, ou biē quelques autres pierres precieuses, taillées & reduites en celle forme. D'autres estoient ornees de cuyrasses antiques de satin violet, pourfilées de broderie, en feuillage de demybossé, tout semé de perles, tourne en rōd autour de leurs mammelles, & faictes aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de lymasses: au mylieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassées en or. La cuyrassé venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demy rond, suyuant la forme & proportion du ventre, avec vne bēde d'orfauerie, borde de dessus & de dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le mylieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit de grosses perles en poyre, & entre deux vn bouton d'or. Au dessous y auoit vn petit vestemēt de soie verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bendé tout autour d'orfauerie portant vn bon pouce & demy de large, ceste ceuvre faicté a pierreries de Rubiz, Diamás, Saphirs, & Esmeraudes, taillées en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne lisere dentelée en facon de frange. A chacune pointée pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or cōme d'une fleche barbele. Des pierres sortoient filetz d'or emaillez en guise de rethz: & ou deuoit estre le neuy, y auoit vne autre bague ronde iusques a vne maille & demie. Aux pointes de la demye y auoit semblablement vne bague ou pendoit vne houe de fil d'or. au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoient enfilées autres pierres emplissantes le vuyde & mylieu de l'emailure. Dessous cest habillement court, estoit la cotte de Satin cramoisy, pourfilée a cordons de fil d'or, menez en feuilles Arabesques, & bendee par le bas d'une autre bende d'orfauerie semblable aux precedentes, excepté qu'il n'y auoit point de franges, & que les pierres y estant enchassées,

estoyent tables de Diamans, Rubiz, ou du moins Cabochons. les Diamans d'un pouce de long, & environ demy de large. Pour separation de l'un a l'autre, y auoit deux perles en trauers.

Les manches estoient du mesme ouurage, attachees a la cuyrassse. L'ouuerture des espaulles, bendee d'une pareille liste d'orfauerie, faicte de deux pieces, l'une prenant depuis le coude iusques a l'espaule, & l'autre de la ioincture de la main, iusques au coude. Ces bendes estoient retenues par beaux cordons de passément, ferrez d'or: & aux fers pendoient grosses perles avec autres pierres precieuses.

La chemise bouffoit plus fentes & decoupeures. Briefc'estoitvne chose inestimable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le desiré, le sauoir & l'auoir, le vouloir & le pouoir, s'estoient accordez ensemble, si perfectement qu'il n'y auoit qu'à redire. Helas modieu, ces machines offensives pouuoient facilement expugner tout cuer rebelle & contraire a l'amour, voire subiuguer toute forte resistance, renuerser & abbatre toute franche liberte, & (qui pis est) contaminer toute continence pour obsteine qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitie par moy portee a Polia, en fut a grand force esbranlee, & la senty comme prendre coup: qui me fait dire tout bas en soupirant: O Polia ma chere dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est d'agereux. Voicy merueilleuses embusches. Je ne doute point que ce ne soient voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquerient immortelle renommee par leurs incursions & pilleries amoureuses, voire s'en font hault louer & cherir par ceux mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel oultrage soit par eux requis & cherché a toute instance.

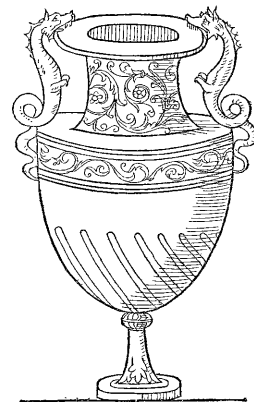
En ce point, & avec ceste gracieuse compagnie, la belle Psyché receuillit son espoux.



son espoux: puis honorablement luy posa vne couronne sur la teste. Alors l'une des Nymphes de sa suite, nommee Himeria, s'approcha de Polia: & vne autre appelée Erototimoride, me print par la main: puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posément troys a troys comme en vne procession solennelle.

Deuant tous s'en vint Toxodore, qui luy presenta l'arc bendé en toute rigueur. Ceste la cheminoit au mylieu de deux autres, dont l'une dicté Ennia portoit en ses mains vn petit vase de Saphir a deux anses, et a large ouuerture: le col duquel iusques a la rondeur du mylieu, estoit cyzelé en feuillage, les anses tournees en forme de Coleures mordantes le bord, & posant leurs queues sur la faillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuironnée d'une frize taillee a petiz rainfeux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'un fuseau goderonné en trauers, & posoit sur vn petit pied, duquel sortoit autre feuillage, ambrassant le fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes sa mieux aymee.

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui fait present a Cupido d'une belle trouffe garnye de deux fleches ferrees, l'une d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit promptement a son costé. Ce pendant les deux autres, a sauoir Homonia & Diapraxe, s'entreiettoient deux boules pmy l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'une iettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde a ce qu'elles ne se rencontrassent en l'air. Suyuant cela marchoient troys autres nymphes, a sauoir la belle & reuerende Typhlote, qui luy bailla vn badeau pour couvrir ses yeulx. Celle la estoit costoyee de deux lasciuës damoyelles, de contenance impudique & dissolue, l'une nommee Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes pars pour monstrer sa legiereté. L'autre Aschemosyne, toute nue parmi les autres vestues, donnoit bien a cognoistre qu'elle estoit du tout esthotee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Celle la portoit en sa main vne sphere d'or, & de l'autre tenoit ses longs cheveux, afin qu'ilz ne luy couurissent le derrier. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verdz regardans ca & la, sans leur donner ny repos ny soulagement. Au quatrieme rang estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, ferrees au dessus des oreilles avec vne belle garlande



Philedes, & vne
lupit.

Velotique, Cup
idon, ou estuy
de fleches.

Homonia, con
sument,
Diapraxe,
consumation,
achement.

Typhlote,
aveuglement.

Asynecha, in
continence,
Aschemosyne,
tuy pue.

Teleste, la fin.

ou chapeau de fleurs, & de verdure. Ceste la meit a Cupido vn brandon de feu en la main. L'une de ses compagnes dicte Brachyua, portoit vn vase d'Esmeraude, d'une hardie entrepise, & merueilleux artifice: l'enten si c'estoit ouurage humain: car il estoit fait quasi en forme d'une Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit a s'enfler, y auoit vne frize en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminueoit en grosseur, estoit cyzelé a feuilles de Persil, tant enleuees sur le corps, qu'elles sembloient estre de bosse entiere.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient a branches d'Artichault, & se renuerfoient contre le mylieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes par vn son harmonieux.



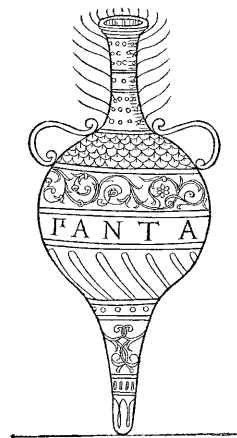
Capnodia

Capnodia qui faisoit la troysieme, portoit vn autre vase de terre, en facon de fuzee: & au plus gros de son ellargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques: *Capnodia, par fumiere,*

ITANTA BAI A BIOY. C'est a dire,

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne Chantepleure, & en sortoit vne fumee epaisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tous ses instrumens, il monta sur vn chariot d'or, tout expres pour luy appresté. Le gyfte estoit circuy d'une frize decoree de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux roes auoient la circonférence d'or, & les rayons de riches pierres taillees en perfectz Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triumpfant, Polia & moy fumes priz par deux belles Nymphes nomées Plexaura et Gamona, auxquelles Cupido auoit fait signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz a belles cordes faictes de roses & bouquetz. Puis doucement lon nous tiroit apres ce chariot: & quasi alliés de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commenceay a trembler: mais voyant que les Nymphes ryoiét avec Polia, ie m'assuray. *Plexaura, douz aiguillon. Gamona, nœud. Synaisie, coiffe l'istation,*

Après nous venoit nostre maistresse Pſyche, ſuyuie de ſes damoyſelles, qui auoient apporté les preſens. Elle eſtoit veſtue d'un riche manteau, attaché ſur l'eſpaule droite a vn riche fermaillet de groz Carboneles, & au mylieu vne table de Dyamant, de la longueur d'un doy & demy, ayant de largeur vn bon poulce, ſi qu'il eſtoit de valeur inestimable, & de merueilleuſe beaute. La dedans ſe pouoit voir Cupido engraué, qui ſe nauoit ſoy meſme, & Pſyche manyant (comme mal aduiſee) la fleche de mortelle poincture. Elle tenoit de la main droite (qu'elle auoit adeliure hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre vne lampe antique de lacynthie oriental. Elle auoit regetté ſon manteau ſur l'eſpaule, ſiqu'elle monſtroit la doubleure de drap d'or frizé, & la deſſoubz ſa bordure d'orſauerie, entremeeſſee de pierres precieufes, toutes en perfection. Elle auoit vne robbe de fine ſoie, toute cloſe, tiſſue avec fil d'or, ceinte au deſſous des mamelles. Le chariot de Cupido eſtoit tiré par deux ſerpens prieuz, allans a quatre piedz, & eſtendans le col, attachez a traitcz de Laurier cordé avec du fil de ſoie, les poiſtralz d'or, tous ciſelez auſſi a feuilles de meſme, enrichiz de fine pierrerie: & cheminoient pas a pas en grauité de Triumphe, & par l'ordonnance que dict eſt.

Paſtophores
portans le
poulce.
Trophigeres
portans les
Trophies.
Pyrgophores
portans les
tours.
Oſimophores
portans
odeurs.

Premierement les Paſtophores, puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faiſſeaux de verges & cognees lyees enſemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cyre blanche: & les Oſimophores encenſieres, portans caſſiolettes, & autres perfums, deſquelz ſortoit vne odeur incroyable. Il y en auoit d'autres qui portoient des vaſes d'or a col eſtroict, pleins d'eau de ſenteurs, qu'elles reſpandoient ſur les aſſiſtans, menu comme petite pluye. Puis celles qui ſonnoient des inſtrumens, aſauoir leuthz, violes, rebecz, flutes, harpes, haultz boys, cornetz, trombons, lyres, chalemies, & autres de toutes ſortes, accordans a la voix des chanterſes qui les accompagnoient, couronnees de chapeaux de fleurs & de feuilles de toutes couleurs meſſees de perles avec autres pierres precieufes parmy de beau feuillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuſe, qu'Apollon n'en ſeit onques de pareille aux Muſes quand il chantoit avec ſa lyre: ny Arion lors que le Daulphin le portoit: non les Syrenes pour deceuoir les mariniers. Les belles ne cheminoient pas toutes enſemble & en troupe, mais par ordre, troys a troys, chacune a ſon reng, aux lieux qui leur eſtoient ordonnez: tellement que ſi ietiendroie pour ſolle & trop preſumptueuſe toute langue de quelque eloquence qu'elle fuſt, qui voudroit entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triumphe, le diuin portement des belles Nymphes, leurs beaultez ſingulieres, leurs ſumptueux habitz, leurs gracieuſes contenances, & l'abondance deſtreſors, richeſſes, grans delices, & plaiſirs, que par la ſpeciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en ceſt inſtant.

Au dernier

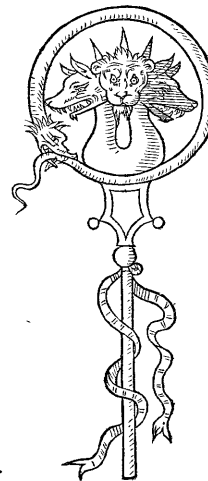
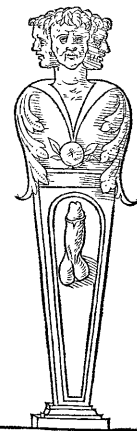
Au dernier lieu, & deuant les ſerpens qui tiroient le chariot, marchoient deux Aegipans ou Satyres, avec barbe de Bouc, & piedz de Cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynoſorche, & Enula: le front ridé, le poil meſlé, & mal pigné: portans chacun l'eſſigie d'un monſtre groſſement & lourdement taillée en boys, de forme humaine, veſtue iuſques a la poiſtrine ſeulement, & ayant trois teſtes diuerſes: le demourant eſtoit faiſt en quarré, allant en poincte deuers le pied, qui finiſſoit en vne moulure aſſiſſe ſur vn plinthe.

Au mylieu du quarré, & au plus large endroit, eſtoit le ſigne Ithyphalle, ou membre viril, auſſi bien empoint que lon ſcauroit dire.

Deuant eulx alloit vne Nymphe blanche & polie, couronnee de lyerre, & veſtue d'une robbe ouuerte par les deux coſtez, les pans volans d'une part & d'autre, enleuez par le vent. Elle portoit vn vaſe d'or, rond, faiſt en facon de mammelle, du quel ſortoit du laiſt par vne petite bouche, tout ainſi qu'en vn ſacrifice. Elle eſtoit au mylieu de deux autres Nymphes, l'une couronnee de Mercuriale maſſe, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ſes mains la ſtatue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras ny teſte.

La ſeconde portoit la figure & ſimulacre de Serapis, adoré des Egyptiens. Ceſtoit vne teſte de Lyô, qui auoit d'un coſté teſte de Chié, & de l'autre celle d'un Loup, encloſes & enuironnees d'un Serpent, qui auoit la teſte pâchante ſur le coſté droit, & du dedas ſortoit des raions fort aiguz.





Ainsi estoit accompagné Cupido triumpfant, Polia & moy menez apres attachez a lyens de fleurs, & de cordes faictes de Rofes. Les Nymphes nous entretenoient de propoz amoureux, & courtoises parolles, en visage ioieux, accompagné de bonne grace, comme pucelles humaines & gracieuses. Finalement en ce superbe arroy & pompe magnifique marcha ce grâd Seigneur, entre tant d'enseignes de victoire fuyuanes la banniere imperiale, au mylieu de tant de musique, parmy beaux rofiers, semé par dessus des fleurs odorantes, & soubz la couuerture de tant de riches treilles, que nous peruimes a vne grande place deuant la porte d'un excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'onques ne fut veu son pareil. C'estoit vn monstre & prodige de structure, & plustost ouurage diuin, que faict par mains d'ouuriers mortelz. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y auoit des petitz tuyaux secretz qui iectoient incessamment eau musquee, si parfaite que iamais plus douce odeur ne fut sentye. Quand nous fumes arriuez a la porte de l'Amphitheatre, ie me prins a la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases & les chapiteaux des colonnes de fin or espuré: l'architraue, la frize, la cornice, & le tympan du frontispice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou jambages qui soustenoient l'arcade de l'ouuerture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphyre: & les fuyuanes variees, asauoir vne de pierre Serpentine, & l'autre de Porphyre. Les moyennes venant a plomb de celles de Porphyre, estoient d'Ophite: & les plus haultes de facon quarrees a la mode Atheniëne, estoient

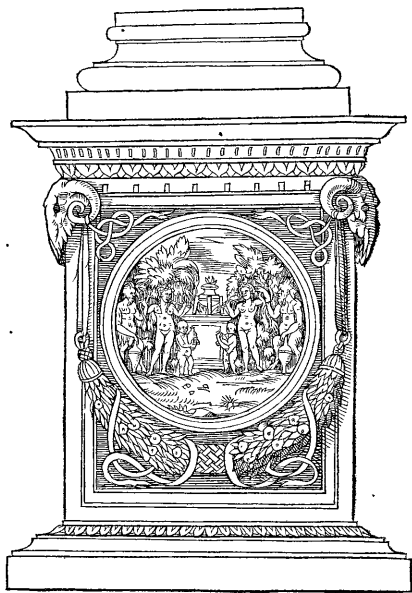


estoit aussi de beau Porphyre: diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte y auoit deux vases excellemment riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaille par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceulx qui estoient a l'entree du temple de Iupiter en Athenes,

Là descendit Cupido de son Char triumpfant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné en la maniere cy apres deduite. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopodes, la frize, & les ceintures faisans le tour du bastiment estoient de cuire doré, & tout le reste d'Albâtre blanc & poly de nature, & par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrés, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyees a la muraille, ne fortoient qu'à demy hors du massif, & estoient cannelées, & rudentes (c'est à dire a balcons ou boudins) depuis le coleriz de leur assiette, iusques a leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates (autrement nommez pedestals) estoient de cuire doré. Aux angles d'iceux stylobates, spécialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridees & renuersees, esquelles pendoient plusieurs beaux festons ou faisseaux de verdure, passans soubz vn rond faict au mylieu du quarré rabaislé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé de demy bossé vn sacrifice Satyrique, ou auoit vn autel, & dessus vn trepier, soustenant vn vase d'Arain bouillant sur le feu: & a chacun costé de l'autel vne Nympe nue soufflait le feu avec vn petit tuyau. Apres de l'au-

tel se mōstroient deux petiz enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme filz vouloient crier. de l'vne des mains ilz tenoient vne Coleute, quilz approchoiēt d'icelles Nymphes, & de l'autre estouppoient la bouche d'vn vase antique faict en guise de fufeau. Les Nymphes reculloient avec leurs mains, q n'estoient empeschees, les braz de dix Satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faictz d'autres deuises & innctions.

Sur les colonnes poisoit l'architraue, puis la frize, & apres la cornice. Icelle frize estoit entaillée de la sculpture ensuiuante, a sauoir d'vn vase antique plein de fruit & de feuilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit vn Beuf couché, estédât les piedz de deuât, deuers celuy du vase: & estoit cheuauché p vn hōme nu, tenāt vne verge en la main q'l'auoit leuee cōme pour frapper. de l'autre il abraffoit le col du Beuf. Derriere luy sur la croupe de ce Beuf, estoit assise vne femme aussi nue, abraffant l'homme du bras qui estoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre tenoit vn linge passant soubz la teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle abraffoit l'homme. En outre y auoit vn Satyre tenāt de la main gauche l'vne des cornes du Beuf, & de l'autre qu'il estoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons d'icelluy vase, estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main droite l'autre corne du Beuf, & en la gauche vn beau ruban, auquel pendoit vn long faisseau de verdure passant soubz le ventre du vase. La partie de derriere du Beuf finissoit en feuillage antique, tourné en rondeur, pour luy donner facon.

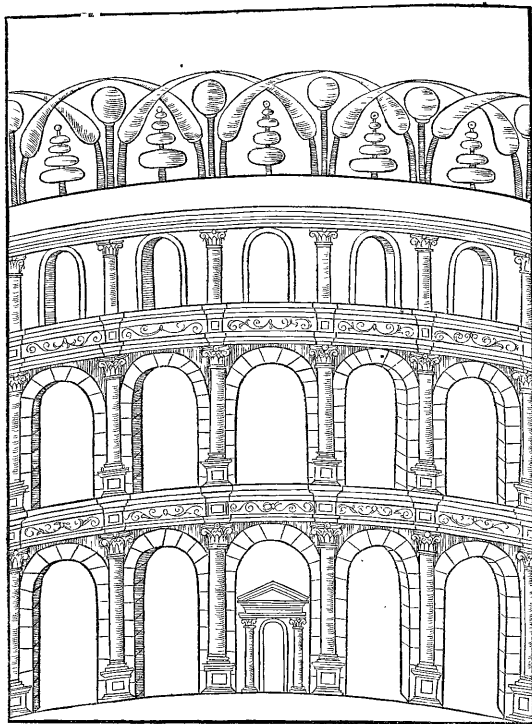


Au dessus



Au dessus de ceste frize accompagnée de la cornice, estoit vne autre vouture toute semblable a la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'vne quarte partie que les basses sur quoy elles sont posées, mesmes que les troysiemes assises sur les secondes, diminuent d'vne cinquieme portion, si est ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice sumptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'vne grandeur & grosseur, tant haultes, basses, que moyennes. Mais a dire vray, les troysiemes estoient pilliers quarez & cannelez, fortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarrée comme celles des temples, ains en arceau, ainsi que lon les fait aux maisons particulieres. La cornice royale estoit sans saillie ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'vn pas & demy en haulteur. Toute ceste magnifique structure estoit bastie de fin Albâtre Indien transparēt comme verre, maillonée sans cymment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, ioinctes, & enclauées ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable a perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumée, roussie du soleil, ny souillée de la pluye, ains demourante en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place cōtenoit dedans œuure, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allées regnantes a l'entour, estoit de huit pas. Le departement ou diuision de la rondeur de l'edifice & des colonnes, estoit premierement faicte en quatre, chacune quarte departie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autāt de colonnes en rond: car sur chacune huitieme partie vne colonne estoit posée.

X iij



La closture estoit voultee a doubles vaultes, qui faisoient deux voyes ou allees enuironnantes l'edifice. Les pilliers du mylieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y auoit encores moins d'espace entre ceux du dedans. ainsi q̃ les lignes s'approchoiēt plus pres du cētre, tant plus elles venoient a se estreindre. L'espace de l'un pillier a l'autre diminueoit de largeur selō la proportiō de la rondeur, la haulteur demourāt tousiours en vne egalitē de mesure. Le paue de ces belles allees, estoit de Musaique, & pareillemēt le fons des vaultes, le tout d'une mesme facon, tellement que l'ouurage de l'un se rapportoit a l'autre, & tout faict a compartimens, enrichiz de feuillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimens estoit pourtraitz par belles histoires, tous les effectz & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellent, l'ingenieux deseing, le profond sauoir, la merueilleuse diligence, & l'inuention supernaturelle du bon ouurier qui l'auoit
faict,

faict: car a comparaiſon de cest ouurage, n'estoient rien, ou bien peu de chose, le sumptueux tēple d'Ephese, le Colisee ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque renommee par les histoires. Mais pour rentrer en mon propos, quād nous fumes arriuez a ceste grād porte Royale, toutes les Nymphes demourerent dehors, & entra seulement Cupido avec Pſychē l'amy; puis Polia, moy, & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir passē les deux vaultures, entrames en la place du theatre, laquelle estoit pauer d'une seule pierre de layet, toute d'une piece, ronde, & entiere, tant noyre, & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoient, m'eurent tirē dedans, ie n'y eus pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que ie trebuchois en vn abyſme, & estoie precipitē dans vne grande fosse obscure, & espouventable. Toutefois les murailles qui l'environnoient, me firent aucunement recognoistre. Cē neantmoins la peur me feit mesmarcher, & m'en estordy vn peu le pied. En ceste pierre l'aperceuoit clairement la couleur du ciel, & des nuees, ensemble des murailles qui faisoient sa closture, comme lon fait dedans la Mer quand il y a bonasse. Au mylieu de la place, droit dēssus le centre d'icelle, estoit la ſainte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle, & bien ornee. Mais auant la deſcrire, ie veul parler de l'incroyable structure & disposition de l'amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehension de mon esprit, ains toute pensee mortelle: & puis dire qu'il estoit miraculeusement edifiē. Les degrez faictz tout autour de la place, commençoient au nyueu du paue, & estoient en troys ordres, en chacun quatre degrez, non malfiz, mais creux, ayans six palmes de haulteur, & deux piedz & demy de largeur, rempliz de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus hault que la moytiē du degre ensuyuant. Au quatrieme n'y auoit point de fleurs, mais estoit faict pour passage ou allee, couuerte d'une treille en berceau, contenant cinq piedz en largeur, & vn pas & demy de hault; laquelle treille n'occupoit en rien la veue du cinquieme degre, ou commençoit le second reng, vn peu plus releuē que les autres, gardant proportion cōuenable: & ainsi des autres, tant du troysieme que quatrieme ordres: car vne mesme mesure estoit obseruee en tous. Les accoudoers ou appuys de la premiere allee, estoient de pierre noyre, luyſante comme verre: les seconds de Spartopolie: les troysiemes de Hieratite: & les quatriemes de Cepronite: si reluyſans, qu'il vous eust semblē a veoir atrauers les treilles, que c'estoit le ciel qui se presentait a vostre veuē, & non vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudoers la treille commençoit a se tourner en voute: le tout si bien conduit par architecture, que tous les quarez des degrez respondoient au nyueu de la ligne tiree du plus hault iusques au plus bas, par vn excellent artifice, inuention diuine, & quasi incomprehensible. Plus hault que la quatrieme treille, y auoit vne muraille d'un pas & demy de hault, & d'autant de large, creuse, & puis remplye de terre, enuironnee tant dehors que dedās d'une moulure faicte d'Albastre aussi biē que tout l'edifice, referuē les degrez, qui estoient de l'aspē oriental, de plusieurs couleurs confuses & melles ensemble: & estoient bordezz par le hault, d'une moulure de fin or. Ceste muraille faisoit la cornice de l'amphitheatre, dedās laquelle estoient plantez des Cypres de deux en deux

assez pres l'un de l'autre : mais depuis deux d'iceux Cypres iusques aux prochains y auoit trois pas de distance : ce neantmoins ilz estoient tous d'une grâdeur & grosseur, les pointes enclines l'une vers l'autre, tellement qu'ilz formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la pointe du premier estoit ployee avec la pointe du quatrieme, celle du second avec celle du cinquieme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelasé de sorte, que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres soubz le suyuant. En chacū espace d'entre quatre Cypres (qui contenoit trois pas, comme dessus est dict) y auoit vne plante de Buys a belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur, sauior est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde : mais toutes estoient si rondes & tant vnies, qu'une feuille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoyent esté tondues, & ainsi mignottes par expres. Entre deux Cypres y auoit vn pied de Geneure, hault & droict pour remplir le vuyde estant de l'une voute a l'autre, avec vn toupet de feuilles sur la pointe. Les perches, oziers, & tout l'autre merrain des treilles estoit de fin or : la première couverte de Myrte fleury, ploiee sur vn architraue d'or, soustenu d'une voute posée sur des colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopode ou piedestal le quatrieme degré, le plan duquel (faisant l'allee & voye au dessoubz de la treille) estoit paué d'une paste ou cyment composé de Musq, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax, de couleur noirastre, & parmy estoient ficees des perles orientales, toutes d'une grandeur & grosseur, disposées en feuillages antiques en forme de musiquité, entre meslée de petit oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne se y peut comparer. Ce paué sembloit estre fait pour estre seulement marché des piedz diuins. La seconde treille estoit couverte de roses blanches & vermeilles, & le paué fait de pouldre de Corail, cymantee, retenant tousiours son lustre & couleur nayue, figuré par dessus en sa superficie de feuillage avec fleurs antiques, les feuilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs, tous egaux, & poliz en perfection. La tierce de Gensemy, & le paué de pierre d'Azur pulverizé, de couleur celeste vn peu tirat sur le verd, ouuré d'entrelaz moresques faitz de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les scait produire, meslees de paillettes d'or, nées en la pierre mesme : tant qu'il est impossible de croire l'admiration, plaisir, & contentement, que cela donnoit aux regardans. Je ne fay point de doute que les espritz celestes ne s'en contentassent assez, voyre qui plus est, esmerueillassent a la fois, pour autant que cela passe tout ce qu'il fut onques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or (comme j'ay par cy deuant dict) l'une a l'autre par voultures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de Iaspe, de Calcedoyne, ou autre tele, tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedans deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frize & cornice, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, a la haulteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille reposoit : & a l'opposite d'iceux chapiteaux failloient des mo-

dions

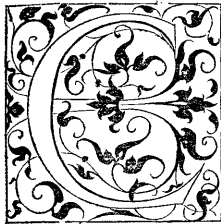
dions, ou boutz de cheurons, d'or, par dessoubz l'architraue, comme pour le soustenir. Soubz ces treilles danfoient plusieurs belles Nymphes : & quand elles se trouuoient aux ouuertes entre deux colonnes, lors se tornoioient vers la fontaine estant au mylieu de l'amphitheatre, & faisoient vne reuerce bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est a sauoir celles des treilles haulte & basse, deuers main droite : & celles de la moyenne, a la main gauche : tant qu'il sembloit que les vnes tirassent la part d'où les autres reuenoient. Les instrumens rendas le son, estoient deux Trombons ou Saquebutes d'or, & quatre hautboys dictz Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifiants, dessus, taille, basse contre ; & haulte contre. De ces instrumens les trois estoient de boys de Sendal, l'un rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garniz d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente, accompagnée des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuerité de tons, prononcez en egale proportion, rendant si tresdouce consonance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du mylieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres faisoient mieux richement vestues de diuers habitz & ornemens de soie, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argēt, rayé, frizé, figuré, changeat, & de toutes deuises que lon sauroit imaginer. A la verité ces obieçtz sembloient estre doubles, & ce a l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout ainsi comme vne bonne glace de miroir. A l'encontre de la grand porte, & audroict d'icelle, y auoit vne montee de sept degrez de Iaspe, continuans iusques au plan de la premiere treille : & au dessoubz en la muraille estoit faite vne petite poterne d'or, par ou lon entroit sur les premieres voultures, & de la aux plus haultes. Puis chacune treille ensuyuant auoit aussi sa porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escalier commençant au bas du portail ou entree : & le premier des susdictz sieges estoit comblé de terre, comme j'ay dict, et semé de fleurs violettes : le second de blanches : le tiers de Passueuloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Penſees, au second du Solfy, & au dernier des Ancolyes. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'Arabie : & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beaulté, printemps, & force de nature, sans festerir ou secher, ny en faire aucune apparence. Je regardoie comme tout estonné la grace & maiesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous les membres, parfaitement accommodés l'un avec l'autre, ensemble toutes les particularitez specifiees cy dessus, tant que j'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celluy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circumuenez d'un plaisir inexplicable, & mon cuer embrasé d'une ardante flamme d'amour, allumee par la beaulté non pareille de ma mieux aymee Polia : de sorte que ie ne sauoie plus qui i'estoye, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detachèrent noz cordons de fleurettes: & la Roïne Pŷché l'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa fleche d'or: puis nous presenta par grand cerimonie deuant la sainte & sacree fontaine Cytheree.

Poliphile descrit en ce chapitre le

GRAND ET MERVEILLEUX ARTIFICE DE LA FON-

taine de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit cloſe, fut rompue: parquoy il ueit en maieſté la deesse, qui conſigna Polia a trois des Nymphes, & Poliphile a trois autres. Puis comme ilz furent nauuez par Cupido, & enroſez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la uenue du dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre.



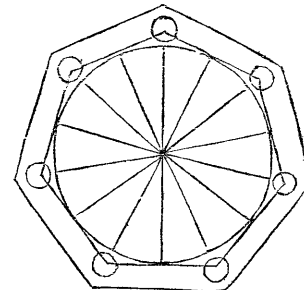
Ourtoisement & en toute reuerce Polia & moy nous agenouillâmes deuant la sainte fontaine, ou ie me senty assaillir d'une douleur, la qualité de laquelle ne pouoie bien discerner, par estre surpris d'esbahissement, & comme ray en ecstase voyant ces Nymphes, & escoutant leurs chantz harmonieux, qui excedoient sans cōparaison tous ceulx que j'auoie accoustumé d'ouyr. Sans point de doute mon corps se cōsumoit d'extreme volupté en contēplant leurs gracieuses manieres, & cōtenances admirables, mesmes regardant vne fabrique de si haulte magnificence, & pensant a l'ineſtimable inuētion & disposition d'icelle, si que i'estoie tout conſtit en ces senteurs de perfums exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens ie me deuoie pour adonc arreſter, & a laquelle des voluptez plus m'appliquer ou adherer, pource qu'ilz estoient tous distraictz chacun a son obiect. lequel me cauſoit d'autant plus grand plaisir, que ie ueois ma chere Polia participer avec moy au fruit de ceste felicité diuine: ioinct aussi que ie me trouuoie pres d'une fontaine si noble & tant renomnee, excellemment construite au mylieu de ce superbe bastiment, comme ie la voys declarer.

De la pierre noire massiue d'or estoit fait le paue sur le mylieu de la place, & de la mesme piece, estoit eleué vn petit mur ou accoudoir d'un pied de hault, taillé en rond a sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers fa summité: et a chacun angle y auoit vne petite saillie, en facon de stylopode ou piedestal, sur lesquelles estoient posees sept colonnes. L'une des faces estoit ouuerte pour faire l'entree, deuant laquelle nous estions agenouillees. La colonne du costé droit, estoit d'une seule piece de Saphyr: celle du fenestre d'Esmeraude: la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur a fin azur: & cōbien qu'elle

ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluyſoit aussi fort qu'un verre. La quatrieme fut de Rubiz, la cinquieme de Topace representant couleur d'or, la sixieme de Iaspe, & la septieme de Beryl, tirant sur l'apparence d'huyle d'Olie nouvellement fait. Ceste la estoit hexagone, c'est a dire taillée a six quarez, respondant droit au mylieu de l'entree, entre les deux premieres colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un d'eulx respōd cōtre le mylieu de l'espace qui est entre deux des autres angles estās a son opposite.

Pour former donc ce cōtour a sept angles, fault premieremēt faire vn cercle, & le partir en quatre p vne ligne ppediculaire & vne trauerſante, qui l'entre-croizēt droitemēt sur le point du cētre. Puis diuiser avec le cōpas l'une de ces parties en sept portions egales, & d'icelles en cōprendre quatre entre les deux iambes du compas, puis passer ceste mesure par dessus la ligne de la circūference: & lon la trouuera bien iustement partie en sept.

Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septieme, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre vn ieune enfant Hermaphrodite, c'est a dire malle & femelle, tout de bourse, referué qu'il tenoit a la colonne par l'espine du dos. Aux troys autres colonnes du costé droit y auoit a chacune encor vn enfant de la mesme pierre: & en celles de la part fenestre, autant de petites fillettes: ces figures regardantes l'une l'autre si viuement & d'un lustre si beau, que l'Esmyry ou la croye de Tripoli, ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architraue, frize, & cornice, estoient de fin or massif: les arches de l'une colonne a l'autre de la mesme pierre, c'est a sauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi cōsequemment. Sur les angles de la cornice, a plomb des colonnes, estoit a chacun vn petit piedestal soustenant sept images ou figures d'or, representant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit la tierce partie d'une des colonnes. Au front de deuant d'un costé estoit le vieil Saturne tenant sa faulx, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frize d'au dessous estoit cyſelez de demitaille les douze signes du Zodiaque, avec leurs figures et caracteres. Le comble ou couuert de ceste merueilleuse fontaine estoit fait en voule ronde cōme vne coupe sans pied, reuerſee, toute d'une seule piece de Crystal, entiere & massiue, sans veine, paille, poil, rouillure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, nayſ & brut sans aucun polissement, ains tout ainsi que nature l'auoit produit. Tant se monstrois beau & perfect en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceint par le bas d'un feuillage d'or mēlé de petiz enfans & monſtres am-



brassans l'un l'autre en actes pueriles, mesmes iouans & montans parmy le feuillage, si naturellement & tant bien exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de ceste voulté, droitement contre le mylieu, estoit enchassé en vn biseau d'or, vn Escarboncle en forme ouale, de la grosseur d'un œuf d'Autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du paüé faict à sept faces (comme dict est cy dessus) estoient engraues certaines lettres Greques maiuscules, composees de la neuuiesme partie de leur quarré, c'est à dire que leur grosseur auoit vne neuuiesme de leur haulteur. Elles estoient emplyes d'argēt, pour leur donner lustre sur le noir: & si bien adiouxtees, qu'elles y sembloient estre escrites d'argent moulu avec vn pinceau. En l'une des faces y auoit seulement deux lettres, & a chacune des autres, trois, & disoient ce qui s'ensuit:

Ω Μ Η Ρ Ξ Π Ι Ν Ο Ν Ρ Κ Η Ν Θ Μ Ο Ξ .

La delectation est comme vn dard estincillant.

Chacune des sept faces auoit trois piedz de long, & depuis les bases iusques a l'architraue, y en auoit sept de mesure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieulx gardee, que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur me taire, qu'en cuydant deduire ceste chose a droit, ie descouure mon ignorance & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue a boucles d'or, passees en lasserz de foye, si belle & tant riche qu'il me sembla q nature l'auoit faicte expressement pour en couvrir les dieux: tāt la matiere estoit exquise. Sans point de doute il n'est possible a homme l'exprimer. Ce nonobstāt ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sental, tissue a belles fleurs, entremeslees de quatre lettres Greques faictes en broderie selon la maniere ensuyuante:

Y M H N.

C'est a dire,

La petite peau dont l'enfant est entortillé dedans le ventre de sa mere.

Ceste courtine estoit tiree deuant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y auoit dessous: & afin qu'elle feust ouuerte, Polia & moy estans a genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or a la Nymphe Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast a Polia, pour en rompre & desirer la courtine: de quoy la belle se monstra aucunement mal contentee, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, cōme sil luy eust despleu d'obeyer aux saintes loix d'Amour, ausquelles desia s'estoit assubiection: mais cela luy aduenoit p timidité virginalle ioincte a faulte d'experience. Lors ce grand dieu voyant cela, se print vn peu a soubzrire, & derechef commanda par expres a ladicte Nymphe Synesie, qu'elle la consignast a Philedé pour la m'apporter, afin que i'en missé a effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin instrument fut entre mes mains, sans vser de contredicte ou refus, estāt pressé par vn ardat desir, & affe-

& affection aueuglee de veoir la deesse Venus, ie rompy la belle cortine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut a plein manifestee la maiesté de la sainte deesse qui fe baignoient en la fontaine garnie de toutes les beaultez que nature peut imaginer. Aussi tost que i'eueicté mes yeux sur ce diuin obiect, & iouy d'une veue tant inopinée, Polia & moy meuz d'extreme douleur, & d'un plaisir loquement attendu, demourames comme rauiz, hors de cognoissance, & quasi en estale, pleins de peur & de crainte grāde, au moins moy par especial, pour ce qu'il me vint en memoire la piteuse fortune du poure Aeteon, lequel pour auoir veu la deesse Diane se baigner nue en la fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens: Car ie doutois qu'il m'en adueint autāt. La deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile que toute la forme de son corps se pouoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eues, lesquelles representent au double toutes choses plongeés en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes, ou diminuees de leur entier. Dauantage ceste eau rendoit vne petite escume au log des riués, sentant ainsi que le Musc fondu avec l'Ambre, ou a peu pres. La estoit assiz ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarboncle exposé aux raiz du Soleil. Ses cheueux estincelloient comme petiz filetz d'or, & estoient entortillez a l'entour de son front, puis pendans dessus les espaulles, ou ilz faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques a l'eau, sur laquelle ilz nageoient tout a l'entour de la deesse, qui auoit en la teste vn chapeau de fleurettes, meslees de pierres precieuses, les yeux amoureux & ryans, les ioues vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droit, rond, & vny, la poitrine releuee & polye cōme Albastre, les mammelles rondes avec grand espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Roynie Cleopatra. A telle beaulté ie ne sauroy trouuer que comparer entre les humains, car de si noble vision ne peuēt iouir sinō les dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son amy Adonis: & au costé senestre l'herbe appelee Thelygone, & au dextre l'Arfenogone. Autour de la deesse volloient plusieurs petiz oyseaux, qui mouilloient leurs becز dedans les claires vndes, & en arrosoient ce corps diuin d'une pluye menue a gouttes rondelettes, qui ressembloient perles orientales. A costé d'elle estoit debout sa bone & loyale seruante Perislera. Hors de la fontaine au costé droit sur le paüé y auoit trois autres pucelles ioinctes esemble, ambrassāt l'une l'autre, deux desquelles, Eurydomene & Eurymene, estoiet tournees deuers nous, mais la tierce Eurymedusa nous monstroient les espaulles & le dos couuert de ses blondz cheueux. Ces pucelles accompagnoient tousiours la deesse, laquelle tenoit d'une main vne coquille pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. Lon descendoit dans la fontaine par six degrez, sur le premier desquelz les colonnes estoient plantees. L'eau estoit iusques au quatrieme. les deux premiers d'Agathe noyre camelottee a vndes blanches des veines de la mesme pierre, estoient a sec ou hors de

Thelygone, engendrée femelle.

Arfenogone, engendrée masculin.

Perislera, co-labe.

Eurydomene, largement educt.

Eurymene, l'engendrée habitée.

Eurymedusa, amplemeut regnant.

l'eau. Sur le premier degré entre deux colonnes estoit assis vn ieune dieu ioyeux en regard, & semblant du visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouuerte, appuyé sur deux Tygres, & coroné de feuilles de Vigne avec les raisins. De l'autre costé y auoit vne noble matrone feant a son aise, coronée d'espiz debled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son gyron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par interualles distilloit goutte a goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'un petit partuiz fait comme vn pupillon de mammelle, & se gardoient fongneusement de moniller leurs piedz dedans l'eau. L'estoye la deuant a genoux quasi comme tranfy & tout troublé de mon entendement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouoye bonnement imaginer comment, pour quelz merites, en quele maniere, ny par quele felicité de fortune ceste grace estoit aduenue a mes yeux, indignes de veoir si haulte excellence de diuinite & des mysteres tant secretz. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la seule volonté des dieux immortelz, le gracieux contentement de Polia, & l'intercession de ses saintes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie mettrouoye vn lourdault, mal vestu, enuelopé d'une vieille robe pelee, pour tout oultre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez a ceste noble compagnie. Neantmoins ie louoye secrettement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis a vn homme terrestre veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles perseueroient en leurs danfes & chansons, menant vne parfaite ioye pour la victoire q'leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Ce pendant il sembla (ce croy ie) a la deesse que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre a nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ilz cessassent, & que tout se teint en silence: & adonc se tourna vers nous, disant: Polia ma loyale seruante, tes bons seruices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont merité & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A ceste cause inclinant fauorablement a tes raisonnables requestes, ie les veul liberalement recognoistre & guerdonner, en acceptant les solennelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, doné, & dedie ton cuer. C'est que ton amy Poliphile qui cy est, également espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrayz, loyaux, & bienheureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, ensemble de tous defaulx & turpitudes, si aucunement y estoit encouru: puis telement purifié de ma sainte rosée, qu'il te sera pour tout iamais prôpt, obeyssant & tresaffectionné seruiteur, appareillé a tous tes commandemens, plaisirs, & volentez licites, sans iamais desobeir ny aller au contraire: & vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cuer & pensée, vñt le demourant de voz vies en entiere prosperité soubz ma protection & sauuegarde. Et afin que l'amitié de l'un a l'autre soit reciproque ainsi que vous le desirez, ie veul donner a toy Poliphile quatre des Nymphes de ma suytte pour t'accompagner iusques au bout, & te douer de leurs vertuz, afin de magnifier ton hault courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles vne nommée Henosie, & luy dit, Pren avec toy Amonorexe, & Phrontide, avec sa seur

*Henosie, vnian.
Amonorexe,
inseparable.
Phrontide, core.*

Critoe

Critoe, puis vous quatre accompagnez inseparablement & a tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, que ie vous recomande & encharge. Entretenez ces deux perpetuellement en amour mutuele, si bien qu'il n'en vienne point de faulte. Sur ce la deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquelz estoit enchaissée vne pierre dictée Anteroté, & en donna l'un a Polia, & l'autre a moy, nous commandant & enioignât de tousiours les porter, & n'enfraindre son commandement. Apres elle tourna la face deuers Polia, & luy dit amyablement, Je te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'avec toy, ains tiendront main a la confirmation & feureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses trois seurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidosie, auxquelles enchargea de l'accompagner, disant: Ne laissez iamais ceste cy pour quelque chose qui aduienne: & faictes qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui onques fut, tant qu'il en soit memoire perpetuelle. Dónez aussi ordre qu'elle obeysse a nature, sans la frustrer de son deuoir, ains qu'elle l'offre & presente pour oblation agreable, en foy pure & sincere, a son vray amy Poliphile, & soit prompt a cordialement le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandement de leur dame souveraine, elles vindrent a nous, & baisèrent chacune le personnage qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses parolles pleines de toute douceur & humanité: & consequemment nous presenterent leur seruiteur par tresaffectueuse courtoisie. Quand la Deesse eut finé son propos, son filz encocha vne sagette, & enfonça son arc de tele force, que d'une main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbenda sur nous par vne tele puissance que possible n'est la reciter. A peine eut il lâché la corde, que ie senty passer la vire tout par le trauers de mon cuer, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumée de mon sang) donner dedans l'estomach de Polia, ou elle demoura fichée, apres m'auoir nauré d'une playe en laquelle n'y auoit plus lieu de medicine, remede, ou aucune guerison. Ce fait, Cupido s'approcha de Polia, & retira sa fleche qui sortoit a demy. Puis la l'aua en la fontaine, pour la nettoier de nostre sang dót elle estoit souillée. Helas, helas, ie fu a ce coup tant espris d'une ardeur excessiue qu'il se respandit tout au long de mes veines, que i'en deuins obsfusqué de mon entendement. Ce neantmoins ie me senty ouuir le cuer, & y engrauer la figure de ma mieux aymée Polia, ornee de ses vertuz pudiques & louables: & fut la trassé tant profonde qu'il n'est possible l'effacer, ains est vne chose necessaire q'le empreinte y demeure toute ma vie, & que madame en prenne possession tele que nulle autre n'y puisse iamais auoir part, non seulement y pretendre l'entree. Sur moy n'y eut (certes) nerf ny artere qui de ce feu n'eust brulé comme vne paille seiche au mylieu d'une grande fournaise, en forte que quasi ie ne me cognoissoie plus, & pensoie estre mué en autre forme. Aussi de fait ie vacilloye pour ne pouoir comprendre en quel estat estoit mon cuer. Si est ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant l'amy entre ses braz dedans vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dont mon poulx estoit alteré, & respiroit a grâdes halenees, ne plus ne moins que celluy

Critoe, secreta.

Anteroté, amour reciproque.

*Adiachoriste, inseparable.
Pistinie, fidele, loyale.
Sophrosyne, prudence.
Aidosie, ver, gongouge.*

Y ij

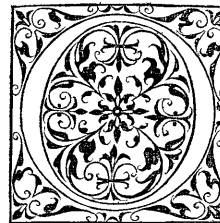
qui en dormât songé estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se receillant tire son vêt a larges randonnées. Bien tost apres la deesse mettant ses deux mains ensemble en façon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, afin (comme ie croy) de nous laver & purifier de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fu touché de ceste liqueur salée, mon esprit seveilla, & me rendit en ma commune cognoissance: dont toutes mes parties interieures qui estoient ardes & brulees, furent reduites en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy mesme, renouellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'auparavant: ou bien refus-cien de mort a vie, ainsi qu'adist fut le chaste Hippolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes auxquelles i'estoye recommandé, me despouillerent ma pour robe vicee, & m'en vestirent une neuve toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous feumes assurez & acertenez de nostre amour, recreez, consolez, refaictz & rempliz de lyceffe, les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoller & baiser l'un l'autre: puis nous baisèrent toutes, en nous receuant en leur tres saint college, au service & ouvrage de la fecode nature. Adonc la deesse iectant sur nous un gracieux regard, dit & declara amiablement aucunes choses qui ne se peuent ny doivent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, considéré qu'elles concernoient la confirmation & corroboratio de nostre amour, pour venir & conioindre nos cueurs en une seule volonté, soubz l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amitié, mesmes pour nous rendre fermes, constants & affectionnez en son service, promettant son aide, faueur, protection, & defence, en tous les accidens & contrarietez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela fait, encores nous donna elle la grace & sainte benediction. Puis en cest instat sortit de la porte d'or affize audeffoubz de la premiere treille, un gendarme, qui descendit les degrez, venant vers la fontaine, furieux en regard, et audacieux en contenance, mais diuin en maiesté, & de dignité venerable, grad en corpulence, les espauls larges, l'estomach releué, les membres groz & fortz, la teste couverte d'un cabas-fet a creste, enuyronné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet sumptueusement trauerse d'une escharpe, a laquelle pendoit un cymeterre persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droicte un fleau, & de la gauche un escu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes a un bon Soldat. Apres luy venoit un Loup tout grognant & rechigné, que le suiuiot pas a pas. Quand il fut arriué a la fontaine, soudain se print a desarmer, et laissa son harnois dehors, s'en entra deuers la deesse: la quelle a l'arriuer le baissa & ambrassa cordialement. Le recueil fut grand entre eux deux, & s'entrechierent une chere diuine. Ce voyant les Nymphes, s'enclinèrent humblement: puis leur faisant la reuerence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, redans graces a la sainte deesse au moins mal qu'il nous fut possible. Ainsi departimes du lieu, la laissant prendre ses soulaz avec son filz, le gendarme, & autres qui faisoient leur residence continuele a l'entour de la fontaine.

Poliphile

Poliphile racompte comme pour

LA VENVE DV GRAND DIEV MARS, LVY ET PO-

lia se partans du theatre, vindrent a une autre fontaine, ou les Nymphes leur declairerent les coustumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus uenoit tous les ans celebrer l'an reuolu, & autres hystoires: puis requierent a Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle estoit deuene amoureuse.



R nous partismes du Theatre en la maniere que dict est, chargé en nouuelles qualitez, & fortimes par la mesme porte par ou nous estions premierement entrez. Là trouuasmes nous encores toutes les Nymphes qui auoient accompagné le triumphe. De ma part i'estoit tout espris de ioye & d'amitié, qui estoit grandement augmentee en mon cuer, ayant oublyé toutes peines, douleurs & melancholies passees, mis en arriere tous ennuyz, & assuré toutes mes pensées au parauant

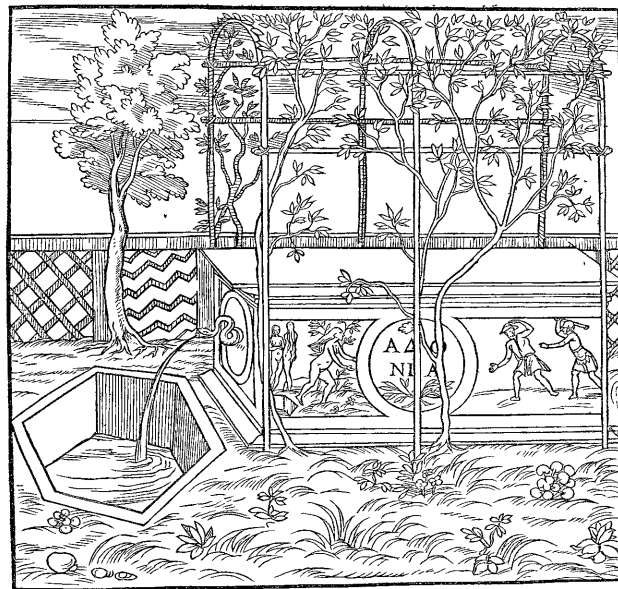
incertaines & douteuses, tant que ie ne faisoie plus de difficulté en l'amour de Polia, a laquelle m'estoit resolu de seruir & entierement obeyr comme a ma singuliere dame, & vniue maistresse: voire l'aymer plus cherement que mon cuer, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirent a l'entour d'elle & de moy, nous enuironnant d'un beau cerne, & montrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accompli nos volentez, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de nos desirs & souhaitz. Puis nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'isle, en merueilleux passe-temps & soulas.

Ce pendant nous passions au long des allees comparties dans les iardins, couvertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoisse, ayant troys bons pas de haulteur, de laquelle de dix en dix estoit un Genevrier ou un Myrte, entremeslez, de la haulteur de cinq pas chacun. vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de semblable haulteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poinces & demy, tout percé a iour en facé de treilliz, taillez a fleurs & feuillages atiques, meslez de trellaz Arabesques, a trauers lesquels passioient plusieurs jettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez qu'ilz, en rien que ce feust, n'empeschoient l'aveue de l'ouvrage. En ceste maniere nous promenoient les nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz & decidez tant d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirent a Polia, que puis qu'elle & toutes celle de la compagnie auoient un chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en deuoit cueillir un, afin que ie feusse de leur liure. A ces paroles Polia s'enclina deuers terre pour prendre des fleuriettes, & plusieurs nymphes pour luy ayder firent promptement le semblable. Et apres en auoir suffisam-

Y iij

ment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheueux luy sans comme fil d'or parmy ceste verdure: puis le meit & posa sur ma teste: & ainsi nous en allames esbatant par les prez & bocages, au long des ruyssaux & fontaines, a l'vmbre des allees couuertes de Roses, Genfemy, Peruenche, Citrons, Romarins, Myrtes, Cheurefeuil, & toute autre maniere de verdure, garnye de fleurs a ce cômodés, disposées & mises par ordre, chacune a part, & en berceaux separez, pour le contentement de loeil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient (sans point de doute) inuitez & prouoquez de la beaulté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne sauroit mieux desirer. Finablement nous arriuames a vne autre Fontaine belle & claire, saillant hors d'une grosse fource, enclose de grandes pierres de marbre blanc polly & luyfant de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruyssau, murmurant autrauers d'un pré fleury, bordé par les riués de toutes les herbes & fleurs qui suyuét l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremeslees avec leurs fleurs blanches & azurees, si gracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayant quatre bons pas de large. Apres y auoit vn bocage d'Orengiers & Citronniers fleuriz & chargez de leur fruit, contenant trente six pas en rôt, tous d'une haulteur & grosfeur, separez par distances egales, tant que des brâches de l'un a celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, afin de receuoir les rayons du soleil, et que la veue du ciel ne feust totalement empeschee des feuilles, a ceulx qui cheminoient dessoubz. Oultre cela encores y auoit vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruit séparé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au mylieu faicte a fix angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diamètre du rond fait l'un des six. Le boys d'Orengiers estoit clos par dedans d'un treilliz de boys de Sandal vermeil, de la haulteur d'un pied & demy, percé a iour a claires voyes, en facon d'un treilliz, taillé a feuillages d'ouillage morefque d'une excellente inuention: par le vuyde duquel estoient entrelassees des plantes de Rosiers & de Genfemy, sans rien couvrir ny empescher la veue du riche ouillage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignolz, Calâdres, Passes solitaires, Linottes, Serins, P'insons, Chardónetz, & Tarins. A l'entree ioignant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'une des six faces deuant dictes, & autant haulte en maçonnerie. Le demourant auoit deux pas de haulteur, a fauoir vn pour le plomb ou perpendiculaire, & l'autre pour la vulture. sa longueur en auoit douze. Ce qui deuoit estre de boys en la treille, estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutesfois trop plus odorantes que les communes. Le paué au dessoubz estoit faict en Musaique, de pierres precieuses de toutes les couleurs que lon sauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au lóg des costieres de la treille y auoit des sieges de Iaspe, faictz a moulures, haultz de sept poulces, & larges de six. Puis au mylieu du paué foubz la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grand reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tumbau cotoit cinq piedz en longueur,

en longueur, & en largeur dix poulces. la haulteur en auoit autât, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du paué, & le reste appliqué au hault. La estoit (a ce que les Nymphes nous dirent) enseuely le veneur Adonis, lequel estât a la chaste fut tué par vn cruel Sanglier: & le lieu propre ou la deesse Venus s'esgratigna la cuyssé entre les rosiers, sortant de ceste fontaine toute nue pour le secourir a son besoyn, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit oultrageusement. Ceste histoire estoit entaillée en l'un des costez du sepulchre, & pareillement Cupido qui receuilloit en vne coquille le sang de la cuyssé de sa mere, & le mettoit dans le tumbau avec le corps. Contre le mylieu y auoit vn grâd rond de Iacynthe, enuironné d'un chapeau de Myrte contrefaict de Iaspe verd, contenant la haulteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or, forgees & liées, ioinctes sans clou ny sans cymment, mais par vn art qui ne m'est pas congneu, & disoient, IMPVRA SVAVITAS. Qui vault autât a dire comme de l'honneur doulceur. De l'autre costé estoit Mars battant le fufidit Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & derniere partie se pouoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au mylieu de ses chiens, & a l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses piedz

estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La deesse Venus se monstroit là pafmee, foustenuë sur les braz de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy effuyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedent aussi bien en matiere comme en ourrage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sifin que ce mot grec, $\alpha \rho \alpha \nu \lambda \alpha$, qui signifie Volupté. Ce piteux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardât force fut que les grosses larmes tumbaissent de mes yeux.

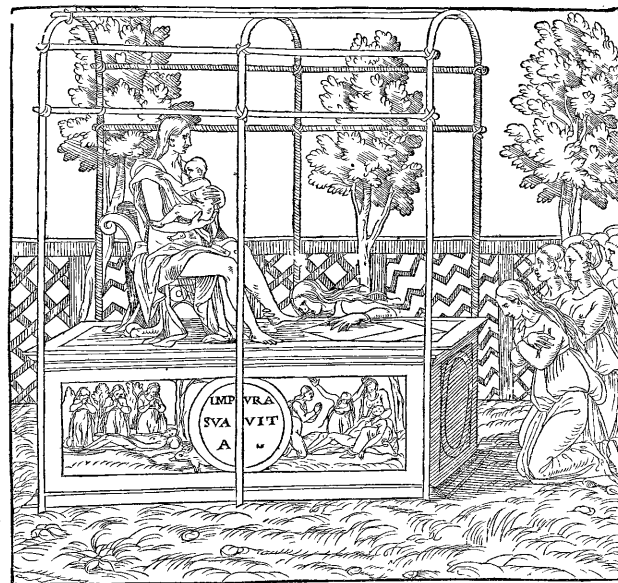
Le costé d'en hault de la massonnerie estoit posé droict à plomb du bord de la fontaine, & au mylieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grâd serpent de bronze ou de cuyre doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre, tout tortu ainsi que par vndes. La teste estoit vn peu hors du pertuis qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit l'ouurier ingenieux fait expres courbe en ceste sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouué son conduict & le tuyau droict, elle fut faillie oultre les bords du bassin. Sur le tubeau estoit releué en bosse la deesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine a trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne femme n'agueres releuee d'enfant. Le corps de la deesse estoit taillé tout nu, d'vne veine blanche rencontrée en L'oncy, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouene en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessous du nombril, avec partie de la cuisse. Vray est qu'il passoit sur la mamelle droite, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'auoit iecté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Certainement il estoit fait & drappé par si bone industrie, que par dessous lon pouuoit veoir a l'ayse tous les muscles, ioinctures, & mouuemens de la personne. Elle tenoit son filz entre ses braz, qui tettoit la mamelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les ioues de la deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, a l'ocasion d'vne veine de la pierre qui se estoit trouuée a propos. C'estoit (croyez) vn ourrage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheueux de la deesse estoient departiz par vne ligne droite faite sur le mylieu du front, creuspez au long des temples en forme de petit annelletz, puis liez par derriere en vne poignée, espars de la en bas, en descendant iusques sur le siege, ou ilz estoient comme retenuz & arrestez en petites vndes perçees a iour, tout le poil espargné d'vne veine de L'oncy, propre & conforme a leur couleur. Elle auoit le pied fenestre vn bien peu retiré vers son siege, & l'autre auancé iusques sur le bord du tubeau. La les Nymphes s'agenouillant baïferent ce pied en grande reuence, par deuotion merueilleuse. Polia & moy ce voyans nous mistes a faire le semblable: & en ces entrefaites ie vey qu'en la cornice du tubeau, au dessous du pied de la deesse, estoient escriptz & grauez ces deux vers:

Non lac

Non lac sœue puer, lachrymas sed fugis amaras
Matri reddendas ob dulcis Adonis amore.

Que i'expoy en ceste sorte:

Cruel enfant, du tetin de ta mere
Ne fusses lait, mais mainte larme amere,
Que luy rédras pour pleurer ferme & fort
Son Adonis en sa fleur d'age mort.



Après auoir ainsi reuerément salüé la deesse, nous sortîmes hors de la treille: Adonc les Nymphes comencerent a nous dire: Sachez que ce lieu est saint, & remply de mystere, grandement celebré par tout le monde: car nostre bone maïtresse y vient chacun an le dernier iour du mois d'Auril, en compagnie de Cupido son filz. Puis y font procession solennele, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes a eulx adonnees, asseruies & assubgetties, ne voulans faillir de nous trouuer a celle pompe tant exquisite. Or quand nous y sommes arriuees, incontinent elle comande a cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tubeau: puis nous partons de ceste place iusques au lendemain premier iour du mois de May, auquel reuenons,

& trouuons les rosiers tous fleuriz, chargez de roses comme parauant, mais elles sont de couleur blanche. Le huitieme iour ensuyuant nous y retournons de rechef, & adonc la deesse nous cōmande amasser toutes les roses qu'auis espondues sur le cercueil, pour les iecter dans la fontaine, d'ou elles s'en vont aual l'eau, emportees le long de son cours. Ce faict, elle entre en son canal pour se baigner: puis en estant yssue, va ambrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant & regrettant son trespas, & nous toutes aueques elle, rememorant comme a semblable iour il auoit esté battu par le dieu Mars, & s'estoit la deesse entre les rosiers piqué la cuyssé dōt nous auis baisé le pied, ainsi q'elle acouroit toute nue fortāt de la fōtaine pour le cūder secourir a sō besoing. Voyla pourquoy elle fait chacun a tel iour q' dessus, ouurir la tūbe du trespasé pour faire vne belle proceſſion a l'etour, en laquelle Cupido avec grande ceremonie porte la coquille ou est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantant. Lors la deesse faisant l'office de Prieuse, prend le bouquet de roses dont son filz luy esliua les yeulx ce pendant qu'elle ploroit apres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il fault noter que ce bouquet est tousiours en beaulté, sans iamais flaisirir ny sēner: & incontinent que son precieus sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (cōme vous voyez de present) sont tainctes en couleur vermeille, & deuiennent rouges en vn moment. En ceste ordre de proceſſion nous faisons troys tours enuyron la fontaine: & n'y a sinon la deesse qui pleure, mettant souuēt a ses beaux yeux ce touppet de roses q' vous ont esté dictes. Ainsi la proceſſion finie, les saintes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en danſes, chanſons, & autres passētēps. A ce iour peult on facilement impetrer sa grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veult faire.

A l'opposite du tūbeau il y a cinq petiz degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fons de la fontaine qui est pauce de Musaique, & en fort l'eau par vn conduict soubz terre, iusques hors le premier treilliz. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement faict ouyr ce mystere tant solennel, & declairé sa ceremonie, elles recommencerent a sonner de leurs instrumēt, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en rythme, tout ainsi et par la maniere qu'il estoit iadis aduenū, danſant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayant acheué leur harmonie, se merient a reposer sur leurs genoulx en la fraiche verdure. Et ie sans autre consideration, vīant de grande liberté a moy non encores accoustumee, me iectay au gyron de Polia, des habitz de laquelle peruint a mes ſens vne odeur trop plus suauē que le baume, ny toutes les autres senteurs exquisēs que produict l'Arabie heureuse. Adonc en baissant ses mains blanches, & aucunes fois sa poictrine, qui eust faict honte a l'Albastre & l'ivoire, elle voyant que i'y prenois plaisir, ne m'en estoit aucunemēt eschasse, mais s'approprioit a tous les effectz qui peuuent induire a l'amour. Quand nous fumes donques assiz, les Nymphes mirent en auant quelques gracieux propos par maniere de confabulation, pour nous entretenir, se monſtrāt fort couuoiteuses d'entendre de nostre condition & estat, ſpecialement vne nōmée Polyoremene, qui ſauāca de dire: Polia nostre chere ſœur & compagne au ſer-

uice de Venus la deesse. La grace de vostre maintien, voz meurs vertueuses, & la beaulté noppareille dont nature vous a ornee, nous cauſent vne grande affection de ſauoir la cauſe & l'origine de voz bienheureuses amours, enſemble vostre noble race, laquelle nous eſtimons de lieu hault & illuſtre. Car cela ſauons nous certainemēt de vous, qu'en eſprit, hōneſteté, ſageſſe, & bōne grace vous eſtes accomplie & parfaite. Si nous ſemble que la belle forme de vostre corps ne ſoit totalement terreſtre, ains auons des indices qui nous ſont iuger qu'il y a quelque choſe participant de la diuinité. Parquoy ce nous ſera grand plaisir d'ouyr & apprendre de vous les qualitez d'amour humaine, les peines, les reſpoz, les plainctes, les contētēms, les peurs, les hardieſſes, les crainctes, & preſumptions, le deuil, les ioies, l'oubly, le ſouuenir, le fūyr, le chercher, le hayr, & deſirer, le bleſmir, & rougir, l'eſperer, & le doubter, le vouloir, & le reſuz, les petiz deſdaingz, & couroux, les hontes, & manieres incōſtātes, le parler tremblant, les paroles brisces & confuſes, les doulces penſees, les imaginations confortatiues, & les iouyſſances d'eſprit, les otroyz & conſentēms que les amoureux ſaignent en leurs ceruelles, avec auſſi les plaiſans ſonges & fantaſies entrelardees de ſouſpirs, dōt ilz ſe paſſent & norriſſent. Deſquelles choſes nous tenons aſſeurees que vous eſtes ſauante & experte le poſſible: & ſil vous plaist les nous deduire, cela nous ſera paſſer ſans ennuy, l'oyſiueté ou de preſent nous ſommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphé Polyoreme, elle se leua incontinent sur piedz, avec vn maintien venerable, les ioues vn peu teinctes de vergongne honnesté, prompte d'obeyr & satisfaire au desir de la requerante, voulant toutesfoys aucunement dissimuler, comme si elle eust esté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut si bien feindre, q'un petit soupir a demy retenu, ne declarast comme elle estoit frappee. Ce soupir passa veritablement par le trauers de mon cueur, ou pour mieulx dire, du sien, a cause de la grande cōformité qui est entre les deux, comme il aduient a deux flutes d'un mesme ton & accord. Puis iecta doucement ses beaux yeulx sur toutes les dames, & par humble assurance avec vne voix bassément resonante, courtoisement les salua: puis ayant fait vne benigne reuerence, se rassist de rechef sur l'herbe, ou apres vne petite pause commança de parler ainfi.

FIN DV PREMIER LIVRE DE
L'HYPNEROTOMACHIE
DE POLIPHILE.

LE SECOND LIVRE DE L'HYPNERO¹
TOMACHIE DE POLIPHILE:

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racomptent les estranges auantures
& diuers succez de leurs amours.

En ce premier chapitre Polia declaire de
QUELE RACE ELLE EST DESCENDVE, ET

*comme la uille de Treuiz fut esté edifiee par ses ancestres. Puis
en quele maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.*



E peu de grace que vous trouuerez en mon parler (nobles Nymphes & singulieres) vous fera perdre grande partie du plaisir qui pouiroit estre en l'histoire que vous demâdez a ouyr: car ie suis seure que ma voix semblera en ceste compagnie diuine le cry d'un Cormorant entre le chant des Rossignolz. Neantmoins le desir que i'ay d'obeyr a voz requestes gracieuses, que ie tien pour commandemens, me fera prendre vne humble hardiesse de deuiler en voz presences sans auoir respect a mon insuffisance: car certainement vous meritez d'entendre ce discours par vne langue plus eloquée que la mienne, pour peruenir a l'effect de vostre intention. Tant y a, que ie seray grandement contentee & satisfaiçte en mon esprit, si par mon parler (combien qu'il soit lourd & mal appris) ie vous puis donner aucune recreation: & espere que ma promptitude a vous obeyr, pourra bien effacer toutes les fautes qui me pourroient interuenir en ce faisant. Puis qu'il vous plaist (donques) entredre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu peruenir a la haulteur de vostre cognoissance, pource que petite chandelle ne peult rendre grande lumiere: ie m'en acquictteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement comme il est requis pour voz presences, il vous plaise excuser l'imbecillité d'une femme terrestre, peu exercitee en telz affaires. Et toy sainte fontaine ou reposent les sacrees ordonnances des secretz de la grand deesse nostre maistresse, sur les riués de laquelle ie suis presentement assise, entre tant de Nymphes & Deesses Heroïques, les vilages desquelles ie veoy nayument figurez dedans tes claires vndes, dōt tu es plus a honorer: pardōne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouué de telz, qui par disposition diuine ont esté muez en pareilles sources, comme iadis aduint a la miserable Dirce, premierement attachee a la queue d'un Toreau sauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour

l'amour d'elle. Semblablement à la belle Arethusa fuyât les amours du fleuve Alpheus qui l'auoit veue baigner dedans ses eaux. Aussi Byblis fille de Miletus, laquelle refusa de son frere Caunus qu'elle aymeroit deordonnement, distilla toute en larmes : & a plusieurs autres dont pour maintenât ie laisse le recit. O lamétable trāsformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infallible & certain. Te pourray ie reciter en paroles fermes & entieres sans interruptiō de soupirs? Me pourray ie abstenir de plaindre & laméter en ce saint lieu de felicité, interdit & defendu a tout deuil & tristesse, & auquel ennuyeuse melancholie est incongneue aux habitans? Ne soiez donc esmerueillees (O Nymphes bienheureuses) si mon propos est quelque fois syncopé, tant pour le regret des infortunes aduenues a mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez vne cruauté feminine estrange, & plus que bestiale, peruenue a l'heureuse fin que vous voiez, qui est la plus grāde, plus loyale, & plus parfaite amour, qui onques fut entre deux creatures.

Au tēps que les Romains dominoient ce que lon peut congnoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renommée, cōstituee es estatz principaux & hautes dignitez de la Republique par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemys du nom Romain. Or sauez vous qu'en celle cité imperiale les homes preux & magnanimes estoient cōdignement remunerez. De ceste illustre race & maison sortit vn nommé Lelius Sylirus, leq̃l fut par le Senat enuoyé Cōsul en la region & marche Triuifane, que lon appelloit pour lors la grād mōtaine, ou dominoit vn riche & puissant seigneur nommé Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douce de tous les autres dons & perfections de nature, appelee Triuise Calardie. Icelluy Titus la donna en mariage a ce Consul Lelius Sylirus, avec la dixieme partie de la contrée Venitienne, qui est vn pays encloz de montaignes, enrosé de fontaines et ruisseaux, garny de forestz, & terres bien fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennellement & sumptueusement celebrees, & le mariage consommé, inuouant les deesses Zygie, & Lucine, qui telemēt y fauorizerēt, qu'il en proceda plusieurs enfans tāt masses que femelles : l'ainé desquelz eut mon Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatrieme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musiliste. Les filles furēt si belles, qu'on les eust estimées au ciel, car en la terre on n'eust trouué beauté cōparable a la leur. La premiere fut appelee Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quatre Alimbrica, la cinquieme Astorge, & la sixieme Melmie. Parquoy les parens mesconnoissans les benefices de la susdicte deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueilliz de leur belle lignee, l'estimoient estre procuree par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas qui pourroit euitter les destinees fatales, & l'inconstāce de fortune ou (pour mieue dire) qui est celluy qui se peut exempter des incōprehensibles conseilz & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi

ainsi que a la miserable Niobé, ou a la dolente Atalanta, & a son amy Hippomanes, & pis encores, pource qu'ilz comparoient & preferoient en beaulté leurs enfans a nostre maistrresse Venus: tant fut leur audace presumptueuse & temeraire. Apres que ceste belle progénie eut excédé les ans de son enfance, le commun populaire qui estoit rude & grossier de soy mesme, presuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, & luy edifia vn temple audeffoubz de de la cité ou elle se tenoit: & ne se mōstroit sinon a certains iours prefix, qu'elle se laissoit veoir a la multitude, qui estoit vne fois chacun an seulement, encores toute desguisee, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoit lors vn grand apport & assemblée de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'honorer, tellement que tousiours du depuis iusques a ce iourdhuy l'appellation & le nom de Morgane la fee en est demouté a ce lieu. Et a raison de ces idolatries, sacrileges, & delictz enormes, perpetrez par ambition humaine, les dieux qui ne laissent iamais les offenses impunies, & ne permettent teile insolence auoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloient illicitement comparer a eux, en vsurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la tressainte dame a qui nous seruons, indignee de leur temerité oultrageuse, yferent contre eulx de vengeance teile qu'ilz foudroierent ce temple plein d'abomination, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut ars & brouy, reduict en cendre & en charbōs: en memoire dequoy le lieu retient encores apresent le nom des charbons, & s'intitule Casacarbona. Ceste Morgane fut transformee en vne fontaine, si furent pareillement ses seurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuydoient fuyr: & Allimbrica brulee assez pres des autres. En ceste maniere fut la maison Royale demolye, consumee, & renuersee en vn monceau de charbōs, retenāt ce nom a perpetuité. Et de la sort la pource Allimbrica, muée en vn petit ruyseau. De mesme punition furent persecutees Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se trouuerēt conuerties en belles eaux, courantes cōme pour refuge & a sauete deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut trāsnué en humeur & matiere liquide, & qui augmēté & accru de ses filles, fait vne tresbelle ruiere, arrosans encores auourdhuycelle contrée, estāt d'vne pte de son nom appelee Sily. Scblablement son épouse Triuise Calardie avec Titus Butanichius son pere et son ieune frere Calia, plorās la piteuse auature & decōuenue de leur lignage, furent distillez en sources de fontaines, fuyātes deuers leur gendre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furent pas exemptz de ceste fureur diuine: car Musiliste le puinē deuint vn petit ruyselet qui passe au long de la ville d'Altino, & de la se va rendre a son pēte. Les deux autres estoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoreusement traictēz. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oyseau portant son nom, vestu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de piedz: demourans tousiours a l'entour des eaux & riuieres: & vont tousiours cherchant leur pere. De ceste cruele persecutiō eschappa seulement Lelius Maurus l'ainé: leq̃l estāt encores ieune fut cōuyé de ses cousins, les seigneurs d'Altino, a q̃lques obseques funerales qui se faisoient a la porte Mane, que lon souloit iadiz appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps

des citoyens, & encores en est elle dicté Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrees, Lelius Maurus demoura là passant le temps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquelz sans y penser cheminerent si auant en pays a trauers terres, qu'ilz se trouuerent pres d'une tour estât assise sur la mer pour faire le guet, lors appellee Turricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des larrons pirates coursaïres ou escumeurs de mer, & par eulx mené en vne ville ancienne de la Bruce que lon appelle Teramo, ou il fut vendu a vn gentilhomme nommè Theodore, qui le fit norrir & instruire: puis voyant que ses meurs & conditions estoient decorees de vertuz & noblesse, le print & adopta pour son filz legitime, & le fit suyure le train des armes, auxquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisées de ses ancestres. Finalement apres plusieurs grandes prouesses, ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables a vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appellé a plus grans estatx par le Senat Romain, qui pour estaindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnómer Calo Mauro, et l'enuoya capitaine & gouverneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seurete, & resister aux inuasions des coursaïres. Ce qu'il fit du meilleur de son cuer, non seulement pour l'instinct naturel qui a cel l'induisoit, mais aussi pour la grâde beauté & plaïssance du lieu, auquel il dóna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y eslyant sa demourance perpetuele. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riués de son pere Sily, & la peupla des habitans du col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Treuise, ainsi que lon veoit encores de present, si bien qu'elle est demouree riche & opulente, norrice de lettres, d'armes, & de toutes vertuz, pleine & abondante de tous biens, voire mere de sainteté & deuotion. En ceste ville il regna longuement, en singuliere obeïssance, paix, & planté de richesses, en bonne amitié & confederation avec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité: & y deceda glorieusement au regret vniuersel & desplaïssir de tous ses subiectz, laissant la ville a ses heritiers & successeurs, par lesquelz elle fut regie & gouvernee plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la muableté du temps, qui iamais ne demeurét en vn estat, firent qu'apres auoir esté vsurpee par diuers Tyrans, l'a en fin reduitte a la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equite & police. De celle noble race & lignee ie suis (o Nymphes) descendue, & en celle ville pris ma naissance, a laquelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadiz pour l'oultrage que luy fit le filz d'un Roy orgueilleux. Je fu noblement & tendrement norrye iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de mon aage. Or aduint il en ce temps que pour pigner & agenfer mes cheueux, ie me mey a la fenestre de ma chambre par vn iour que le soleil estoit clair & luyfant: car ie les auoye lauez, ainsi que ieunes damoysselles sont accoustumees de faire. Ce pendant ie ne scay par quele auanture le chemin de ce gentilhomme que vous voiez, s'adressa la part ou i'estoye: & comme il eust iecté son regard sur moy, ie le vey incontinct arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle

Calor, beau.

Lyon Marin,
Sainte Marie,
les Penitens.

elle fut muee en pierre. Je n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fantasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay a vne sorte contenance de ieune refuseur plein d'imaginacions fantastiques. Mais il luy en print comme au petit poysson, lequel pour vn peu de pasture auale vn crochet, qui le retient: car en cherchant autrui, luy mesme se perdit: & pour aymer ce que en rien ne luy appartenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy autant de beaulté que femme en peult auoir: qui ne me sera (il vous plait) imputé a vaine gloire, d'autât q'ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier vn mensonge. Avec ce ie ne puis celer ce que vous pouez veoir a l'œil. Finablement il se print a m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de patience, mais venoit tous les iours passer & rapasser deuant la maison ou ie demouroie, sans aucun respect ou consideration regardant aux fenestres ca & la, & s'arrestant a chacun pas, telement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son bon sens: & ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun signe d'amitié, nò que seulement ie prinsse garde a luy. aussi estoit il bien loing de ma pensee: car pour lors mon cuer & mon entendement estoient du tout indisposez a recevoir le don d'amour, consideré que ie ne pouoye auoir cognoissance du bien ou du mal que lon y peut acquerir. Parquoy de tât de peines & trauaux, mesmes de tant de paz par luy en vain cõsumez & perdus, il ne luy vint que desplaïssir, ennuy, falcherie, desespoir, & viure a malaise en toute tristesse & affliction de pensee.

Z iij

Polia racompte comme elle fut

FRAPPEE DE LA PESTE, ET ESTANT EN CE PERIL

*se recommanda a la deesse Diane, faisant uen d'user le reste de ses iours
en son seruice. Et comme par fortune Poliphile se trouua au temple le iour
qu'elle faisoit profession: puis reuint le iour ensuyuant au mesme lieu ou
elle estoit seule a genoux en faisant ses oraisons, la ou il luy decla-
ra le martyre & tourment amoureux que pour elle il auoit
souffert & enduré, qui croissoit d'heure en heure,
la suppliant de l'en vouloir aliger, dont elle ne
feut compte: parquoy cognoissant qu'en el-
le ny trouuoit point de pitié, se passa
de dueil & angoisse, tellement
qu'il tumba mort a ses
piedz, dont elle
s'en fuyt toute
esfrayee.*



Ariant apres la qualité du temps, toute nostre contree fut assaillie & infectee de pestilence, tant que plusieurs personnes en furent attainctz, & moururent en grand nombre, de tous aages & de tous estatz: mais principalement les villes se trouuerent surprises de ce danger: parquoy chacun taschoit a se sauuer, les abandonnant pour se retraire aux champs. Entre les autres donc surpriz de ceste contagieuse maladie, ie fu l'une des premieres, estant parauanture la volonté des dieux tele pour mon bien a venir. A donc en ceste mienne grieve & doloieuse affliction, ie fu delaissee de tous les miens, reserue de ma bonne norrice, qui voulut demourer iusques a ce que les ordonnances fatales eussent disposé de moy a leur plaisir. Or ce pendant, & le plus des fois que ie me trouuoie pressée de l'ardeur de ce mal, ie perdoie cognoissance & entendement, de sorte que ie disoye plusieurs choses hors de propos, meslees de plainctes excessiues. Puis quand ie pouoye retourner en moy, j'appelloye a mon aide la deesse Diane, a laquelle j'auoye de tout temps singuliere fiance, & la seruoye purement & en bonne deuotion de tout mon cuer, la suppliant qu'en bien peult me secourir en celle extreme necessité. & pour la mouoir a ce faire, j'alloye vouant & promettant que si par sa douce clemence s'eschappoye de ce peril, ie la seruiroye en chasteté tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce vœu & oraison, ie commēceay a venir en conualescence, de maniere qu'en bien peu de temps ie me trouuay par la grace de la deesse du tout saine, sauue, & guerree. Parquoy deliberay d'accomplir ce que j'auoye promis, avec intention de

l'observer

l'observer perpetuellement. Et pour cest effect fu receue au temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles ie frequētay les diuins offices: & renōceay totalement au mode. Il y auoit ia plus d'un an q' Poliphile ne m'auoit veue, & ne pouoit fauoir en quel lieu i'estoye. Aussi estoit il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie n'auoie gueres pensé, & dont il me challoit bien peu: toutesfoies il n'en estoit de rien moins trauaillé, ains perseueroit en son obliation de m'aymer. Or aduint (ie ne sçay si la vehemēte imagination luy causa tel effect, comme lon dit qu'il peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venus pour veoir la cerimonie: & voyāt que i'estoie celle pour qui on faisoit celle solennite, demoura lors tout esperdu, combien qu'il print vn petit d'esperance pour m'auoir retrouvée, se persuadant qu'en son fait y pourroit auoir quelque remede. Neantmoins il ne fauait bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes chēueux dōt estoiet faictz les laz: qui le tenoient ainsi captif. Apres que ie me fu de mon grē obligee & astrainte aux vœux de la religion, ie ne me laissay plus (sinon peu souuent) veoir aux homes, & me gardoye le plus qu'il m'estoit possible, de me mōstrer aux personnes prophānes. Mais Poliphile delibere de mourir en sa fantasie, n'auoit autre chose en pēsee fors de trouuer le moyē pour me veoir, aueugl d'amour, & d'importun desir. A la fin il chercha tāt & vīa si songneuse diligence qu'il me trouua seule dedans le temple, ou i'estoie allee faire mes oraisons. Quād ie le vey entrer ainsi deffaict, & comme a demy mort, tout le sang me mua soudain, & comēceay a fremir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa vn despit & vne haine a l'encontre de luy. Lors il se print a me regarder piteusement tout passe, morne & decoloré: & a chef de piece quād il peut parler, me dit a voix basse & tremblante: Madame, en vostre main gisent ma vie & ma mort, en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira. L'une ou l'autre me fera biē agreable pourueu qu'elle procede de vous. toutesfoies vostre beaulté plus diuine qu'humaine, (soubz laquelle cruaulté ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'auoir vie. Nonobstant si vous auez plus cher que ie meure; il vault trop mieulx au iourd'huy que demain: ce sera autant de laquir gaigné pour moy. A ceste cause ie vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vous auez vn homme d'auantage pour vous seruir & honnorer, qui ne vous coustera sinon vn peu de vostre bienvueillance, sans en rien amoindrir ny empirer voz exquisites vertuz. Mais si ie suis nō d'heure si malfortune que ie ne soye trouuē digne d'une tele grace, q'd'estre receu de vous en seruiteur, ayez (aumoins) pour agreable que ie meure: & ce me sera suffisante recōpēse de toutes les peines & trauaulx que j'ay souffertz a vostre occasion. Helas Madame sil ne vous plaist auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amās, & a bonne raison maudire l'heure que premierement ie vous vey, & mesmes detester mon cuer qui fut si legier de croire au simple rapport de mes yeux. Pour dieu madame ne les faictes point menfongiers. Vīez enuers moy de la bonté & douceur qu'ilz m'ont promis de vous. assemblez en moy espoir avec le desir, car en vous est

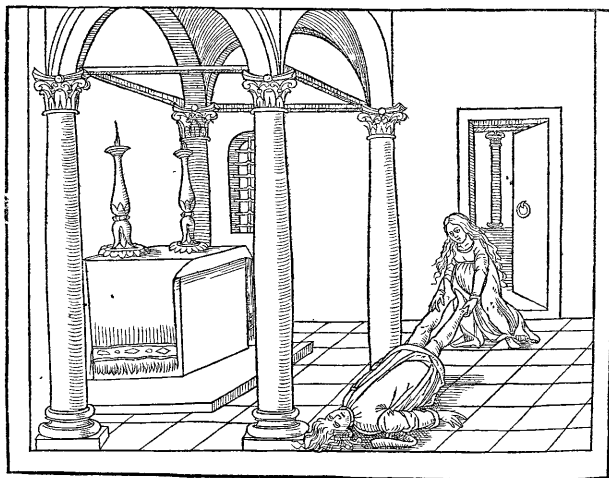
Z. iiii

appuyee ma vie. cōsiderez vn peu le piteux estat ou ie me treuue, & le tourmēt qui m'a si long temps martyré pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, ou ie me sens espris de craincte, honte, peur, & doute. ie tremble & ars incessamment, & les paroles me defaillent. a peine scay ie ou ie suis, & si c'est songe ou verité ce que ie voy, & moins si ie doy esperer ou non. Helas quand ie me trouuoye seul en mon secret, ie cōposoye beaucoup de choses en mon entendement, comme si elles eussent deu aduenir: & faignoie plusieurs secours, me promettant grandes liberalitez d'amour, & riches guerçons de mon seruice: mais tout estoit vaines pensees, & esperances abusives. Puis aucunes fois que ma patience estoit alteree, ie vous blasmoie, & donnoie la coulpe de mon mal, comme si i'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seul bien, & le soustenement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (o Nymphes) ie fu plus irritée que deuant, et par despit me leuay de ma place: d'ou ie party fort couroucee, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloit que i'eusse volonté de luy respondre, car ie tenoye ses paroles pour foutes, & les prenoye a desplaisir. Le lendemain que ie ne pensoye plus a luy, aussi tost que ie fu arriuee au temple, le voicy reuenir avec vn visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommēça a me troubler en la mesme maniere que le iour precedēt, & à dire en voix humble & basse: Helas Madame, souveraine de toutes les belles, auez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuict et iour me pressent et contraignent de venir vers vous: adoucisiez quelque peu la durté de vostre cuer: moderez l'obstination de vostre fâschie: car vostre noble nature ne mostre point d'estre rebelle. ne souillez pas voz vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des bestes. confiderez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit il desplaire qu'autrui en dure quand vous y pouez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous veuil. Ne perdez point vostre louable renommee pour vne simple fantasie & contumace opiniaïstre mal seant a vostre noble sexe & cōdition. Helas si vous pouiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie seroye grandement allegé: & si vous n'y daignez penser, a tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'un cuer nauré mortellement: dont ie maudy ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consume pour la plus belle Nymphe du monde, a l'occasion de laquelle long temps a que ie feusse finé, si vn menteur contentement que ie fains en ma pensee, ne m'eust maintenu en vigueur, par estre garny de gracieuses respōses teles que ie les desire, & qui me font nécessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me treuue incontinent frustré, & congnoys que ce ne sont que songes & fictions friuoles. En ces mutations & diuerlitez mes iours se passent, & vy venie aspre & lagoreuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de ceste dure subiection & seruitude, & fuyr ce lyen trop doux: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay ie plus rudement encheuestré: & tāt plus ie m'en cuyde arracher, plus me voys ie engluant & plongeāt en erreurs insolubles. Parquoy i'estime que brieue mort me seroit plus vtile que trop long

long & facheux languir: & si ie suis destiné a mourir pour vous, ie tien ma mort bien employee, & ren graces a Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impacience ou trop alpres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre sa diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cuer, congnoissant & cōfessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de foys aduenü d'en mesdire, voire maudire ses bienfaictz, que i'appelloie malefices, disant que tyranniquement & a tort il m'auoit opprimé & soubzmis a ses loix faulses & iniques, destrouffé de repos, et despouillé de liberté. dont ie suis repētant, desdy et reuoque toutes teles iniures & pēsees, comme parcy deuant ie les ay plusieurs foys desdictes & reuoquees pour doubte qu'il ne me traitast encores plus rigoreusement comme ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peut aucunement desseruir, elle m'est certainement bien deue, & la pense auoir assez meritee. Pourquoy m'est il donques si selon? Pourquoy decoit il par teles amores les simples amans de legiere creance, & qui loyaument se sient en luy? O dieux tout puissans, il presente du miel, & leur donne de la poysion. Il leur fait vn gracieux racceuil, & puis les meyne a l'escorcherie, tellement que tout son art n'est que fainctise & simulation: tant ses effectz sont differens & contraires. Et ie qui ne me gardoye de luy, suis tumbé en ses embuches & attrapes, ou i'ay esté par luy vollé & destrouffé de tout bien, plaisir, & lyesse: dont ie ne scay ou me pourueoir fors a vous. Mais ie ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant a entendre que mon mal vous desplaist: qui me fait croire que vous estes consentante a l'outrage qu'il me fait, & que la douleur qui se monstre en vous, est vne amertume cachee au detrimēt de ma vie, laquelle ne demourera plus gueres avec moy: & en cela ie me cōforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit soustenir, est cause qu'elle prend si tost fin. Ha Polia secourez moy: car sans vous ie ne me puis aider. Lors en proferāt ces paroles, il iecta vn grand soupir, & tumba comme mort a mes piedz, ayāt perdu l'usage de tous ses sens, fors de la langue, qui luy seruoit a faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus piteusement que ie ne vous ay scēu raconter: & non obstant cela, ne trouua onques en moy aucune estincelle de douleur, non, qui plus est, vn seul semblant que son ennuy me despleust: car ie ne luy daignay respondre vn mot, ny abbaïsser mon ceuil vers luy, ains demouray obliuee, les oreilles closes a ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en seure volonté parquoy (comme ie vous ay dict) le cuer luy creua de deuil, & en mourut.



Je ne fu pour toutes ces choses esbranlee de mon dur courage: & sans faire autre demonstration de pitié, penſay de m'en aller, apres que ie l'eu tiré par les piedz en vn coing du tēple ou il demoura: car quāt a moy i'auoye bien peu de ſoucy qui en feroit les funerailles: ſeulement me retiray a grand haſte, toute tremblante, troublee de frayeur, & quaſi hors de mon entēdement, comme ſi i'eusse perpetré quelque grand crime.



Comment

Comment Polia recite la grand

CRVAVLTE DONT ELLE VSA ENVERS POLIPHILE,

Et comme en ſ'en fuyant elle fut raxee & enleuee d'un tourbillon, & portee en une foreſt obſcure, ou elle ueit faire la iuſtice de deux damoyſelles, dont elle fut grandement eſpouuente: puis ſe retrouua au lieu d'ou elle eſtoit partie. Et comme apres en ſon dormant luy apparurent deux bourreaux uenuz pour la prendre: parquoy elle ſeſucilla en ſurſault: dont ſa norrice qui eſtoit couchee avec elle, luy demanda la cauſe de ſa peur: & apres l'auoir entendue, luy donna conſeil de ce qu'elle deuoit faire.



Enāt Polia ſon propos iuſques a ce paſſage, onques ne ſe peut contenir qu'elle ne feiſt vn petit ſouſpir: & aucunesfoys en parlant les larmes luy couloient le long du viſage: qui eſmeut a compaſſion toutes les Nymphes eſcoutes celle piteuſe auanture caulee par trop vehemente amour: leſquelles tournans leurs yeux ſur moy, blaſmoient Polia en leur penſees, a raiſon de ſon exceſſiue cruaulté. Mais deſirant entēdre la fin de ceſte hiſtoire, apres auoir quelque peu attēdu, la ſolliciterent de pourſuiure & acheuer ſon dire. Adonc elle prenant vn linge deléy qui luy pendoit ſur les eſpaules, en eſſuya doucemēt ſon viſage: puis ayāt alleuré ſa voix, cōtinua ſon parler en ceſte ſorte: Vous auez ouy (O Nymphes bienheureuſes) vne cruaulté tant eſtrange, qu'il n'eſt cuer, pour gracieux qu'il ſoit, qui la peuſt nullement comporter. Et m'eſbahy comme les dieux me daignerent eſtre ſi miſericors de tolerer mon obſtinee ingratitude, & que ſur le champ ne punirēt l'iniquité de mon courage. Si eſt ce qu'il ne paſſa gueres que ie cogneu & ſenty manifefte mēt le courroux de la deeſſe que i'auoye offenſee, qui ſe monſtroit appareillee comme a en faire la vengeance, ſi ie n'eusse amēdē mon default, & retiré mon cuer de ſa folle perſuaſion, & fantaſie deprauee. En m'en fuyāt donc (comme ie vous ay di) touſiours perſiſtante en ma ſeuerité rebelle, plus gelee q̄ le Cryſtal des mōtaignes Riphees, ennemye de l'amour & de ſa mere, deſpriſant toute leur puiſſance, laquelle aſſubiectir & maĩſtriſe les plus fors, deſpiteuſement encline a rebellion & contumace, deſnuée d'humanité requiſe, comme ſi i'eusse banny pitié hors de mon cuer, & emprisonné miſericorde, inhabile a receuoir amour, qui ſe feust lors moins attaché a ma poiſtrine, que la cire cōtre vne pierre humide: voire (qui plus eſt) ſans vne ſeulement eſtincelle ou ſigne de regret d'auoir veu mourir en ma preſence celluy qui pour m'aymer auoit voulu abandonner ſa vie: mes yeux n'eussent peu diſtiller

vne goutte de larmes, ny mon cueur exprimer le commencement d'un moindre soupir: & ne pensoye a autre chose sinon a gagner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la courle, ie n'estoye gueres loing du temple, que ie me trouuay enuolpee & rauye d'un estourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur: & me posa en un lieu desuoyé, encombré de buissons, ronces & espines, sans apparence de chemin fait par creatures humaines. Il ne fault pas demander (O belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, et enuironnee de toute frayeur: car incontinent commenceay a entendre ce que ie vouloye cryer, alauoir, Las malheureuse infortunee. ce cry procedant d'une haulte voix feminine accompagnée de dolentes lamétations. Bien tost apres ie vey venir deux damoyelles miserables, nues & descheulees, si que c'estoit grand horreur, lesquelles bronchoient & trebuchoient souuent, par se heurter aux racines ou estocx des arbres. Ces pures femmes estoient piteusement enchainées a chaines de fer ardent, & tiroient un chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruellement arse & grillée. Leurs mains estoient lyees sur leurs doz, qui fumoient & bresilloient comme un fer chault iecté en l'eau, grinçant les dentz, & laissant plouuoir de grans ruyssaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.



Dedans le chariot y auoit un enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse atout vne escourgee faite de nerfs, monstrant un visage espouventable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pures damoyelles alloient courant & iectant maintes voix plainctiues, si tresfort penetrantes qu'elles en perceoient le ciel. Ceneantmoins tousiours leur falloit fuyr atrauers la forest, & trebucher a chacun pas entre les ronces & espines,

& espines, dont elles estoient escorchees & desfiyrees depuis les piedz iusques a la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par ou elles passoient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot ca & la, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & a veoir leur poure charnure, ie la iugeoye cuytte & creuassée comme un cuyr ars & passé par le Tan. Quant a leurs gorges elles estoient si estrainctes, & leurs voix tant cassées & enrrouées, qu'elles ne pouoient qu'a bien grand peine respirer.



Ces pures lagoreuses venues a l'endroit du lieu où i'estoye, ie vey arriuer a l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, cōme Lyons, Loups, Chiés affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau dy ie, non pas enfant, comme il en mōstroït l'apparence: & apres estre descēdu de son chariot, il delya ces deux pures martyres: puis d'une espee trenchante leur percea les corps tout atrauers du cueur. A ce carnage accouroient toutes les susdictes bestes rauissantes apprestées a la pasture, & l'enfant couppa les deux damoyelles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cueurs, & les iecta aux oyseaux de rapine, & pareillemēt toutes les entrailles: puis demembra & mit en quartiers le demourant du corps. alors ces bestes affamees accoururēt incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la desfiyrer aux ongles & aux dentz. Helas ie regardoye ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs gēfuiues, & entendoie rompre & froisser les oz, si que i'en auoye la plus grande pitié du monde. Iamais ne fut plus cruele boucherie, ny un spectacle plus piteux. O l'estrāge maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Pensez, ie vous prie, en quel estat ie pouoye estre, cachée dedās ce buisson, esperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuoye trouver plus morte que viue.



Aucunesfois ie disoie en tremblant: Helas auroys ie point esté cy apportee par la volûte des dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay ie meritè punitiô si cruele? Quel pays tant sauuage peut produire & norrir des bestes si furieuses & redoutables? Quele inhumanité se peut cōparer a ceste cy? Iamaïs de tele n'en fut veue ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable a penser, & piteux a entendre. Helas ou suis ie maintenant venue? Voicy ma derniere iournee. En ceste forte cōplaignois ie dolōreusement, & fondoye toute en larmes, attendant de moment a autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardeoie le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceue de cest enfant meurdrier, & baissoye mes yeulx sur ma poictrine, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas a voix debile & paroles brisees:

O iournee malheureuse. O heure maudicte & detestable. O poure fille infortunee. A quele calamite peux tu estre puenue? Qui veyt onques destinee si peruerse? O sainte Diane a qui ie suis vouee, est cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mô aage? Suis ie donc nee pour saouler les bestes sauuages? Ainsi me doulousoys ie pleurant ameremet, arrachant mes cheueux, & elgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osoye plaindre, non pas seulement soupirer, ou tant soit peu ouuoir ma bouche pour donner air a mon cueur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne veoye aucun moyen d'euitier ce peril manifeste. Me trouuant donc en cest extreme desespoir, & comme vne chose perdue, ie ne scay cōment ny en quele maniere ie fu reportee au lien ou i'auoie esté prise, saine sauue, et sans aucun mal, fors que ie pleuroye, & estoie toute ternye de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespre, & ie me sentoye fort lasse & trauaillee de la peine & tristesse que i'auoye enduré tout celluy iour, pensant aparmoy pour quel delict ces poures damoysselles auoient esté ainsi cruelement traictees, & en quele maniere

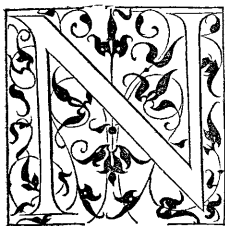
maniere ie me pouoie estre efgaree de mon chemin, & transportee en vn lieu incogneu. A la fin tout cela me feit presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune a moy appareillee pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerses imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & toute paoureuxse, sans sauoir de quoy, tellement que ie n'osay coucher seule, doubtant que la nuict ie fusse moleste de quelques visios ou fantosmes, ainsi que i'auoye esté le iour precedent. A ceste cause i'appellay ma Norrice pour me tenir compagnie, car ie me floye grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirames & entrames ensemble dedas mon lit, ou le cueur me trembloit tousiours, & ne se pouoit asseurer: toutesfois a quelques peine que ce fust, ie m'endormy, & fu souuent reueillee par des songes espoventables, specialemet en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillé fut surpris d'un profond dormir, & me fut aduis que i'ouy rompre l'huys de ma chambre, & y vey furiedement entrer deux grâs bourreaux sales & mal vestuz, rudes, cruelz, & desplaisans a veoir, les ioues enflées, les yeux louches et écartez, les sourcilz gros et noirs, la barbe lōgue mellee et pleine de crasse, les leures pendantes grosses et espousses, les dens longues, rares, iaunnes, rouillees et baueuses, la couleur mortifice, lavoix érouee, le regard despitieux et difforme, la peau rude cōme bazane, les cheueux herissez, gras, a demy chanuz, & ressemblans l'escorce d'un viel Orme, les mains grandes raboteuses & sanglantes, les doigtz courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camuz & pleins de morue. Brief ilz sembloient bien gens mauiditz, meschans, malheureux et infames. Leurs corps estoient entournez de cordes en escharpe, et autres outils de leur mestier, pour monstrer de quoy ilz sauoient seruir. Ces grans vilains en fronçant les sourcilz, & me regardans de trauers, commencerent a brayre ou abayer: car ilz n'auoient point parole humaine: & me dirent (ieçans les mains sur moy comme pour me prendre) Vien superbe & meschante creature, vien rebelle, vien ennemye des dieux, vien folle & insensée pucelle, qui desprises les graces & benedictions diuines. tantost sera faicte de toy vne punition cruele comme d'une mauuaise femme que tu es, & tele que tu la veiz faire huer de deux autres peruerfes damoysselles orgueilleuses, et semblables a toy. Je vous laisse a penser, o Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux telz monstres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trayner ie ne scay ou, dont ie me deffendoye selon mô peut pouoir, cuidât resister a leur effort: mais c'estoit en vain, car ilz estoient trop rudes: parquoy ie cōmēceay a crier a haulte voix: Helas, pour dieu mercy, en demandant secours. mais ilz n'en faisoient compte, & me tiroient plus oultrageusement pour me mettre hors de mon lit, avec iniures & menasses oultrageuses. Et ainsi qu'ilz s'efforcoient de ce faire, de leurs corps & vestemens fortoit vne puâteur si grāde, qu'il n'est cueur qui la peust endurer, joinct l'horreur de leurs visages difformes & desfigurez. Je fu lōguemet trauaillee & moleste de ceste alteration desplaisante, pédât laquelle ie me debatoie & cōtornoie trop rudement dedans mon lit, tant que i'esueillay ma norrice qui estoit fort endormye. Ce neantmoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques parolles mal formees & imperfectes: parquoy me voyant en ce point

torméter, me ferra entre ses braz, & m'appella bien haultement, disant: Qu'avez vous ma fille? Qu'est ce que vous sentez? Adonc ie m'esueillay en fursault, & fu long temps sans luy respondre, soupirant & me plaignant en aussi grande angouille que ie fey en iour de ma vie, tât moulue & lassée que ie ne pouoye leuer les braz, mon cuer battant en ma poictrine oultre mesure, & ma chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheueux en estoient tous moyttes & mellez, mes poulx esmeuz & alterez, comme si i'eusse esté en grosse fièvre. A la verité ie fu grâd espace en cest estat, & tant, que ma norrice par douces paroles & remonstrances me remit quelque peu en esprit, tousiours enquerât & demandât quele chose m'auoit causé vne si nouuelle façon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenu, a raison de quoy me tenoit ambrassée, & lamentoit quant & quât moy. Finalement apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'euy repris vn petit de vigueur, ie me mecy a luy conter de mot a mot mon songe, sans luy celer la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie luy teul la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bié luy declaray en paroles generales que ie m'estoye mal portée enuers amours. Quant ie luy eu recité toutes ces choses, elle cōme sage & experimenter au moyen du grand aage qu'elle auoit, me conforta, disant que si ie la vouloye croyre, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon cuer, donner fin a ces miennes langueurs, et obuier a tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promy d'ensuyure son cōseil, pourueu que ie peusse estre deliure des grâs troubles & merueilleux dangiers ausquelz ie craignoye encourir.

Comme Polia recite en quele

MANIERE SA NORRICE PAR DIVERS EXEMPLES

l'admonesta de uiter l'ire & les menasses des dieux. Et luy conseilla de sen aller deuers la prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auoit a faire.



Nymphes diuines, a grand peine & difficulté se peut retirer vn cuer de la chose a quoy il est incliné & affectionné, mesmement quand il sy est fiché et addonné par deliberation determinee, ou bien duiât & accoustumé par lōge succession de temps, & de tant plus, quand il en recoit plaisir, contentement, ou bon salaire. Il me semble (a la verité) que de l'en vouloir diuertir, retraire, demouoir, ou alier par prieres & remōstrances, seroit tresmalaisé & difficile. Parquoy n'est de merueille si le sens de praué & corrompu trouue les choses mauuaisés qui de leur nature sont bonnes: & moins faict a esmerueller si aux yeux alterez d'aucune maladie, ou obscurciz & troublez par abondance & grosses humeurs, les choses semblent noires: car encores que la lumiere soit obscurcie par

par quelque obieât qu'on luy met audeuant, & la blâcheur maculee d'aucune tache noire, cela ne procede du default de leur matiere & substance, mais d'vne alteration accidentale: parquoy on ne doyt blasmer ny moins estimer icelles lumiere & couleur blanche. Comme donques i'eusse voué & dedié ma virginité a la deesse Diane, & me feusse par profession alstraincte & obligee a la seruir toute ma vie, le seruice de Venus me sembloit grief & intolérable, comme du tout different & contraire a ma premiere institution, veu mesmement que ie m'estoye declaree son ennemye & aduersaire. Et si maintenât ie vouloye prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœux & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes volutez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bōne norrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier a son pouuoir, vsa enuers moy de ceste harenque: Ma fille, c'est vn dict commun, & le voit on par experience, que celluy qui prend conseil d'autrui en ses affaires, ne peult faillir tout seul. A ceste cause ie vous prie, prenez garde a vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideratiō, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les dieux. Certes il ne fault point doubter que ceulx qui nyent leur puissance, ou leur desobeissance, sont ala fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardee. Parquoy ne se fault esbahir si leurs maiestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes damoyelles, qui bien fouuent par imprudence & legiereté, ou par vne sottise & superficielle opinion que vous auez, encourez en infinité d'erreurs. Qui a faict que plusieurs en sont venues a piteuse & miserable fin, comme ie pourroye prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues a reciter. Dauantage deuez considerer qu'Amour est vn tyrant cruel, doué d'vne tele puissance, qu'il blesse, brule, & consume sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortelz, mais (qui plus est) les Dieux souuerains, mesmement le grand Iupiter qui fait la pluye & le beau temps: car quele difficulté a'il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? Il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ceste subiection seruite, ains pour paruenir a ses ententes, a esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez, & parlons seulement de Mars, qui est sans desister armé de toutes pieces: il n'eut oncques pouoir de resister a l'amour, non seulement de se defendre. tât l'en fault q'ie veuille dire, rebeller: chose que si la quelquefois intété de faire, incontinent l'en est trouué meurdry & detranché de playes. Croyez (ma fille) que sa vertu est grande. Et sil peut oultrager les dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, spécialement ceulx qu'il treuve idoines a son seruice: lesquelz encores qu'ilz soient impuissans & debiles, ont l'audace & presumption de luy repugner? Sans point de doute ilz le treuuent plus furieux & inhumain q'les autres qui luy obtēperēt par humilité: & cela me fait dire que ce ne seroit sagement faict a vous de vous en cuyder exempter: car luy mesme s'est ars de son bradon pour amour de la belle Pŷché. Quele esperance pouez vous auoir qu'il vous recoyue a

misericorde: N'avez vous pas ouy dire qu'il a deux fleches differentes, l'une ferree d'or, & l'autre de plomb, la premiere desquelles induit & attire les cœurs des personnes a ardemment aymer, & l'autre au contraire engendre hayne & desdaing entre elles: De ces deux vſa ce puisſant dieu a l'encontre d'Apollo, qu'il naura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les dames qu'il propoſa onques d'aymer, pource que luy qui voit toutes les choſes, reuela indiſcrettement les amours de la deeſſe Venus ſa mere: dont depuis il n'eut que refuſ, contennemens & mauuaiſes cheres de ſes amyes: puis pour le comble de ſon mal, deſplaiſante fin de ſes amours, en quoy ne ſceut iamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non ſeulement ceſt Apollo, mais infiniz autres de toutes qualitez & conditions ſont encouruz en pareil inconuenient, pource qu'ilz ont voulu reſiſter a l'encontre la puisſance de ce grand ſeigneur, par lequel (ainſi que reſtime) ces viſions vous ont eſté monſtrees pour aduertisſemēt du mal qui vous doyt auenir. Eſcoutez donc, ma mieux aymee, & vous arreſtez a mon conſeil. Ne vous veuillez oppoſer a plus fort que vous, ny fuyr a ce que ne puez euitier: car eſtant belle de corps, diſcrete d'entendement, bien moriginee de conditions, ſage & accomplie en toutes valeurs, voire (pour le dire en peu de paroles) la nonpareille entre les ieunes damoyſelles de ce pays, tellement que ſemblez eſtre le vray cheſd'œuvre du perfect ouurier qui a donné eſſence a toutes choſes, d'autant qu'il vous a decoree de ſinguliere & extreme beauté: il eſt a preſumer que la ſaincte deeſſe Venus vous veult retirer en ſon tēple, & par telz admonēſtemēs ſecretz monſtrer que deuez entrer en ſon ſeruiſe: meſmes que la diſpoſition diuine laquelle a ſoing & cure de voſtre tēdre ieuneſſe, vous a deſtinee a telz myſteres, & de ce aduertie en ſonges, donnant a congnoiſtre par reuelations occultes, le danger qui vous peut auenir, comme il a fait a pluſieurs voz ſemblables qui ſe ſont oppoſes a ſon immuable decret: car celluy ſe monſtre & declare ennemy des dieux, qui deſpriſe les offices de la nature, ou eſt negligēt de les exercer. Et cela vous ſerayie preſentement entendre par l'hiſtoire d'une belle damoyſelle que i'ay veue & congneue, gentilſemme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douee de toutes les vertuz & bonnes graces requiſes a vne perſonne de ſa qualite. Ceſte damoyſelle eſtoit gente, ioyeuſe, eſueillee, & touſiours pompeuſemēt veſtue: auſſi elle ſen moſtroit ſongneuſe, comme ordinairement norrie en comble de richeſſes, plaiſirs, & prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de ſon aage, elle ſe trouua maintesfois requiſe en mariage de pluſieurs ieunes gentilzhommes, & ſpecialement d'un entre les autres, egal a elle d'aage, de lignage, de richeſſe, de beauté, & bonne grace, preux, ſage, & vertueux le poſſible. Toutesſois elle ne ſy daigna iamais aucunemēt cōdeſcēdre, q̄lques prieres ou promeſſes qu'il luy ſceut faire, ains perſeuerant en ceſte folle oultreueydance, paſſa la meilleure partie de ſon temps, qui eſt brief & eſchars a merueille, ſans conſiderer (ma fille) qu'il n'y a en ce monde choſe plus agreable que la correſpondence d'amour egal & reciproque. En ceſte maniere demoura la damoyſelle enduree en ſon obſtinatio deteſtable & peruerſe iuſques a paſſer les vingt & huit ans. Or Cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont eſté faictes par vn cœur ſuperbe,

voyant

voyant la malice de ceſte ieune folle, luy vattirer vn tel coup de ſa fleche d'or, qu'elle entra iuſques aux empennons dedans ſon eſtomach ſarouche: & en fut la plaie tant grieue & ſi perilleuſe qu'il eſtoit impoſſible y remedier. Alors elle commēça de ſouhaiſter en vain les douces prieres & requēſtes que ce ieune damoyſeau auoit perdues en luy faiſant l'amour, mais il n'eſtoit plus poſſible d'en finir. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour eſtoit ſi grande en ſon endroict, qu'elle euſt en ce poinct acceptē non ſeulement le beau gentilhomme ſi ſe feust preſentē, mais vn tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut ſon malheur ſi trefgrand, qu'elle euſt tenu pour grace ſpeciale, ſi quelque rongneux varlet d'eſtable euſt daignē la ſecourir a ſon beſoing. Quiconques (certes) feust venu, iamais n'eust eſté refuſē. Finablement la poure damoyſelle preſſee d'une chaleur intolerable, tumba en vne ſieure extreme, & en langage iuſques pres de mourir. Mais le medecin qui fut appellē pour la viſiter, ſage & bien expert en ſa pratique, cogneut au mouuement de ſon poulx, que ſa maladie ne procedoit ſinon d'une chaleur deſmeſuree: parquoy ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy ſauuer la vie, que de la marier incōtinēt. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres a ſe mettre en peine pour ceſt effect, & trouuerent vn gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais deſia viel, & quaſi ſur ſon dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monſtroit en apparence, parce qu'il eſtoit maigre & ſec.

Il auoit les ioues auallees, les leures pendantes, les yeux rouges, eſcorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & par le deſſus ſemblables a vne caillēte de mouton, le nez camuz, morueux, & plein de mouſſe, la voix enrouee, le col ridē comme la trōgne d'un marmot, les genſues groſſes et palles, ou n'y auoit que les racines de deux dens creuſes par enhault, & autant par embas, ſur le deuant longues, branlantes, & rongees de chancere, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachee de noir. Il portoit vne coiffe ſur ſa teſte, pour autant qu'elle eſtoit taigneuſe, & ſembloit a l'eſchine d'un chien galleux. ſa robbe eſtoit toute baveuſe ſur l'eſtomach courbē comme cherchant la foſſe, la barbe rude comme le poil des oreilles d'un aſne. Le reſte du corps pourry, & tournē en ſien: & au remuer de ſes veſtemens ſortoit vne odeur de piſſat, tele qu'homme viuāt n'en pouoit approcher. iamais cē vieillart ne pēſoit a autre choſe qu'a l'auarice.

Le croy que le matin de ſes nopces les Corbeaux luy ſonnerent les aubades: tant il ſentoit fort la charongne. Le triumphe fut grand, & les eſpouſailles ſolennifiēes en toute pompe & magnificence. Finablement ceſte ſaincte nuit vint que la bonne damoyſelle auoit tant deſiree, eſperant que lors ſes deſirs ſeroient aſſouuiz, non conſiderant la qualite du mariē: car elle eſtoit auenglee de ſes affectiōs, & ne penſoit a autre choſe que a cueillir le fruit de ceſte gracieuſe aſſemblee, totalement endinee & abandonnee a ſa ſenſualite. Elle ſe coucha en la male heure entre les bras de cē vieillart, qui eſtoit plus froid & plus gelē que le mois de Ianuier: mais elle n'en peut tirer autre choſe ſinon tout le viſage ſouillē de la ſaliue & crachat du vieillart eſpoux, qui bauoit comme vn chien courant, de forte que le matin d'apres vous euſſiez dict qu'un lymaſſon eſtoit pourmenē ſur ſa belle face. Et ne luy fut onques poſſible ny par baiſer, ny par cherir, ny par paroles amoureuſes, de l'eſmouuoir au

Aa iiii

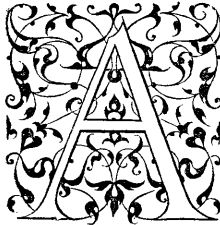
seruice de la nature. Et n'en eut onq que l'halene puante comme le vent d'un retraits. car il demoura toute la nuit la gueule ouuerte, ronflât par tele impetuosité, qu'il sembloit a l'ouyr que ce feussent les souffletz d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en memoire. Ceste gëtille damoyelle se trouua frustree de son intention, car elle ne peut iamaies eschauffer ce vieillart, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verueur ny de pouoir. Or aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus ialoux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, tenssons, & autres teles furies. Alors elle commēca de recognoistre la mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passees, & se lamentant grieuement non tant du vieillart laiche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despandu, lequel ne pouoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit a penser a l'aise, soulas & contentement que receuoient les autres ieunes mariees gisantes entre les braz de ceulx qu'elles auoient aymez, & receuantes le guerdon de leurs doulces affectations par accomplissement de souhaietz, ce luy estoit vn rengregemēt de douleur, qui la tormentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit a tous propos en la memoire. Finablement ennuyee des manieres facheuses & complexions insupportables de ce vieil Marfouyn, elle tumba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que lon la peust reioyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon a maudire sa vie, & appeller la mort en son ayde. dont elle veint a conceuoir vne rage furieuse, & inimitie contre soy mesme, si grande, qu'elle deuint ennemye mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre a fin, elle print vn iour secretement vn couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnee d'espoir & de confiance, homicide & meurtriere du corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'age ou ie suis, vn tel inconuenient aduenoit a vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les dieux vous veuillent garder) ie mourroie de deuil deuāt mes iours. Helas y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peust troubler, que si mes yeux vous auoient veue tumber en la piteuse fin de ceste miserable damoyelle? Donques (ma fille) sachez & tenez pour certain, que l'ire des dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceulx qui les despresent, sont infalliblement puniz: & de ce peult donner tesmoignage la belle Meduse, a laquelle, pour auoir vsé de rigueur enuers ceulx qui l'aymerent, les cheueux furent muez en serpenteaux viuans: parquoy elle fut apres fuyee des personages heroïques qui l'auoient cherchee, combien qu'elle les suyust, & desirast accointer. Ainsi les ieunes damoyelles estans en ce bel age ou vous estes, sont peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les ieunes personnes a s'enamourer au temps a ce determine: qui est vne espece de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles veuillent presumptueusement resister aux saintes loix & decretz de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si courts & briefz, doyuent estre plus cher tenuz que tous les thesors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les

ventz, & s'esuanouit plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A ceste cause fault auoir soing de l'employer, & en cueillir le fruit quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quād vieillesse nous a surpris, ce qu'elle fait souuentefois accompagnee de regret & repentance, pour auoir mal vsé de nostre ieunesse. Et lors nous efforceos de la rechercher, fardant noz vilages, tendant & esclarcissant noz peaux seiches & ridees, par tous les moyens a nous possibles, redésirant le temps passé, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannyes & priuees des doulx regardz, bonnes cheres, & gracieux entreteneemens des ieunes hommes, qui cognoissent nostre portee, & s'apperceoyent assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon dieu, la ieunesse ne pèse point a la fin, pource qu'elle luy seble loingtaine: & quād elle s'approche, adōc croist le desir de viure. Pourtāt (ma fille) ie vous prie sur tout tant qu'aymez vostre vie, que prenez garde a ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soient prefaces de l'ire des dieux conceue a l'encōtre de vous pour quelque folle opinion qu'auiez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est necessité de les appaiser, en amendant voz voluntez peruerfes, si aucunes en auez eues, & deliberāt de leur obtemperer désormais en toute humilité. Et si vous auez nonchallamment vsé de leurs graces, faictes (m'amy) que parcy apres ilz puissent estre contens de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & afin de mieux entendre comment vous y deurez gouuerner, ie suis d'aduīs que vous en aliez incontīnēt au temple de la deesse Venus, ou vous adresserez a la Priueuse, a laquelle declairerez & confeserez de poinēt en poinēt les causes pour lesquelles estimez que les dieux soient indignez contre vous, & ce qui peut estre l'occasion de teles menasses faictes en visions qui vous sont aduenues. Vous ne fauldrz, comme ie vous dy, a luy racompter le tout de mot a mot, reuelāt d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, telemēt que pourrez euitier les doubtes et suspensions en quoy vous estes, & obuier aux punitions diuines, si par meffaiēt ou nonchallance vous en auez aucunes merites.

Comme Polia par le bon conseil

ET ADMONESTEMENT DE SA NORRICE CHANGEA

d'opinion, & s'en alla trouver Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il refuscita entre ses braz: parquoy les Nymphes de Diane qui la surindrent, & les surprindrent ensemble, les chasserent du saintuaire. Puis parle d'une uision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus ou estoit son amy Poliphile.

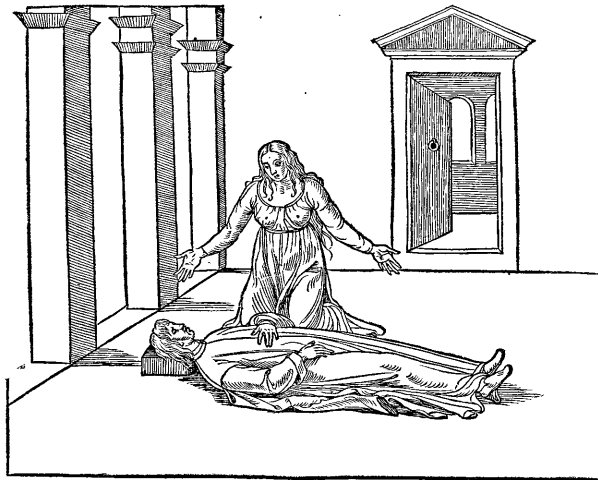


Pres que ma norrice, qui estoit sage & experte en telz affaires, m'eut ainsi deduit & enseigné tout ce qu'elle pouoit presumer de mes songes & visions, voire donné conseil sur ce qu'il luy sembloit que ie deuoye faire, elle s'en alla aux negoces de la maison, pource qu'il estoit desia grand iour: & ce pendant me trouuant seule ie comméceay a penser a ses paroles, & congneu qu'elle auoit touché les pointz en quoy i'auoye delinqué: parquoy deliberay me deliurer de tel scrupule, craignant

que pis ne m'en aduint, comme icelle ma norrice m'auoit amplement remonstré, & fait entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cueur, qui iusques alors luy auoit esté interdite et defendue. Par la passa ce petit dieu iusques au fons de ma poitrine, ou il se norrit de consentemens, & feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister a sa puissance. Toutesfois en ce penfement plusieurs doubtes me suruenoient: & consideroye les merueilleuses infortunes en quoy estoit encouru grand nombre de ceulx qui auoient suyuy le train d'Amour: & spécialement me reuenoient en memoire la Roynie Dido, qui se tua pour Aeneas voyant qu'il l'auoit abandonnee. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excédant le terme qu'il luy auoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit & estrangla de ses deux mains. I'auoye aussi en fouuenance le piteux accident auenu a la pource Thisbé, & a Pyram^e sa partie: & si ne laissoie en derriere la malheureuse mort de la pource Byblis, qui fut meurdrriere de son corps. Non faisoys ie pas celle de la Nympe Echo, & d'autres innombrables pources dames qui en estoient cruellement finees: & encores pour engreger le compte, alloey pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Helaine, puis disoye aparmoy: Helas se pourroit il faire q' ie m'exposasse a semblables dangers? est il possible q' i'entre en passage si d'agereux sans guide, seurere, support, & sans aucune experiéce? N'ay ie pas dedié mō corps a la chaste deesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis dedire. Et pourtant donques Polia il te faut

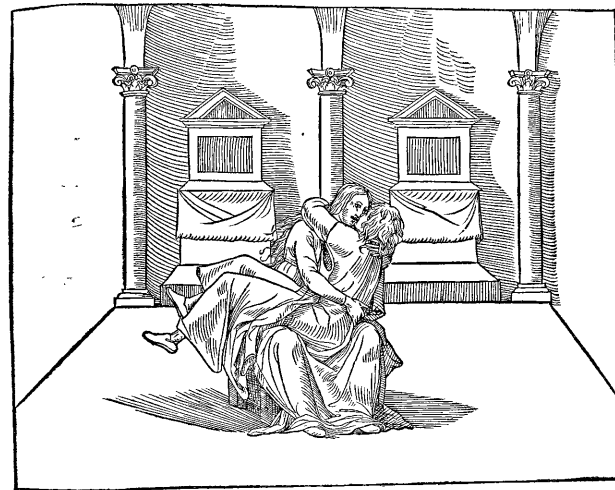
faul estre vertueuse, & resister a ce premier assault. Pense vn petit a qui tu t'es donnée: & a quel seruice t'es astraincte de ton bon gré. Ainsi demouroys ie cōfuse & incertaine, pensant a mille difficultez qui se presentoient a mon esprit, si que ie fu quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Toutesfois i'en fu en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyant que mon cuer varioit, l'ebraza d'vne flâme plus ardente q' la premiere, qui s'espādait par tout mon corps, comme feit le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules par la chemise taincte au sang du Centaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & desmeuz de leur intention seuer a la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doubtes & pensees variables, retirant a soy mon ame & toute mon affection. Adonc mon cueur se tourna deuers mon Poliphile, & comméceay a le desirer trefardammēt, fort desplaisante de ce que luy estoit aduenu. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerfes, ie m'aunturay d'aller veoir sil estoit encores ou ie l'auoye laissé, afin de contempler (pour le moins) mort, celluy que ie n'auoye daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret d'auoir porté rancune a qui me vouloit tant de bien. I'eusse voulu (certes) le trouuer en son premier estat, c'est a dire, viif, sain, & de bonne volonté. D'autre part ie craignoye d'estre surprise seule avec vn homme mort: car (peult estre) on m'en eult imputé la coulpe, veu mesinement qu'vn malfaieteur s'espouente d'vn peu de bruyt, & ne peult dissimuler son malefice, dont il s'accuse de legier. Ie fu long temps en ceste perplexité facheuse: mais amour vainquit la crainté, & me fit suyure l'importunité de mon desir, si que ie me mey a courir seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré. & si tost que ie y fu entree, ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auoye de coustume, ains couru droit au lieu ou il auoit esté par moy trainé, auquel le trouuay encores mort & ternity, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré toute la nuit passée. En le voyant si fort changé, ie deuis toute blesme de peur & de pitié, qui m'esmeurēt incōtinēt a pleurer, & souhaitter que ie peusse estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tumbay sur ce corps pafmee: mais apres estre reuenue, ie me pris a dire: Ha mort qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien a moy ie te prie, pour me ioindre avec cestuy cy que ma cruauté & rudesse ont liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer ceste chetive, voire plus que sa propre ame, ainsi comme il l'a bien monstré. Las c'est celluy qui me reputoit son bien & contentement perfect. Ne suis ie pas donc la plus malheureuse personne du mode, de ne pouoir maintenāt trouuer la fin de ceste vie? Helas pourquoy est ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermee dedans mon corps, qu'elle n'en puisse trouuer l'yslue? Ha mes yeulx, vous me faictes veoir mort, celluy q' ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu mort, qui suys ceulx qui te desirēt, & prens ceulx qui te cuydent suy? Ores fay ie bien experience de ta condition cruelle. Ha le mauidict iour que ie vins au monde, ie fu (sans point de doute) nee a mauuaise heure. Qui est celluy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile tref-

passé, ou moy qui suis encores viue, pleine de deuil & de douleur plus angoustieuse que la mort? Helas venez doncques regretz, plainctes, gémissements & larmes, puis faites lamétatement les funeraillies de mon corps, lequel par son orgueil & obstinatio a fait finir les iours a ce pource gëtilhôme malfortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'auoir trop ardamment aymée.



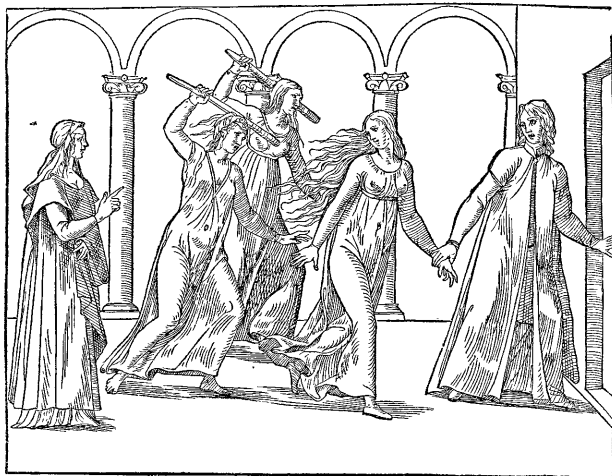
Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transy, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et ce pendant aduint qu'en trebuchant sur luy, i'appuyai ma main droite sur son estomach, & senty vn pouls sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cuer sentant aupres de luy ce qu'il aymeroit, reprit vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouurant les yeux, iecta vn soupir de plainte: dont ie fu toute elbahie & surprise, esmeue de ce soubdain retour que ie n'auoye aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & approchay son visage de ma poitrine, ou il se renforcea quelque peu, & tourna ses yeux deuers moy, proferant ces mortz auec vne voix foible & tremblante: Madame, pourquoy me traictez vous ainsi a tort? Alors ie senty vne ioye meslée d'une douleur amoureuse, qui me fit fremir tout le cuer, & m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'encliny pour le baiser.

Il ne



Il ne tarda gueres que le pource corps reuint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaites la Prieuse du temple, qui (peut estre) auoit escouté mes plainctes, vint auec vne grãd troupe de ses religieuses, lesquelles voyãs noz priuantez illicites & interdites en lieu sainct, furēt grieuemēt irritees, de maniere que a coups de baston, accompagnes d'iniures & reproches, elles desmeslerent & troublerent noz gracieux embrassemens. Chose qui me feit auoir peur qu'il ne m'aueinst ainsi comme a Meduse quand elle fut congneue de Neptune au temple de Minerue, ou comme a Hippomanes & a famyce Atalanta: lesquelz pour vn pareil cas furēt transmueez en Lyons. A peine peusmes nous eschapper de leurs mains: tant elles desfiroient a nous malfaire.

Bb

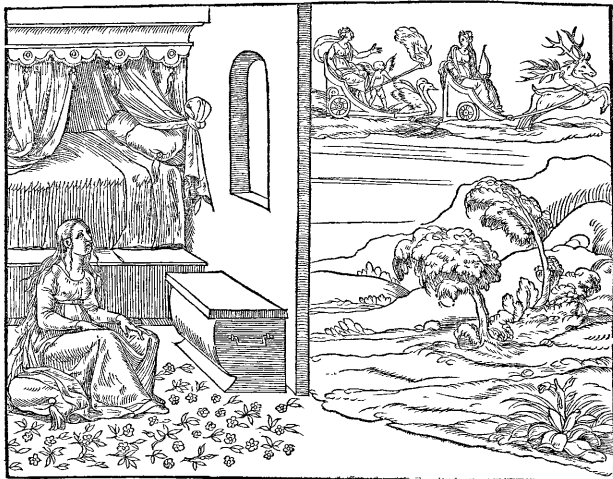


*divine patione
boro.*

Si est ce qu'à la fin elles nous chassèrent du temple, me priuant, debouttant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupere. Je fu longuement traynee par les cheueux, & fouldue au piedz par l'une d'entre elles, qui au parauant auoit esté ma plus familiere cōpagne au seruice de la deesse Diane, appelée Algerée, qui me dit plusieurs blasmes: & ne me peu onques si bien desfaire d'elle, que mon cœuurechef ne demourast entre les mains, apres auoir esté biē battue, & receu plusieurs coups orbes. En ceste maniere nous fumes tous deux dechassez & forcloz hors du temple, a nostre grād honte & vergongne. Toutesfois nous en feimes peu de compte, & ne nous en souciamas gueres, ny pareillement des peines & trauaux par nous souffertz & endurez le tēps passé: ains veimmes deuissant ensemble iusques aupres de la cité, ou preimmes congé l'un de l'autre, avec grād regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loiaulté & ferme amytiē, non sans extreme contentement & satisfaction de chacune des parties. Apres donc que nous fumes departyz, ie cheminay mon petit pas pensant a plusieurs choses touchant les effectz & ouurages d'amour, iusques a ce que j'arriuy en mon pallais. L'effigie & representation de la deesse Diane n'estoit plus en mō entendement: car la figure de Poliphile l'y estoit introduicte de sorte en lieu d'elle, qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoye entierement dominer sur toutes les parties de mon cuer, tant que ie n'auoy e autre bien que de penser en luy. Quand ie fu assise en ma chambre, ie commenceay a faire vn petit cuer en boderie de soye cramoyse, exprimant au mieux qu'il m'estoit possible, ce que Cupido auoit peinēt dās le mien: & au mylieu fey les premieres lettres de noz noms entrelassees l'une a l'autre toutes de fines perles orientales

tales d'autant plus perfectemēt figurees, que le vainqueur des dieux qui estoit la present, regissoit ma main, & conduisoit mon cœuure. Puis ie fey vn cordon de soye verde, meslee avec de mes cheueux en signe de perfecte amytiē, & le luy enuoyai, le priant de le porter a son col pour souuenance de moy, voulant par la signifier que son cuer & le mien estoient enlasez & conioinctz inseparablement d'un neu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auoye esleu & choisy sur tous pour mon seul seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amytiē perpetuelle, me rendant serue de doux penser, resolute & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie souloye auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes fortes & sauuages, en conditions gracieuses & humaines: de craintue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante: muer mes desdaings en affections acointables: & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme et invariable: desirant ce dont ie n'auoye encores aucune experience: totalement assubiectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouoit distraire ny separer: parquoy iouyissoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce iour la mesme estant seule en ma chambre, j'en vey sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs, attachez a chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne dame coronnee d'un chapelet de Saulx, portant vn arc desbendé, & vn carquois tout degarny de traitz, qui biē sembloit courroucée & marrye, me regardāt de trauers comme si ie l'eusse offensee: dont i'e frayeur tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain j'apperceuy vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit, tiré a cordons d'or, par deux belles Colombes. sur icelluy seioit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chapeau de Roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brādon allumé, avec lequel il poursuuyoit si longuement ceste dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit a la chaleur du feu: & a moins de rien l'un & l'autre se luanouirent en l'air. Quand celle vision fut passée, ie trouuay mon gyron & tout le paü de ma chābre semé de Roses vermeilles, & de rameaux de Myrte: qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que ceste dame aux Colombes & son enfant auoient defendu ma querele: dont ie fu conduicte iusques au dernier poinct d'amour, determinee & totalement resoluē de poursuivre mō entreprie.

Bb ij



Mais auant toutes choses conclu de mettre en effect le bon conseil de ma norrice, & aller au temple de la deesse Venus, comme ie luy auoye promis: & la me confesser a la Prieuse, luy manifestant ma faulte, & aculant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alléger ce grand remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuoye alier de moy mon ame, pour la soubzmettre a l'arbitre et volonté d'autrui, quand i'entray en ce saint temple ou ia Poliphile estoit arriué: & n'allay point me présenter ny agenouiller deuant l'autel, comme i'auoie de coustume, ains iectant mon œuil sur ce a quoy mon cuer tiroit, m'allay offrir a la Prieuse, de laquelle i'esperoie secours en mon affaire, luy declairât bien au long toutes mes folles manieres, & la cruaulté dont i'auoye vſé par le passé: & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuict, par ce que i'auoie vn log espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle a l'amour: dont ie craignoye d'estre encourue en l'indignation de luy & de sa meré, auoir prouoqué leur ire a l'encontre de moy, & m'estre rendue inhabile de leur mercy. Desquelles offenses & erreurs ainsi par moy perpetrees & commises, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprist bien aigremét. Neantmoins ie pensoye en moy mesme que c'estoit pour neât de plus penser aux choses passées, ayant tousiours l'œuil là ou mô cuer l'auoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi iecta son regard dessus moy: dont il me percea l'estomach, tout ainsi que si ce eust esté vne fleche descochee p vn fort bras. I'estoie humblement enclinee deuant la Prieuse, requerant pardon de mon malfait, dont i'estoie repentante, a ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir la deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, desobeyr, ny rebeller a aucun commâdemét d'elle ou de son filz,

filz, refuser ny contredire a aucune requeste de mon cher amy Poliphile, promettant luy estre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obéissante, sans luy desplaire en nulle maniere du monde, & me rédre tousiours subiecte a ses amoureuses volonte. Aussi tost que i'eü fait ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

Comment apres que Polia se fut

ACCVSEE DEVANT LA PRIEUSE DV TEMPLE DE

Venus, des inhumanitez & rudesces dont elle auoit usé enuers Poliphile, & declairé qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & assurer la bonne uolonté qu'ilz portoient l'un a l'autre. Puis comme Polia par impacience d'amour interrompit le discours de son amy.



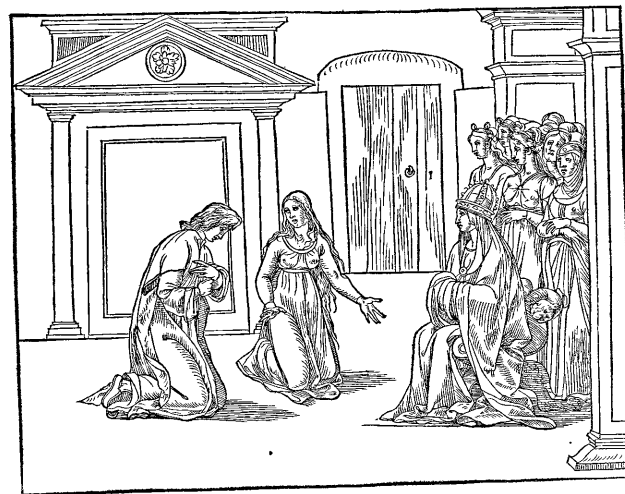
Poliphile obeissant au mandement de la dame, se presenta deuant elle avec vne reuerence tres humble: & moy qui estoie encores là, me pris a le regarder ententiuement, soupirant a la fois par douceur d'amytié, & disant en moy mesme, que ie le faisoie seigneur & maistre de mon cuer, pour en iouyr & le posséder toute sa vie, & d'icel luy disposer a son bon plaisir. Je me sentoye naturee iusques a l'extreme degre d'amour. Parquoy mon œuil ne pouoit regarder ailleurs, ny mon cuer penser a autre chose: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité soubz le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tât me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le côtémploie sans me mouoir, toute raye de plaissance amoureuse. Mes yeux estoient si esgarez & assubiectiz a leur plaisir, que ie ne les pouoye tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sceu faire. Ce neantmoins il tendoit tousiours de peruenir a l'effect de son desir, & pource mettoit toute la peine a luy possible d'obtenir que la Prieuse nous conioignist tous deux d'un lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant a me regarder, commença de bonne grace a dire ce que sensuyt:

Bb iij



Madame, si les hūbles & deuotz seruiteurs de la deesse mere d'Amour meritēt d'estre ouyz en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise receuoir celle que presentement ie veul faire, d'autant qu'elle est fondee sur vne parfaite confiance d'obtenir ce que iustement & a bonne raison ie poursuy pour mon auantage: c'est de trouuer en ce temple remede a tous les maux que i'ay souffers. Or auez vous esté cōmise en ce sainct lieu, ministre souueraine pour dōner ordre a ceux qui en syncerité de cuer inuoquent le secours de la deesse: & suis asseuré que vostre pouoir est tel, que (moyennāt sa grace) tous vouldrois discordans sont par vous recōciliez & reduictz en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame) ie suis venu pardeuers vous, afin d'auoir allegemēt des peines que iusques a present i'ay endurees, & raisonnable recōpense du mauuais traitemēt qui m'a esté fait sans l'auoir meritē. A ceste cause ie vous requier le plus affectueusement qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la saincte deesse, qu'elle commande a son filz a mon adueu, de tirer vn coup de fleche bien assiz, dedans le cuer de pierre que porte la damoyelle qui là est. Ce faisant, ie seray entierement satisfait de tous les maux, ennuyz, tristesses, & langueurs que i'ay a son occasion iusques au iourd'huy soustenues, & encores n'en suis dehors. Toutesfois combien qu'elles soient grieues & intollerables, si me sembleroient elles plus aysees a endurer, si elle pouoit aucunement sentir quele chose c'est que fort aimer, & combien douce est l'vnion de deux cueurs assembles par amytie. Certes Madame si vous sauez accorder ceste differēce de volonte qui est entre elle & moy, ie me tiendray pour bien heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celluy qui

qui fera tout assouuy de ses desirs: car en mon mal n'y a autre remede fors la pitie de ceste damoyelle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vse d'enorme trauault, singulierement enuers moy, qui la desire seulement tele, qu'elle semble estre en son maintien, qui promet esperance d'allegement, & i'y treuve tout le contraire: chose qui me fait congnoistre que le bien par moy pretendu, ne me peult aduenir sinon par egalier son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bōne maistresse, puis que ie suis son loyal seruiteur: & ne luy fera pas honneste de mal traicter celluy qui de tout son cuer la reuere & adore. Ie croy Madame que vous cognoissiez ma cause estre si iuste, que vostre sage discretion dira que lon m'a fait grand tort, & que ceste damoyelle se doyt consentir a mes humbles prieres, considerer meismement que si elle en veult dire la verité, la conscience la remord, & la condamne a me tenir pour sien.



En cest endroict fina Poliphile sa harāgue: a laquelle i'auoye pris singulier plaisir, & sur tout a sa contenance, qui me sembloit gracieuse & honneste. Parquoy luy auoye ia en mō secret accordē toutes ses requestes, et me tardoit beaucoup que l'heure veinst propice a luy faire congnoistre combien ie desiroie faire pour luy: ce que ie ne peu lors dissimuler, ains sans attendre la response que la Prieuse luy deuoit faire, anticipay, commenceant a luy dire en ceste sorte:

Comment apres que Poliphile

EVT ACHEVE SON PROPOS, POLIA EN

la presence de la Prieuse luy declaira qu'elle estoit ardemment esprise

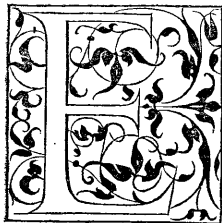
de son amour, & totalement disposee a luy complaire:

pour arres dequoy luy donna un baiser:

& des paroles que la

Prieuse leur

dit.



N toute ma vie ne me seroit possible (Poliphile mon cher amy) de reconnoistre & recompenser suffisamment ce que vous auez fait pour moy, ny reparer la grande ingratitude que i'ay comise en vostre endroit, sinon par pure foy, & amytie parfaite. Las ie cognoys & scay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte: & si pour m'en desplaire, ie le pouuoie amader, foyez leur que vous en deuriiez tenir pour satisfait.

Or ie confesse auoir faillily estant deceue par vne erreur mauuaise, qui m'a plus que ie ne voudroye, tenue en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple a la grandeur de vostre noble courage, orné de l'excellente vertu d'amour, ioincte a perfection de constace: par laquelle vous peruiendrez a ce qu'auez tant & tant attendu. Certainemēt vostre perseuerer vous rendra ioyeux & content. Ie ne me sauroie plus celer: dont fault que ie vous dye que ie suis entieremēt vostre, & soubzmetz moy & ma volunté a la discretion de vostre bon plaisir. Sachez amy que Cupido a tant poursuyui mō cueur, qu'il est contrainct se retirer a vous comme a son refuge & s'achise, deliberé vous donner allegeance de toutes peines & douleurs. Ie scay bien que maintes ieunes dames pour auoir esté rebelles a leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphne tant renommee n'eust pas esté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si elle n'eust refusé les ambrassemens du dieu Alphéus. Mais par teles offenses plusieurs autres ont expérimenté que c'est de courroucer Amour, & de luy contredire ou desplaire. Sans point de doute sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peut resister. Deuant luy ne vault le fuyr, soy cacher, ou vouloir defendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles fussent faees. Et n'y a cueur si dur, aspre, sauuage, rebelle, ou obstiné, q̄ ses fleches ne percēt de part en part. parquoy (nō sans bone raison) ie qui suis foible & sans defense, doy craindre la fureur: car apres le coup peu me seruiroit le gémir, cōsideré q̄ ie ne seroye pas ouye, nō plus q̄ Narcissus qui desprisa l'amy Echo: ny que Syringue qui fut muee en roseau pour auoir esté rigoureuse au dieu Pan. A ceste cause (O amy Poliphile) ie veul maintenant descendre

descendre a ce qui plaist a ce grand dieu, esperant a l'aduenir me porter enuers vous de telle sorte, que mettez en oubly toutes les tristesses passees: en signe et pour arres de quoy vous accepterez ce baiser. Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebafames fort amoureusement.



Après que la Prieuse eut ouy veu & approuué tout ce qui fesoit fait & dict entre nous, elle se print a larmoyer de ioye, cōme aussi firēt toutes les dames de sa cōpagnie: puis nous dit en singuliere douceur: Vostre alliance amoureuse (mes enfans) me semble si bien accordee, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car a ce que ie congnoy, vostre dilection est mutuele, tant que mon autorité ny mes prieres n'y seruiroient plus de rien: & est a croire qu'Amour (par lequel toutes accoinctances sont consummees) vous a conioinctz par equalité de volentez. Toutesfois ie voudroye sauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de ceste belle damoyelle: car a mon iugement l'histoire n'en peult estre que plaissante. A ce mot Poliphile pour satisfaire a ceste venerable dame, se mit a luy compter ce discours comme s'ensuit:

Comme Poliphile obeissant au

COMMANDEMENT DE LA PRIEVSE, SVR LE

commencement de ses amours loue la perseverance, & puis recite

comme un iour de feste il ueit Polia en un temple,

ou il fut espris de son amour: & voyant

qu'il ne pouoit parler a elle,

luy escrivit une lettre

dont la teneur est

declaree en

son nar-

ré.



Euerente dame, j'ay tousiours entendu que l'une des principales vertuz d'ot l'homme puisse estre decoré, est de se sauoir contenir & gouverner aux grandes aduersitez occurrentes, & ce par moderer ses passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter a l'imbecillité par inconsideration & faulte de patience, consideré que tout bien vient de souffrir soubz esperance, en perseverant iusques a la fin. Mais cela est vne chose veritablement haute & difficile, laquelle ad-

uiet a peu de gens. Toutesfois quand aucuns y ataignent, ilz en acquierent loz & renom de sages, mesmes en sont par tout dictz constans, vertueux, & attrempez. Or est il que pour peruenir a cest honneur, ie des le commencement de mon entreprise proposay de souffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folie d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au cōtraire il n'y a rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en rien qui se presente, ne doyt perdre le cuer, ny abandonner son espoir. Et de la vient que lon dit cōmuniément, que celluy ne peult estre estimé vertueux, qui n'a esté esprouuē en quelque difficulté d'importance: car la perfection de la chose se cognoist aupres de son contraire. Si l'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de ceste damoyfelle, ie la pourroye delaisser sans regret: mais aux grans biens lon peruiēt a mal ayse: & qui surmonte son ennemy sans trouuer en luy resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire. Ainsi labeur donne le bien, & perseverance le perfast. A tant madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencemēt de mon amour, avec les maulx, peines, trauaux, dangers & variables accidens que j'ay passez en la poursuite: pour obeyr a vostre commandement, j'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste que i'estoye hors d'esperance de iamais plus reuoir ceste damoyfelle, vne seule fois parauāt de moy appceue a la fenestre, ie m'en allay au tēple

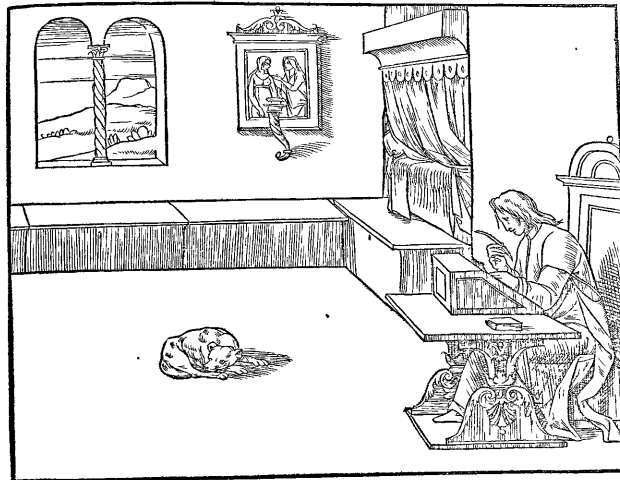
de Diane, ou lon faisoit quelque solennité, & c'estoit a l'heure du matin q̄ les religieuses d'icelluy celebriēt le diuin office. l'entrey d'auanture parmy elles, ceste cy: & aussi tost que i'eussz mon œuil sur elle, il m'aduint comme a vn tison estaint: lequel si lon le r'approche du feu, incontinent se r'auue & allume. D'autre part ie me senty reformer mon image dans mon cuer, ne plus ne moins comme sur vne cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon œuil (a dire vray) ne se pouoit retirer de si plaisante amors, ains la contem- ploit attentiuement comme vne deesse entre ses nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'une lumiere qui embraza mon cuer: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois sans varier mon regard fiché dessus elle, estant esmerueillé de sa beaulté, specialement de ses yeux, q̄ estoiet grās & bruns, couuers de deux petiz sourcilz noirs, vultreiz en forme de la quarte partie d'un cercle, & deliez comme vn filet de foye. Son tainēt ressembloit a Roses vermeilles meslees avec vne pongnee de Lyz & ses leures a Coral incarnat: entre lesquelles respiroit vne alaine plus seue que toutes les compositions des Perfumeurs. Qui me fait dire taiblement: O dieux, si ie pouoye acquerir l'amour de ceste damoyfelle, ie ne seroye seulement satisfait, ains m'estimeroye le plus heureux homme du monde: & si tiendroye a grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu toutesfois qu'elle peust congnoistre l'affection que ie luy porte. Ce pendant, Madame, ie iouyssoie (comme il m'estoit aduis) d'une vision entierement diuine. Et si en cher chanter, parler, ou autres cerimonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ilz feussent empennez d'honneste & bonne grace, si mesblouissoient ilz comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentoye courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me caufoit vn merueilleux acces de fieur. Puis quād elle faisoit a son tour l'office diuin, sa voix esueilloit mon ame a demy endormye, & la semonnoit a la suyure. Cē qu'elle efforceoit de faire, desprisant son domicile naturel, pour estre a iamais vnye a vn bien tant excellent & perfect. Or non obstant que ie congneusse que ceste alteration procedoit de la regarder, si n'en pouoys ie retirer mes yeux, car ilz estoient insatiables, & firent tant que ie m'accorday a leur desir, disant, Je suis resolutiement a ceste damoyfelle: j'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie veul perpetuelement seruir & honorer: car toutes les dames qui viuent: & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit gries, qui m'en sceust desmouuoir. C'est ma maistresse, c'est madame: a qui ie tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cuer n'y aura autre image adoree, pource qu'il est dediē a elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mon contentement, refuge, aide, & secours, par lequel l'esperance paruenir a la beatitude des loyaux amoureux. l'estoye quasi noyé en ces abysses, content de ce qui me nuysoit, & consentant au mal q'un autre m'auoit pourchassē: car Cupido ayāt v'surpē iurisdiction sur moy, me tenoit soubmiz a sa tyrannie, ou i'estoie si estroitement lyē, que seulement me restoit le pouoir de me plaindre, disant, Helas, si ie luy pouoye a tout le moins descourir mon vouloir, & faire entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poitrine, afin qu'elle

peult lire en mōcueur ce q̄(parauature)elle ne voudroit croire a ma lāgue. el-
 leverroit la plaie dōt ie meurs, qu'elle seule a pouoir de guerir. Ainsi estoit mō
 étedemēt desuoié, aucunes fois ioieux, souuēt marry: tātost en repos, et puis in-
 cōtinēt en peine: vne foyz assēuré, l'autre en desespoir, et presque a souhāiter la
 mort. En ces fantasies & cōtrarietez diuerses ie passay toute celle iournee, q̄ ie
 trouuay plus courte q̄ nulle minute d'heure. Mais pour reuenir a mō discours,
 apres q̄ les dames eurent acheuē leur office, elles s'en partirent du temple, ou ie
 demouray seul, comme esgaré, sans saouir bouger dela, ny trouuer le chemin
 pour m'en retourner: et ne saouye faire ny dire autre chose sinō, Adieu mada-
 me, Adieu. & sans cesser murmuroie Adieu, comme vn qui va resuāt par estre
 trāsporté de sō esprit. Biē la suiuyie de l'oeuil, tāt qu'il me fut possible: mais quād
 i'eu perdu sa presēce, ie me trouuay en tenebres, a raison q̄ ma lumiere m'auoit
 laissē, & ne saouye ou plus la retrouver. Toutesfois le desir m'en croissoit d'au-
 tāt plus, q̄ i'auoye moins de moyen de la reuoir: & lors cōgneu par vraye ex-
 pētiēce, q̄ le regret qu'on a d'estre priuē de la chose aymee, est sans cōparaison
 plus grand que le plaisir de l'auoir a souhāit, d'autant que la nature ne s'es-
 iouyt pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de tristesse quand elle
 vient a les perdre. Le n'estimoye (certes) rien le souffrir pour vne si belle da-
 moyelle: & ne m'eust estē la mort grieue, si i'eusse pensē qu'elle m'en eust sceu
 grē. Ce neantmoins i'auoye quelque esperance, qui me promettoit que ie la
 reuerroye vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement. mais cela ne
 seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire entre mes
 dens: Helas elle a grand tort de moy: elle deuroit bien cōgnoistre ce que i'en-
 dure pour son amour: & il semble qu'elle me fuyē. Maudicte soit l'infortune
 qui m'a adressē en lieu ou pour bonne amitiēlon me rend grieue hayne. Si ne
 sauroys ie pourtant croire que cruauté se loge en si parfaite creature, veu que
 sa beaulté souveraine doyt estre accōpagnēe de parfaite benignité: & ne re-
 ste sinon qu'elle entende mon piteux estat. Lon fault bien par nonchallance,
 a plusieurs intencion: n'estmes le prouerbe commun d'ict, qu'onques amou-
 reux couard n'eut belle amye. Qui cherche guerison, doyt declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenoye a blasphemer ma fortune, pour
 m'auoir induit a aymer celle qui n'en fauoit rien, & a quie n'auoye moyen
 de le pouoir faire entendre: & quand ores ie l'eusse eu, si estois ie incertain
 de son vouloir, parceque lon tient tousiours moins assēuré ce que plus on
 desire. Aussi veois ie apertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus
 d'apparence que ie deusse estre esconduyt, que d'acquiescement de son costē,
 obstant que ie n'estoye en rien egal a vne damoyelle tant excellente, accom-
 plie de toutes les vertueuses qualitez requises en vne gentil femme de mai-
 son illustre. Le languir sans descouurir mon courage, m'estoit inconuenient
 pire que la mort: parquoy delibēray (quoy qu'il en deust auenir) l'aertir de
 ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauage en ce monde, ny si rebelle
 de nature, que le temps & l'amour ne puissent apriuoiser: & qu'une boule ron-
 de qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arrete
 & demeure ferme: mais qui la poule, elle fait l'office de sa forme & na-
 ture. Ce non obstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouoir par vive

VOIX

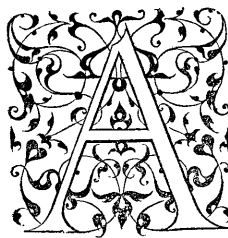
voix communiquer mon faict, ie luy escriuy vne lettre, de ceste te-
 ou peu s'en fault.



Comme Poliphile naïant

MOYEN DE PARLER A S'ADAME, LVY

*escriu t p. ur luy faire entendre son martyre: & le contenu de
 la lettre qu'il luy enuoya.*



Vous (Madame) ie ne puis plus celer le grief &
 intolerable martyre que i'endure, causē par le re-
 gard de voz yeux, lesquelz sont faictz sur le pa-
 tron de la beaulté celeste: & cela me contrainēt
 vous faire cest escrit, aussi lourd & confuz qu'est
 a ceste heure mon entendement abandonné d'ou-
 cueur & de mon ame, qui se sont retirez deuers
 vous pour demander misericorde, ou a tout le
 moins allegiance du mal qui me consume. Je ne
 say pas quele audience ilz pourront obtenir: tou-
 tesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ie vous voul-
 droye bien supplier (Madame) qu'il vous pleust auoir mesdictz cueur enten-
 dement & ame pour recommandez, ensemble mon piteux estat, auquel vous
 seule puez mettre remede avec vne simple parole, qui sans porter preiudice
 Ce

a vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaist m'accepter pour amy, ou (si ie ne suis digne de ce tiltre) a tout le moins me tenir pour vostre seruiteur. Ce faisant Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cuer, qui m'a laissé pour vous fuyure: & ne feray plus compte des travaux que i'ay en vous adorant supporterz: lesquels, certes, ie vous eusse long temps à fait entendre, si ma fortune l'eust permis, ou donné lieu, temps & moyen de le faire. Parquoy voyant que ie n'y pouoye donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engrengant de mal en pis, ie voulu bien vous escrire la presente, non par audace ou presumption temeraire, mais par grande importunité d'amour, a laquelle ie ne puis resister: ioinct que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si i'en ay commis aucun par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est ce que i'oze bien dire, que si l'amour se paye de volonté reciproque, ie merite que vous me veuillez bien: chose dont ne vous sauriez elconduire sans vous charger d'ingratitude: & ne peut entrer en ma fantasie, qu'une damoyelle tant bien nee, accomplie de parfaite beaulté, & de toutes conditions louables, soit despourueue de pitié: car sans cela toutes autres vertuz ne reluyent point en la personne. La grace que ie vous requier (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous seriez tort & iniure a vostre bonté, consideré que ie ne preten autre chose, sinon que me veuillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cuer & affection pure, tant que la vie me durera. Vous suppliant au surplus, adiouster foy au contenu de la presente, & pfer qu'il en est cét foys plus que ie ne vous puis ne dire ny escrire.

Ie pensoye bien qu'apres auoir leu ceste lettre, madamoyelle s'en deuroit aucunemét esmouuoir, & monstrier quelque semblant d'amytié: mais ie perdy mon temps, mon labeur, & mon esriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adressée a vne pierre: car autant en eussay ie eu de gré. Ceneantmoins considerât quel on n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy en fey tenir vne autre, dont la teneur estoit quasi semblable:

SI mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie conseilloye a mon cuer de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie a tout ce que luy peut auenir. Toutesfois ce pendant ie vous supplie me dire, dequoy me fert de vous aymer, puis que n'en faites compte, & me tenez en nonchalloy? Je say bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lien par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforceroie de sortir du filé ou ie suis enuélé, plus me mettrois ie en grand destroit, & n'en pourroye trouuer l'issue, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause Madame ie suis contrainct me flechir & encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me denyez donques vostre faueur: car si par faulte d'elle ie venoye a mourir, comme il pourroit legieremét escheoir, mon trespas vous seroit imputé a grād crime. Prenez donc (si l vous plaist) quelque peu de compassion de celluy qui vous aime plus que foy propre. Helas Madame ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous a

decoree

decoree de tant de perfections, mesmes formee a sa semblance, & qui fait apparoir en vous partie de beautez supernatureles, ayt oublié de mettre en vostre corps quelque estincelle de misericorde, consideré qu'il vous a faitte pour vne souveraine demonstration de sa puissance, tellement qu'a bon droit pouez estre dicté l'oultrepassé de toutes les damoyelles de la terre: chose qui me fait esperer d'auoir quelque fois allegiance. Or me la donnez donc (Madame) par vn seul bon semblant de vostre visage: & ie tiendray d'orenavant ma vie & ma felicité de vous.

Comment Poliphile poursuit son

HISTOIRE, DISANT QUE POLIA NE FEIT COMPTE

de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui profitta aussi peu que les autres: & a la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quelque temps apres resuscita.

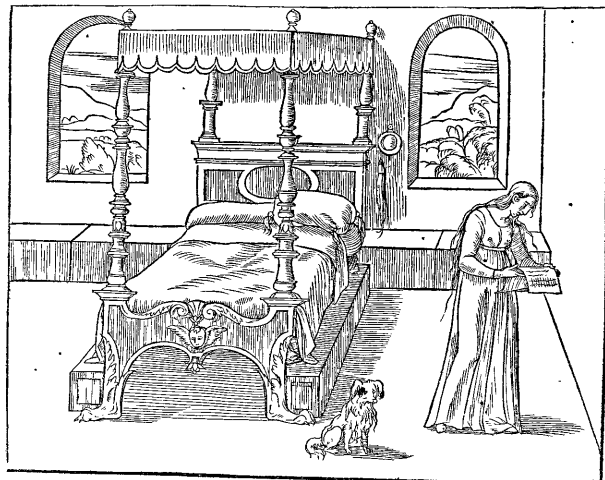


Ais que mon parler ne vous ennuye, O venerable & reuerende Prieeuse, i'acheueray mon propos, qui est pres de la fin, & diray ce qui auient le plus des foys a ceux qui aymét inconsideremét, & assubieussent a autrui trop de legier. Mais auant passer oultre, ie leur conseille d'estre sermes, a raison que la perseverance est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Ceste damoyelle ne s'esmeut onques pour mes lettres, non plus que font les grosses masses des montaignes aux soufflemens des petitz ventz. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de repliquer pour la troysieme foys, afin de sauoir si son cuer estoit vne pierre de marbre, ou vne piece de chair humaine, veu que i'estoye entré si auant en ceste emprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer: ioinct qu'une esperance flatteuse m'entretenoit, & sollicitoit de poursuyure ma queste pour peruenir a mon entente. Ma tierce lettre donc fut semblable en substance:

IL n'est pas en moy (Madame) de vous pouoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multiplient a toute heure, pource que ne me semblez encores assouye de ce que m'auez fait souffrir. Si ie suis donc destiné a mourir par extreme rigueur, le principal domage en sera vostre: car ie demourray quitte enuers la mort, & vous priuee d'un seruiteur autant affectionné que iamais en sauriez recouurer. Helas Madame, quel profit vous pourra il auenir de ma mort, si que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche. & dauantage de quoy vous seruiron ceste grande beaulté, la bonne grace, & le gentil esprit dont dieu vous a si richement pourueue, si vous les gardez pour vous seule? Croyez que

Cc ij

lon pourra bien dire, & a bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'un thesor caché en terre, qui n'est vtile a personne viuante. Iamais homme ne saura parler de vous, considéré que tele partirez de ce monde, que vous y veintes, & non autrement. Ne seroit il donques meilleur, & plus honorable enuers la posterité, que laissiez vne fleurissante renommée pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont fait plusieurs nobles dames dont les histoires se lysent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimées bien heureuses par le moyé de leurs amys, qui les font viure sans crainte de mourir? Pour vray Madame il n'en seroit memoire, si elles ne se feussent rendues amyables & gracieuses a ceulx qui les requierent. Quand est a vous, i'oze bien dire qu'onques le Ciel n'en fait de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auez laissé ceste rudesse & rebelle maniere dont vous vlez, plus par opinion legiere, que par l'instinct de vostre nature, qui est douce & humaine de soy mesme. Il est vray que la coulpe est miene de vous auoir esleue pour destruire ma vie: & le pis est, qu'en y péchantie m'endurcy a vous aymer. Helas l'ay trop legierement creu au raport de mes yeux, lesquelz ne considererent pas si bien vostre cuer, que vostre belle personne. O dieu, qui eust iamais pensé que tèle beauté feust ainsi armée de rigueur? Helas je l'ay plustost sentye que preu u le mal qui m'en pouoit auenir. Ne permettez pourtāt Madame que ie perisse par vostre faulte, veu que vous y pouuez remedier: car les dieux qui punissent plus aigrement la cruaulté que tous autres vices, s'en pourroient courroucer contre vous, comme de chose repugnante a nature, qui est faite pour aymer son semblable. A ceste cause Madame, & puis que mon bien & mon mal gisent soubz vostre arbitre, prenez pitié de ma langueur, qu'autre que vous ne sauroit alleguer: & vous ferez chose qui vous sera remuneree des dieux tant en ce monde comme en l'autre.



Tele

Tele ou semblable fut la troyieme lettre que ie luy enuoiai, qui profita autant que les premieres: car ie n'en peu auoir response, parole, indice, ny demonstration, en quoy ie deusse fonder quelque esperance, nō plus que si mon escuriture feust tumbée en la mer. Toutesfois ie m'estoye resolu a poursuyure mon entreprise, & mourir son seruiteur tresaffectionné, parce que ie ne pouoye pēser en autre chose, & bien souuent parloye a elle par imagination, faignant en moy mesme que nous deuissions familièrement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disoye: Helas madame vous auez le cuer bien endurey. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne, & gracieuse. Vous feriez acte de grande charité, si vous venoit a plaisir de me sauuer la vie, car a ma mort ne pouez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois ie ma complainte par cuer, changeant mes propos en mille manieres, composant des responses & promesses en l'air, assurees sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cuer n'estoit pas de mesme, ains abreueu de ie ne scay queles faulx opinions, en quoy lon a ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes pucelles, choses qui sont puis apres difficiles a leur oster de la fantasia. Ainsi ie fu pris en ce piege, comme impourueu, mal aduisé, & consequemment assubiecty a ceste tyranie ou seruitude miserable d'amour, pour observer ses loix torcionnieres, ayment sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'un attrayant regard, qui me fait estimer qu'en l'empire de Cupido toutes volūtez estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estoye liberalement donné a son seruice, ie deuoye en cas pareil y estre bien traité & recueilly.

Sur cela (madame) ie faisoie vn proces sans iuge & sans partie, & condamnoye Amour avec ma Polia, comme consentans & coupables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tost apres reuoquoye ma sentence, & leur en requeroie mercy. Le plus souuent ie composoye en moy mesme vn foulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensée de ce dont l'effect m'estoit interdict, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regretz & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perdez, la fortune me fut si prosperé, que ie trouuay ceste damoyelle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bon fut qu'elle estoit seule: dont ie fu si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdy sens, contenance & memoire: de sorte que ma langue oubliā son office, & ne sceu que dire, ains damouray bonne espacede temps ainsi comme esperdu. Toutesfois a la fin ie repris vn peu de

courage, & luy dy en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, et sans ordre: car c'estoye a demy mortifié: a l'ocasio de quoy mō propos fut:

Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cuer, & dedié mon ame a vous aymer, honorer, & servir, comme la seule & vniue maitresse. Ce neantmoins vous m'auez traité comme si ie vous eusse fait outrage, merendant le mal pour bien, & hayne pour dilection. Helas, en quoy le puis ie auoir merité: Sur ce poinct là ma voix me defaillit, & ne me fut possible passer outre, combien que i'eusse proposé de luy faire entēdre plusieurs autres choses, pour cuidoier amollir la durté de son courage, et la mouuoir a misericorde: mais elle ne fit compte de mon dire, de mes larmes, ny de mes traux, non plus que si c'eust esté vne chanson, ou quelque fable: en quoy elle se monstra bien degenerante a son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcye, sans monstrier aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrannie. qui fut cause de me faire soupirer de grande angoyse, voyant que pour neant ie l'auoye aymee, estimee, & adoree sur toutes autres, voire inutilement employé mō temps & ma peine, & qu'en mon fait n'y auoit plus de remede, ains estoie descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opiniō cruele, & si veoit empirer ma maladie, & affoyblir ce mien corps languissant, lequel tumba sur les genoux, & en luy cuydant crier mercy, mourut a grand douleur deuant sa face. Le lendemain des le matin elle reuint au temple ou mō corps gisoit a l'enuers, admonestee (comme il est a croire) par l'inspiration des dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller a repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, manyant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituee de chaleur

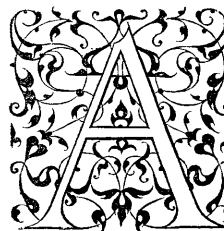
naturele: car l'ame en estoit departie: laquelle a son yssue auoit esté portee deuant le throne de la deesse Venus. Mais plustost ne se sentit appeller par ceste damoiselle, qu'elle ne feust forcée de retourner en son domicile, pour obeyr a la voix qui auoit sur elle toute puissance. & alors elle me compta entiere-ment ce que luy estoit aduenu en l'autre siecle, disant:

Comment

Comment lame de Poliphile

LVY RACOMPTE CE QVE LVY ESTOIT

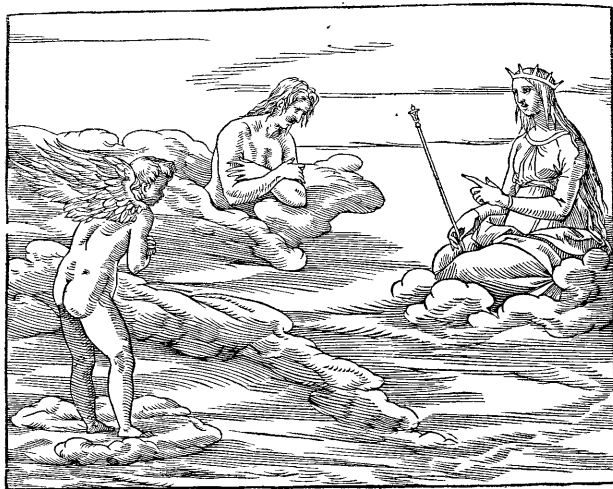
aduenu depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposees deuant la deesse Venus a l'encontre de Cupido, & de la cruele Polia.



My corps, mon trescher compagnon, il est a cesté heure temps de te resiouir, bannisant d'auec toy toute melancholie: car onques Empereur n'acquit victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy & moy obtenue a l'encontre de noz aduersaires. Ta franchise t'est auourd'hui restituee, & t'a esté si grande grace faite, qu'on ne scauroit en toutes les histoires trouuer mention d'un plus heureux amāt que toy. Aussi (a la verité) les dieux immortels ont fauorisé ta iuste querele: & ce pendant i'ay veu des choses qui seroient trop longues a racompter, car elles sont si merueilleuses que ie n'ay stile ny sauoir suffisans pour les exprimer. Toutes-fois ie t'en diray vne partie.

Au partir de toy ie fu conduitte toute desirée & meurdrie comme i'estoie deuant le throne de la deesse Venus, alaquelle ie fey ma complainte au mieux que ie peu & sceu faire, proposant vne accusation contre son filz, que i'ozay bien nōmer violateur de ses saintes ordonnāces: & dauantage remōstrer qu'a tort & sans cause il auoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nōbre de fleches barbeles, que ton cuer sembloit vne bute: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preuenu l'heure a moy determinee, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturele, & ce par le moyen d'une femme oblinee, qui ne congneut iamais (disoisie) que c'est d'ayse ny de repos.

Cc iiii



Quand la deesse eut ouy ma clameur, elle appella son filz, & luy demanda qui l'auoit meu a me faire tel excès: mais ce ieune dieu n'en feist que soubzrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passe-temps: & tost apres se print a dire: Madame, il ne passera gueres que ceste disorde sera reduicte en amytié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant: Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de grâs feigneurs qui se reputeroient bien fortunez filz pouoient, ie ne dy pas estre ayez de la personne a qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il fault, Ame, que tu confesses que telz dons ne se font pas tousiours a tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des dieux, lesquelles ilz ottoient a ceulx qui les meritēt. Ainsi ie veul que tu saches que ie te done premierement la fleur de toutes les vertuz & beaultez corporeles. Cela fait, il dict a sa mere: Madame, voicy celle q. est cause du mal de quoy se plainct ceste poure bannye. sachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son deuil sera mué en ioye. Ne te soucie (me dict il lors) ie scay que tu as voulu de retourner au lieu duquel tu es partie: a quoy ie consens de ma part, & te veul dauantage conioindre par affection reciproque avec ton aduersaire, ostant toutes les occasions des differens qui ont iusques icy retardé vostre concorde.

A ce



A ce mot il benda son arc, & print en sa trouffe vne fleche ferree d'or, empennee d'espines de diuerfes couleurs, & tira droit au mylieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit monstree: mais ia plustost ne fut le coup donné, que la pucelle serendit a son obeissance, enclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit deormais traictable, douce, benigne, & gracieuse, autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, assurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela vey ie (Corps mon amy) Mais estant en la presence de ces troys personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, i'eü la fruition des visions & mysteres ausquelz les yeux materielz ne peuvent penetrer, si ne font pas que bien peu de spirituelz. Toutesfois il me fut otroyé par grace singuliere de les contempler face a face. Bien est vray que ie regardoye plus ententiuement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donné, & estoie toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouoit auoir tant de vertuz & de beauté, que les dieux mesmes là estans ne se pouoient tenir de s'en esmerueiller: & par especial contemplaye ses yeux tant clairs & si luisans qu'ilz faisoient esblouir les miens, considéré que les rayons qui en partoient, me sembloient des fagettes agues, ausquelles ie seruoie de bute.



Veritablement, Corps mon allyé, i'estoye lors en paradis, & vouloye faire supplication aux dieux que iamais n'en deusse partir: mais la deesse me dist aucunes paroles touchant mon faict, & m'assura du bon succés de mes amours, desquelles m'estoit necessaire cueuillir le fruit, a ce que tu en fusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis subioignit qu'apres certain téps nous retournerions en son royaume pour y viure perpetuelement avec les amoureux bien fortunez. Sur ce point elle iecta vn doux riz a son filz, luy disant: Veulx tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeyra dorenavant a mes loix et recettes? A quoy il feit response, qu'elle n'en feroit iamais plus de resistance. Donques, o Corps mō desiré copagnō; recoy moy a ceste heure que ie suis saine & nette, purifiée de tous les defaultz dont i'ay esté par cy deuant contaminée, veu mesmeint que ie porte engraue en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandonnay, qui ne fera iamais defaict, ains y demourera la marque emprainte perpetuelement & a tousiours. Mais afin de te donner guerison de tes blessures, saches que i'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perilz estrangez, que finalement ie fu eleuee en lieu ou tes semblables ne peuvent aller, & là obtiens de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ic luy respondy:

Tu foyz

Tu foyz la tresbien retournée chere amye & compagne, dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonnable: reioingz toy a moy quand il te plaira, pour redre graces aux dieux de leurs benefices innumerables.

Comme Poliphile dit que quand

SON AME EVT ACHEVE DE PARLER, IL SE

*trouua uiuant entre les braz de sa mieue Polia. Et requiert la
Priense qu'elle ueuille confermer leur amitie. Puis Polia met
fin au compte qu'elle auoit commencé deuant
les Nymphes.*



Ous pourrez trouuer estrange (madame) le discours que i'ay fait de noz infortunes, & (peult estre) vous semblera chose incroyable. Toutefois il n'est rien impossible a la souveraine maistresse des dieux. Et afin d'en venir a la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de dire, ie me trouuay vif entre les braz de ceste damoiselle: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentee iusques a l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrés deuant

vostre sainteté, que nous supplions, puis que nostre destinee nous y a heureusement conduictz, & que a vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les trebuchez, appuyer les foybles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous donner vn lyen indissoluble pour coupler noz deux cœurs en vne mesme affection, & confermer nostre amitié tāt que puissions tout le demourant de noz vies purement & loyaument seruir a nostre excellēte deesse. Adōc la Priense ayant ouy nostre requeste, nous fit entrebaïser l'un l'autre, disant:

Soit fait selō le bō plaisir des dieux immortelz, et nō autrement. Vous soyez benitz de ma puissance, & vivez en perpetuelle concorde, visitans souuent ce saint temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celluy de vous qui fera cause de troubler ceste alliance, soit anathematizé, & encoure l'indignation de nostre maistresse.

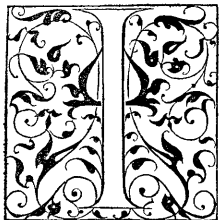
Vous auez ouy (Nymphes tresgracieuses) le commencement & le succés de noz amours, chose qui (parauature) vous aura fait ennuy, pour auoir esté mon propos trop long, ainsi comme ie cuyde. mais cela n'est venu que de l'obeissance que i'ay prestee a voz commandemens, qui deura excuser mon default, & impetrer pardon de voz benignes graces.

Ainsi dist, Polia se teut.

Comme Polia tout en vn mes-

ME TEMPS ACHEVA SON COMPTE ET LE CHA-

pelet de fleurs, qu'elle mit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbatz, prenant congé des deux amans, lesquels demurerent seulz, deuisans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile se fucilla.



E croy a la verité que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy toute l'histoire de noz amours, en eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui nous y estoient suruenus. Mais soudain elles se leuerent, cōgnoissans le discours acheué: pendant lequel Polia s'estoit occupee en parlant, a me faire vn chapelet de fleurs, qui se trouua perfect avec son compte: & estant encores sur ses genoux, me le posa sur la teste, dont les Nymphes priferent grandement la facon:

mais sur tout estimerent bon beau parler, son maintien gracieux, & sa beaulté plus q̄ admirable, prenant singulierement plaisir d'entēdre la noble source de sa race, ensemble le prospere succés de ses amours qu'elle auoit recitē p̄ si bōne cloquée, qu'il estoit impossible de plus. Biē tost apres vouloir leur print de retourner a leurs passetemps ordinaires: parquoy recommencerent a sonner de leurs instrumens, & a danser autour de la fontaine: a quoy elles nous appellerent, monstrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauté. Puis les danses finies, elles prindrēt congé, & nous baisèrent toutes l'vne apres l'autre, fort contentes de nostre compagnie. Or estant ces Nymphes departies, & nous trouuant Polia & moy seulz en ce lieu plein de felicité, vous pouez pēser q̄ nous eusmes assez que dire: car iamais n'auiois eu si bon loisir de declarer les affectiōs de noz courages. Toutesfois ie cōmēçay a luy dire:

Madame, vous auez (ce croy ie) assez cōgneu l'amour q̄ ie vous porte, et cōmettez ie vous ay choisie pour maistresse de mon cuer, ainsi q̄ la nō pareille en vertuz & beaulté, de toutes celles q̄ ie vey onques en ma vie: & scauez q̄ pour acquerir vostre bōne grace, j'ay passé par toutes les miseres q'un poure amant peult endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous vey, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des dieux vous a rēdūe plus traitable, & que vostre cuer qui souloit estre garny de cruauté, s'est esmeu a doulce misericorde, j'en remercie la bōté souveraine, & vous supply que toutes doubtēs & suspiciōs ostees, nostre amour soit inuariable, & noz volutez entierement cōformes. A quoy elle me respondit:

Poliphile mō seigneur & amy, ie vous prie q̄ ne veuillez iamais ramētenoir les choses passées, & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cuer

cuer: ce que pouez auoir cōgneu par cœure et par effect, cōsideré mesmemēt qu'en la presence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliee & donnee a vous: voire si estroitement obligee, que nul autre n'y aura part: & ainsi q̄ vous estes le premier, ainsi serez vous le dernier. Ce dict, elle icēta ses deux braz a l'entour de mon col, m'embrassant & baillant si amoureuxment que ie cuiday trancier de ioye. Et de ma part ie n'en faisoie pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ie ne scauoie si j'estoie en ciel, ou en terre: tellement que ie me congnoissoie quasi & moy mesme & ma Polia, a laquelle par fine force d'amour, vne couleur vermeille estoit montee au visage, meslee avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que c'estoit pour faire mourir vn cuer non subiect a la mort. En ces entrefaictes, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux en guise de crystal, ou petites perles rōdes, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosee sur les feuilles d'une rose incarnate espānye au leuer du Soleil en la saison du mois de May. Et comme i'estoie en ce comble de lyesse, celle digne figure s'euanoüy, mōtant en l'air ainsi qu'une petite fumee de Beniouyn: & laissa vne odeur tant exquise que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y sauroient acomparer: qui fut cause que ie m'esueillay, & me sembla qu'i'ouy dire comme en passant, Adieu Adieu mon amy Poliphile.

Comment Poliphile fait fin a son

HYPNEROTOMACHIE, SE COMPLAI-

gnant du songe qui fut si brief, & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy rompre son sommeil, comme s'il eust esté enuieux de sa felicité.



Out aussi tost que cest esprit angelique se fut disparu de ma fantasie, ie m'esueillay, las & cassé par les estroictz embrassements dont il m'auoit estrainct a mon aduis: & demouray plein d'amer-tume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuoye viure, laquelle m'a conduit & eleue a si haultes pēses. Ainsi donques abandonné de toutes mes felicitēz supernatureles, excepté du souuenir, ie ne sceu de qui me deuoye plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (par auanture) pour estre enuieux de mon bien, abbregea celle nuit bienheureuse, non obstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il a fait pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu a celui qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyche portoit clos en sa boeste! Mais (helas) au plus fort de

ce fouhait i'ouy la doulce Philomele, ou Rossignol, se lamenter du desloyal
Tereus, disant en son chant ramage: Tereus Tereus eme ebiafato.
C'est adire, Tereus, Tereus m'a violée. Et ainsi melais-
ferent le songe & le sommeil, parce que ie m'en
esueillay comme en sursault, disant,
Or Adieu donc ma mieux aimée Polia.

A Treuiz, lors que Poliphile estoit detenu es beaux lyens de l'amour
de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier
iour du Moys de May.

FIN DE L'HYPNEROTOMACHIE, AVTREMÉNT

discours du songe de Poliphile, en quoy est amplement deduiet com-
me Amour l'a combatu a l'occasion de Polia: & ou il monstre
que toutes choses terrestres ne sont que vanité: mais ce
pendant il traite de plusieurs matieres profi-
tables & dignes de memoire.

IMPRIME' POVR IAQVES KERVER MARCHANT

libraire iuré en l'vniuersité de Paris, par Loys Cyaneus,
Le XX. iour d'Aoust, L'an M. D. XLVI.

